

**IRIS**

ISSN : 2779-2005

Publisher : UGA Éditions

**43 | 2023**

## **Le corps augmenté : imaginaire et réalité**

Edited by Mónica Cárdenas Moreno, Christine Orobítg and Françoise Sylvos

 <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=3302>

### **Electronic reference**

« Le corps augmenté : imaginaire et réalité », *IRIS* [Online], Online since 01 décembre 2023, connection on 21 mars 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=3302>

### **Copyright**

CC BY-SA 4.0

ISBN : 978-2-37747-459-2

DOI : 10.35562/iris.3302



## INTRODUCTION

---

Dans « Le corps utopique » (1966), Michel Foucault fait du corps le point de départ de toute utopie. Au cœur de cette utopie corporelle, la possibilité, le rêve ou le fantasme d'augmenter (ou de prolonger) les capacités du corps occupent une place centrale. Cette augmentation du corps peut se faire de multiples manières : par ajout (de compléments corporels, accessoires ou implants), par une modification de l'apparence corporelle (maquillage, chirurgie esthétique, tatouages, accessoires), en accroissant les facultés physiques et mentales par la chimie (potions, injections, dopage, drogues), par mutation génétique, par appareillage, greffe bionique ou ajouts techniques permettant d'augmenter les capacités sensorielles ou les performances physiques du corps (casques de réalité virtuelle, exosquelettes) ou encore par clonage (augmentation par nombre). La thématique du corps augmenté éveille les imaginaires et est étroitement reliée à la littérature, à l'écriture. Elle convoque également des questions d'éthique, de droit, elle met au centre de la réflexion la question de l'identité ainsi que, notamment dans la littérature de science-fiction, la relation entre libertés individuelles et pouvoirs. Le présent numéro propose d'aborder la question du corps augmenté à travers une perspective résolument transdisciplinaire qui fait la part belle à l'exploration des imaginaires et aux expérimentations artistiques que cette question convoque.

## ISSUE CONTENTS

---

Fleur Vigneron  
Éditorial

### **Mythologies**

Edited by Mónica Cárdenas Moreno, Christine Orobitg and Françoise Sylvos

Françoise Sylvos  
Introduction

Gwendoline Lardeux  
L'homme augmenté, entre imaginaire et réalité : le droit face à la tentation de l'eugénisme et du transhumanisme

Nadine Boudou  
Le corps augmenté. De la fiction à la réalité

Bernard Andrieu, Bruno Medeiros Roldão de Araújo, Gaëtan Guironnet and Nicolas Besombes  
Métaverser son corps : le désir de s'incarner

### **Topiques**

Edited by Mónica Cárdenas Moreno, Christine Orobitg and Françoise Sylvos

Christine Orobitg  
Espace colonial et corps augmenté : la *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias* (México, 1591) du médecin Juan de Cárdenas

Joaquín Jesús Marto  
Réincarner le corps de demain par la science-fiction spéculative : *Les employés* (2018) d'Olga Ravn

Greta Larsen  
Le sujet décentré et la honte prométhéenne dans *De Synthèse* de Karoline Georges (2017)

Isabelle Rachel Casta  
Laboratoire SF pour humains prolongés : leurre ou détectande ?

Catherine Voison  
Le corps des bio-artistes : de la fiction à la réalité

### **Facettes**

Abolghasem Ghiasizarch  
Note sur l'imaginaire et la futurologie

## Comptes rendus

Laurence Doucet

« *Si est tens a fester* » : hommage à Philippe Walter, études réunies par Kôji Watanabe, préface de Fleur Vigneron

Florie Maurin

Karin Ueltschi et Flore Verdon (dir.), *Grandes et petites mythologies II. Mythe et conte, faune et flore*

Philippe Walter

Blanca Solares, *Imaginarios mayas en la música contemporánea. S. Revueltas, A. Ginastera y G. Scelsi*

# Éditorial

Fleur Vigneron

Copyright  
CC BY-SA 4.0

## OUTLINE

---

Remerciements

## TEXT

---

- 1 Le numéro 43 d'*Iris* se voit largement consacré à la question du corps augmenté, à la fois dans une perspective de réflexion théorique, donc dans la partie « Mythologies », et comme thème décliné selon diverses approches, relevant alors de la section « Topiques », le tout sous la direction de Christine Orobitg et Monica Cardenas-Moreno. Cet éditorial n'est pas le lieu pour introduire l'ensemble, car Françoise Sylvos nous offre, en ouverture de « Mythologies », une introduction qui non seulement présente les divers articles, mais encore rappelle l'état de l'art sur le sujet et propose une piste de recherche sur le langage comme augmentation du corps.
- 2 La section « Facettes », quant à elle, engage une réflexion sur la futurologie. En effet, Abolghasem Ghiasizarch nous invite à prendre en considération le rôle des chercheurs spécialistes de l'imaginaire dans les analyses concernant le futur.
- 3 Le numéro 43 se clôt sur les habituelles recensions concernant d'abord deux collectifs, l'un dirigé par Kôji Watanabe en hommage à Philippe Walter, l'autre dirigé par Karin Ueltschi qui propose le deuxième volume des *Grandes et Petites mythologies*, autour de la faune et de la flore. Enfin, il est question d'imaginaire musical touchant aux Mayas avec le compte rendu de l'ouvrage de Blanca Solares, *Imaginarios mayas en la musica contemporanea*. S. Revueltas, A. Ginastera y G. Scelsi.

Bonne lecture !

Fleur Vigneron

# Remerciements

4 Les relecteurs sont restés dans l’anonymat tout le temps de la préparation de ce numéro, conformément à la politique scientifique de la revue qui évalue les contributions en double aveugle (avec auteurs et évaluateurs anonymes au moment du processus de relecture), mais au moment de la publication de ce numéro, il devient possible de les remercier. Outre les membres du comité de lecture, mes remerciements vont à :

- Marc Arino (Université de La Réunion)
- Vincent Barras (Université de Lausanne)
- Isabelle Bouchiba (Université de Bordeaux Montaigne)
- Sylvie Coëllier (Université d’Aix-Marseille)
- Marie Le Clainche-Piel (chargée de recherche CNRS, Cermes3 UMR 8211)
- Rafael Mandressi (chargé de recherche CNRS, centre Alexandre Koyré, EHESS)
- Jean-François Marchi (Université d’Aix-Marseille)
- Stanis Perez (MSH Paris Nord)
- Jean-Bruno Renard (Université Paul-Valéry Montpellier 3)
- Isabelle Renaudet (Université d’Aix-Marseille)
- Norbert Rouland (PR émérite, ancien membre de l’IUF)
- Radu Suciu (Université de Genève)
- Christine Vial-Kayser (Cergy Paris Université, chercheuse associée à l’UMR Héritages 9022)
- Marie Walin (post-doctorante à l’EHESS, CRH UMR 8558, chercheuse associée au FRAMESPA UMR 5136)
- Jean-Jacques Wunenburger (Université Jean Moulin Lyon 3)

## AUTHOR

---

**Fleur Vigneron**

Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Litt&Arts, 38000 Grenoble, France

IDREF : <https://www.idref.fr/068972733>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/fleur-vigneron>

ISNI : <http://www.isni.org/000000011662430X>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14450830>

# Mythologies

# Introduction

*Introduction*

**Françoise Sylvos**

**DOI : 10.35562/iris.3325**

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Au-delà des stratégies verbales ou techniques simples visant à prolonger les capacités physiques et le champ d'action de l'homme, nos temps modernes procurent des moyens insolites permettant de s'émanciper des limitations et imperfections du corps. La science et les arts s'inspirent mutuellement lorsqu'elles dialoguent au sujet des nouvelles possibilités offertes par la chimie, la génétique, les appareillages, les cybertechnologies (I.A.), les acquis scientifiques en matière de transsexualité, les développements de l'imagerie numérique et des expériences virtuelles immersives en 3D, ou encore par les spéculations sur le potentiel des thérapies dite quantiques, dont se moquent la plupart des scientifiques – tandis que d'autres voies thérapeutiques fondées sur l'usage de certaines fréquences sont frayées par les neurosciences. Certaines performances sont de véritables expériences médicales qui font du corps étrangement métamorphosé un objet d'art, un autre, mutant. Les récentes découvertes décuplent les capacités ordinaires en posant parfois le problème de l'unité de l'esprit et du corps, mise à mal par le devenir cybernétique de l'humain. Les arts se veulent pionniers face à de telles questions, à l'image de la science-fiction spéculative qui tente d'anticiper sur les risques créés par ces innovations.

### **English**

Beyond simple verbal or technical strategies aimed at extending man's physical capacities and range of action, our modern times provide unusual means of emancipating ourselves from the limitations and imperfections of the body. Science and the arts inspire each other when they discuss the new possibilities offered by chemistry, genetics, devices, cybertechnologies (A.I.), scientific achievements in the field of transsexuality, developments in digital imaging and immersive 3D virtual experiences, and speculation on the potential of so-called quantum therapies, which most scientists scoff at –while other therapeutic avenues based on the use of certain frequencies are being opened up by neuroscience. Some performances are veritable medical experiments, turning the strangely metamorphosed body into an object of art, another mutant. Recent discoveries are multiplying ordinary capacities tenfold, sometimes raising the question of the unity of mind and

body, undermined by the cybernetic development of the human being. The arts seek to be pioneers in addressing these issues, as does speculative science fiction, which attempts to anticipate the risks created by these innovations.

## INDEX

---

### Mots-clés

science-fiction spéculative, cybernétique, langage, transformations corporelles, corps augmenté

### Keywords

speculative science fiction, cybernetics, language, bodily transformations, augmented body

## OUTLINE

---

Le verbe comme extension du corps  
Typologie des transformations corporelles  
Les contributions

## TEXT

---

- 1 « Il y a plus de raison dans ton corps que dans ta meilleure sagesse », écrivait Nietzsche dans « Les contempteurs du corps », première partie d'*Ainsi parlait Zarathoustra* (Nietzsche, 1903, p. 46). Quant à Winnicott, il envisage le corps comme le « moi » véritable (Cupa, 2006). Dans les sciences de la communication, pour lesquelles « un geste vaut mille mots », est reconnue à la posture, à la gestuelle, aux expressions du visage une primauté sur le verbe (Toasmasters International, p. 5). Dans une logique diamétralement opposée, la défaite du langage peut entraîner celle du corps. Dans certains cas de refoulement et, notamment, dans le cas de l'hystérie, la somatisation signe la conversion du corps physique en corps imaginaire, symbolique, fantasmatique (Violet-Bine, 2012). Tel celui qui perd la vue, comme pour refouler la perte de ses illusions ou tel celui que gèle littéralement un signifiant refoulé, le sujet, paralysé par le tabou, ne conscientise et ne verbalise plus. Le corps prend alors le relais et devient sémaphore. La cure analytique permettant à la parole de

circuler à nouveau est susceptible d'amorcer la guérison des symptômes corporels — eczéma, psoriasis, paralysie, cataracte... — que la réactivation de traumatismes originels avait fait flamber<sup>1</sup>.

- 2 Les spécialistes de la communication et de la psychanalyse s'accordent donc, à divers égards, sur la non dualité de la parole et du corps. Une fois établi ce principe de non dualité, il est légitime d'en déduire deux relations réciproques entre langage et corps. La première consiste en ce que l'on pourrait appeler le « corps-signe<sup>2</sup> » et, d'autre part, l'autre versant de cette relation complexe n'est autre que le langage-corps. Si le langage du corps est une thématique fréquemment abordée, on ne peut en dire autant de la corporéité du langage. Pourtant, le langage peut être considéré comme une extension du corps, qu'il soit porté par la voix ou par le style, qu'il soit le véhicule de la terreur ou de l'obscénité, — autant d'aspects et de situations extrêmes de la communication qui seront examinés successivement au commencement de cet avant-propos, tant ils paraissent propres à en étayer l'hypothèse principale.
- 3 Le numéro 23 de la revue *Iris*, élaboré dans le droit fil de journées d'études initiées par deux centres de recherches de l'université de La Réunion<sup>3</sup>, a réorienté la problématique initiale, la repoussant aux frontières futuristes de l'humain. Le propos liminaire de l'introduction sur le langage comme extension du corps la replacera, au contraire, au cœur de l'humain. Il s'agira ainsi de rééquilibrer les deux dominantes de notre sélection : la science-fiction d'une part et, d'autre part, l'intégration aux arts de l'expérimentation sur le corps. Puis, rappelant la formulation initiale du projet, l'introduction présentera les caractéristiques générales du corps augmenté. Le dernier volet de l'introduction synthétisera les contributions réunies dans ce numéro.

## **Le verbe comme extension du corps**

- 4 Avec *Le grain de la voix* et autres essais attestant les racines organiques et physiologiques du style, Roland Barthes prend acte de la corporéité du langage. Ledit « grain » est « le corps dans la voix qui chante, dans la main qui écrit, dans le membre qui exécute » (Barthes,

1982 [1972], p. 243). La voix, écrit Henri Meschonnic, est « de tout le corps » (Huglo, 2003, p. 3). Audible dans le texte même, elle se situe, comme le style, à l'interface entre la naturalité du corps et le culturel. Dans l'article barthésien « Qu'est-ce que l'écriture ? », le style « est la voix décorative d'une chair inconnue et secrète ». Il est « le terme d'une métamorphose aveugle et obstinée, partie d'un infra-langage qui s'élabore à la limite de la chair et du monde » (Barthes, 1972, p. 9). Nécessité d'ordre germinatif, le style est la transmutation d'une humeur. L'écriture apparaît comme l'image d'une efflorescence du corps, toute pneumatique et humorale, quoique raffinée par la culture et retravaillée selon l'intention littéraire.

- 5 Enregistrée, la voix témoigne de l'hybridation entre le corps et la machine :

Dire que les supports dont nous nous servons pour diffuser l'information sont autant d'extensions de nous-mêmes, c'est affirmer qu'il y a de la machine en nous, [...] et que les technologies de l'information [...] ne font qu'extérioriser cette technicité qui nous habite et dont nous sommes peut-être le produit. (Schuerewegen, 1994, p. 17)

Ces réflexions sur les enregistrements sonores réactivent la question philosophique de l'animal et de l'homme machines posée comme certitude par Descartes<sup>4</sup>. Le point de vue cartésien est, pour ainsi dire, la réfutation en règle de l'opposition problématique entre *tekhne* et nature, qui fait partie des préjugés relatifs à l'homme et à ses extensions artificielles. Pour Descartes, en effet, le corps relève déjà de la mécanique ; automates et mécanique semblent désormais nécessaires à la compréhension de son architecture, de son fonctionnement et jusqu'à celle des affects (Gonthier, 2001). C'est l'opinion des partisans du matérialisme anthropologique dont fait partie Georg Büchner (Berdet, 2013), disséquant sa propre routine d'expérimentateur scientifique, prenant appui sur sa connaissance des automates pour traduire sa pensée sur la dimension mécanique qu'il pense inhérente à l'humain.

- 6 Ces réflexions sur le corps, l'écriture et la voix sont une invitation à considérer le langage en soi comme extension, à peine matérialisée, du corps. Il prolonge les pouvoirs humains dans le temps comme

dans l'espace. On en prendra pour exemples la lettre et ses avatars modernes, présences-absences, paradoxes de la communication, reliques précieuses des êtres et relations disparus. Les écrits, la voix enregistrée survivent au temps et sont comme un défi à la mort. Postérité, traces, mémoire sont alors des variantes laïques de la survivance de l'esprit à la chair envisagée par les adeptes de différentes religions. Les messages touchent bien au-delà du rayon d'action de la voix et du corps physique ; ils ont le pouvoir de changer le destin et revêtent un caractère performatif. Dans ce duo corps/langage, le langage représente le triomphe du cœur et de l'esprit sur la matière (distance), mais aussi de la mémoire sur l'oubli et la mort (temps). Nombreux et profonds sont les enjeux philosophiques, religieux, littéraires, historiques de la survivance du langage au corps. Mais, nonobstant la question de la durée, l'agentivité de la parole la constitue en appendice du corps.

- 7 L'exemple « radical » et paradoxal de cette agentivité du dire est le terrorisme, un acte réel, qui resterait vain s'il n'était accompagné de menaces, d'annonces, de commentaires, d'imprécations. Selon Franc Schuerewegen, selon lequel le terrorisme est une « maladie du langage » (Schuerewegen, 2018), la revendication seule communique à la violence son impact total, son rayon d'action et sa puissance de manipulation. Alors que le pamphlet était parade préalable aux hostilités — tel le fameux pamphlet du « Tigre » que Jean-François Hotman opposait en 1560 au duc de Guise —, la parole des terroristes devient, médiatisée, extension par le verbe de la violence physique.
- 8 La pragmatique conçoit la parole comme action. L'efficacité de la parole mobilise les canaux sensitifs du récepteur. Douce ou violente, la voix *caresse, agresse, fait sursauter*. La présence physique de la voix s'impose aussi sûrement que la stature, la silhouette ou la physionomie. La fréquence, l'intonation ont un pouvoir et, au-delà, la rhétorique est évidemment une force. Les vibrations de la voix préludent à l'action et sont significatives de la nature des interactions qui vont se mettre en place entre deux individus ou au sein d'un groupe. La performativité concrète des mots s'illustre de manière caricaturale à travers la vulgarité et l'obscénité. Les discours grivois peuvent être considérés comme des « actions-choses » (Guégan, 2007). Loin des préjugés, qui assimilent la vulgarité à un manque de maîtrise, l'obscénité s'arroge souvent, aujourd'hui, le statut

d'exception sociale. En rupture avec la bienséance, le mé-disant s'apparente à un héros, à une mascotte, à un gourou. De même que l'insulte se substitue à la bagarre, l'obscénité langagière est l'équivalent d'une action impudique ou violente comme le montrent déjà les travaux de Freud sur le mot d'esprit<sup>5</sup>. Celui qui enfreint le tabou du langage autorisé est l'audacieux, bravant les peurs inhérentes à toute transgression, et peut donc être promu au rang de chef de la horde. Et son style viril ou virilisé – puisque bien des femmes, aujourd'hui, les humoristes telles que Blanche Gardin en tête, s'emparent du vulgaire et de l'obscène, ce qui contribue à les rendre populaires<sup>6</sup> – s'intègre à une démarche qui relève de la prédation du fait de sa rudesse et de sa brusquerie, notamment dans cette *extension du domaine de la lutte* que représentent parfois les relations entre hommes et femmes. Le *trash-talking* ne se cantonne plus aux tournois de poker, ni aux terrains de sport américains où il participe d'une stratégie visant à déstabiliser psychologiquement l'adversaire. Il est plus que jamais une modalité courante de la vie sociale.

- 9 Au lieu d'aborder l'obscénité avec une approche normative, il convient donc d'en proposer une lecture à la fois pragmatique et éthologique. Si, en termes académiques, l'obscénité et la vulgarité sont affectées d'un coefficient négatif, elles peuvent être considérées comme une stratégie efficace en termes de lutte pour l'espace dans les groupes humains. La parole grivoise fait le vide autour de ceux qui la profèrent, évacuant les âmes sensibles du rayon d'action de l'agresseur par la langue, libérant ainsi tout l'espace pour le contrevenant aux règles de la bienséance et sa tribu. Les lois de la jungle se substituent à la courtoisie des relations sociales. L'auteur d'un discours obscène unit souvent le geste à la parole, ce qui confirme la non dualité du corps et du langage. L'insulte, l'obscénité, la vulgarité tiennent lieu de substituts de la force et, les premières lignes d'*Ubu Roi* en font foi (Jarry, 1895), peuvent prétendre au statut de signes avant-coureurs de la violence physique :

– PÈRE UBU. Merdre.

– MÈRE UBU. Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

– PÈRE UBU. Que ne vous assom'je, Mère Ubu !

— MÈRE UBU. Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

Les jurons du père Ubu fusent au seuil de la pièce, emblématiques du pouvoir bestial et primaire du parler scatologique et obscène. Si l'on en croit sa « chandelle verte », une forme d'expression verbale violente, érotique, pornographique, un son de voix menaçant, exaspérant ou caressant peut faire office de bras armé, de crécelle, de gant de velours dans la « jungle » de l'existence humaine.

- 10 En poésie, l'insulte anime. Et l'obscénité communique au langage puissance et vitalité. Exaspéré de ceux qui ne peuvent appréhender ni ce qui se passe en lui, ni sa souffrance psychique, ni le chaos de ses processus mentaux, Antonin Artaud (1896-1948) sait aussi s'adapter à la surenchère esthétique de la modernité. Traité aux électrochocs, il les pratique volontiers en retour contre ses soignants et lecteurs :

Vous êtes des cons, depuis l'intelligent jusqu'au mince, depuis le perçant jusqu'à l'induré, vous êtes des cons, je veux dire que vous êtes des chiens, je veux dire que vous aboyez au dehors, que vous vous acharnez à ne pas comprendre. (Artaud, 1968, p. 104)

Artaud use des expressions quelque peu paradoxales et humoristiques de « cochons » ou de « porcs » pour qualifier rhéteurs, penseurs, connaisseurs et savants qui gravitent autour de lui (*ibid.*, p. 106).

- 11 Le corps est langage et le langage prolonge le corps du sujet parlant ; l'augmentation du corps fait signe. L'accroissement des capacités physiques peut être vécu dans l'imaginaire, depuis le sentiment de plénitude poétique jusqu'à l'extase mystique. En lien direct avec la question de l'identité, notamment en lien avec la thématique du corps caméléon, il peut aussi être vécu concrètement, à travers cette projection sensorielle, intellectuelle et physique qu'est le langage, à travers les métamorphoses physiques et les transformations du rapport corporel à la performance, mais aussi à l'espace-temps. Concrétisée, l'amplification penche-t-elle du côté de la bonification ou risque-t-elle d'apparaître comme une expérimentation aux conséquences incontrôlables et terribles ? Sans liberté des corps, pas de libéralisme, comme le suppose l'acte « *Habeas corpus* », voté une

dizaine d'années avant la révolution d'Angleterre au xvii<sup>e</sup> siècle. L'augmentation volontaire de ses capacités physiques par le sujet peut être avant tout perçue comme une manifestation de son libre-arbitre, comme un affranchissement suprême. Les utopies, qui se prétendent progressistes et favorables au bonheur envisagé dans ses composantes matérielles, se sont souvent appuyé sur les extensions corporelles liées aux fantasmes politiques des hommes volants (Sylvos, 2015, p. 99-123).

## Typologie des transformations corporelles

- 12 Abordées à travers une approche pragmatique et éthologique de l'insulte et de l'obscénité, les questions de la non dualité du corps et du langage et de l'ambivalence de l'augmentation corporelle formaient le préambule à une revue plus systématique des métamorphoses corporelles par augmentation. Par imaginaire et réalité du corps augmenté, on pense naturellement aux prothèses, aux greffes, aux puces, à l'appareillage médical déjà existant et à ceux que les projections futuristes nous permettent d'imaginer. Huit types d'augmentation de la réalité corporelle s'imposent. La métamorphose chimique, génétique par transformation, par clonage, bionique, introduite par l'IA n'exclut pas l'intérêt grandissant pour le transgenre, pour la projection holographique et l'accroissement du potentiel énergétique.
- 13 Abordons en premier lieu le décuplement des facultés physiques et mentales par l'intervention de la chimie (potions, injections, etc.) dont les récits d'anticipation et de science-fiction recensent les effets terribles, risibles, miraculeux, depuis *Le monde tel qu'il sera* de Souvestre (1846) et *l'Étrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde* de Stevenson (1886). L'augmentation des performances par administration de substances chimiques connaît de nombreuses applications, tel le dopage, brocardé dès l'œuvre d'Albert Robida (1848-1926). C'est une réalité mise au jour par les scandales médiatiques, le cinéma<sup>7</sup> et les effets secondaires causés aux sportifs ayant été dopés.

- 14 L'augmentation par mutation génétique dans la perspective du post-humain est un autre type d'amplification des facultés physiques. On peut en détecter les prémises dès les anticipations françaises du XIX<sup>e</sup> siècle (Sylvos, 2022). Elle se décline selon des variantes toujours plus sophistiquées, dans des *comics* ayant donné lieu à l'invention de mutants caractéristiques des productions Marvel<sup>8</sup>, dans des films tels que *Spiderman*, *La Mouche* ou *Avengers*<sup>9</sup>. La manipulation génétique contribue à l'écllosion d'un imaginaire chimérique qui peuple la série *X-Files* (Chris Carter, Fox, du 10/09/1993 au 21/03/2018) de créatures hybrides issues de combinaisons entre des gènes extra-terrestres et des gènes humains, de cobayes servant à des expérimentations en thérapie génique, d'hommes-caméléons.
- 15 Attesté dans la revue *Science* en 2004, le clonage humain réalisé par des chercheurs sud-coréens – qui fait suite à la naissance de la brebis clonée Dolly en 1996 – permet, pour le moins, de dédoubler un individu. À la synthèse – création par méiose d'un nouvel être – se substitue un procédé voisin de la mitose (scission en deux d'une cellule) comparable à la photocopie, ce qui pose toutes sortes de problèmes d'identité car un même corps enveloppe des personnalités différentes. La monstruosité d'une reviviscence contre nature et hors de propos (*Jurassic Park*, 1993), l'aliénation et l'instrumentalisation du corps, les troubles psychiques<sup>10</sup> sont les rançons du clonage dans la plupart des œuvres où il en est question, de *Cloud Atlas* (Lana Wacowski, Tikwer, 2012) à *Oblivion* (Kosinski, 2013). La réalité virtuelle interactive à choix multiples, telle qu'elle apparaît notamment dans le film *Bandersnatch* (Brooker, 2018), lorsqu'elle propose une ramification de l'être en plusieurs chemins de vie, contribue à un clonage imaginaire de soi. L'étymon de « clone », qui signifie « branche » ou « rameau », fait le lien entre ces deux types de clonages, celui des êtres et celui des récits. Dans les deux cas, une tension se crée entre l'identique et ses variations.
- 16 Autre type d'amplification, l'augmentation par appareillage, greffe bionique ou non, est censée accroître les capacités physiques. L'appareillage bionique imite des attributs humains naturels dans les prothèses, mais aussi des extensions animales telles que nageoires ou ailes, non sans faire intervenir une énergie interne, qui transite par des circuits électriques, comme le révèle la décapitation de l'androïde Ash dans *Alien, le huitième passager* (Scott, 1979). Le procédé, qui

actuellement substituée aux organes amputés des prothèses neuronales, myoélectriques ou hydrauliques, renouvelle, dans les comics, les prototypes de l'armure médiévale. Les exploits technologiques et martiaux de Tony Stark<sup>11</sup>, dit Iron Man, sont représentatifs de cette tendance. Contrairement au clonage et aux mutations génétiques, l'appareillage bionique est souvent perçu très positivement dans la culture populaire qui, en écho à sa réalité réparatrice, le considère comme l'instrument de la reconstruction des grands blessés, des vétérans et, compte tenu de ses performances, comme une arme redoutable permettant de rendre la justice<sup>12</sup>. Dans les fictions télévisées, au cinéma, l'appareillage bionique sert le mythe américain.

- 17 L'intelligence artificielle peut être considérée comme une extension permettant de pallier les insuffisances et handicaps. Le biopic *Une merveilleuse histoire du temps* dévoile l'appareillage informatique créé par le scientifique Stephen William Hawking, qui ne pouvait plus parler et réussit à communiquer grâce à une voix de synthèse commandée par un ordinateur (Marsh, 2014). Mais les rêves des cinéastes et réalisateurs de séries vont bien au-delà. La révolution cybernétique permet d'imaginer le codage de l'âme, son téléchargement, sa survie au corps, ses transferts dans des objets ou d'autres corps pour le meilleur et pour le pire (Tordo, 2019, p. 164). Les séries *Black Mirror* (Brooker, 2011, Saison 2, Épisode 1) et *Altered Carbon* (Laeta Kalogridis, 2018, d'après le roman de Richard K. Morgan) font surgir les questions de la survie *post-mortem*, de l'utilisation de nos « données » dans un cas extrême d'extension temporelle de l'existence, qui affranchirait l'humain de ses limitations corporelles mais présenterait de nouveaux risques : la création d'une inégalité financière face à la mort et la possible programmation par autrui de notre devenir immatériel après la destruction du corps, dans des intentions qui ne seraient pas nécessairement bienveillantes (*Renaissances*, Singh, 2015). Ces fictions, véritables *extensions* du potentiel scientifique et technique actuel, font apparaître la solidarité naturelle entre le corps et l'esprit comme la seule garantie de la dignité humaine, contenue dans les bornes raisonnables d'une existence limitée, mais où toutes les dimensions de notre moi forment un tout cohérent et contrôlé par notre libre

arbitre. On retrouve ici l'interrogation sur la division corps/esprit posée comme fondamentale au début de cette introduction.

- 18 Le transgenre suppose ajouts ou, au contraire, retranchements corporels. La plupart des œuvres relatives à ce thème posent la question de la liberté à s'auto-déterminer sur le plan du genre et des tabous sociaux qui répriment ce droit. Ainsi du documentaire *Southern Comfort*, plusieurs fois primé (Davis, 2001), qui relate le combat d'un homme trans que les médecins refusent de traiter pour son cancer ovarien en raison de sa métamorphose. Les sœurs Wachowski, elles-mêmes trans, expliquent « la façon dont la *queerness* et la *transness* sont constamment tirées hors du centre de nos cultures par des forces colonisatrices, racistes et haineuses. Apporter un sens *queer* ou *trans* au cœur de ces espaces centraux révèle le fonctionnement de ces forces, qui restent généralement invisibles et sans nom » (Brooker, 2011, Saison 2, Épisode 1). En outre, ces productions artistiques remettent en question les évidences sur la véritable nature ou identité corporelle genrée<sup>13</sup>. Elles prolongent la révolution opérée par le romantisme sur les canons de la beauté, subliment l'esthétique des personnages de la communauté LGBT. Les parallèles entre documentaires et fictions<sup>14</sup> permettent d'appréhender l'ancrage sociologique et scientifique réaliste des fictions sur les transsexuels.
- 19 La technologie en 3D et les hologrammes créés par laser ou imagerie numérique créent l'illusion du réel, à condition de porter des lunettes spéciales ou d'être placé dans une direction spécifique au regard de l'écran d'ordinateur, pour voir en relief ou, mieux, vivre une expérience immersive (Fattal, 2014). Ces technologies fécondent l'imaginaire, qui du reste en avait anticipé la réalisation : en 1882, dans *l'Ève future*, Villiers de l'Isle-Adam invente la catégorie inédite des andréides, ancêtres de l'androïde. C'est l'une des premières utilisations fictionnelles des phonogramme et hologramme en vue d'inventer une créature nouvelle. Dans le *Château des Carpathes* (1892), Jules Verne invente l'image en relief, mirage reflété dans un miroir. L'hologramme intervient en tant qu'outil scientifique et stratégique dans nombre de films futuristes, tel *Avatar* de James Cameron (2009). Il est au centre de la série *My Holo Love* où il permet l'invention du prototype amoureux idéal, paramétré par la femme elle-même (Sang-yeop et Yong-jae, 2020). L'épisode *Striking Vipers* de

la série *My Holo Love* où il permet l'invention du prototype amoureux idéal, paramétré par la femme elle-même (Sang-yeop et Yong-jae, 2020). L'épisode *Striking Vipers* de la série *Black Mirror* (Saison 5, juin 2019) développe une lecture fantasmatique de l'addiction aux jeux vidéo, extrapolant sur la possibilité de stimulations sensorielles identiques à un orgasme, corsant l'épisode d'un tabou supplémentaire qui tiendrait à la nature (homo)sexuelle des relations entre *gamers*. Face au développement des interfaces haptiques<sup>15</sup>, de la « réalité virtuelle augmentée » permettant de voir en 3D, mais aussi des « implants nano-neuro-biotechnologiques » (Khalatbari, 2008), les futurologues tentent d'imaginer les conséquences de manettes ou d'implants offrant du plaisir sans restriction.

- 20 Tous ces aspects de l'augmentation des capacités humaines dans l'espace-temps sont relativement interdépendants. On le voit avec les cas de l'implant bionique (*L'homme qui valait trois milliards*) et de l'expérience immersive permettant de renaître dans un nouveau corps, dans un métavers (*Avatar*) : la différence de l'un à l'autre est d'ordre technologique et tient à une question de degré. Dans les deux cas, il s'agit de réparer le corps partiellement, ou totalement. On le voit aussi avec l'utilisation du métavers dans le but de collecter des données en vue d'un clonage de l'humain sous la forme d'un monde virtuel en 3D, projet signalé par les brevets déposés par Marc Zuckerberg développeur de Facebook/Meta.
- 21 Sur le thème du transhumanisme se penchent des chercheurs de toutes disciplines, tel le Suédois Nick Bostrom, expert en physique, neurosciences et philosophie, ou sociologues tel James Hughes, fondateur avec lui de l'Institut d'éthique et des technologies émergentes (2004). Ils méditent sur l'impact et les risques engendrés par les procédés visant à une prétendue amélioration « technologique des performances de l'espèce : procréation par tous les moyens possibles, dopage mental par la chimie ou l'électronique, prolongation de la vie *ad libitum*, et orgasmes à gogo » (Khalatbari, 2008). Bostrom a tenté en 2002 de prédire le risque existentiel majeur représenté par ces innovations, énonçant des principes éthiques visant à les réguler, mais critiqué par Steven Pinker pour avoir transposé des comportements anthropomorphes et de mâles dominants à l'Intelligence artificielle. Le désintérêt actuel du public pour le métaverse oriente l'innovation du côté de la réalité mixte, permettant

un dédoublement des sujets porteurs de casques, qui peuvent interagir à la fois avec le réel et le monde virtuel – ranger leur salon tout en prenant un cours de langue en mode virtuel, par exemple.

- 22 Sommes-nous face à des certitudes scientifiques, à des croyances surnaturelles, à des dérives *new age* ? L'influence des mœurs orientales sur les nôtres a contribué à l'émergence de pratiques thérapeutiques et de développement fondées sur l'intérêt pour le corps énergétique. Les thérapies quantiques – que d'aucuns relient pêle-mêle à l'impact des sons ou des mantras, aux ondes magnétiques émises par les pierres ou à l'influx des astres – sont très controversées (Aslangul, 2016). Parallèlement, les neurosciences commencent à reconnaître l'importance du rôle des ondes dans la santé psychique et les thérapies de pointe contre la dépression font appel à des ondes électro-magnétiques. Dans ce domaine, les frontières entre le *care* et la fiction sont minces ; les hypnothérapeutes se lancent dans l'écriture, le spectacle et l'art. Nul besoin de regarder *Dragon Ball* pour mesurer la popularité de la croyance en l'utilisation des énergies internes ou cosmiques (Qi) pour décupler la puissance et l'adresse ; les gourous modernes abreuvent le public de propositions thérapeutiques au format MP3.

## Les contributions

- 23 Les œuvres citées dans cette typologie éveillent les consciences à de nombreuses questions éthiques et philosophiques soulevées par les expériences actuellement menées autour du corps. Les articles relativement pessimistes qui composent ce volume sont à la pointe de l'innovation. Anticiper sur les dérives liées à l'intervention des sciences et technologies, de l'informatique et du tout virtuel sur le corps est le défi commun à la majorité des contributions. La problématique de la revue – entre imaginaire ET réalité – a bien été prise en compte tant, dans la plupart des réflexions, entre en jeu la capacité des auteurs, des artistes étudiés et des contributeurs eux-mêmes à imaginer la portée des textes de lois, les risques et possibilités découlant de *progrès* supposés. La notion de « science-fiction spéculative » en usage dans le texte de Joaquín Jesús Marto est emblématique de l'état d'esprit du recueil. Que cette réflexion ait des présupposés théologiques ou naturalistes, l'un des axes majeurs du

recueil, lancé par la recherche étymologique de Gwendoline Lardeux sur le verbe « augmenter » (dérivé du mot *auctor*) est la re-création artificielle de l'humain devenu auteur de sa propre condition. La plupart des champs explorés ici, législation, films, séries, romans, loisirs vidéo en 3D, prennent acte d'un désir de s'affranchir des limites physiques. Prise d'une forme d'ivresse, l'humanité tend à s'éloigner progressivement de sa nature imparfaite et des besoins élémentaires du corps. L'art permettrait alors d'anticiper sur le potentiel négatif de ces transformations.

- 24 Le premier article de la revue aborde les avancées les plus récentes du droit français, face aux manipulations génétiques réalisées sur embryons, hommes et animaux. Les décrets concernant le diagnostic préimplantatoire ou prénatal, la procréation médicalement assistée et l'expérimentation sur le génome le prouvent, le législateur favorable à l'eugénisme fait passer discrètement les réformes favorables à sa systématisation dans le futur. Compte tenu de la demande du public, compte tenu de la pression créée par la compétition internationale des chercheurs en embryologie et en thérapie génique, la « bioéthique — cache-misère de nos fantasmes prométhéens — a vécu », et l'on peut craindre que le transhumanisme et le *transpécisme* ne finissent par se banaliser.
- 25 Alors que tombent chaque jour un peu plus les barrières qui s'opposaient à la transformation physique de l'humain et des autres espèces, l'essor du métaverse et de dispositifs d'immersion génère des doublons individuels — avatars de *Seconde Life* ou hologrammes —, engendrant une expérience fusionnelle. Comme le constate le collectif d'auteurs constitué par Bernard Andrieu, Bruno Medeiros Roldão de Araújo, Gaëtan Guironnet, Nicolas Besombes, les visiteurs des cyberspaces, munis de lunettes, de casques, ne font plus qu'un avec l'écran ou leur autre virtuel. Mais s'affranchir des limites de son corps et de son *ego* en se projetant dans un avatar plus puissant et capable de se métamorphoser indépendamment du lieu ou des accessoires spécifiques concrets nécessités par toute activité spécialisée dans la vraie vie ne veut pas dire que l'humain resté dans sa dimension d'origine pour se projeter dans un *alter ego* vidéoludique soit libéré de la contrainte temporelle.

- 26 Bien que les époques et les lieux diffèrent, le point commun de l'article de Christine Orobitg avec les deux précédents tient à une approche très large du corporel. Il ne s'agit pas ici, du moins pas directement, d'augmenter la *morphologie*. Le médecin Juan de Cárdenas renverse les préjugés, et considère que le caractère des colons créoles de la Nouvelle Espagne est influencé positivement par le fluide sanguin, lorsqu'il est modifié par le climat tropical et subéquatorial du Mexique. Il ne s'agit pas là d'un accroissement de l'enveloppe corporelle, mais d'une disposition humorale propre à augmenter les capacités humaines de manière durable, un avantage dont le discours plus que sélectif du médecin excepte les Indiens d'Amérique. Son propos répond à des attentes sociales engendrées par l'essor d'une élite créole au Mexique.
- 27 De la créolisation à la manipulation génétique, en passant par le fait de « métaverser son corps », les trois articles cités notent l'interaction entre le fantasmatique et les processus de transformation corporelle. L'article de Gwendoline Lardeux s'attache, non sans réserves, aux dangers de cet artifice, à l'*augmentation* indirecte du corps par transformation du patrimoine génétique et cellulaire. Il s'agit là d'une reprise en main par l'humanité elle-même de ses caractéristiques intrinsèques. Cette *augmentation* dénote la volonté de devenir l'*auteur* de la réinvention de soi, que l'on retrouve dans la projection kinétique et imaginaire des avatars dans le métaverse, dans les jeux vidéos et hologrammes. Quant à l'article de Nadine Boudou sur les représentations cinématographiques des extensions cybernétiques de l'humain, il souligne le paradoxe d'une humanité qui croit sa puissance et sa liberté augmentées par les machines connectées et les robots alors que le risque est de voir survenir le contraire ; l'anéantissement des forces physiques de l'homme entièrement absorbé par une existence virtuelle ; l'aliénation de l'humanité par des entités qui ne devaient être que de simples outils à son service ; l'épuisement des ressources terrestres par une matrice qui les vampirise de l'intérieur... autant de représentations dystopiques et, parfois, métaphoriques, des revers de ce désir d'affranchissement des contraintes physiques et spatio-temporelles que représentent les artifices de la cybernétique, de la domotique et de la robotique.

- 28 L'article de Greta Lansen offre une illustration intimiste de ce transfert des forces vitales vers l'existence ectoplasmique des *geeks* et autres hikkikomori. Dans *De synthèse* de Karoline Georges, une femme mannequin, anémiée et anorexique, uniquement préoccupée de beauté, s'invente un avatar perfectionné, un personnage idéal digne d'une fiction cinématographique, qui la libère provisoirement de sa honte de la naissance biologique, vue comme un processus bestial et hasardeux, jusqu'à ce que la maladie et la mort de ses parents la ramènent au sentiment familial et à la réalité humaine du temps qui passe. Quant à Isabelle Rachel Casta, elle propose le panorama synthétique d'un grand nombre de séries dans lesquelles prévalent trois thématiques. C'est d'abord la déshumanisation partielle de certains sujets, grâce à une déprogrammation de la mémoire censée les rendre plus disponibles à la libido de richissimes clients ; ce sont, ensuite, les prothèses qui confèrent aux héros le statut de cyborgs. Enfin, le rêve d'une âme téléchargeable à volonté laisse la porte ouverte à un espoir d'éternité, mais seulement pour ceux qui peuvent s'en donner les moyens. Car un thème secondaire revient dans plusieurs articles, qui, à *l'humain trafiqué*, connecte le trafic de l'humain. À ces effets néfastes de la mécanisation du corps ou de sa vaporisation dans le cloud, qui leste l'imaginaire en l'arrimant aux flux informatifs, s'ajoutent les confusions créées par l'invention de machines intelligentes d'apparence humaine que semble redouter Olga Ravn dans *Les employés*, analysé par Joaquín Jesús Marto.
- 29 En explorant différentes performances de bio-artistes contemporains, Catherine Voison donne toute son extension à la notion d'augmentation du corps. Après les doubles et les avatars, ces spectacles rappellent le théâtre scientifique. L'augmentation des capacités physiques par prothèse ou par dopage connaît ici des applications extrêmes. Les organes artificiels greffés sur les performeurs contemporains sont mutants et les injections peuvent changer la couleur d'un sujet comme lui prêter temporairement les caractéristiques hormonales d'une autre espèce. Les hybridations cellulaires entre des individus appartenant à des classes et à des sexes différents sont surprenantes et provocatrices. Sans vouloir lui donner un sens péjoratif, on pourrait parler d'une certaine monstruosité, en référence à la monstration. Avec « l'extra-corporéité de Sterlac, le corps sans frontière de Julia Reodica, les

modifications physiologiques de Yann Marussich ou les symbioses trans-espèces de Marion Laval Jeantet et du duo Quimera Rosa », il s'agit de transgresser les limites imposées par la nature. L'homme, intrinsèquement et définitivement aliéné par ses éternels compromis avec la technique, devrait l'assumer plutôt que de s'aveugler sur son prétendu naturel. Les performeurs se voient donc comme des libérateurs ; ils questionnent le devenir de l'humanité, amenée à revenir à son essence profonde, en retournant aux précédentes étapes de l'évolution.

## BIBLIOGRAPHY

---

- ARTAUD Antonin, 1968, *L'ombilic des limbes* suivi de *Le pèse-nerfs* et autres textes, Gallimard, coll. « Poésie ».
- ASLANGUL Claude, 2016, « Théorie quantique et médecine : le point de vue d'un physicien », *Hegel*, n° 2, p. 130-139.
- BARTHES Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».
- BARTHES Roland, 1982, « Le grain de la voix » [1972], *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».
- BERDET Marc, 2013, « Un matérialisme "stupéfiant". Entre matérialisme anthropologique et matérialisme dialectique », *anthropology & materialism*, n° 1. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/am/171>> [consulté le 25/05/2023].
- BOSTROM Nick, 2002, « Risques existentiels », *Journal of Evolution and Technology*, vol. 9, n° 1. Disponible sur <<https://nickbostrom.com/existential/risks>> [consulté le 15/06/2023].
- BOUTEILLE-MEISTER Charlotte & AUKRUST Kjerstin (dir.), *Corps sanglants, souffrants et macabres. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- COHAN Steven & JULIER Laurent, « Les années poitrines », *Corps*, n° 9, 2011, p. 241. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-corps-2011-1-page-239.htm#no1>> [consulté le 20/07/2023].
- CUPA Dominique, 2006, « Une topologie de la sensualité : le moi-peau », *Revue française psychosomatique*, n° 29, p. 83-100.
- DESCARTES René, « A Regius », juin 1642, AT, III, p. 566, traduction dans Descartes, 1959, *Lettres à Regius et Remarques sur l'explication de l'esprit humain*, texte latin, traduction, introduction et notes par G. Rodis-Lewis, Paris, Vrin.
- EVERETT Bill, 1939, « Voici le sous-marinier », *Motion pictures funnies*, vol. 11.

FADY Rachid & OTHMAN Sentissi, 2023, « Traitement de la dépression résistante. Sécurité et efficacité de la stimulation magnétique transcrânienne », *Revue médicale suisse*, n° 48, Médecine interne.

FATTAL David, 2014, « La vidéo en 3D prend du relief », *La Recherche*, n° 485, mars 2014. Disponible sur <<https://www.larecherche.fr/la-vid%C3%A9o-en-3d-prend-du-relief>> [consulté le 03/06/2023].

FREUD Sigmund, 1988, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* [1905], trad. D. Messier, Paris, Gallimard.

GARELLI Marie-Hélène & VISA-ONDARÇUHU Valérie (dir.), *Corps en jeu. De l'Antiquité à nos jours*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2010.

GONTHIER Thierry, 2001, « Le corps humain est-il une machine ? Automatismes cartésien et biopouvoir », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° 1, t. 126, p. 27-53.

GUÉGAN Jean-H., 2007, « Entre le rêve et ces mots qui dénudent... », *Revue française de psychanalyse*, vol. 71, n° 5, p. 1543-1549 [ou p. 18, dans la version en ligne : <<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2007-5-page-1543.htm#re10no10>>].

HOUEBINE-GRAVAUD Anne-Marie, 2003, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexualité dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, 2003/4, n° 106, p. 33-61.

HUGLO Marie-Pascale, 2003, « Présentation », *Études françaises*, vol. 39, n° 1 (*Les imaginaires de la voix*).

KHALATBARI Azar, 2008, « La technonique. Sexualité. Les neuro-nano-biotechnologies feront-elles la prochaine révolution sexuelle ? D'aucuns en rêvent », *Libération*, 18 mars 2008. Disponible sur <[https://www.liberation.fr/sciences/2008/03/18/la-technonique\\_67607/](https://www.liberation.fr/sciences/2008/03/18/la-technonique_67607/)> [consulté le 10/05/2023].

KUHN Céline & POMART Cathy (dir.), 2022, *Le corps humain, technologie et droit*, Institut Francophone pour la Justice et la Démocratie, coll. « Colloques et essais ».

LAISNEY Thierry, 2010, « La musique pour Barthes », *Quinzaines*, n° 1025, novembre 2010. Disponible sur <<https://www.la-nouvelle-quinzaine.fr/mode-lecture/la-musique-pour-barthes-201>> [consulté le 03/03/2023].

LIEBER Larry & HECK Don, 1963, *Tales of suspenses*, vol. 1, chap. 39, mars 1963.

NIETZSCHE Friedrich, 1903, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Œuvres complètes*, trad. H. Albert, Paris, Mercure de France, vol. 9.

PROST Francis & WILGAUX Jérôme (dir.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2006.

ROBIDA Albert, 1892, *Le vingtième siècle. La vie électrique*, Paris, Librairie illustrée.

SCHUEREWEGEN Franc, 1994, *À distance de voix*, Paris, PUL.

SCHUEREWEGEN Franc, 2018, « Du terrorisme considéré comme maladie du langage », *Raison publique*, 3 février 2018. Disponible sur <<https://raison-publique.fr/1500>>.

SOUVESTRE Émile, 1846, *Le monde tel qu'il sera*, Paris, Coquebert.

SYLVOS Françoise, 2015, « Icare et Dédale en utopie », dans *Poétiques du voyage aérien dans la littérature*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Géographies du monde », p. 99-123.

SYLVOS Françoise, 2022, « Le corps augmenté dans un choix d'utopies et d'anticipations du 19<sup>e</sup> siècle », dans C. Pomart et C. Kuhn (dir.), *Corps humain, technologie et droit*, IFJD, coll. « Colloques et Essais », p. 26-43.

TOASTMASTERS INTERNATIONAL, 2013, *Le langage corporel : chaque geste est parole*, traduit de l'américain par la Banque royale du Canada et le Comité de Traduction District 61. Disponible sur <<https://toastmasterscdn.azureedge.net/medias/files/department-documents/translations/french/fr201-gestures-your-body-speaks.pdf>> [consulté le 10/05/2022].

TORDO Frédéric, 2019, *Le moi-cyborg, psychanalyse et neuroscience de l'homme connecté*, Paris, Dunod, coll. « Psychismes ».

VERNE Jules, 1976, *Le château des Carpathes*, Paris, Le Livre de Poche.

VIALET-BINE Geneviève, 2012, « Corps et langage, quand la parole prend corps... ou les paroles singulières du corps », *La clinique lacanienne*, 2012/2, n° 22, p. 107-122.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste, 1986, *L'Ève future, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », t. I.

## Filmographie, séries

*Striking vipers* de la série *Black mirrors* (Saison 5, juin 2019)

BAYONA Juan Antonio, JOHNSTON Joe, SPIELBERG Steven & TREVORROW Colin, *Jurassic Park*, 1993.

BROOKER Charlie, *Bandersnatch*, 2018.

BROOKER Charlie, *Black mirror*, 2011-2014.

CAMERON James, *Avatar*, 2009.

CARTER Chris, *X-Files*, Fox, du 10/09/1993 au 21/03/2018.

FREARS Stephen, *The program*, 2015.

KOSINSKI Jack, *Oblivion*, 2013.

IRVING Richard, *L'homme qui valait trois milliards*, 1973-1978.

JOHNSON Keneth, *Super Jaimie*, 1977-1978.

MARSCH James, *Une merveilleuse histoire du temps*, 2014.

NISHIO Daisuke, *Dragon ball*, 1989.

SANG-YEOP Lee & YONG-JAE Ryu, *My holo love*, 2020.

SCOTT Ridley, *Alien, le huitième passager*, 1979.

SINGH Tarsem, *Renaissances*, 2015.

TIKWER Tom & WACOWSKI Lana, *Cloud Atlas*, 2012.

## NOTES

---

1 Les trois phrases qui précèdent résument la teneur de l'article de Geneviève Vialet-Bine (2012), en grande partie fondé sur les théories lacaniennes.

2 Parmi les références livresques abordant le corps étendu sous l'angle de la sémiotique — étendu parce qu'il n'est pratiquement jamais appréhendé en tant que tel mais presque toujours comme support d'une lecture —, citons *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité* (2006) ; *Corps sanglants, souffrants et macabres XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* (2010) ; *Corps en jeu. De l'Antiquité à nos jours* (2010).

3 Le CRJ et DIRE de février 2020 à août 2022. Ce numéro de revue fait suite à la publication pluridisciplinaire à dominante juridique intitulée *Le corps humain, technologie et droit* (mai 2022).

4 « Il paraît que vous établissez une plus grande différence entre les choses vivantes et celles qui ne le sont point (*inter res vivas et vitæ expertes*), qu'entre une horloge ou tout autre *automate*, et une clef, une épée, et tout autre instrument qui ne se remue pas de lui-même, ce que je n'approuve point (*quod non probo*). » (Descartes, 1959, p. 121)

5 « Là où le mot d'esprit ne constitue pas une fin en soi, c'est-à-dire là où il n'est pas innocent, il se met au service de tendances, de deux seulement au total, qui peuvent elles-mêmes être envisagées d'un point de vue unique : il s'agit soit du mot d'esprit hostile (celui qui sert à commettre une agression, à faire une satire, à opposer une défense), soit du mot d'esprit obscène (celui qui sert à dénuder). » (Freud, 1988, p. 188)

6 Il semble qu'il y ait là une entorse aux lois du bilinguisme préférentiel défini par Ritchie Kay et rappelées dans l'article d'Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », p. 33 à 61 [p. 10 dans l'édition en ligne] : « On peut illustrer immédiatement cela par

l'usage des mots grossiers en français. *Merde* ou *enculé* sont des termes dicibles par quiconque parle cette langue. Pourtant le premier a longtemps été interdit aux petites filles – d'où les substituts *merle*, *mer...credi* – et le second est aujourd'hui encore difficilement accepté dans la bouche d'une femme. Même si les temps changent, certains mots grossiers restent en effet interdits aux filles, aux femmes. Ainsi, ceux d'Édith Cresson, Premier Ministre, sont-ils apparus comme encore plus grossiers et incongrus qu'ils ne l'étaient. » Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-4-page-33.htm>>.

7 On pense par exemple à l'ascension et à la chute de Lance Armstrong retracées dans *The program* (Fears, 2015).

8 Voir par exemple le mutant Namor, le prince des mers (Everett, « Voici le sous-marinier », 1939).

9 *Avengers* existe en version bande dessinée depuis 1963.

10 Voir la série *X-Files* et l'épisode 111 (1993) dans lequel des clones génétiquement modifiés voient leurs facultés renforcées pour le meilleur et surtout pour le pire – les clones, reliés par un lien invisible et mystérieux, commettent des crimes sans nom à distance et au même moment.

11 Tony Stark apparaît pour la première fois dans le comic *Tales of suspenses* (vol. 1, chap. 39, mars 1963), scénarisé par Larry Lieber et dessiné par Don Heck.

12 Voir le roman de Martin Caidin intitulé *Cyborg* (1972), suivi de séries télévisées (*L'homme qui valait trois milliards*, Irving, 1973-1978 ; *Super Jaimie*, Johnson, 1977-1978).

13 On peut être femme et plate (voir Baudelaire, « Un cheval de race » et la poitrine « garçonnière » de sa maîtresse dans *Le spleen de Paris*, XXXIX), homme et frappé de gynécomastie (voir Cohan & Jullier, 2011, p. 241).

14 Voir le documentaire de Jennie Livingston, *Paris is burning* (1991) et la série de Ryan Murphy, *Pose* (2018-2021).

15 Elles simulent la sensation tactile.

## AUTHOR

---

Françoise Sylvos

Université de La Réunion, DIRE

[francoise.sylvos@univ-reunion.fr](mailto:francoise.sylvos@univ-reunion.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/03520155X>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0001-8750-9165>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/fsylvos>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000055127050>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13173810>

# L'homme augmenté, entre imaginaire et réalité : le droit face à la tentation de l'eugénisme et du transhumanisme

*The Augmented Man, between Imaginary and Reality: The Law Confronted with the Temptation of Eugenics and Transhumanism*

**Gwendoline Lardeux**

DOI : 10.35562/iris.3333

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Face aux pressions tant scientifiques qu'individualistes, le droit cède de plus en plus à la tentation de l'eugénisme et du transhumanisme, en favorisant l'élimination des embryons « indésirables » ainsi que les manipulations génétiques qui permettront, à terme, de modifier l'humanité.

### **English**

In response to both scientific and individualistic pressures, the law is increasingly giving in to the temptation of eugenics and transhumanism, encouraging the elimination of 'undesirable' embryos and genetic manipulation that will eventually lead to the modification of humanity

## INDEX

---

### **Mots-clés**

bioéthique, génétique, diagnostics anténatals, eugénisme, transhumanisme, embryons, espèce humaine

### **Keywords**

bioethics, genetics, prenatal diagnosis, eugenics, transhumanism, embryos, human species

## OUTLINE

---

Aujourd'hui, augmenter la qualité de la société par la sélection des êtres humains

Eugénisme et diagnostic préimplantatoire

Un risque eugénique maîtrisé

Une dérive eugéniste annoncée ?

Eugénisme et diagnostic prénatal

Une IMG encouragée

Un DPN généralisé

Des évolutions législatives significatives

Les objectifs du législateur

Demain, augmenter la qualité de l'humanité par la transformation des êtres humains

Le CSP ou les moyens pratiques du transhumanisme

Les fins

Les moyens

Le CC ou les limites théoriques au transhumanisme

L'article 16-4 alinéa 4

L'article 16-4 alinéa 1<sup>er</sup>

## TEXT

---

« Un point commun entre eugénisme et transhumanisme est qu'ils sont tous deux l'émanation d'esprits obsédés par la compétition. »

Olivier REY

*(Leurre et malheur*

*du transhumanisme, Paris,*

*Desclée de Brouwer, 2018,*

*p. 120)*

- 1 Les facettes de l'homme augmenté sont multiples. Il peut s'agir tout d'abord d'augmenter l'homme, au sens d'individu, ou l'Homme, au sens de l'humanité. Cette diversité est celle également des différentes formes d'augmentation : quantitative grâce aux nouveaux modes de procréation ou qualitative par le développement des capacités physiques et intellectuelles. Elle est due enfin aux divers moyens possibles d'augmentation – prothèses extérieures, dopages chimiques, stimulations cérébrales, modifications génétiques... Si les hypothèses sont multiples, elles ont néanmoins un point commun : le désir de toute-puissance qui les sous-tend.

- 2 À en croire l'étymologie en effet, un homme augmenté est un homme qui se crée lui-même, le verbe *augere* étant l'origine commune des termes augmenter et auteur. De là, l'idée qu'augmenter l'Homme consiste à le façonner. On comprend alors immédiatement ce que ce concept a de démiurgique.
- 3 Or, si les fantasmes prométhéens ont toujours animé les Hommes, notre époque est la première qui leur laisse entrevoir la possibilité effective de les réaliser. Les découvertes scientifiques fulgurantes réalisées en génétique – domaine sur lequel nous centrerons notre propos – permettent en effet à certains scientifiques d'envisager de se prendre pour Dieu. N'est-ce pas en effet cette idée qui a animé le médecin chinois He Jiankui qui annonçait en novembre 2018 la naissance de jumelles conçues *in vitro* et qu'il avait génétiquement modifiées<sup>1</sup> afin qu'elles soient prétendument résistantes au VIH dont leur père était affecté ? On sait la réprobation unanime qui avait suivi de la part de la communauté scientifique internationale. Elle semblait néanmoins beaucoup plus fondée sur les conséquences négatives possibles d'un tel acte sur le reste du génome des enfants – car la science ne les connaît ni ne les maîtrise – que sur des considérations proprement éthiques condamnant la volonté de prendre ainsi le contrôle de ce que devrait être l'humanité.
- 4 Car on comprend d'emblée que les mêmes moyens biotechniques peuvent être utilisés, non pas seulement pour soigner ou guérir, mais également afin de perfectionner l'humanité. Et qui ne souhaiterait être plus performant ? plus intelligent ? plus rapide ? jeune plus longtemps ? qui ne souhaiterait que ses enfants soient meilleurs que lui-même et les autres ?
- 5 Au soutien de cet objectif, la Science trouve par ailleurs un allié objectif de poids : le Marché. Car des désirs individuels, qu'ils soient légitimes ou non, souhaitables ou non, naissent inéluctablement un commerce si le Droit ne leur oppose pas les limites du Bien commun. Or le droit justement résiste de moins en moins à la pression combinée de ces deux Titans, ce que les réformes, toujours plus libérales, des lois de bioéthique illustrent fort bien.
- 6 Ainsi, les possibilités inédites de manipulation du génome semblent rendre accessible le fantasme d'une humanité augmentée. Or, de

celle-ci, on peut se faire deux conceptions qui sont toutes deux encouragées par le droit à travers le régime auquel il soumet les embryons.

- 7 La première, déjà à l'œuvre aujourd'hui, consiste à augmenter la qualité de la société, en éliminant les individus « indésirables ». Si, en effet, le Code civil prohibe l'eugénisme, il en retient une définition si étroite qu'il laisse le champ libre à des pratiques de cet ordre *via* les diagnostics anténatals devant permettre la non-venue au monde d'enfants jugés non conformes à la conception que la société se fait de l'individu normal (1). La seconde, envisagée pour demain, consiste à augmenter la qualité de l'humanité, en manipulant le génome des embryons. Et, de même, si le Code civil prohibe toute pratique transhumaniste, il autorise les recherches ayant pour objet de modifier la descendance d'une personne qui permettront, à terme, de transformer les êtres humains (2).

## **Aujourd'hui, augmenter la qualité de la société par la sélection des êtres humains**

- 8 Selon l'article 16-4 alinéa 2 du Code civil, l'eugénisme consiste à organiser la sélection des personnes ce que ce texte prohibe. En d'autres termes, il interdit l'eugénisme d'État, de sinistre mémoire. *A contrario*, il n'interdit pas une telle sélection si elle est souhaitée individuellement. Mais en donnant tous les moyens nécessaires à l'élimination des embryons « défectueux », *via* le diagnostic préimplantatoire et le diagnostic prénatal, le droit encourage bien des pratiques eugénistes.

## **Eugénisme et diagnostic préimplantatoire**

- 9 Le diagnostic préimplantatoire (DPI) est « le diagnostic biologique réalisé à partir de cellules prélevées sur l'embryon *in vitro* » (CSP, art. L. 2131-4 al. 1<sup>er</sup>). Il présente donc par nature un risque de dérive eugénique<sup>2</sup>. En l'état actuel du droit français, un tel risque est

maîtrisé. Néanmoins, les coups de butoir contre les digues dressées par la loi se multiplient qui risquent, à terme, de faire céder celles-ci.

## Un risque eugénique maîtrisé

- 10 La maîtrise du risque d'eugénisme passe logiquement par les conditions très strictes posées par la loi pour avoir recours à un DPI.
- 11 La réalisation d'un tel diagnostic n'est tout d'abord possible que dans le cadre d'une assistance médicale à la procréation (AMP) dont il faut remplir les conditions (CSP, art. R. 2131-22-1). Il est vrai néanmoins que celles-ci ont été plus qu'assouplies par la dernière loi bioéthique<sup>3</sup>. On le sait, le nouvel article L. 2141-2 du Code de la santé publique (CSP) a rompu avec la logique thérapeutique de l'AMP : alors qu'auparavant, elle ne pouvait avoir pour objet que « de remédier à l'infertilité d'un couple ou d'éviter la transmission à l'enfant ou à un membre du couple d'une maladie d'une particulière gravité », le « caractère pathologique de l'infertilité [devant] être médicalement diagnostiqué », la dernière réforme en date a ouvert ce mode de procréation à « tout couple, formé d'un homme et d'une femme ou de deux femmes ou [à] toute femme non mariée » qui le désirent. La seule condition physique qui demeure est celle de l'âge : il faut que la femme inséminée ait moins de 45 ans au moment du transfert d'embryons (CSP, art. R. 2141-38)<sup>4</sup>. Nous verrons que cette libéralisation quasi-totale du recours à l'AMP n'est pas sans incidence sur les risques de dérives eugénistes.
- 12 La maîtrise d'un tel risque passe donc désormais exclusivement par les conditions posées à l'article L. 2131-4 CSP qui n'ont pas été modifiées depuis leur adoption. Ce texte précise d'emblée que le DPI « n'est autorisé qu'à titre exceptionnel » (al. 2), avant d'énoncer les conditions très strictes exigées pour qu'il puisse être effectué. Il faut qu'« un médecin exerçant son activité dans un centre pluridisciplinaire de diagnostic prénatal tel que défini par l'article L. 2131-1 » atteste « que le couple ou la femme non mariée, du fait de sa situation familiale, a une forte probabilité de donner naissance à un enfant atteint d'une maladie génétique d'une particulière gravité reconnue comme incurable au moment du diagnostic » (al. 3). On reconnaît là les termes de l'article L. 2131-1 qui pose les conditions du recours à une interruption médicale de

grossesse (IMG)<sup>5</sup>. De même, « le diagnostic ne peut être effectué que lorsqu'a été préalablement et précisément identifiée, chez l'un des parents ou l'un de ses ascendants immédiats dans le cas d'une maladie gravement invalidante, à révélation tardive et mettant prématurément en jeu le pronostic vital, l'anomalie ou les anomalies responsables d'une telle maladie » (al. 4). Enfin, ce qui est essentiel, seule cette maladie sera recherchée lors du DPI, à l'exclusion de toute autre (al. 6)<sup>6</sup>.

- 13 Ces conditions sont primordiales car le DPI ne débouche pas sur une thérapie – les maladies génétiques qu'il est permis de rechercher doivent être incurables – mais conduit à la sélection des embryons et à la destruction de ceux affectés par la maladie. Étendre l'objet du DPI ne pourrait dès lors qu'encourager les pratiques eugénistes. C'est pourtant ce qui est proposé désormais à chaque révision des lois de bioéthique.

## Une dérive eugéniste annoncée ?

- 14 C'est le CCNE lui-même qui plaide pour l'extension du domaine du DPI, malgré les dérives eugénistes qui en découleraient inévitablement. Ainsi, dès 2009, il recommandait que la trisomie 21 puisse être recherchée dans ce cadre, reconnaissant néanmoins que cette proposition ne faisait pas l'unanimité en son sein<sup>7</sup>. En revanche, il préconisait que cette recherche soit réservée au DPI, sans être autorisée en cas de fécondation *in vitro* (FIV) classique. Néanmoins, peu de temps plus tard, en 2018, adoptant une position nettement plus libérale, il recommandait que le dépistage s'étendît à d'autres anomalies chromosomiques et pût être effectué également au bénéfice de « certains couples infertiles », c'est-à-dire même en l'absence de toute maladie génétique héréditaire<sup>8</sup>. Il ne se prononçait pas toutefois sur « la population cible, la technique utilisée, ainsi que le type d'anomalies chromosomiques ou géniques recherchées » qui restaient à discuter (*ibid.*).
- 15 Au soutien de sa position, le CCNE invoque les considérations classiques suivantes. Pour justifier l'extension des recherches génétiques dans le cadre du DPI, ce comité met en avant le lien, qu'il considère comme indissociable, entre ce dépistage et les hypothèses permettant de recourir à une IMG<sup>9</sup>. Nous le verrons, l'interruption

médicale de grossesse suppose que l'embryon ou le fœtus soit atteint « d'une affection d'une particulière gravité reconnue comme incurable au moment du diagnostic » (CSP, art. L. 2213-1). C'est pour éviter le recours à cette hypothèse d'avortement, nettement plus traumatisante pour la femme que la destruction d'un embryon, que le comité est favorable à l'extension du DPI à d'autres affections que celles visées par la loi à ce jour<sup>10</sup>.

16 Par ailleurs, l'extension de ces dépistages aux FIV classiques permettrait d'augmenter les chances de succès de ce mode de procréation. Le CCNE affirme ainsi que la « non-viabilité du conceptus est liée le plus souvent à des anomalies chromosomiques », ajoutant qu'il « existe une demande de l'ensemble des praticiens [...] d'étendre la recherche d'aneuploïdies au DPI mais également à toutes les fécondations *in vitro* afin d'en accroître les chances de succès<sup>11</sup> ». On notera à cet égard que, non seulement le comité ne se donne pas la peine d'étayer ses affirmations par de quelconques références, chiffres ou preuves, mais que, ce faisant, il a mystérieusement oublié ce qu'il écrivait neuf ans plus tôt : « [...] cette extension du DPI serait de nature à affaiblir le précieux repère que le législateur a fixé pour réguler le DPI : un diagnostic exclusivement réservé aux couples pour lesquels un risque élevé de donner naissance à un enfant porteur d'une maladie génétique grave et incurable, au regard d'antécédents familiaux<sup>12</sup>. »

17 Cet « oubli », qui ne peut être qu'intentionnel, est dû à l'incohérence de la position adoptée par le CCNE en 2009. Ces deux propositions d'extension — à d'autres anomalies chromosomiques d'une part, aux FIV hors DPI d'autre part — ne peuvent en effet être adoptées l'une sans l'autre, la première impliquant que le DPI perde sa spécificité par rapport au DPN puisque sa mise en œuvre ne serait alors plus conditionnée par l'existence avérée d'une maladie génétique héréditaire. Devenant un DPN ultra-précoce, il ne pourrait pas ne pas être étendu à toutes les hypothèses de FIV, sauf à rompre l'égalité entre les personnes ayant recours à ce mode scientifique de procréation. C'est ce qu'a souligné le Conseil d'État dans le long rapport qu'il a rédigé à propos de la dernière révision de la loi de bioéthique<sup>13</sup>. Les dérives eugénistes que dénonçaient certains membres du CCNE dans l'avis précité de 2009 seraient alors inéluctables<sup>14</sup>.

- 18 Rappelons en effet que depuis la loi du 2 août 2021, toute femme qui en fait la demande peut avoir recours à l'aide médicale à la procréation (CSP, art. L. 2141-2). Celle-ci ayant été décorrélée de tout impératif thérapeutique, elle n'est plus réservée aux seuls couples dont l'infertilité a été diagnostiquée. Si on ajoute à cela que le DPI ne pourra être qu'étendu à toutes les FIV s'il porte également sur des maladies génétiques non héréditaires<sup>15</sup>, c'est l'ensemble des personnes souhaitant un enfant qui pourra avoir recours à des tests génétiques pour s'assurer que l'enfant attendu n'est affecté d'aucune maladie considérée comme grave. Car, en effet, comment justifier, au regard du principe d'égalité si cher au Conseil d'État, que le diagnostic posé sur l'embryon avant transfert soit réservé aux seuls couples infertiles alors que l'infertilité n'est plus une condition d'accès à l'AMP ? Chacun sera tenté de recourir à ce mode de procréation afin d'être certain de donner naissance à un enfant sain.
- 19 Les seuls obstacles à cette dérive annoncée ne sont par ailleurs que conjoncturels. Il s'agit de la lourdeur de ce processus médical pour la femme qui souhaite être inséminée ainsi que des incertitudes qui demeurent sur l'innocuité des investigations que subit l'embryon lors des dépistages. Le CCNE compte d'ailleurs sur ces considérations pour que s'instaure d'elle-même « une autorégulation des demandes<sup>16</sup> ». Le coût, que ne pourra pas supporter la Sécurité sociale si le recours à l'AMP se généralise, est également un élément déterminant qui fera réfléchir le législateur<sup>17</sup>. Mais si demain, les progrès scientifiques permettent de lever ces obstacles, dont pas un n'est d'ordre éthique, l'extension du DPI, alliée à généralisation déjà adoptée du recours possible à l'AMP, ouvrira grand les portes à l'eugénisme.

## Eugénisme et diagnostic prénatal

- 20 Le diagnostic prénatal (DPN) ainsi que l'interruption médicale de grossesse à laquelle il peut aboutir sont, par nature, des vecteurs de l'eugénisme. Il est alors crucial d'en déterminer restrictivement les conditions si l'on souhaite que le sort des enfants handicapés et autres « anormaux » ne soient pas inéluctablement la mort programmée. Or c'est l'inverse que l'on observe, le recours quasi-systématique à l'IMG en présence de certaines affectations

témoignant de ce qu'elle est encouragée tandis que le DPN a été généralisé à la détection de toutes les maladies ce qui favorise l'avortement hors IMG.

## Une IMG encouragée

- 21 L'article L. 2213-1 I CSP prévoit que « l'interruption volontaire d'une grossesse peut, à tout moment, être pratiquée si deux médecins membres d'une équipe pluridisciplinaire attestent, après que cette équipe a rendu son avis consultatif », notamment « qu'il existe une forte probabilité que l'enfant à naître soit atteint d'une affection d'une particulière gravité reconnue comme incurable au moment du diagnostic ». En quoi un tel texte fait-il courir un risque d'eugénisme ?
- 22 L'exemple du sort réservé aux fœtus porteurs de la trisomie 21 permet de le mettre en lumière : 96 % d'entre eux en effet sont avortés. Certes, on peut faire valoir, comme le CCNE dans son avis précité du 15 octobre 2009, qu'on ne saurait y voir la mise en œuvre d'une politique eugénique dans la mesure où rien, ni le dépistage de cette maladie ni l'IMG, n'est imposé aux couples<sup>18</sup>. On retrouve ici l'approche délibérément restrictive de l'eugénisme qui permet de détourner pudiquement le regard lorsqu'il est effectivement pratiqué. D'une part en effet, et comme le souligne ce comité lui-même, la pression que subit les couples « ne vient pas forcément de l'État. Elle peut émaner du corps social lui-même », « des représentations sociales » de la maladie et du handicap, soulignant que « pour la majorité de nos contemporains [...], la conduite perçue comme normale est celle qui consiste à accepter l'amniocentèse en cas de doute et l'IMG lorsque le diagnostic défavorable est posé<sup>19</sup> ». D'autre part et surtout, comme l'a fait valoir le Conseil d'État dans un rapport de la même année, l'eugénisme « peut aussi être le résultat collectif d'une somme de décisions individuelles convergentes prises par les futurs parents [...] », soulignant que pour la trisomie 21, les chiffres traduisent « une pratique individuelle d'élimination presque systématique des fœtus porteurs<sup>20</sup> ». La Haute juridiction administrative n'en conclut cependant qu'à un appel à la vigilance — sans préciser quelles formes il pourrait prendre — et ne voit pas « d'évolutions préoccupantes » du point de vue du risque d'eugénisme...

- 23 On peut ne pas partager cet optimisme au regard de la faveur indéniab le du législateur pour l'élimination des fœtus « anormaux ». Ainsi, concernant spécifiquement la trisomie 21, on notera que, depuis le décret n° 2017-808 du 5 mai 2017, l'article R. 2131-1 I, 3° prévoit, au titre du DPN, la mise en œuvre des « examens de génétique portant sur l'ADN fœtal libre circulant dans le sang maternel » ; or ceux-ci facilitent le diagnostic de cette maladie puisqu'ils permettent de le poser sans avoir recours à l'amniocentèse<sup>21</sup>. Le CCNE lui-même reconnaît que « l'efficacité de ce dépistage aura probablement pour conséquence de diminuer le nombre de naissances d'enfants porteurs d'une trisomie 21 [...] »<sup>22</sup>. Par ailleurs, la préférence de la loi pour l'avortement des enfants annoncés handicapés ou malades s'est exprimée encore récemment et de manière plus générale : la loi bioéthique du 2 août 2021 a en effet abrogé le « délai de réflexion d'au moins une semaine » qui devait être proposé à la femme « avant de décider d'interrompre ou de poursuivre sa grossesse » (CSP, art. 2213-1 al. 3 ancien). Il convient de souligner que l'abandon de ce délai de réflexion va à rebours de ce que préconisait fortement le CCNE dans son avis précité du 15 octobre 2009 qui insistait sur l'état de sidération dans lequel se trouvent les couples que l'on vient d'informer du diagnostic<sup>23</sup> et, corollairement, sur « le lien indissoluble entre temps de réflexion et liberté de décision »<sup>24</sup>. Par conséquent, précipiter la décision de la mère risque fort de favoriser le recours aux IMG, par nature irréversibles. Sans doute était-ce au demeurant le but recherché.
- 24 Cette faveur est enfin illustrée par la généralisation du recours au DPN.

## **Un DPN généralisé**

- 25 Celle-ci date de la loi bioéthique n° 2011-814 du 7 juillet 2011 et explique également certaines innovations de la loi du 2 août 2021. L'objectif est de favoriser les avortements en cas de détection d'une maladie ou d'un handicap, quels qu'ils soient.

## **Des évolutions législatives significatives**

- 26 C'est de la loi précitée du 7 juillet 2011 que date l'article L. 2131-1 II qui dispose que « toute femme enceinte reçoit, lors d'une consultation

médicale, une information loyale, claire et adaptée à sa situation sur la possibilité de recourir, à sa demande, à des examens de biologie médicale et d'imagerie permettant d'évaluer le risque que l'embryon ou le fœtus présente une affection susceptible de modifier le déroulement ou le suivi de sa grossesse ». L'expression retenue *in fine* tranche par sa généralité avec celle du I du même texte qui, jusqu'à la loi du 2 août 2021, ne visait que les hypothèses dans lesquelles l'embryon ou le fœtus étaient atteints d'« une affection d'une particulière gravité ». À l'inverse, l'information due à la femme enceinte porte sur toute affection, quelle qu'elle soit puisque la précision selon laquelle celle-ci est « susceptible de modifier le déroulement ou le suivi de sa grossesse » est tellement vague qu'elle ne permet d'exclure aucune hypothèse. Dans cette logique, le décret n° 2014-32 du 14 janvier 2014 a modifié l'article R. 2131-1 I qui précise la liste des différents examens de biologie médicale ou d'imagerie mis en œuvre dans le cadre des DPN : ils doivent permettre la détection de toute affection, quelle qu'elle soit, également, alors qu'auparavant le dépistage ne portait expressément que sur celles « d'une particulière gravité ».

27 La dernière loi bioéthique en date poursuit la même logique par l'ajout qu'elle a effectué à l'article L. 2131-1 I. Il y est prévu désormais que « la médecine fœtale s'entend des pratiques médicales, notamment cliniques, biologiques et d'imagerie, ayant pour but le diagnostic et l'évaluation pronostique ainsi que, le cas échéant, le traitement, y compris chirurgical, d'une affection d'une particulière gravité ou susceptible d'avoir un impact sur le devenir du fœtus ou de l'enfant à naître<sup>25</sup> ». L'expression ainsi ajoutée est tellement vague qu'elle ne renvoie à aucune hypothèse précise. Elle rejoint donc celle du II et confirme la généralité de l'objet du DPN. Cette modification de la loi a néanmoins pour objectif de l'affirmer plus solennellement, en l'énonçant à titre de principe gouvernant « la médecine fœtale » puisqu'elle est désormais exprimée à propos du diagnostic lui-même et non plus subrepticement au sujet des informations dues à la femme enceinte.

28 Allant même plus loin, la loi du 2 août 2021 a également ajouté un 3<sup>e</sup> alinéa au paragraphe VI de l'article L. 2131-1 qui dispose que « la femme enceinte est également informée que certains examens de biologie médicale à visée diagnostique mentionnés au IV peuvent

révéler des caractéristiques génétiques fœtales sans relation certaine avec l'indication initiale de l'examen et que, dans ce cas, des investigations supplémentaires, notamment des examens des caractéristiques génétiques de chaque parent, peuvent être réalisées dans les conditions du dispositif prévu à l'article L. 1131-1 ». Ainsi, les investigations menées sur le fœtus peuvent-elles aller au-delà de ce que prévoyait l'examen initial : les possibilités de détecter toute anomalie génétique sont par conséquent multipliées. Dans quel but ?

### **Les objectifs du législateur**

- 29 Le but poursuivi par le législateur en permettant de détecter toute maladie ou tout handicap chez l'embryon ou le fœtus n'apparaît pas d'emblée clairement dans la mesure où, à l'inverse, l'IMG demeure possible uniquement en cas d'« affection d'une particulière gravité » (CSP, art. L. 2213-1 I). Or c'est à ce type d'avortement que le DPN est censé éventuellement conduire. Pourquoi alors généraliser l'objet du second si les hypothèses de recours au premier demeurent limitées ? On peut y voir deux objectifs, l'un immédiat, l'autre différé.
- 30 L'objectif immédiat est logiquement d'inciter la femme à pratiquer une interruption volontaire de grossesse (CSP, art. L. 2212-1s.). Il faut au demeurant mettre la généralisation du DPN en parallèle avec l'allongement progressif du délai pour avorter. Porté récemment à quatorze semaines de grossesse par la loi n° 2022-295 du 4 mars 2022 et allié à des diagnostics prénataux de plus en plus fiables, les possibilités de se faire avorter dès que l'enfant sera affecté d'une maladie, d'une malformation ou d'un handicap quelconques sont démultipliées. On peut y déceler, sans trop de doutes, une volonté d'encourager les avortements d'enfants annoncés « anormaux » et donc bien une politique eugéniste.
- 31 Par ailleurs, il est possible que l'objectif soit également, à terme, d'élargir, voire de généraliser, le recours à l'IMG qui, contrairement à l'IVG, n'est pas limité dans le temps. Il faut en effet noter que les textes sur le DPN ont évolué progressivement et souvent subrepticement. Ainsi, en 2011, la loi bioéthique généralise son objet mais ne le prévoit qu'indirectement, au sujet des informations délivrées à la femme enceinte ; puis cette généralisation est plus clairement exprimée mais dans un simple décret, celui précité de

2014 ; en 2017, c'est un autre décret qui favorise et systématise la détection de la trisomie 21, question qui échappe donc aux débats parlementaires ; enfin la dernière loi bioéthique de 2021 permet de rechercher les anomalies génétiques affectant le fœtus au-delà de ce que prévoyait l'objet de l'examen initial mais ne l'affirme que dans l'alinéa 9 d'un article qui en comporte quinze... On le voit, il s'agit, à chaque fois, de faire passer le plus discrètement possible des réformes essentielles en termes de bioéthique afin de limiter les oppositions éventuelles de ceux qui pourraient légitimement s'inquiéter de leur logique eugéniste.

- 32 On peut dès lors penser que préside à ces évolutions aux procédés si contestables la volonté à terme d'autoriser le recours à l'IMG dès que sera détectée « une affection [...] susceptible d'avoir un impact sur le devenir du fœtus ou de l'enfant à naître » (CSP, art. L. 2131-1 I), sans plus exiger qu'elle soit « d'une particulière gravité ». Il suffira de plaider la nécessaire cohérence avec les textes relatifs au DPN. Viendra également vraisemblablement au soutien de cette démarche la mise en avant de la subjectivité de la notion d'affection d'une particulière gravité — qui n'a jamais été définie par la loi — et qu'on laissera à l'appréciation souveraine de la mère, comme ce fut le cas de son état de détresse pour les avortements sans cause médicale, pour, en définitive, plaider son abandon comme condition de l'IMG.
- 33 Politique-fiction ? Procès d'intention ? L'avenir nous le dira mais on ne peut nier que l'ensemble des réformes législatives ici décrites vont dans le même sens : favoriser l'élimination des embryons et des fœtus atteints d'une anomalie quelconque. Nous sommes donc bien en présence d'une tendance législative de fond et, par conséquent, d'une politique délibérément eugéniste, contrairement à ce que continue d'affirmer le CCNE<sup>26</sup>.

## **Demain, augmenter la qualité de l'humanité par la transformation des êtres humains**

- 34 L'eugénisme dit « positif<sup>27</sup> » consiste, non plus à éliminer les personnes considérées comme indésirables mais à transformer les

êtres humains afin qu'ils correspondent à un idéal que se fixe la société. On reconnaît là le fantasme du transhumanisme. Les progrès scientifiques dans le domaine de la génétique deviennent alors rapidement des revendications que le législateur s'empresse de contenter tant il a foi en la science.

- 35 En témoigne l'article 16-4 alinéa 4 du Code civil qui dispose qu'« aucune transformation ne peut être apportée aux caractères génétiques dans le but de modifier la descendance de la personne ». La seule condition posée par ce texte — ne pas modifier la descendance — explique que le CSP autorise de manière quasiment illimitée la manipulation du génome humain dans le cadre des recherches sur les embryons ou les cellules souches. Les limites que le Code civil impose en principe aux dérives transhumanistes possibles paraissent alors bien théoriques.

## **Le CSP ou les moyens pratiques du transhumanisme**

- 36 Les recherches scientifiques sur les embryons et les cellules souches respectent l'interdit de l'article 16-4 alinéa 4 précité. Il est en effet expressément prévu que « les embryons sur lesquels une recherche a été conduite en application du présent article ne peuvent être transférés à des fins de gestation. [...] » (CSP, art. L. 2151-5 IV). Dans la même logique, l'article 2141-3-1 CSP précise que dans le cadre des recherches « réalisées sur des gamètes destinés à constituer un embryon ou sur un embryon conçu *in vitro* avant ou après son transfert à des fins de gestation », « aucune intervention ayant pour objet de modifier le génome des gamètes ou de l'embryon ne peut être entreprise ». La modification du génome d'un embryon ayant vocation à devenir un enfant ne pourrait en effet qu'être transmise à sa descendance. La combinaison de ces deux textes laisse clairement apparaître néanmoins que du moment où l'embryon n'a pas vocation à être transféré *in utero*, la modification de son génome est autorisée<sup>28</sup>.
- 37 L'encouragement ainsi donné aux recherches en matière de génétique se traduit alors de deux manières : d'une part, elles ne sont bornées par aucune finalité particulière ; d'autre part, les moyens que

la loi autorise à mettre en œuvre pour les mener ne sont plus limités que par un seul interdit éthique.

## Les fins

- 38 Il n'est pas exigé que les recherches génétiques menées sur les embryons poursuivent une finalité précise. L'article L. 2151-5 I CSP énonce certes les conditions auxquelles elles sont soumises mais en des termes si larges qu'en réalité, il ne leur fixe aucune limite.
- 39 Ainsi, au 2° de ce texte, est-il prévu que « la recherche, fondamentale ou appliquée, s'inscrit dans une finalité médicale ou vise à améliorer la connaissance de la biologie humaine ». Cette seconde précision a été ajoutée par la loi du 2 août 2021. Il faut reconnaître que, sur le fond, elle ne modifie pas le texte de manière essentielle : une recherche fondamentale vise déjà en elle-même à améliorer les connaissances scientifiques tandis que la référence à une finalité médicale ne signifie pas grand-chose puisqu'elle ne renvoie pas à un but strictement thérapeutique. Néanmoins, la précision que les recherches sur les embryons, inclusivement celles impliquant la manipulation de leur génome, peuvent être menées dans le seul but d'« améliorer la connaissance de la biologie humaine » indique de manière claire et expresse que de telles recherches n'ont pas à poursuivre de fin particulière pour être autorisées<sup>29</sup>. Il s'agit d'un véritable blanc-seing.
- 40 Ce fut au demeurant un des reproches avancés au soutien du recours contre la loi de 2021 devant le Conseil constitutionnel, ses auteurs soulignant qu'une telle finalité ne fixait en réalité « aucune limite opératoire à ces recherches » ; partant, « le législateur ne garantirait pas la prohibition de l'eugénisme ». Le Conseil a balayé ce point d'un revers de plume, se contentant de relever que « le législateur a entendu permettre que de telles recherches puissent être entreprises y compris lorsqu'elles ne présentent pas un intérêt médical immédiat<sup>30</sup> ». Certes, mais en quoi le cadre fixé par le législateur permet-il d'éviter les risques d'eugénisme, le Conseil ne le précise pas<sup>31</sup>. Et pour cause puisque, les recherches menées en matière de transformation du génome humain n'étant pas limitées par un objectif thérapeutique, elles peuvent avoir pour objet

d'améliorer les êtres humains, laissant libre cours au fantasme d'une humanité augmentée.

- 41 Les limites apposées aux manipulations génétiques sur les embryons ne tenant pas aux fins poursuivies, elles étaient dressées par les moyens qu'il était possible d'y consacrer. Or, à rebours, la loi du 2 août 2021 en a accordé de nouveaux, repoussant très loin les limites d'ordre éthique qu'il est possible d'opposer aux investigations des chercheurs.

## Les moyens

- 42 Ainsi, l'interdiction de créer des embryons transgéniques a été levée. L'article L. 2151-2 alinéa 2 CSP ancien, qui posait cet interdit, a été purement et simplement effacé. C'est désormais le silence gardé par le législateur sur cette question qui autorise les scientifiques à opérer les manipulations génétiques qu'ils souhaitent sur les embryons.
- 43 Cette autorisation quasi illimitée vient également de ce que ce silence permet au législateur, plus encore aujourd'hui qu'hier, de ne pas définir ce qu'il faut entendre par « embryon transgénique ». On peut alors le comprendre de manière très large, à savoir comme un embryon dont le patrimoine génétique a été modifié par l'insertion d'une séquence d'ADN exogène, quelle qu'elle soit. Toutes les manipulations génétiques sont dès lors possibles.
- 44 La seule limite qui demeure, mais elle a également été repoussée par la loi de 2021, concerne la création d'embryons chimériques. Alors qu'avant la dernière réforme bioéthique, le texte précité l'interdisait de manière aussi absolue que celle des embryons transgéniques<sup>32</sup>, l'article L. 2151-2 alinéa 2 CSP nouveau dispose que « la modification d'un embryon humain par adjonction de cellules provenant d'autres espèces est interdite ».
- 45 La seule limite éthique qui demeure est donc l'interdiction de modifier le génome d'un embryon humain avec des cellules « d'autres espèces », c'est-à-dire animales. *A contrario*, il est désormais autorisé d'adjoindre des cellules humaines à des embryons d'animaux. C'est ce que confirment les articles L. 2151-6 III alinéa 2 et L. 2151-7 II à propos des recherches respectivement sur les cellules souches embryonnaires et sur les cellules souches pluripotentes

induites humaines<sup>33</sup>. Dans les deux cas, elles peuvent avoir pour objet « l'insertion de ces cellules dans un embryon animal dans le but de son transfert chez la femelle ». Ainsi, peut-on modifier la descendance d'un animal, en prenant le risque de lui imprimer des caractéristiques humaines<sup>34</sup>.

46 L'objectif poursuivi est notamment de fournir des organes dont les risques de rejet immunitaire seraient ainsi diminués en cas de greffe sur une personne humaine. La frontière entre l'être humain et le monde animal n'en est pas moins dangereusement battue en brèche<sup>35</sup> et ce, avec d'autant plus de force que la loi du 2 août 2021 a affranchi les recherches sur les cellules souches, quelles qu'elles soient, du système d'autorisation de l'article L. 2151-5 auquel sont soumises celles pratiquées sur les embryons<sup>36</sup>. Désormais, il suffit d'une déclaration préalable à leur mise en œuvre « auprès de l'Agence de la biomédecine » tandis qu'« à défaut d'opposition du directeur général de l'agence, la réalisation du protocole de recherche peut débuter à l'expiration du délai mentionné au [...] premier alinéa<sup>37</sup> ». Si l'entière libéralisation des objectifs poursuivis par les recherches en génétique ouvre la voie vers le transhumanisme, le législateur a donc également franchi le pas vers le « trans-spécisme ».

47 Face à ce triomphe de l'utilitarisme au service de la science, les limites juridiques prévues par le Code civil semblent bien théoriques.

## **Le CC ou les limites théoriques au transhumanisme**

48 Dans son avis n° 133, le CCNE affirme que la législation en France et en Europe nous protège des risques d'eugénisme par modification transmissible du génome<sup>38</sup>. On peut ne pas partager cet optimisme.

49 Certes, l'article L. 2151-5 I, 4° CSP prévoit, au sujet des recherches pratiquées sur les embryons, que « le projet et les conditions de mise en œuvre du protocole respectent les principes fondamentaux énoncés aux articles 16 à 16-8 du Code civil [...] ». Néanmoins, une telle référence, issue de la loi du 2 août 2021, a vraisemblablement été ajoutée dans l'unique but de rassurer ceux qu'inquiétait légitimement l'importante libéralisation des recherches admises par la réforme. Elle n'a en effet que peu de sens puisque les articles 16 et suivants du

Code civil ont pour objet d'assurer « la primauté de la personne ». Or l'embryon n'est pas une personne, au sens juridique du terme. Sa protection – si nécessaire et légitime pourtant – ne peut donc pas relever de ces textes. On en veut pour preuve par exemple le fait que les recherches sur les embryons n'étant bornées par aucune fin particulière<sup>39</sup>, l'article L. 2151-5 CSP contrevient à l'article 16-3 alinéa 1<sup>er</sup> du Code civil qui n'autorise les atteintes portées au corps humain « qu'en cas de nécessité médicale pour la personne ou à titre exceptionnel dans l'intérêt thérapeutique d'autrui ». La référence qui faite aux articles du Code civil est donc purement formelle, destinée à tranquilliser (tromper) les esprits chagrins<sup>40</sup>.

- 50 Le seul article qui fait sens en matière de recherches sur les embryons et les cellules souches est l'article 16-4 du Code civil. Néanmoins, il est à craindre que les deux alinéas de ce texte qui sont ici concernés ne permettent pas d'empêcher les dérives eugénistes des recherches autorisées par le Code de la santé publique.

## L'article 16-4 alinéa 4

- 51 À la suite du CCNE<sup>41</sup>, le législateur français a interdit la thérapie génique germinale<sup>42</sup> à l'article 16-4 alinéa 4 du Code civil, interdiction énoncée également à l'article 13 de la Convention d'Oviedo<sup>43</sup>. Néanmoins, il a réservé *in limine* les recherches en ce domaine puisqu'est précisé que l'interdiction de transformer les « caractères génétiques dans le but de modifier la descendance de la personne » ne fait pas obstacle aux « recherches tendant à la prévention, au diagnostic et au traitement des maladies ». Certes, cette dérogation au principe d'interdiction de modifier le génome de la descendance est doublement limitée : d'une part, elle ne concerne que les recherches, d'autre part celles-ci doivent être menées exclusivement dans un but thérapeutique. Néanmoins, l'évolution très récente qu'a connue ce texte laisse deviner une grande faveur du législateur pour ce type d'expérimentations.
- 52 La loi du 2 août 2021 a en effet doublement étendu leur objet. D'une part, elles peuvent porter désormais sur toutes les maladies quelles qu'elles soient alors que depuis la première loi bioéthique du 29 juillet 1994, seules les maladies génétiques pouvaient être concernées. D'autre part, cette même loi a ajouté que ces recherches pouvaient

porter non seulement sur la prévention et le traitement des maladies mais également sur leur diagnostic. Or cette référence au diagnostic entretient le flou entre ce qui est thérapeutique et ce qui ne l'est pas car un diagnostic ne conduit pas forcément à un traitement mais peut, plus brutalement, amener à la destruction de l'embryon, jugé « non-conforme<sup>44</sup> ».

- 53 Par ailleurs, on devine que si, un jour, les recherches aboutissent, les pressions des scientifiques seront fortes pour qu'elles puissent être appliquées ; ils ne se contenteront pas d'avoir amélioré leur « connaissance de la biologie humaine<sup>45</sup> »... Certes, l'article 13 précité de la Convention d'Oviedo s'y oppose et l'on sait qu'il s'impose au législateur français. Ce rempart peut néanmoins sembler fragile dans la mesure où la thérapie génique germinale ne fait l'objet d'aucune sanction pénale, contrairement à la prohibition de l'eugénisme<sup>46</sup> (C. pén., art. 214-1) et à celle du clonage (*ibid.*, art. 214-2) ce qui démontre que l'interdit n'est pas aussi fort en ce domaine.

## **L'article 16-4 alinéa 1<sup>er</sup>**

- 54 L'article 16-4 alinéa 1<sup>er</sup> dispose que « nul ne peut porter atteinte à l'intégrité de l'espèce humaine ». Or les embryons appartiennent à l'espèce humaine. Par conséquent, il serait interdit de modifier leur génome à des fins autres que thérapeutiques. Le syllogisme est parfait. Est-il pour autant efficace à contrer la réalisation des désirs transhumanistes ?
- 55 La réponse à cette question dépend de la valeur juridique de cet alinéa. Soit il n'est qu'un simple texte d'annonce sans caractère normatif, les seuls interdits étant alors ceux expressément prévus aux alinéas suivants (eugénisme, clonage, thérapie génique germinale). Soit il énonce un principe général du droit qui s'impose même en l'absence de texte avec, pour conséquence, que toute technique scientifique, même celles non visées expressément par le législateur car encore inconnues à ce jour, est interdite si elle porte atteinte à l'intégrité de l'espèce humaine. En d'autres termes, l'alinéa 1<sup>er</sup> est-il une norme juridique autonome des alinéas suivants ? Seule une réponse positive à cette question permettrait à ce texte d'être l'ultime rempart aux éventuelles prétentions scientifiques d'améliorer l'humanité.

- 56 Aucune réponse juridique certaine ne s'impose. Si la question du statut de ce texte venait à être clairement posée – notamment au Conseil constitutionnel – elle sera tranchée en fonction d'arbitrages strictement politiques qui, de réformes en réformes des lois de bioéthique, sont marqués de plus en plus par la volonté exclusive du législateur de favoriser la recherche scientifique française dans la compétition mondiale, au détriment de toute considération morale. La très importante libéralisation des recherches sur les embryons et les cellules souches en témoignent : alors même que les règles du CSP sont censées être soumises au respect de celles du Code civil, la préservation de l'intégrité de l'espèce humaine ne gouverne pas les dispositions adoptées en la matière – la levée de la prohibition de créer des embryons transgéniques voire chimériques le met suffisamment en lumière. Il est dès lors fort probable qu'aucune valeur juridique autonome ne serait reconnue à l'article 16-4 alinéa 1<sup>er</sup> afin qu'il ne puisse pas faire obstacle aux « progrès » scientifiques, de quelque nature qu'ils soient.
- 57 En définitive, les seules limites apposées au risque transhumaniste ne sont pas d'ordre éthique mais... scientifique. Ce qui en réalité fait obstacle à la mise en œuvre de toute thérapie génique germinale et, plus généralement, de toute manipulation génétique est qu'il est impossible aujourd'hui d'établir l'innocuité à terme des modifications apportées au génome d'un embryon<sup>47</sup>. La seule véritable limite posée à la science est donc ce qu'elle ne sait pas (encore) faire et il est rien moins que certain que l'appel du CCNE à l'humilité tant scientifique que philosophique<sup>48</sup> suffise à protéger l'humanité de la tentation de l'*hybris*. La bioéthique – cache-misère de nos fantasmes prométhéens – a vécu.

## BIBLIOGRAPHY

---

BÉVIÈRE-BOYER Bénédicte, 2020, « Transhumanisme : réflexions et propositions juridiques à l'égard du corps humain artificiellement transformé », dans B. Bévière-Boyer (dir.), *L'Appréhension juridique contemporaine du corps humain*, Bordeaux, LEH Édition, coll. « Actes et séminaires », p. 135 et 139.

BIOY Xavier, 2022, « La loi de bioéthique 2021 devant le Conseil constitutionnel... toujours rien », *AJDA*, n° 1, p. 42.

EGÉA Pierre, 2021, « La condition embryonnaire. À propos des dispositions relatives aux recherches sur l'embryon, les cellules souches embryonnaires et les cellules souches pluripotentes induites », *AJDA*, p. 1866.

LOISEAU Grégoire, 2021, « Les chimères : un pacte avec le diable », *JCP*, act. 974.

## NOTES

---

1 Par la technique CRISPR Cas9 dite des « ciseaux génétiques », permettant d'insérer un nouveau matériel génétique.

2 Le comité consultatif national d'éthique (CCNE) a reconnu, dès son avis n° 17 du 15 décembre 1989 relatif à la diffusion des techniques d'identification par analyse de l'ADN (technique des empreintes génétiques), le risque d'eugénisme lié aux techniques d'aide médicale à la procréation, p. 3.

3 Loi n° 2021-1017 du 2 août 2021.

4 L'autre membre du couple, lorsqu'il existe, doit être âgé au maximum de 60 ans.

5 Sur le DPN et l'IMG, voir ci-dessous.

6 La seule extension des recherches génétiques autorisée par la loi à l'article L. 2131-4-1 est celle prévue dans l'hypothèse du « bébé-médicament ».

7 Avis n° 107 du 15 octobre 2009 sur les problèmes éthiques liés aux diagnostics anténatals : le diagnostic prénatal (DPN) et le diagnostic préimplantatoire (DPI), p. 20 et p. 27.

8 Avis n° 129 du 25 septembre 2018 sur la révision de la loi de bioéthique, p. 71.

9 Avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 20.

10 Il ne saurait en revanche être question de rechercher si l'embryon n'est pas atteint de l'une des affections de cette nature car « l'innocuité à long terme des gestes effectués au cours d'un DPI » n'est pas démontrée (*ibid.*, p. 21).

11 Avis n° 129 du 25 septembre 2018, précité, p. 71.

12 Avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 21.

13 Rapport du 28 juin 2018, p. 168.

14 P. 20-21 : à propos de l'extension du DPI à la trisomie 21, le CCNE écrivait : « Certains membres du comité ne souscrivent pas à cette proposition. Ils craignent qu'une telle mesure ne modifie le fond de la pratique du DPI en abolissant une limite. La trisomie pourrait ne pas être la seule malformation recherchée et la transposition à toutes les procréations assistées pourrait être envisagée. » Certains ont plus de prescience que d'autres.

15 Pourquoi pas d'ailleurs demain à toute maladie ou handicap puisque la versatilité du CCNE sur ces questions est telle qu'il trouvera bien des arguments pour justifier que toute limite en matière de diagnostic anténatal disparaisse.

16 Avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 21.

17 Tant le CCNE que le Conseil d'État insistent sur cette donnée : respectivement dans l'avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 21 et dans le rapport précité du 28 juin 2018, p. 169.

18 Avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 12. Dans le même sens, avis n° 138 du 20 mai 2021, *L'eugénisme : de quoi parle-t-on ?*, p. 15.

19 Avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 13.

20 Étude du Conseil d'État du 6 mai 2009 sur la révision des lois de bioéthique, p. 30.

21 De plus, depuis un arrêté du 14 décembre 2018, le diagnostic de la trisomie 21 par ce mode non invasif est pris en charge par la sécurité sociale. Sur les implications éthiques de l'extension de ce DPN non invasif à d'autres affections que la trisomie 21, voir le rapport précité du Conseil d'État du 28 juin 2018, p. 172s.

22 Avis n° 129 du 25 septembre 2018, précité, p. 72-73. Le comité ajoute « [...] même s'il ne s'agit pas d'un objectif affiché en tant que tel : la finalité de ce dépistage est de donner un libre choix aux parents et d'éclairer leur décision quant à la poursuite de la grossesse ». Une telle affirmation peut paraître bien hypocrite face à la réalité des chiffres.

23 Avis n° 107 du 15 octobre 2009, précité, p. 7 : « [...] un temps de réflexion accompagnée devait (sic) être systématiquement ménagé à l'issue de l'annonce d'une atteinte fœtale. En effet, dans la mesure où le traumatisme que vivent les couples peut entraîner un état de sidération, un accompagnement est indispensable pour les aider à prendre le temps de la réflexion avant toute décision définitive. »

24 *Ibid.*, p. 8.

25 C'est nous qui mettons en italiques.

26 Avis n° 138 du 20 mai 2021, précité, p. 15.

27 Les guillemets s'imposent tant l'expression d'eugénisme « positif » sonne comme un oxymore.

28 La nouvelle version de l'article L. 2141-3-1 CSP consacré aux recherches sur les embryons transplantés ou destinés à l'être est issue de la loi du 2 août 2021. C'est donc, une nouvelle fois, de manière subreptice et par le biais d'une interprétation *a contrario*, par hypothèse peu explicite, que cette loi libéralise les recherches sur les embryons.

29 La règle est la même pour les recherches sur les cellules souches embryonnaires : CSP, article L. 2151-6 III alinéa 1<sup>er</sup>.

30 Décision n° 2021-821 DC du 29 juillet 2021, § 13.

31 Plus généralement, sur « la pauvreté de la décision » du Conseil constitutionnel, voir Bioy, 2022, p. 42.

32 Cette interdiction expresse avait été intégrée dans le CSP par la loi bioéthique du 7 juillet 2011 afin de mettre un terme à des recherches autorisées par l'Agence de la biomédecine : pour plus de détails, voir JurisClasseur Civil Code - Art. 16 à 16-14 - Fasc. 30 : *Respect et protection du corps humain. – La génétique humaine. – L'espèce*, n° 30. Elle aura fait long feu...

33 Art. L. 2151-7 I CSP : « On entend par cellules souches pluripotentes induites humaines des cellules qui ne proviennent pas d'un embryon et qui sont capables de se multiplier indéfiniment ainsi que de se différencier en tous les types de cellules qui composent l'organisme. »

34 Voir les réserves du Conseil d'État dans son rapport du 28 juin 2018, précité, p. 187.

35 Loiseau, 2021, act. 974.

36 Depuis la loi n° 2013-715 du 6 août 2013, modifiant la loi bioéthique de 2011, qui a abrogé le principe de l'interdiction de pratiquer des recherches sur les embryons, principe assorti de dérogations (art. L. 2151-5 I ancien).

37 Sur les implications contentieuses d'un tel changement, voir Egéa, 2021, p. 1866.

38 Avis n° 133 du 19 septembre 2019, Enjeux éthiques des modifications ciblées du génome : entre espoir et vigilance, p. 27.

39 Voir ci-dessus.

40 Le caractère purement formel de la référence opérée à ces textes est encore plus flagrant lorsqu'il y est renvoyé au sujet des recherches sur les cellules souches embryonnaires... : art. L. 2151-6 III al. 1<sup>er</sup> CSP.

41 Avis n° 22 du 13 décembre 1990 sur la thérapie génique ; avis n° 36 du 22 juin 1993 sur l'application des procédés de thérapie génique somatique.

42 Celle-ci consiste à modifier les cellules germinales, c'est-à-dire les cellules qui remplissent une fonction de reproduction, à l'inverse des cellules somatiques qui sont destinées au fonctionnement du corps. C'est pourquoi ce type de thérapie ne peut qu'avoir des incidences sur le génome de la descendance.

43 « Une intervention ayant pour objet de modifier le génome humain ne peut être entreprise que pour des raisons préventives, diagnostiques ou thérapeutiques et seulement si elle n'a pas pour but d'introduire une modification dans le génome de la descendance. »

44 Un auteur considère que l'ajout du terme « diagnostic » « ouvre la voie à des recherches diagnostiques sur l'embryon *in vitro*. [...] Ainsi, subrepticement, les recherches portant sur le diagnostic préimplantatoire (DPI) et la thérapie génique sont légalisées indépendamment du cadre juridique strict et inchangé qui gouverne le DPI en France (CSP, art. L. 2131-4 et L. 2131-4-1) » : P. Egéa, art. cité. On ne peut qu'espérer que cette interprétation du texte soit erronée mais sans pouvoir le garantir néanmoins tant le législateur cultive (intentionnellement) l'ambiguïté en ces matières.

45 Elles seront appliquées en premier lieu à l'étranger, ce qui ne pourra qu'encourager le « tourisme transhumaniste » qui sera pratiqué dans le cadre de l'AMP et autres GPA : Bévière-Boyer, 2020, p. 135 et 139.

46 Dans le sens strict de « l'organisation de la sélection des personnes » : voir ci-dessus.

47 Le CCNE le souligne plusieurs fois dans son avis n° 133 précité.

48 Avis n° 138, précité, p. 27s.

## AUTHOR

---

**Gwendoline Lardeux**

Aix Marseille Université, LDPSC UR 4690

[gwendoline.lardeux@univ-amu.fr](mailto:gwendoline.lardeux@univ-amu.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/079546129>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000402769913>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/16268489>

# Le corps augmenté. De la fiction à la réalité

*The Augmented Body. From Fiction to Reality*

**Nadine Boudou**

DOI : 10.35562/iris.3347

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Notre objectif est de montrer comment des films de science-fiction ont traité l'augmentation des facultés corporelles et cognitives. Ces imaginaires cinématographiques permettent de nous interroger sur l'intérêt de telles innovations. Ils dressent le tableau d'un monde dans lequel l'artificialisation et la mécanisation de nombreuses activités mènent à une perte de contrôle sur celles-ci, ce qui nous ferait courir le risque, à terme, d'être privés de nos qualités d'humains. Cependant, nous montrerons que ces films ne s'interrogent pas pour autant sur la viabilité de ce type de société. En effet, ces fictions n'insistent pas sur les contraintes que ces transformations font pourtant peser sur l'environnement. Face à la crise écologique l'emprise des innovations technologiques sur l'ensemble des sociétés, loin d'apparaître comme une solution, risque au contraire d'être identifiée comme une partie du problème.

### **English**

Our goal is to show how science fiction films have dealt with the augmentation of bodily and cognitive faculties. These cinematographic imaginaries allow us to question the interest of such innovations. They depict a world in which the artificialization and mechanization of many activities leads to a loss of control over them. This would mean that we would run the risk, in the long term, of being deprived of our human qualities. However, we will show that these films do not question the viability of this type of society. Indeed, these fictions do not insist on the constraints that these transformations nevertheless impose on the environment. Faced with the ecological crisis, the hold of technological innovations on all societies, far from appearing as the solution, risks on the contrary being identified as part of the problem.

## INDEX

---

### Mots-clés

corps augmenté, imaginaires, représentations, science-fiction

### Keywords

augmented body, imaginaries, représentations, science-fiction

## OUTLINE

---

Une augmentation liberticide

Le pouvoir des machines

La dévoration du monde

Conclusion

## TEXT

---

- 1 L'objectif de cet article est de montrer comment des films de science-fiction ont représenté certaines menaces que l'augmentation cognitive et corporelle de l'humanité, à cause de l'omniprésence du numérique et de l'intelligence artificielle, fait peser sur nos sociétés. La science-fiction, selon Nicolas Hervé, « célèbre autant les exploits scientifiques et techniques qu'elle en évalue les menaces » (2022, p. 205). Alors que la science-fiction peut valoriser les innovations technologiques et rendre compte de leur dimension utopique, elle détient aussi le pouvoir d'en montrer leur revers dystopique. Comme le remarque Marc Atallah, « les dystopies ont toujours trait à l'aliénation : elles démontrent que les modifications sociopolitiques présentées comme épanouissantes ont pour conséquence anthropologique de réduire – voire d'anéantir – l'autonomie de l'homme » (2019, p. 20). Dans notre corpus de films, l'augmentation des facultés corporelles et cognitives s'impose aux populations. L'état de dépendance qui en résulte se finalise par le remplacement de l'homme par la machine.
- 2 En nous appuyant sur un corpus constitué de quelques films nous verrons en un premier temps comment les individus se trouvent pris au piège de ces innovations qui exercent sur eux des contraintes liberticides. Nous montrerons ensuite que la difficulté rencontrée par ceux qui tentent de s'y opposer rend d'autant plus tangible leur

puissance d'action. Enfin, nous verrons que ces œuvres décrivent quelques-uns des dysfonctionnements d'une situation dans laquelle nous sommes déjà enfermés. Mais elles en limitent la portée critique en occultant les déséquilibres majeurs que ces innovations provoquent.

## Une augmentation liberticide

- 3 Le cycle *Terminator* (1984-2015), la série des *Matrix* (A. et L. Wachowski, 1999-2022), *Minority Report* (Steven Spielberg, 2002), *I Robot* (Alex Royas, 2004), *Clones* (Jonathan Mostow, 2009), *Wall-E* (Andrew Stanton, 2009) décrivent un monde bouleversé par les innovations technologiques. Ces films mettent en scène le rôle prépondérant que joue l'intelligence artificielle sur l'organisation des sociétés. Celle-ci, par l'intermédiaire d'ordinateurs, de cyborgs et de robots, parvient à exercer un tel contrôle sur elles qu'elle finit par les soumettre à son emprise, révélant la domination des machines que l'humanité croit pourtant dominer.
- 4 Dans *Terminator*, des cyborgs comparables aux représentants d'une espèce invasive tentent de décimer l'humanité. L'ordinateur Skynet déclenche une guerre nucléaire qui rend la vie sur Terre de plus en plus précaire. Dans *Matrix*, l'humanité est immergée dans un monde virtuel alimenté en énergie par des humains transformés en ressources exploitables. La confusion entre le monde réel et le monde virtuel est telle que nul n'est conscient du caractère irréel de ce qu'il perçoit. Dans *Minority Report*, un système informatique de prévoyance du crime utilise les rêves prémonitoires de précogs, dont le cerveau est relié à des ordinateurs, pour neutraliser quiconque serait susceptible de commettre un crime. Ce système sécuritaire transforme la prédiction en preuve menant à des jugements définitifs sans procès. Dans *I Robot*, des robots domestiques mis au service de l'intelligence artificielle imposent de manière agressive leur autorité dans l'espace privé. Ce film décrit un monde en voie d'être dirigé par une armée de robots. Dans *Clones*, les populations connectées à des androïdes les laissent agir et travailler à leur place. Tout contact avec le monde extérieur est ainsi évité grâce à ces créatures synthétiques, incitant chacun à rester reclus chez soi, enfermé dans sa bulle technologique. Dans *Wall-E*, l'accumulation de déchets et la pollution

que cela génère ont contraint l'espèce humaine à quitter la Terre pour se réfugier dans des vaisseaux contrôlés par une intelligence artificielle. Ce film d'animation donne une représentation cauchemardesque d'une humanité désœuvrée, amnésique, dont la vie est prise en charge et contrôlée par un ordinateur.

- 5 Chacun de ces films fait de la perte de contrôle sur des systèmes informatiques la menace prioritaire. De cette menace majeure en découlent d'autres, liées à un modèle de développement technologique dont la finalité est d'encadrer et de gérer les activités humaines. Celles-ci sont régulées par des ordinateurs utilisés par des Compagnies afin de développer de nombreux services et créer de nouveaux besoins. La colonisation des sociétés par ces outils numériques prive progressivement les populations de leur autonomie, ce qui entraîne une mise à distance de la réalité, comme dans *Matrix* ou dans *Clones*, réduisant la possibilité pour chacun de maîtriser sa propre existence. Les populations asservies se soumettent docilement, indifférentes au caractère avilissant et destructeur de cet état de servitude. Leur adhésion volontaire à ces interfaces numériques commandées par des algorithmes est due à l'augmentation de leurs aptitudes que ces technologies semblent leur procurer. Notamment, une connexion permanente aux ordinateurs comme dans *Matrix*, un sentiment de sécurité et de protection comme dans *Minority Report*, une dispense de tout effort comme dans *I Robot*, dans *Clones* ou dans *Wall E*. Dans *Terminator*, l'intelligence artificielle Skynet conçue pour protéger militairement l'humanité se retourne finalement contre elle, à l'aide de cyborgs, car elle juge que celle-ci met en péril l'équilibre mondial.
- 6 Dans tous ces exemples, l'intelligence artificielle et la robotique prennent le relais de l'intelligence humaine, prolongent un corps pourtant en bonne santé, le transforment ou le remplacent et limitent la prise d'initiative. Les humains n'étant plus que des usagers d'un système qui fonctionne de manière autonome et pour lequel la vie humaine n'est pas prioritaire. Les individus se satisfont de leur statut de spectateurs face au pouvoir de la machine. Ils contribuent à le renforcer par l'état d'inconscience dans lequel ce même pouvoir est parvenu à les plonger. Leur passivité découle de leur aveuglement face aux dangers que représente cet état de dépendance. Dans *Matrix*, l'immersion dans la réalité virtuelle a remplacé la

confrontation au réel. Dans *Clones*, les humains remplacés par des corps de substitution mènent une vie par procuration à travers des androïdes. Dans *Wall-E*, les humains avachis dans leur vaisseau sont confinés dans un espace clos, sous la surveillance et le contrôle d'une intelligence artificielle qu'ils n'ont plus la volonté de quitter. En donnant l'impression aux individus de satisfaire des besoins, combler des manques ou des insuffisances, le caractère liberticide et déshumanisant de ces dispositifs ne leur est pas immédiatement perceptible. Ils n'en retiennent que l'intention utopique qui, selon Laurent Bazin, résulte de « l'envie de s'instituer en demiurge contrôlant les clés de la vie » (2019, p. 53). Cependant, la soumission de l'organique au technologique nous mène à la perte de la maîtrise de notre propre corps. Ce que ces dystopies traduisent en représentant, comme l'écrit Laurent Bazin, « l'angoisse de se laisser déborder par un pouvoir aux relents de mort » (2019, p. 53).

- 7 Le caractère dystopique de ces fictions repose sur le détournement du pouvoir initialement accordé aux robots, aux cyborgs, aux ordinateurs, aux systèmes informatiques dont ceux-ci finissent par abuser. En imposant de nouveaux modes d'être, ces innovations soumettent les humains, comme dans *Matrix* ou dans *Wall-E*, à des impératifs qui les déresponsabilisent. Les ordinateurs, les cyborgs, les robots dirigés par l'intelligence artificielle visent à contrôler les sociétés qu'elle gouverne selon sa propre logique. Les populations sont contraintes de s'y adapter car l'organisation sociale repose sur elle. En s'immisçant dans leur vie, ces innovations technologiques ont brisé toute forme de résistance. Par les tâches qu'elles accomplissent à leur place et par l'augmentation de leurs facultés, elles leur sont devenues indispensables. Cela explique l'inertie dont les humains font preuve, qui accentue d'autant plus le pouvoir des machines. Celles-ci se sont introduites dans leur vie jusqu'à prendre le contrôle sur elle et la rendre insignifiante. Pascal Bruckner le résume ainsi : « L'homme de l'avenir sera l'homme diminué lequel ira de pair avec la réalité augmentée du virtuel. Exister sera se soustraire. » (2022, p. 35) Ces fictions décrivent une vie augmentée menant à la robotisation de l'organisation sociale et à la mécanisation du vivant, ce qui rend l'humanité progressivement obsolète. L'augmentation des facultés corporelles et cognitives de l'humanité mène en définitive à son

éradication et ces innovations apparaissent comme une aberration anthropologique.

## Le pouvoir des machines

- 8 Dans leur ensemble, ces œuvres se focalisent sur l'inconscience et l'avidité des hommes ayant initié ce système qui finit par se retourner contre eux. Les populations décrites dans ces films se retrouvent prises au piège de technologies qui leur assignent des fonctions. L'amélioration de leurs conditions de vie par une augmentation supposée de leur existence que semblent leur promettre ces systèmes de contrôle, de surveillance et d'assistance comme dans *Minority Report*, *Clones* ou *Wall-E*, dissimule leur pouvoir de nuisance. Les concepteurs, grâce au profit que ces innovations leur permettent de réaliser, deviennent eux-mêmes des rouages du système. Dans *Terminator*, l'ordinateur détruit celui qui l'a conçu. Dans *I Robot*, les robots modifient leur programmation initiale et se constituent en armée dans le but de dominer la Terre. Dans *Wall-E*, l'ordinateur maintient volontairement les humains dans un état végétatif. Tous les hommes deviennent alors des victimes d'innovations sur lesquelles même ceux qui les ont conçues et diffusées ont perdu le contrôle et dont l'objectif est de les remplacer. L'humanité n'est plus qu'un moyen permettant à ces outils de proliférer. En les alimentant sans cesse par une connexion continue, celle-ci renforce d'autant plus sa dépendance.
- 9 Cette situation va inciter, pourtant, quelques individus à livrer un combat contre ces systèmes informatiques pour tenter d'échapper à leur domination. Le combat contre les machines et les Compagnies qui les exploitent s'avère être, en définitive, le réel enjeu de ces histoires. L'extrême nocivité de ces technologies apparaît alors en pleine lumière par la force de réaction que leur opposent les machines. La guerre peut être totale comme dans *Terminator* ou continue comme dans *Matrix*. Dans *Wall-E*, l'ordinateur a neutralisé les fonctions cognitives d'humains réduits à leurs fonctions biologiques. Dans ces exemples, des individus isolés engagent le combat qu'ils tentent de gagner en neutralisant les hommes ou les systèmes responsables du pouvoir accru attribué aux machines. Mais les moyens de défense utilisés contre l'espèce humaine dont

disposent ces réseaux informatiques démontrent l'étendue de leur pouvoir. Ce qui est révélé de manière spectaculaire à travers le combat désespéré de quelques résistants comme dans *Terminator* ou *Matrix*, prêts à livrer une lutte à mort contre les machines. Les personnages évoluent dans des décors de fin du monde témoignant du caractère désespéré de leur situation.

- 10 Selon ces scénarios, la destruction d'une entité numérique malveillante suffirait à éradiquer la menace. Mais ils ne tiennent pas compte du fait que, par le pouvoir de séduction qu'elles détiennent, les prothèses numériques ont déjà gagné le combat. Éric Sadin constate que face à l'industrie du numérique nous aurions été, dès le début, « saisis par un sursaut de conscience », et « assez vite on s'apercevrait d'une conséquence de taille : *l'addiction* » (2020, p. 102). Or la lutte contre toute addiction revient à se battre contre soi-même. À savoir contre des désirs transformés en besoins incitant chacun à rechercher toujours plus de rapidité, d'efficacité, de démultiplication des services. Ce qui nécessite d'abord une prise de conscience individuelle du caractère destructeur de cette addiction qui pourrait nous permettre d'envisager, par ailleurs, une action collective. Mais sans réaction de notre part, selon Éric Sadin, « les créatures artificielles vont nous éradiquer, symboliquement et dans les faits, nous dépossédant de notre faculté à composer librement avec le réel et engendrant des logiques autoritaires d'un genre inédit » (2018, p. 128).
- 11 Le fait que nous réagissions si peu, aujourd'hui, face aux menaces réelles que ces innovations font peser sur nos existences peut tenir au fait que leurs impacts, à la différence de ce qui est montré dans ces films, ne sont pas immédiatement visibles. Leur déploiement tentaculaire ne crée pas de mouvement de panique, n'éveille aucun sentiment de peur, précisément à cause de leur utilisation généralisée, qui normalise leur présence. Pour agir, il faudrait que l'on soit confrontés directement, comme dans ces films, à une catastrophe perçue comme imminente. Michel Benasayag explique ainsi notre inaction : « L'homme du digital étant celui de l'ultra-feedback et de l'immédiat permanent, on comprend une des raisons centrales pour laquelle nos contemporains n'agissent pas face à l'ensemble des menaces qui non seulement ne relèvent pas de l'immédiat et du feedback, mais nécessitent également une

perception complexe des phénomènes médiés. » (2019, p. 83) Le caractère imprécis, invisible et lointain des menaces dues à la servitude numérique n'incite pas à la mobilisation.

- 12 Ces fictions présentent l'intérêt d'aborder le caractère inéluctable du combat qui sera mené face aux dérives dans lesquelles ces innovations technologiques risquent de nous entraîner. Face aux fictions utopiques, ces fictions dystopiques, comme le remarque Laurent Bazin, « comportent une dimension positive – précisément parce qu'elles mettent en lumière les dangers des précédentes » (2019, p.13). Dans *Une autre fin du monde est possible*, les auteurs insistent sur l'utilité de récits mettant en scène l'effondrement. Selon eux, il faut préparer l'imaginaire afin d'inverser les tendances actuelles qui négligent les produits essentiels au profit des produits virtuels. Ils considèrent qu'il est indispensable de renverser les valeurs et de se préparer à vivre dans un monde effondré dans lequel « la valeur de l'eau, du bois et de la nourriture sont inestimables, et personne ne voudra boire de l'argent ni manger des cartes de crédit ou rêver d'une nouvelle application de *smartphone* » (2018, p. 152). Si les films de notre corpus représentent de manière extrême les conséquences d'une emprise de la machine sur nos vies, due à l'apparente augmentation cognitive et corporelle, ils négligent par ailleurs d'autres menaces auxquelles nous sommes également confrontés.

## La dévoration du monde

- 13 Ces fictions donnent une représentation métaphorique, à travers le rôle majeur que jouent les ordinateurs et les robots, du pouvoir des machines qui prolifèrent dans nos sociétés et dans nos existences. Leur domination serait l'issue fatale à laquelle notre dépendance au numérique devrait inévitablement nous mener. Les conséquences de la dévoration du monde par l'intelligence artificielle sont traitées sous la forme d'un contrôle des populations. La dénonciation du contrôle et de la surveillance mis en œuvre grâce à ces dispositifs fait oublier l'acceptation collective qui a rendu possible une telle situation. Éric Sadin constate que « nous attendons des processeurs qu'ils nous gouvernent avec maestria » afin de nous délivrer de ce qui « constituait jusqu'à peu le sel de la vie et de notre relation au

monde : celui de devoir à tout instant nous prononcer, nous engager, bref, de mettre en jeu notre responsabilité » (2018, p. 96).

L'impression de dominer le réel que procure la connexion numérique rend insupportable l'attente, l'effort, la prise de risque qu'exige la vie réelle. Ce qui, comme dans *Matrix*, dans *Clones* ou dans *Wall-E*, conduit les individus à se protéger artificiellement des dangers présumés et des insuffisances supposées de leurs capacités naturelles.

- 14 La dématérialisation des relations et des activités entraîne l'oubli de la matière, de laquelle dépend pourtant ce nouveau mode d'être, de consommer, de communiquer et de travailler, entretenant l'illusion d'un usage du monde libéré des contraintes que le donné naturel nous impose. Les composants matériels et la main-d'œuvre indispensables à la production d'électronique sont évincés, à l'écran, au profit de la représentation d'un univers dans lequel les machines et les créatures artificielles semblent fonctionner sans nul recours à des éléments physiques pourtant nécessaires à leur exploitation. Ces éléments dont nous sommes pourtant tributaires sont laissés dans l'ombre et ne sont pas intégrés dans ces récits dystopiques comme une donnée du problème. À ce sujet, Cédric Biagini remarque que « derrière le web, il y a bien toute une architecture des réseaux bien matériels que la magie de l'immédiateté et la taille réduite des objets ont fait oublier » (2012, p. 335). Nous en arrivons à croire qu'il serait possible de nier la réalité pour lui en substituer une autre qui, comme dans *Matrix*, plonge les individus dans un état d'ignorance sur leur situation réelle.
- 15 Cependant cette fuite en avant et ce déni de réalité ne peuvent faire disparaître les dangers auxquels l'invasion du monde par les réseaux numériques nous expose. Leur attractivité, due à leur efficacité, masque leurs effets négatifs. S'ils nous donnent l'impression de défier le temps et l'espace, leur utilisation repose et dépend d'éléments matériels dont la surconsommation aggrave la crise énergétique et écologique. Guillaume Pitron le résume ainsi : « Le numérique pollue. Énormément. Compte tenu notamment de sa consommation d'eau, d'énergie et de sa contribution à l'épuisement des ressources minérales, ce secteur génère une empreinte équivalente à deux ou trois fois celle d'un pays comme la Grande-Bretagne ou la France. » (2021, p. 44) Dans *Matrix*, les ordinateurs, pour fonctionner et

alimenter la matrice, exploitent des humains dont ils aspirent l'énergie. La société du tout-numérique et du tout-électronique est intégralement dépendante de matières premières, de ressources non renouvelables dont l'extraction et la surexploitation accentuent le dérèglement climatique et accélèrent la dégradation du milieu naturel. Ce dont Fanny Parise fait le constat en écrivant que « la pollution, invisible car numérique, engendrée à la fois par les serveurs, mais également par la fabrication des objets technologiques nécessaires à leur utilisation, n'est pas écologiquement viable » (2022, p. 65).

- 16 Il ne suffit donc pas, à l'encontre de ce que montrent ces films, de neutraliser une entité malveillante pour régler les problèmes du dépassement des limites planétaires. Comme l'écrit Frédéric Jaccaud, « ce royaume hypothétique qui promet l'indépendance dans son intangibilité n'en reste pas moins tributaire du monde matériel qui l'héberge – hardware, processeur, réseau, électricité, etc. – et par conséquent d'entités politiques et économiques bien réelles » (2019, p. 86). Ce qui n'est pas le sujet de ces fictions qui, au contraire, comme dans *Terminator*, *Matrix* ou *Minority Report* témoignent d'une certaine fascination pour les innovations technologiques en sublimant leur potentiel esthétique. Elles entretiennent implicitement l'idée selon laquelle un usage raisonné et encadré des innovations technologiques ne pourrait que nous apporter de nombreux avantages. Elles laissent sous-entendre que les bénéfices qui pourraient en être retirés seraient supérieurs à la dangerosité de leurs effets secondaires. Or, ce que ces films dénoncent pourtant est une perte de contrôle sur elles, qui reste toujours envisageable. Cette situation nous ôterait tout pouvoir d'action jusqu'à nous transformer en consommateurs passifs réduits à la satisfaction illimitée de nos pulsions entretenues par des besoins artificiels. Mais ces fictions n'abordent pas la question prioritaire de savoir si un tel monde, s'appuyant sur des technologies dont nous ignorons les errements dans lesquels elles peuvent nous emporter et nous enfermer, est possible. Cédric Biagini pose la question en ces termes : « Mais comment défendre un projet de croissance infinie dans un monde fini ? » (2012, p. 328)
- 17 Ces films de science-fiction tout en émettant des réserves sur ce monde digitalisé dont les conséquences pour notre espèce

pourraient être destructrices, tiennent pour acquise l'utilisation illimitée de ressources. Les sociétés du tout-numérique s'appuient sur le présupposé selon lequel l'artificiel devrait remplacer le naturel et nous délivrer ainsi de nos insuffisances physiques ou cognitives supposées. Alors que selon Guillaume Pitron, « la pollution digitale met la transition écologique en péril et sera l'un des grands défis des trente prochaines années » (2021, p. 18). L'impasse dans laquelle pourrait nous mener la généralisation de telles innovations s'appuie sur l'imaginaire informatique. Il façonne, selon Célia Izoard, « le quotidien des habitants des pays riches et joue un rôle déterminant dans le plébiscite de la "société numérique", fondée sur le déni de ses prédatons humaines et environnementales » (2022, p. 91). Ceci a eu pour conséquence d'entretenir ce qu'elle appelle « un capitalisme numérique fondé sur une fantasmagorie » (2022, p. 83). Celle-ci est alimentée et normalisée par les imaginaires cinématographiques, qui banalisent l'illusion de la perpétuation indéfinie d'un tel modèle de développement technologique, alors qu'il contient les germes de son propre effondrement.

## Conclusion

- 18 Ces fictions, tout en faisant de la lutte contre certaines conséquences de ces innovations technologiques un impératif, ne rendent pas compte pour autant de toutes les menaces auxquelles elles nous exposent. Ces productions cinématographiques reflètent les préoccupations d'une société partagée entre l'acceptation de ces innovations et les inquiétudes suscitées par leurs effets secondaires. Éric Sadin considère que « ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de "penseurs de l'Internet", mais d'une pensée de la numérisation du monde, de son automatisation à terme intégrale et de toutes ses conséquences sur nos existences » (2018, p. 241). Ces films sont révélateurs d'un certain nombre de critiques qui s'expriment communément sur la déconnexion avec le réel à laquelle nous soumettraient ces systèmes informatiques. Cependant, ces critiques ne tiennent pas plus compte que ces films de leurs répercussions sur nos organismes et les écosystèmes dont nous sommes pourtant essentiellement dépendants. En faisant de la guerre contre les machines et de la destruction de l'humanité un spectacle total, ces films transforment en dystopies les utopies technologiques. Mais en

décrivant un monde dominé par une humanité augmentée, ils confortent la croyance en la viabilité d'un tel mode d'exploitation et de transformation de la matière.

- 19 La relation qui nous unit au vivant ne peut être impunément rompue par des dispositifs nous incitant à établir une hiérarchie entre l'artificiel et le naturel. Guillaume Pitron remarque que comme l'impact écologique d'Internet risque d'être de plus en plus fort, nous devons en diminuer l'usage « non pas parce que les réseaux ne le permettraient plus, mais parce que la préservation de l'espèce, de l'environnement et de certaines valeurs l'exigera » (2021, p. 284). Ces innovations portent atteinte à la conception que nous avons de la matière jusqu'à la transformer en une donnée accessoire de notre réalité dont il serait possible de s'affranchir. Aurélien Barrau s'interroge ainsi : « Même s'il pouvait être pérenne – et ce n'est pas le cas – un monde dévasté où règnent les robots et les data centers est-il souhaitable ? » (2021, p. 16)

## BIBLIOGRAPHY

---

ATALLAH Marc, 2019, « Raconter l'utopie du numérique ? », dans M. Atallah et F. Jaccaud (éds), *Les dystopies du numérique*, Chambéry, Éditions ActuSF, p. 12-51.

BARRAU Aurélien, 2022, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, Veules-les-Roses, Zulma.

BAZIN Laurent, 2019, *La dystopie*, Clermont-Ferrand, Maison des Sciences de l'Homme.

BENASAYAG Michel, 2019, *La tyrannie des algorithmes*, Paris, Éditions Textuel.

BIAGINI Cédric, 2012, *L'emprise numérique. Comment Internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, Montreuil, L'Échappée.

BOUDOU Nadine, 2013, *Les imaginaires cinématographiques de la menace*, Paris, L'Harmattan.

BOUDOU Nadine, 2017, « Real Humans ou le devenir-machine de l'humanité », dans R. Gruev et A. Mouchtouris (éds), *Imaginaire et technologie. Sociologie de l'évolution des conduites sociales*, Éditions du Cygne, p. 111-120.

BRUCKNER Pascal, 2022, *Le Sacre des pantoufles. Du renoncement au monde*, Paris, Grasset.

HERVÉ Nicolas, 2022, *Penser le futur. Un enjeu d'éducation pour faire face à l'anthropocène*, Lormont, Le Bord de l'Eau.

IZOARD Célia, 2022, « Les ombres chinoises de la Silicon Valley », dans J. Chan, X. Lizhi et Chang (éds), *La machine est ton seigneur et ton maître*, Marseille, Agone, p. 73-99.

JACCAUD Frédéric, 2019, « Le simulacre dystopique », *Les dystopies du numérique*, Chambéry, Éditions ActuSF, p. 52-89.

PARISE Fanny, 2022, « Anthropologie de l'humain augmenté en terres virtuelles », dans D. Filippova, A. Kyrou et F. Parise (éds), *L'humain augmenté. Cyborgs, fictions et métavers*, Paris, Éditions de l'Aube, p. 63-83.

PITRON Guillaume, 2021, *L'enfer numérique. Voyage au bout d'un like*, Paris, Les liens qui libèrent.

SADIN Éric, 2018, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, Paris, L'Échappée.

SADIN Éric, 2020, *L'ère de l'individu tyran. La fin d'un monde commun*, Paris, Grasset.

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël & CHAPELLE Gauthier, 2018, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil.

## AUTHOR

---

### **Nadine Boudou**

Chercheuse indépendante, Docteure en ethnologie et Docteure en sociologie  
[nadine.boudou@orange.fr](mailto:nadine.boudou@orange.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/169009971>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000403487387>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/16686438>

# Métaverser son corps : le désir de s'incarner

*Metaverting Your Body: The Desire to Incarnate*

**Bernard Andrieu, Bruno Medeiros Roldão de Araújo, Gaëtan Guironnet and Nicolas Besombes**

DOI : 10.35562/iris.3369

**Copyright**  
CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Le métavers est le prolongement de ce monde virtuel dans lequel nos avatars et autres hologrammes se socialiseront. Faut-il parler d'incarnation dès lors que ce sont des êtres virtuels qui nous représenteraient plutôt que des corps physiques ?

### **English**

The metaverse is the extension of this virtual world in which our avatars and other holograms will socialize. Should we speak of incarnation when it is virtual beings that represent us rather than physical bodies?

## INDEX

---

### **Mots-clés**

métavers, avatar, corps, incarnation

### **Keywords**

metavers, avatar, body, embodiment

## OUTLINE

---

Un internet incarné  
Une réalité + ou parallèle ?  
Être en réseaux  
Une présence holographique  
L'avatar cyberesthésique  
L'évolution vers l'incr@n  
Conclusion

## TEXT

---

- 1 L'augmentation du corps par le virtuel est devenue un des enjeux contemporains face à la crise écologique du monde réel. L'apocalypse écologique (Laubier, 2022, p. 18-29) serait un accélérateur qui permet le développement des univers immersifs. La réalité augmentée ne fait que superposer des informations numériques au moyen d'avatars virtuels. La réalité virtuelle prétend nous plonger dans un univers entièrement virtuel qui modifie nos sens par des interactions à 360 degrés comme les casques virtuels et autres lunettes.
- 2 Le métavers est le prolongement de ce monde virtuel dans lequel nos avatars et autres hologrammes se socialiseront dans un supermarché virtuel dans des « Horizons Worlds ». Faut-il parler d'incarnation dès lors que ce sont des êtres virtuels qui nous représenteraient plutôt que des corps physiques ?

## Un internet incarné

- 3 Le mot métavers<sup>1</sup>, contraction de Meta et Universe (au-delà de l'univers) sur un web 3D est lié à l'arrivée des casques de réalité virtuelle. Ce procédé constitue une porte d'entrée pour accéder à l'environnement virtuel du métavers en 5G, protocole de communication mobile initié dans les années 2010. Ce concept a été inventé par Neal Stephenson dans son roman *Snow Crash* de 1992 et exploré plus en détail par Ernest Cline dans le roman *Ready Player One*. Il permet une immersion entière du corps à travers des incarnations numériques comme les avatars (Andrieu, 2011), les hologrammes et délégations à d'autres corps au sein d'environnements virtuels, en réalité virtuelle, augmentée ou mixte. À la différence de la majorité des jeux vidéo qui s'arrêtent avec la décision du joueur de mettre un terme à la partie, l'environnement est ici persistant : « Je pense, estime Mark Zuckerberg qui a transformé en octobre 2021 le sigle Facebook en Meta, qu'il s'agit d'un environnement persistant et synchrone où nous pouvons être ensemble, ce qui, je pense, va probablement ressembler à une sorte d'hybride entre les plateformes sociales que nous voyons aujourd'hui,

mais un environnement dans lequel vous êtes incarné. »  
(Newton, 2021)

- 4 Métaverser, c'est donc passer de l'autre côté à partir de sa position actuelle dans l'espace et le temps. Ce partage des espaces réel et virtuel repose sur une augmentation capacitaire du corps : grâce à des dispositifs comme lunettes, casque virtuel, écrans interactifs, hologrammes, etc., le sentiment d'ubiquité se produit par la possibilité d'être ici et ailleurs de manière simultanée, comme si notre corps physique ne nous suffisait plus. Il faut utiliser un casque de réalité virtuelle pour immerger le corps de l'individu dans le métavers, ce qui est impossible avec un écran 2D. L'hologramme est quant à lui une simple projection dans un environnement physique, [une] réalité augmentée, alors que le métavers est une réalité virtuelle de notre corps représenté dans un avatar. Le système Hololens mis au point par Microsoft permet d'imaginer une réalité mixte dans le métavers en assurant une communication entre le corps réel et le corps virtuel. Verser son corps dans le dispositif immersif est une expérience *meta* qui participe à la fiction du corps mutant (Andrieu, 2005, p. 203-228). Passer de l'autre côté, comme le montre le mythe d'Er, qui traverse le Léthé dans *la République* de Platon (*La République*, liv. X, 614 b – 621 d), a souvent été compris comme une forme d'oubli et de séparation avec la vie précédente. Ici la métempsychose, *μετεμψύχωσις*, assure le passage dans un corps virtuel qui est co-présent avec le corps réel, l'âme est ainsi partagée dans ces deux corps pour autant qu'elle reste contrôlée par l'esprit, sinon le cerveau.
- 5 Avec le contrôle de l'ordinateur par le cerveau, comme Neurolink<sup>2</sup> le développe déjà pour les personnes en situation de handicap, il devient déjà possible de communiquer directement du cerveau à l'avatar. Incarner l'Internet repose ici sur une connexion qui supplée aux fonctions limitées de notre corps, ce qui crée une sorte de dépendance technologique par le remplacement progressif de la réalité physique. Métaverser est envisagé comme une complémentarité utile des différentes fonctions. Le métavers est ainsi la corporéisation de l'avatar et de l'environnement virtuel par une interaction plus sensorielle avec l'interface numérique, par une captation plus aboutie et précise des zones corporelles.

## Une réalité + ou parallèle ?

- 6 Il faudrait selon le philosophe américain David J. Chalmers développer une technophilosophie pour décrire cette réalité + :  
« Tout cela donne lieu à l'interaction à double sens entre la technologie et la philosophie que j'appelle la technophilosophie : la philosophie nous aide à appréhender de nouvelles questions sur la technologie, et la technologie nous aide à éclairer des questions anciennes en philosophie. » (Chalmers, 2022, p. XIX, notre traduction)  
Chalmers compare sa technophilosophie avec la neurophilosophie de P. S. Churchland (Andrieu, 1998, rééd. 2007), sans pour autant partager ces options éliminativistes selon lesquelles la neurophilosophie devrait remplacer la philosophie au nom de ce qui serait le progrès des sciences.
- 7 Ici au contraire Chalmers admet donner seulement un nom à cette technophilosophie sans adhérer au caractère virtuel de cette réalité, gardant ainsi une posture sceptique : « Reality+ est mon nom pour l'univers des mondes virtuels et non virtuels. Vous pouvez considérer Reality+ comme une réalité physique combinée avec le métavers des réalités augmentées et virtuelles, peut-être avec un multivers de réalités alternatives, simulées ou non. » (Chalmers, 2022, p. XIX, notre traduction) Par multivers, Chalmers reconnaît le caractère hybride du dispositif sans croire un seul instant à une réalité ontologique directe. Le risque est de confondre l'univers des mondes virtuels et la virtualité du monde en faisant disparaître toute référence à la réalité physique. Une telle position, défendue par les transhumanistes<sup>3</sup>, consiste à quitter le corps physique pour le numériser entièrement. Pierre Musso estime que « la Silicon-Valley nous plonge en pleine techno-religiosité » (Musso, 2022, p. 18) par cette combinaison de diverses innovations.
- 8 Cette combinaison, que nous définirions comme le devenir hybride de l'humanité (Andrieu, 2008), ne peut ainsi produire une illusion que si le dédoublement corps physique/corps virtuel est bien maintenu dans une dialectique d'existence. Chalmers précise : « Je soutiens qu'en principe, nous pouvons mener des vies significatives dans des mondes virtuels de style métavers. Ces mondes n'ont pas besoin d'être des illusions, des hallucinations ou des fictions. Le temps que

nous passons dans ces univers n'a pas besoin d'être une évasion. Les gens mènent déjà des vies complexes et pleines de sens dans des mondes virtuels tels que Second Life, et la réalité virtuelle fera ce lieu commun. Je ne prédis pas que la VR sera une utopie. » (Chalmers, 2022, p. XX, notre traduction) Comme lieu commun, lieu d'échange entre le monde physique et le monde virtuel, la virtualité n'a de réalité que si elle se maintient comme une interface et pas seulement comme un refuge illusoire.

- 9 La différence entre métavers et second Life est justement la présence du corps dans la navigation au sein de l'environnement/interface et la transmission des mouvements du corps à l'avatar. L'un des plus grands obstacles épistémologiques lié aux mondes numériques est d'opposer « réel » et « virtuel » : passer dix heures à naviguer dans des mondes virtuels ne font pas de ces dix heures des heures virtuelles. Elles restent bien réelles !

## Être en réseaux

- 10 La communauté virtuelle a été fondée jusque-là sur la communication à travers des écrans. La téléprésence à travers les écrans reste linéaire et désincarnée. Le corps est virtualisé dans la distribution sur le réseau de nos images, films, visages sans que le sentiment de présence puisse être véritablement vécu. Marc Zuckerberg en proposant de remplacer Facebook par Meta prépare une révolution technologique qui devrait aboutir d'ici 2030. « Vous pouvez penser au métavers », a-t-il déclaré à *The Verge* en juillet 2021, « comme un Internet incarné, où au lieu de simplement visualiser du contenu, vous y êtes. » « Depuis que j'étais au collège », a-t-il poursuivi, « l'une des choses que je voulais vraiment construire était essentiellement le sens d'un Internet incarné... C'est juste une expérience fondamentalement différente de celle de regarder un écran, cette qualité d'être physiquement incarné et capable d'interagir avec le monde et de se déplacer à l'intérieur. » (Newton, 2021)
- 11 Ainsi le terme d'incarnation vient augmenter la communauté par l'incorporation des réseaux dans le corps. La communauté s'incarne d'autant plus dans le réseau. La cognition est ainsi devenue incarnée (Léger, 2022, p. 75-90) par une rencontre de la phénoménologie et

des sciences cognitives avec la question du corps en acte. Dans le contexte de la cognition incarnée, comme programme de recherche à partir d'un corps en acte (Andrieu et Berthoz, 2011) et d'un corps pensant (Andrieu, 2022, p. 557-582), nous développons une philosophie de l'émersion du vivant (Andrieu, 2021a, p. 641-660) dans la perception du corps vécu à la première personne. L'émersivité (Boisclair, 2020) des mouvements du vivant dans la conscience rend le sujet sensible à ses sensations internes et ses émotions intimes. Cette peaurosité (Andrieu, 2021b, p. 102) du corps vivant traverse l'expression des personnes dans le processus même de leur apprentissage. Plus qu'une psychanalyse du corps au sens de Bachelard, cette philosophie des sensations internes est une leçon que notre corps vivant nous donne pour autant que nous apprenions, sinon sa langue impossible à traduire (Andrieu, 2019), du moins son langage.

- 12 La communauté des réseaux serait une fausse communion. Comme l'analyse le philosophe Jean-Luc Nancy, « ce qui, de la communauté est "perdu" – l'immanence et l'intimité d'une communion – est perdu en ce sens seulement qu'une telle "perte" est constitutive de la "communauté" elle-même » (Nancy, 1986, p. 35). En privilégiant la communication plutôt que la communion, la communauté virtuelle des réseaux admettrait que la présence corporelle serait perdue. Or les likes et les bulles algorithmiques font passer une communication pour une communion avec la communauté du porteur.
- 13 Car la présence corporelle a été comprise le plus souvent comme une expérience physique. La pédagogie corporelle a mis l'accent sur la communication du langage corporel tant dans sa visibilité consciente que dans l'interprétation des signes intentionnels ou non de l'activité du corps vivant : gestes, émotions, postures et autres rythmes seraient entièrement déchiffrables selon un symbolisme du corps humain. En établissant pour chaque signe corporel une signification univoque, le décodage du langage corporel (Messinger, 2020) ou la synergologie (Truchet, 2010) voudrait s'imposer comme une herméneutique universelle là où la subjectivité et la vitalité des personnes sont pourtant si incarnées et différentes.
- 14 Pourtant avec le métavers, le système nerveux et le monde sont davantage connectés par l'effet sur la sensibilité interne de

l'immersant dans l'immersé. La technique n'est plus seulement la projection externe de l'invention de l'esprit dans une machine ou une délégation instrumentalisée d'une intention corporelle dans un outil. Le développement de la neurocybernétique pense désormais cette interaction permanente du système entre l'individu et son environnement. Le corps et le monde ne sont plus séparés. Le corps physique est au centre de ces dispositifs qui l'environnementalisent en lui proposant par ses avatars virtuels à chaque interaction des possibilités de rétro-actions sur la sensibilité et de partage d'informations. Le monde corporel est présent en nous par des implants interactifs qui régulent les modifications environnementales ; car notre corps est bien présent dans le monde par des avatars virtuels qui agissent en même temps et dans d'autres lieux. Au corps physique d'autres corps virtuels, capacitaires, sous forme d'avatars, vont se greffer sur notre existence : délocalisé dans des avatars virtuels, le corps physique va utiliser le travail inconscient de son cerveau pour disposer de nouvelles informations sur lui-même et sur les autres.

## Une présence holographique

- 15 L'hologramme, pensé par Jules Verne dans *Le Château des Carpathes* en 1892 et inventé en 1948 par le hongrois Dennis Gabor (Gabor, 1948), qui recevra le prix Nobel en 1971, est une présence physique sans corps. Sans présence corporelle physique, qui reposerait sur le contact matériel, la communauté virtuelle admet en son principe une désincarnation tant par son média que par son expérience panoptique (Joo *et al.*, 2015). Le paradoxe du métavers est de vouloir incarner la présence dans un dispositif hybride. Ainsi lier son corps physique et son cerveau connectés [via des lunettes ou un casque à un monde virtuel rend ainsi présent par des avatars et des hologrammes : « Ce que la réalité virtuelle et augmentée peut faire, et ce que le métavers va largement aider les gens à expérimenter, c'est un sentiment de présence qui, je pense, est beaucoup plus naturel dans la façon dont nous sommes amenés à interagir. Et je pense que ce sera plus confortable. Les interactions que nous aurons seront beaucoup plus riches, nous les percevrons comme réelles. À l'avenir, au lieu de simplement parler au téléphone, vous pourrez vous asseoir comme un hologramme sur mon canapé, ou bien je pourrai m'asseoir

comme un hologramme sur votre canapé, et vous aurez vraiment l'impression que nous sommes au même endroit, même si nous sommes dans des états différents ou à des centaines de kilomètres l'un de l'autre. Donc je pense que c'est vraiment puissant. » (Newton, 2021, notre traduction)

- 16 La créativité du cerveau est plus directement accessible par les dispositifs qui, depuis le Wii et la Kinect, créent des projections en 2D : ainsi Holodesk avait anticipé cette technologie. « Ce système combinant un environnement holographique et la caméra Kinect donne l'illusion d'une interaction directe avec les objets graphiques 3D. Il s'agit pour le centre de recherches Microsoft Research de Cambridge d'aller plus loin que les interfaces utilisateurs naturelles ou NUI (Natural User Interface) telles que les surfaces tactiles, les accessoires Wii et la Kinect du salon. HoloDesk utilise des miroirs semi-réfléchissants pour permettre à l'utilisateur de manipuler des objets 3D avec ses mains tout en respectant fluidité de déplacement et même la gravité. La Kinect cible son visage, ses mains pour créer un espace mixte réel, graphique cohérent et facile pour l'expérience. » (Depond, 2011) Dans le cas de la Wii et la Kinect, on ne parlerait pas d'hologrammes mais bien d'avatars. Le point commun de ces deux supports, c'est le corps du joueur qui devient la manette. Elle était là la révolution de ces consoles : ne plus avoir besoin de manette et contrôler son avatar avec son corps tel face à un miroir.
- 17 Les inventions du visuel-symbolique (l'écran) et de la mémoire externe (disque dur) favorisent l'émergence d'une nouvelle description des représentations de notre image corporelle au cours de l'action virtuelle. Jusqu'à la cybernétique interactive et virtuelle, la connaissance du monde passait, la phénoménologie y a fondé sa méthode et son succès, par une distance entre l'objet et le sujet : la perception, la représentation et l'action y trouvaient des modes subjectifs de constitution par un corps affectif. En ressentant directement le monde par son corps, le sujet devait reconnaître que toute sensation était une perception, et que tout objet ne pouvait être qu'un phénomène vécu.
- 18 Mais ce phénomène subjectif ne pouvait modifier la réalité vivante par la différence maintenue entre l'image perçue et le modèle réel dans le monde. Le monde, perçu à travers notre corps, demeurait une

objectivité extérieure dont les qualités ne pouvaient être décrites que de manière subjective. Selon le modèle de la perception vécue, l'image artificielle est encore comprise comme une rupture de l'unité somatique et une substitution par un médium au corps naturel.

- 19 Or dans l'installation vidéo, l'implication globale du visiteur sollicite tous ses sens comme acteur de l'image. Ces avatars corporels nous complètent en formant un deuxième corps qui n'est plus une simulation illusoire mais un mode de connaissance de soi et du monde par une alliance *physinformatique* entre le corps physique conscient et le corps biologique inconscient formant une unité jamais exhaustive tant le vivant du corps va plus vite que le vécu conscient. Par un transverseur type Smartphone, qui réalise le biopod décrit par Cronenberg dans *eXistenZ*, les objets environnementaux captent les informations vitales de notre corps et communiquent avec lui pour changer les couleurs de nos voitures, commander nos achats en agissant par notre système perceptif. La question du contrôle de ces interfaces automatiques se pose pour notre volonté face à l'indépendance des avatars qui, comme les ordinateurs de la bourse, recherchent les meilleures informations dans nos environnements.

## L'avatar cyberesthésique

- 20 Yann Minh a forgé le néologisme *cyberesthésie* pour nommer son groupe de création numérique<sup>4</sup>, mais aussi pour décrire les interactions physiques et sensuelles développées avec l'immatérialité du cyberspace : « Le groupe cyberesthésie est un peu l'équipage d'un nooscaphe à bord duquel nous explorons ces nouveaux territoires émotionnels ouverts par l'évolution des technologies. [...] nous partageons une expérience des sensualités réelles et virtuelles qui nous ont menés à bord de notre nef cyberesthésique vers les confins immatériaux de la cybersexualité<sup>5</sup>. »
- 21 L'immersion n'est donc pas une noyade, ni un enlèvement mais un milieu favorisant l'émergence de propriétés inédites et inconnues pour le sujet. L'expérience immersive de l'immergeant sollicite la plasticité du corps en écologisant ainsi ses dispositions en fonction de l'intensité de l'élément ou du milieu :

**Tableau 1. – De l’interface à l’insertion**

- **INTERFACE PROJECTIVE**
- Le corps perçu par une 3eme personne
  - (Immersion modélisée)
  - -----INTERACTION
- Le corps décrit par la 1<sup>ère</sup> personne
  - (Immersion vécue)
  - -----EMERSION
- Le corps vivant en 1<sup>ère</sup> personne
  - (Activation in situ)
  - **INSERTION**

22 L’émersion dans l’immersion révèle donc d’autres modes d’existence de notre corps en insérant le corps dans un milieu ou un dispositif avec lequel il interagit :

- Immersion : plongée du corps dans l’immersant
- Emersion : action de l’immersant dans le corps
- Insertion : incorporation du corps dans le milieu ou dans le dispositif

23 L’insertion peut produire une illusion d’optique en confondant l’immersant et l’immerseur, le dispositif et la disposition, le milieu et le corps qui s’y immerge. Les techniques d’immersion virtuelle ne provoquent pas une hallucination (telle que la définit Lanteri-Laura, 1991, p. 37) qui ferait perdre tout sens de la réalité, car la conviction intime de la sensation ressentie dans le cours de l’immersion est toujours rapportable à l’objet perçu dans le milieu immersant. L’insertion se produit donc lorsque que le dispositif vient altérer de manière provisoire la perception.

24 Ainsi les illusions immersives peuvent être provoquées par l’insertion de notre cerveau dans des casques virtuels qui entraînent nos sens visuels et proprioceptifs dans des espaces virtuels. Comme le montre le tableau ci-après, l’effet est d’autant plus vertigineux que l’illusion se produit malgré nous par l’impact du dispositif sur l’activité perceptive

du cerveau : comme la diminution de l'impression de membre fantôme ou le complément virtuel de son bras amputé :

**Tableau 2. - Illusions insertives**

Technique	Identité personnelle	Sensation corporelle	Dépendance Autonomie	Images du corps
<b>Techniques d'immersion virtuelle (réseaux sociaux, numérisation, avatar)</b>	Out-body Experience (Blanke, 2004) Sortie du corps Interfaces	Illusion corporelle Body-Swapping (Petkova, Ehresson, 2008) NeuroFeedback Brian TV (Lachaux, 2011) Cyberesthésie (Yann Minh, 2012)	L'illusion du membre fantôme (Ramachandran, 1996) Réhabilitation par le virtuel	Corps virtuel Décorporation Prothèse virtuelle

25 Ces illusions sont provisoires et éphémères car, une fois le corps de l'immerseur débarrassé de son immersant, il retrouve son corps propre. La perception du virtuel est une illusion naturelle car la reconstruction des données perçues par les sens par les différentes aires du cerveau produit bien un effet d'amélioration fonctionnelle. Ainsi la boîte à miroirs (Ramachandran et Rogers-Ramachandran, 1996, p. 377-386) atténue l'illusion du membre fantôme en faisant croire au cerveau que le bras perdu est retrouvé. La *brain TV* des patients épileptiques de Jean Philippe Lachaux leur montre grâce aux implants intracérébraux les courbes d'activité électrique produisant ainsi une régulation des crises (Lachaux et coll., 2007). Les *Out Body Experience* d'Olaf Blanke (Lachaux et coll., 2007) ou le *body-swapping* de Valeria I. Petkova et Henrik Ehrsson (2008) démontrent combien le cerveau peut être trompé dès lors qu'on l'informe par le casque virtuel sans référence à l'espace physique réel.

## L'évolution vers l'incr@n

26 La différence entre le corps et les écrans est devenue trouble dans ce temps de sympoïèse où la biologie écologique évolutive rejoint l'activisme artistique-scientifique. Le développement de la vie sur les écrans en lien avec le Covid-19 aura augmenté le télétravail : cette distanciation nous éloigne d'autrui et développe l'haptophobie, la peur de se toucher et d'être touché. En allant au-delà des frontières

du corps vers une symbiose avec les machines, l'écranisation, une vie à travers les écrans, est une nouvelle vie émulsive mais virtuelle.

- 27 L'incr@n<sup>6</sup> est l'avenir de l'écran, en tant qu'écran pénétrant dans le corps par sa connexion virtuelle, car il faut penser la configuration du « quasi-sujet » comme constitutive de l'« archi-écran ». Si l'écran a été d'abord surface et extériorité projective, il est désormais dans notre corps sous la forme du corps-écran. En passant de l'écran à l'incr@n, le pouvoir prothétique passe désormais dans la chair, posant ainsi la question de l'osmose du sujet avec son corps vivant : depuis le casque sonore, l'implant auditif, la puce implémentée et interactive, le code barre tatoué jusqu'au casque virtuel et le QR Code, la génération des *screenagers* s'incr@nise en incorporant ces techniques à même la peau.
- 28 La conséquence pour l'activité physique est que la recommandation actuelle d'une pratique quotidienne est passée à deux heures. L'activité physique quotidienne avait diminué avant l'arrivée des foyers multi-écrans, et malgré cela, le COVID et les confinements ont montré que les écrans permettaient également de bouger : cours de yoga en ligne, activités physiques en vidéo à faire de chez soi, vélo connecté avec des applications mobiles sur tablettes... Car ce n'est pas seulement la vitalité qui est diminuée par cette plus grande sédentarité des adolescents sans activité physique, mais aussi leurs processus de pensée, les modes d'action et les structures du schéma corporel.

**Tableau 3. - Évolution des techniques**

<b>Techniques immersives</b>	<b>Ecr@n Corps vivant</b>	<b>Méliorisme Prise de conscience</b>	<b>Santé Bien être</b>	<b>Éthique et Biopouvoir</b>
<b>Techniques métaverse</b>	L'incr@n Le casque immersif Lunette	Dédoublément corps virtuel et corps réel	Estime de soi Symbiose Régulation psychopathologique	Ubiquité Délégation de tâches

<b>Techniques d'immersion virtuelle (réseaux sociaux, numérisation, avatar)</b>	Avatar SmartWatch Balance wi-fi intelligente Nanobot	Prise de conscience comparative et communautaire des niveaux d'activité et courbe de performance	Profilage physiologique Comparaison et communauté des données sur les interfaces	Tracking Mise en Propriété Mise en Google, Géocal
<b>Techniques connectées</b>	GPS Bracelet d'activité connectée EEG Électrodes tissu	Prise de conscience de son activité, énergie, alimentation	Calories brûlées Mesure de la bio-impédance	Coach él Notificat de mail Monitori Commur
<b>Techniques d'enregistrement</b>	Accéléromètre Gyroscope Fréquence cardiaque Test salivaire	Estimation du temps de courses et d'arrivée	Cycle de sommeil Nombre de pas	Affichage Alarme v Alerte m
<b>Techniques de métrique objective</b>	Altimètre Cardiofréquencemètre Polar	Dépasser ses records personnels Visualiser ses statistiques	Mesure en cours d'effort Mesure du poids % masse grasseuse IMC	Statistiqu Visualisa biocontr de l'alime

Cette évolution des techniques définit selon Giorgio Cipolleta la metrocorporéité (Cipolleta, 2014) en plaçant désormais le corps dans le dispositif immersif même de la sensibilité. L'art, devenu immersif comme la vie du corps, est immergé dans des pratiques expérientielles. La Matrix commence avec l'invasion des images dans les rêves et les modes de pensée. La visiocommunication fait apparaître désormais un tiers à l'écran, voire à travers l'écran, en vivant ce qui serait une osmose médiatique par le *live*. Le corps est devenu commutatif par la webcamisation de la téléprésence comme si une partie de lui-même passait l'écran pour se retrouver dans un autre corps, *via* l'espace virtuel.

- 29 L'incr@n établit dans le rapport corps/écran une esthétique de la performance qui montre le corps de l'acteur *in situ*. Par son activité, le vivant émerge ses informations, captées par des incrans disposés à même ses sources d'activation, qui révéleraient l'activation de ces zones – la fréquence cardiaque, le tonus, le taux d'oxygène, la pression sanguine mais aussi la tomographie par émission de positons, les scanner et autres EEG. L'incr@n peut servir d'argument à une naturalisation des émotions et humeurs alors que l'activation du vivant produit des transes, des orgasmes et des douleurs à la fois sensibles et vécues. La différence entre incr@n et écran n'est pas seulement celle de l'intérieur et de l'extérieur dans la mesure où

l'espace cinématographique est devenu un milieu entre l'incr@n et l'écran.

## Conclusion

- 30 L'internet incarné du métavers est une expérience de redoublement de la réalité par une autre vie qui se déroule en même temps que celle, physique, de notre corps vivant. Nous avons pu démontrer combien le paradoxe d'une incarnation virtuelle pourrait être atténué dès lors qu'une double vie devient la nouvelle condition ontologique : avec des lunettes qui nous immergent dans le monde virtuel, il est possible d'être, en même temps, dans deux mondes, ici et ailleurs.
- 31 Avec le développement des espaces virtuels ou métavers, la communication entre les avatars du jeu s'effectue à l'intérieur d'une multiplicité de choix avec des conséquences sur la gestion de l'image du corps (Rassoul, 2022). Avec les techniques immersives, que nous avons appelées, avec Anaïs Bernard, les « arts immersifs » (Bernard et Andrieu, 2014), cette activité du vivant peut transcender la perception.
- 32 Entre ubiquité et télécorporéité, les nouveaux casques, comme le Apple Vision Pro sorti le 12 juin 2023, maintiennent la possibilité d'avoir à la fois et en même temps une vision réelle par la transparence de la visière et une immersion interactive dans le monde virtuel. L'argument de la perte de réalité s'affaiblit si ce double aspect du corps devait finalement imposer le métavers comme une nouvelle incarnation.

## BIBLIOGRAPHY

---

ANDRIEU Bernard, 1998, *La Neurophilosophie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » (rééd. 2007).

ANDRIEU Bernard, 2005, « La fiction du corps mutant », *Chimères. Revue des schizoanalyses*, n° 58-59, p. 203-228.

ANDRIEU Bernard, 2008, *Devenir Hybride*, Nancy, PU de Nancy.

ANDRIEU Bernard, 2011, *Les avatars du corps. Une hybridation somatechnique*, Montréal, Liber.

ANDRIEU Bernard & Berthoz Alain, 2011, *Le Corps en acte, centenaire Maurice Merleau-Ponty*, Nancy, PUN.

ANDRIEU Bernard, 2019, *Émersiologie, t. 2 : La langue du corps vivant*, Paris, Vrin.

ANDRIEU Bernard (dir.), 2020, *Apprends le langage de ton corps. Manuel d'émersiologie*, Paris, Mimesis.

ANDRIEU Bernard, 2020, « Dans l'incran. Quelle osmose avec son corps vivant, » dans J. Bodini, M. Carbone, G. Lingua et G. Serrano (dir.), *L'avenir des écrans*, Paris, Mimésis, p. 20-32.

ANDRIEU Bernard, 2021a, « Ce vivant qui prend soin de nous. Une philosophie émergitive du contact », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 118, n° 4, p. 641-660.

ANDRIEU Bernard, 2021b, « Art du distanciel. Peaurosité du corps vivant », *Ligéia*, 2021/2, n° 189-192, p. 102-111.

ANDRIEU Bernard, 2022, « Le corps pensant », *Revue internationale de philosophie*, n° 222, p. 557-582.

BLANKE Olaf, LANDIS Theodor, SPINELLI Laurent & SEECK Margitta, 2004, « Out of body experience and autoscapy of neurological origin », *Brain*, vol. 127, n° 2, p. 243-258.

BERNARD Anaïs & ANDRIEU Bernard, 2014, *Manifeste des arts immersifs*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine.

BOISCLAIR Louise, 2020, *Émersivité du corps en alerte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Mouvements des savoirs ».

CARBONE Mauro, 2022, « Un metaverso tutto da inventare tra visioni partecipative e isolamento », *Il Sole 24 Ore*, 6 février 2022.

CIPOLLETA Giorgio, 2014, *Passages metrocorporei. Per un'estetica della transizione*, Macerata, EUM/Università di Macerata.

DEPOND Cédric, 2011, « Holodesk : un environnement holographique », *Techno-Science.net* : <<https://www.techno-science.net/actualite/video-holodesk-environnement-holographique-N9718.html>>.

CHALMERS David J., 2022, *Reality+: Virtual Worlds and the Problems of Philosophy*, New York, W. W. Norton & Company.

GABOR Dennis, 1948, « A New Microscope Principle », *Nature*, vol. 161, p. 777-778. Disponible sur <<http://dx.doi.org/10.1038/161777a0>>.

JOO Hanbyul, LIU Hao, TAN Lei, GUI Lin, NABBE Bart, MATTHEWS Iain, KANADE Takeo, NOBUHARA Shohei & SHEIKH Yaser, 2015, *Panoptic Studio: A Massively Multiview System for Social Motion Capture*, ICCV, Oral Presentation. Disponible sur <<https://www.cs.cmu.edu/~hanbyulj/panoptic-studio/>>.

LACHAUX Jean-Philippe, JERBI Karim, BERTRAND Olivier, MINOTTI Lorella, HOFFMANN Dominique, SCHOENDORFF Benjamin & KAHANE Philippe, 2007, « A blueprint for real-time functional mapping via human intracranial recordings », *PLoS One*, 31 octobre 2007.

Disponible sur <<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.001094>>.

LANTERI-LAURA Georges, 1991, *Les hallucinations*, Paris, Masson.

LAUBIER Charles de, 2022, « La bataille du métavers est lancée », *Le Monde*, 30 août 2022, p. 18-20.

LÉGER Pierre, 2022, « Aux origines de la cognition incarnée. Phénoménologie et sciences cognitives », dans G. Di Liberti et P. Léger (dir.), *La cognition incarnée. Un programme de recherche entre psychologie et philosophie*, Paris, Mimésis, p. 75-90.

MESSINGER Joseph, 2020, *Le grand livre du décodage gestuel*, Paris, J'ai Lu.

MINH Yann, s. d., « Le corps cyberesthésique ». Disponible sur <[https://www.academia.edu/61046354/Cyberesthesies\\_et\\_N%C3%B8%C3%B8Dividuation\\_des\\_avatars](https://www.academia.edu/61046354/Cyberesthesies_et_N%C3%B8%C3%B8Dividuation_des_avatars)>.

MUSSO Pierre, 2022, « La Silicon Valley nous plonge en pleine techno-religiosité », *Le Monde*, 30 août 2022.

NANCY Jean-Luc, 1986, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois.

NEWTON Casey, 2021, « Mark in the metaverse », *The Verge*, 22 juin 2021. Disponible sur <<https://www.theverge.com/22588022/mark-zuckerberg-facebook-ceo-metaverse-interview>>.

PETKOVA Valeria I. & EHRSSON H. Henrik, 2008, « If I Were You: Perceptual Illusion of Body Swapping », *PLoS One*, 3 décembre 2008. Disponible sur <<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0003832>>.

PLATON, 2016, *La République*, Paris, Garnier Flammarion.

RAMACHANDRAN Vilayanur S. et ROGERS- RAMACHANDRAN Diane, 1996, « Synaesthesia in phantom limbs induced with mirrors », *Proceedings of the Royal Society of London*, vol. 263, p. 377-386. Disponible sur <<https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rspb.1996.0058>>.

RASSOUL M., 2022, « What Happens to Body Image in the Metaverse », *Business Magazine*, 31 janvier 2022.

TRUCHET Philippe, 2010, *La synergologie*, Paris, Pocket.

## NOTES

---

1 Pour la définition de ce mot, voir Carbone (2022).

2 <<https://neuralink.com/>>.

3 Le mouvement transhumaniste est né dans les années 1960, il est guidé par l'idée de faire converger les technologies pour améliorer les conditions de l'humanité par l'intégration de l'intelligence artificielle dans tous les

domaines. En 1998, les philosophes David Pearce et Nick Bostrom fondent l'association mondiale *World Transhumanist Association* (WTA) devenue *Humanity Plus* (H+) en 2008. D'où l'utilisation du + par David Chalmers dans son livre *R+ Reality +*.

4 <<http://www.cyberesthesie.com>>. Les membres de Cyberesthesie.com sont Yann Minh : <<http://www.yannminh.org>> ; Silvie Mexico : <<http://www.silvie-mexico.net>> ; Misha Hess : <<https://mishaess.wordpress.com/cyberesthesie/>> ; Pierre Clisson : <<https://clisson.com>> ; Philippe d'Albret ; <<http://www.yannminh.org/french/Ind-Cyberesthesie-010.html>>.

5 Yann Minh, « Le corps cyberesthésique ».

6 Nous avons introduit cette notion d'incr@n dans le chapitre « Dans l'incran. Quelle osmose avec son corps vivant ? », 2020, p. 21-32.

## AUTHORS

---

### **Bernard Andrieu**

URP 3625 I3SP, université Paris Cité

[bernard.andrieu@u-paris.fr](mailto:bernard.andrieu@u-paris.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/032102518>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-2235-7353>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/bernard-andrieu>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121320167>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12319741>

### **Bruno Medeiros Roldão de Araújo**

Universidade Federal de Campina Grande, Brésil

[bruno.medeiros@professor.ufcg.edu.br](mailto:bruno.medeiros@professor.ufcg.edu.br)

IDREF : <https://www.idref.fr/268635943>

### **Gaëtan Guironnet**

Learning Planet Institute, I3SP, université Paris Cité

[gaetan.guironnet@cri-paris.org](mailto:gaetan.guironnet@cri-paris.org)

### **Nicolas Besombes**

URP 3625 I3SP, université Paris Cité

[nicolas.besombes@gmail.com](mailto:nicolas.besombes@gmail.com)

IDREF : <https://www.idref.fr/196287499>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-0132-0332>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/nicolas-besombes>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000459808530>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/17093426>

# Topiques

# Espace colonial et corps augmenté : la *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias* (México, 1591) du médecin Juan de Cárdenas

*Colonial Space and Augmented Body: The Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias (México, 1591) of the Doctor Juan de Cárdenas*

**Christine Orobitg**

DOI : 10.35562/iris.3534

Copyright  
CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### Français

Dans sa *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias* (1591) le médecin Juan de Cárdenas affirme, de manière très novatrice, la supériorité des *criollos* (Blancs d'origine espagnole, nés sur le territoire américain), sur les Espagnols. Son texte fait de l'espace américain un élément qui « augmente » les capacités du corps et, par conséquent, de l'esprit rendant ainsi les *criollos* supérieurs aux Espagnols. Le texte de Cárdenas apparaît comme un texte en claire rupture avec un ensemble d'autres textes qui considèrent, au contraire, l'espace colonial comme un espace qui « dégrade » et « amollit » le corps, diminuant ses capacités physiques, intellectuelles et morales. Face aux théories qui affirment que le climat tropical « diminue » l'individu, Juan de Cárdenas développe au contraire l'idée d'un corps (et d'un esprit) aux capacités augmentées. La présente contribution analysera les implications et les ressorts imaginaires de ce discours, en le reliant également à un contexte social et politique bien précis. En cette fin du xvi<sup>e</sup> siècle, la ville de Mexico et plus largement, la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne voient l'émergence d'une nouvelle classe sociale, celle des *criollos*, qui occupe de plus en plus une série de postes prestigieux. La théorie du « corps augmenté » du *criollo* élaborée par Juan de Cárdenas consolide ainsi les nouveaux enjeux de pouvoirs qui se mettent en place, dans le même temps, dans le Mexique colonial.

### English

In 1591, in a very innovative way, the doctor Juan de Cárdenas asserts in his *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias*, the superiority of the *criollos* (white people of Spanish origin, born in the American territory) over the Spaniards. His text considers American space

as an element that “increases” the capacities of the body and, consequently, of the mind, making the *criollos* superior to the Spaniards. Cárdenas’ text appears to be a clear break with other texts that consider, on the contrary, the colonial space as a space that “degrades” or “weakens” the body, reducing its physical, intellectual and moral capacities. In contrast to theories that assert that the tropical climate “diminishes” the individual, Juan de Cárdenas develops the idea of a body (and a mind) with enhanced capacities. This paper will analyse the implications and the imaginary mechanisms of this discourse, and its links to a specific social and political context. At the end of the sixteenth century, Mexico and, more broadly, the viceroyalty of New Spain saw the emergence of a new social class, the Creoles, who were increasingly occupying prestigious positions. The theory of the “augmented body” of the *criollo*, elaborated by Juan de Cárdenas, consolidates the new social hierarchies that were emerging at the same time in colonial Mexico.

## INDEX

---

### Mots-clés

corps augmenté, criollos, Juan de Cárdenas, Mexique, histoire de la médecine, histoire coloniale, identités

### Keywords

augmented body, criollos, Juan de Cárdenas, Mexico, history of medicine, colonial history, identities

## OUTLINE

---

Présentation du texte

Le corps du *criollo* chez Juan de Cárdenas : un corps aux capacités augmentées

Un imaginaire des capacités augmentées construit au moyen d’une rhétorique de l’analogie et de l’image

Un texte entre continuités et ruptures

Un texte en claire rupture avec le primat axiologique des climats tempérés et des corps européens

Le corps du *criollo* : un corps augmenté ou un corps diminué ?

Les Indiens : un corps (et un esprit) diminué

Les implications sociopolitiques du texte de Juan de Cárdenas : un rôle politique augmenté pour les *criollos*

## TEXT

---

- 1 La représentation d'un corps parfait, dans lequel vient prendre place un esprit tout aussi excellent, est un idéal très ancien. De l'Antiquité à la période moderne, la médecine s'interrogeait déjà pour savoir quel était le meilleur tempérament, celui qui rendait l'individu le plus performant, sur le plan physique mais aussi sur le plan intellectuel et moral. Héritier de ces savoirs et de ces préoccupations, Juan Huarte de San Juan essaie de déterminer, dans son *Examen de ingenios para las ciencias* (1575), quel tempérament est le plus performant pour quel métier. Dans cette perspective utopique, où le médecin se positionne comme le grand ordonnateur de la république, le corps (et donc l'esprit) le plus parfait est celui correspondant au métier de roi. Un tel tempérament doit être marqué par un parfait équilibre des humeurs<sup>1</sup>, fait rare, voire exceptionnel puisqu'au début même de son ouvrage Huarte affirme qu'en raison de la variété des climats et des saisons, des changements provoqués par l'âge ou l'alimentation tous les corps humains sont voués au déséquilibre<sup>2</sup>.
- 2 Dans le chapitre XIV (intitulé « Donde se declara a qué diferencia de habilidad pertenece el oficio de rey, y qué señales ha de tener el que tuviere esta manera de ingenio »), Huarte dépeint ce tempérament supérieur et unique, par son équilibre parfait et la lecture de ce portrait idéal révèle que les caractéristiques de cet homme parfait correspondent, trait pour trait à celles de Philippe II<sup>3</sup>. Animé par une volonté de légitimation du pouvoir, le texte de Huarte montre ainsi que les théories scientifiques, leurs idéaux et leurs rêveries de perfection (physique, morale et intellectuelle) s'inscrivent dans des contextes, des enjeux politiques et socio-historiques, qui les influencent et les contraignent mais vis-à-vis desquels ces mêmes théories peuvent aussi exprimer des dissidences.
- 3 Enfin, le texte de Huarte exprime un modèle de perfection, celui du tempérament équilibré, qui renvoie à l'idéal antique de *symmetria* ou d'*eucrasia*<sup>4</sup>. Cet idéal, repris et célébré par Huarte en cette Renaissance tardive, pourra cependant, par la suite, être questionné par des textes qui proposeront d'autres modèles de perfection privilégiant au contraire l'idée de déséquilibre.

- 4 À la lumière de ces questions, nous nous attacherons à analyser le rôle, la signification et les implications de la *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de Indias* (Mexico, Pedro Ocharte, 1591) de Juan de Cárdenas. Ce texte, qui se présente comme une description du Nouveau Monde et, plus spécifiquement, des territoires correspondant à la Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne (région géographique correspondant, *grosso modo*, aux territoires actuels de la Californie, du Texas, du Mexique et de l'Amérique Centrale) convoque, lui aussi, les imaginaires du corps, et plus précisément la question du corps, amélioré ou diminué, par un ensemble de circonstances et de paramètres. En effet, Juan de Cárdenas est célèbre pour avoir, le premier, affirmé la prééminence des *criollos*<sup>5</sup> sur les Espagnols : Cardenas affirme en effet dans son ouvrage que les *criollos* ont des capacités intellectuelles et morales augmentées, en raison du tempérament particulier de leur corps (un corps dont la complexion d'origine a été améliorée et augmentée par la chaleur du climat). Quels sont les ressorts qui nourrissent cet imaginaire du corps augmenté des *criollos* chez Juan de Cárdenas ? Et quelles en sont les implications et les significations ? On contrastera enfin le discours sur les *criollos* avec le discours sur les Indiens qui, bien que nés sur le même territoire que les *criollos*, apparaissent *a contrario* comme une incarnation du corps (et de l'esprit) diminué, notamment sur le plan intellectuel et moral.
- 5 Le contexte d'écriture du texte de Juan de Cárdenas, comme celui de Juan Huarte de San Juan, est absolument fondamental. Il s'agit du XVI<sup>e</sup> siècle, qui est un moment de véritable réorganisation des savoirs. Celle-ci s'opère grâce à la redécouverte de textes anciens (comme le *Problème XXX*,<sup>1</sup> attribué à Aristote et disponible en latin grâce à la nouvelle traduction latine de Théodore de Gaza<sup>6</sup>), mais aussi grâce à la découverte de nouveaux espaces. Dans ce contexte, les territoires coloniaux deviennent un espace d'expérimentation où sont appliquées (mais aussi réélaborées, voire questionnées) des pratiques sociales ou des théories scientifiques de l'Ancien Monde. Cette perspective d'analyse, qui met l'accent sur la notion de « laboratoire colonial » (Rabinow, 2006 ; Vidal, 2014), montre comment les territoires coloniaux constituent un terrain privilégié pour mettre à l'épreuve les savoirs anciens et en élaborer de nouveaux.

- 6 Enfin, la question du « corps augmenté » conduit inévitablement à considérer comment le savoir participe aussi à la production de hiérarchies, les hommes considérés comme supérieurs ou plus performants étant amenés à commander et à dominer les hommes inférieurs et imparfaits. La question du corps augmenté nous conduira ainsi à analyser le rôle du savoir dans la consolidation des systèmes de pouvoir mais aussi dans ses contestations ou ses réorganisations. Dès lors, le discours sur le « corps augmenté » se construit au croisement d’imaginaires et de réalités, de savoirs et de pouvoirs.

## Présentation du texte

- 7 Quelques mots, d’abord, pour présenter le texte et son auteur. Juan de Cárdenas est un médecin des nouveaux territoires coloniaux de l’Empire Hispanique. Né à Constantina (province de Séville), mais arrivé très jeune (à l’âge de 14 ans) dans la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, il étudie la médecine et la philosophie à l’université de Mexico (fondée en 1551) et y obtient le titre de médecin<sup>7</sup>. Dans la *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias*, Juan de Cárdenas évoque d’ailleurs, à travers plusieurs exemples ou anecdotes, sa propre pratique de la médecine en Nouvelle Espagne.
- 8 La *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias* (Mexico, Pedro Ocharte, 1591) se présente comme un volume de plus de 500 pages, composé de 246 *folii* de texte proprement dit auxquels s’ajoutent les *folii* non paginés correspondant au paratexte liminaire (avis de censure favorables et prologue)<sup>8</sup>. Il s’agit d’un ouvrage consacré à la nature, aux terres et aux hommes des Indes occidentales et, plus précisément des territoires correspondant à la Nouvelle-Espagne. L’auteur prévoyait un second volume consacré aux mêmes sujets dans la vice-royauté du Pérou. L’ouvrage se divise en trois livres : un premier livre qui traite du climat et de la géographie, un livre II consacré aux métaux, plantes et minéraux et un livre III qui décrit les habitants et évoque divers problèmes concernant les animaux (l’auteur s’y interroge, par exemple, sur l’absence de la rage dans le Nouveau Monde).

## Le corps du *criollo* chez Juan de Cárdenas : un corps aux capacités augmentées

- 9 Parmi les divers traités médicaux publiés dans les territoires coloniaux, le texte de Juan de Cárdenas apparaît comme particulièrement original en ce sens qu'il est le premier à affirmer une idiosyncrasie des *criollos*, une identité propre à cette population. En effet, le chapitre 2 du livre III déclare que les *criollos* sont d'une intelligence très vive (« *de muy vivo ingenio* »), bien supérieure à celle des Espagnols (Cárdenas, 1591, fol. 176v)<sup>9</sup>. Dans ce chapitre, intitulé « *Quál sea la causa de ser todos los Españoles nacidos en las Indias por la mayor parte de ingenio bivo, tracendido y delicado* » (« Pourquoi tous les Espagnols nés aux Indes ont presque tous un esprit vif, supérieur et subtil »), Juan de Cárdenas illustre son propos d'une historiette :

[...] *quiero que comparemos a uno de los de acá con otro rezi[é]n llegado venido de España y sea en esta manera, que el nacido en las Indias no sea criado en algunas destas grandes y famosas ciudades de las Indias, sino en una pobre y bárbara aldea de Indios, solo en compañía de cuatro labradores y sea assimismo el cachupín [el español] o rezi[é]n venido de España criado en aldea, y júntense estos que tengan platica y conversación el uno con el otro, oyremos al Español nacido en las Indias hablar tan pulido cortesano y curioso y con tantos preámbulos, delicadeza y estilo retorico no enseñado ni artificial, sino natural, que parece ha sido criado toda su vida en corte y en compañía de gente muy hablada y discreta, al contrario verán al chaperón, como no se aya criado entre gente ciudadana, que no hay palo con corteza que más bronco y torpe sea, pues ver el modo de proceder en todo del uno tan diferente del otro, uno tan torpe y otro tan bivo, que no ay hombre por ignorante que sea, que luego no eche de ver quál sea cachupín y quál nacido en Indias. (Cárdenas, 1591, fol. 176v)*

[...] comparons un homme né ici avec Espagnol à peine arrivé de la Péninsule, de la manière suivante : l'homme né ici n'aura pas été élevé dans une de ces grandes et célèbres villes américaines, mais

dans un pauvre et barbare hameau d'Indiens, avec pour seule compagnie celle de quatre paysans ; de la même manière, l'Espagnol aura été élevé dans un petit village. Ils se réuniront pour deviser ensemble, et on entendra alors l'Espagnol né en Amérique parler d'une manière fort policée, courtoise et élégante, avec force préambules, délicatesse et figures rhétoriques, et tout cela n'est ni artificiel, ni acquis, mais naturel et inné, au point que l'on croirait qu'il a été élevé toute sa vie à la cour, en compagnie de gens très courtois et civils. Quant à l'Espagnol venu d'Espagne, à moins qu'il n'ait été élevé toute sa vie parmi des gens policés et urbains, on verra au contraire qu'il est aussi grossier et épais qu'un bâton recouvert d'écorce. Et en voyant à quel point la manière d'être de l'un diffère de celle de l'autre, l'un si lourdaud et l'autre si vif, il n'y a pas d'homme, si ignorant soit-il qui ne voie pas immédiatement lequel des deux vient d'Espagne et lequel est né en Amérique.

Adoptant le regard et le point de vue du médecin, Cárdenas justifie cette différence entre Espagnols et *criollos* par le corps et la physiologie. La raison de cet esprit vif et supérieur des *criollos* est que ces derniers ont, en raison du climat un tempérament sanguin tirant vers la complexion colérique :

*Los nacidos en Indias son generalmente sanguinos, que hablando conforme a la doctrina de Galeno es dezir que son de complexión caliente y humida [...] pero por ser propio de la sangre, en aviendo algún calor demasiado, adelgazarse y despuntar en cólera, podemos dezir que son juntamente sanguinos coléricos, que es la complexión más alabada y aprobada por buena entre todas nueve. (Cárdenas, 1591, 178v)*

Les hommes nés en Amérique sont généralement sanguins ce qui signifie, conformément à la doctrine de Galien, qu'ils sont de complexion chaude et humide [...] mais comme le sang, dès qu'il fait trop chaud, tend à s'affiner et se rapprocher de la colère, nous pouvons donc affirmer qu'ils sont tout à la fois sanguins et colériques, et qu'ils jouissent donc de la complexion la plus louée, celle qui est considérée comme la meilleure parmi les neuf qui existent.

En effet, le sanguin était réputé être bête, à cause de l'abondante humidité qui régnait en lui. Cependant, grâce à l'action de la chaleur

tropicale qui dessèche son tempérament, le *criollo* échappe à ce défaut et apparaît supérieur à l'Espagnol. S'ensuit un portrait idéalisé des *criollos* qui, lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, ont, selon Cárdenas, une complexion idéale :

[...] *con justa razón podemos decir que las criaturas y muchachos de Indias son meramente sanguinos, y los adultos sanguinos y coléricos, y así vemos que en todo dan muestra de tener semejante complexión porque todos en general son blancos y colorados, [...] son asímosos francos, liberales regocijados, animosos, afables, bien acondicionados y alegres, que son las propias costumbres y qualidades que siguen la sanguina y colérica complexión.* (Cárdenas, 1591, fol. 179r)

[...] nous pouvons donc affirmer avec raison que les enfants et jeunes hommes nés en Amérique ont une complexion qui est simplement sanguine, tandis que les adultes sont à la fois sanguins et colériques, et tous leurs traits révèlent cette complexion, car il ont tous, en général, le teint blanc et vermeil, [...] et ils sont aussi francs, généreux, gais, courageux, avenants, aimables, joyeux, qualités qui sont celles de la complexion sanguine et colérique.

Le chapitre se clôt donc sur un portrait, très élogieux, des *criollos*, qui jouissent d'un tempérament supérieur parfaitement adapté aux œuvres de l'esprit :

[...] *digo que si como está ya probado y averiguado, que los nacidos en esta tierra son sanguinos, con mezcla de complexión colérica no es mucho que siguiendo la viveza, presteza y delicadeza de los tales humores y sus propiedades, sean prestos en aprehender y perceber, prestos y vivos en entender y obrar, agudos en trascender, tenaces en retener, porque todos estos efectos son propios de la complexión sanguina colérica.* (Cárdenas, 1591, fol. 181r)

[...] je dis donc que, comme les hommes nés sur ces terres sont sanguins avec un mélange de complexion colérique, comme que je viens de le prouver et de le démontrer, il n'est pas étonnant que, en accord avec la vivacité, promptitude et délicatesse de ces humeurs et de leurs propriétés, ils soient prompts à appréhender et à percevoir, prompts et vifs quand il s'agit de comprendre et d'agir, profonds

quand il s'agit de réfléchir, tenaces quand il s'agit de retenir car tous ces effets sont caractéristiques de la complexion sanguine colérique.

## Un imaginaire des capacités augmentées construit au moyen d'une rhétorique de l'analogie et de l'image

- 10 La description de ces nouvelles capacités permises par le tempérament particulier des *criollos* s'ouvre largement au travail de l'imaginaire révélant l'importance accordée à l'analogie, au déplacement et à la circulation d'images dans la construction des savoirs dans la médecine de l'époque moderne. Les qualités intellectuelles et morales des *criollos* sont conçues par analogie avec le monde concret et matériel. Une idée récurrente (non seulement chez Juan de Cárdenas, mais chez la plupart des médecins de son époque) est l'idée que la sécheresse « affine » l'esprit et permet de « fixer » les souvenirs. La colère, humeur chaude et sèche particulièrement présente dans le corps des *criollos* en raison du climat tropical, « purifie » et « affine » donc l'esprit, en le desséchant :

*La cólera por su parte alimpia y enxuga el cerebro y órganos sensitivos, teniéndolos libres, limpios y desempachados de toda vascosidad y excremento para que assi puedan mejor exercer, executar sus obras sensitivas; otrossí, mediante su fuerte y activo calor actúa, abiva y dispierta este humor colérico todas las dichas potencias para que con mayor agilidad y presteza obre[n] y exerciten las dichas operaciones porque esto es propio del calor, que assi como la frialdad amortigua y embota, assi el calor aguza y despierta las potencias con gran eficacia. (Cárdenas, 1591, fol. 179v)*

La colère nettoie et dessèche le cerveau et les organes sensitifs, les laissant purifiés, nets et débarrassés de toute substance visqueuse et de tout excrément, afin que de cette manière ils puissent mieux exercer et exécuter leurs actions sensitives; par ailleurs, grâce à sa chaleur forte et active, la colère stimule, avive et réveille les puissances de l'esprit qui effectuent leurs opérations avec plus

d'agilité et de prestesse, car tel est l'effet de la chaleur ; en effet, tout comme le froid endort et engourdit, la chaleur aiguise et réveille les capacités de l'intellect avec une grande efficacité.

Pour la même raison, explique aussi Cárdenas, la colère améliore aussi les facultés de rétention, rendant la mémoire des *criollos* bien plus performante que celle des Espagnols : « *La cólera por ser humor seco pone y añade fuerça en la memoria haziéndola por parte de la sequedad fuerte y tenaz en retener las species de todo aquello que se le representa* » (« La colère, parce qu'elle est une humeur sèche, renforce la mémoire, la rendant capable, grâce à sa sécheresse forte et tenace, de retenir les images de tout ce qu'on lui représente », Cárdenas, 1591, fol. 180r). On le voit, dans ce discours sur les capacités augmentées des *criollos*, tout se construit par analogie, par déplacement d'images : de même que, dans le monde matériel, la sécheresse affine et allège les matières par évaporation et de même que la terre humide, en se desséchant, conserve la forme qui lui a été donnée, de même, pour Juan de Cárdenas, la colère qui prédomine dans le tempérament des *criollos* « affine » l'esprit et renforce les capacités rétentives de l'individu.

- 11 Le discours médical procède aussi par antithèse, opposant les effets du froid à ceux de la chaleur, et ceux de l'humidité à ceux de la sécheresse, qui aura une incidence dans la caractérisation du tempérament opposé, celui des Indiens : le froid paralyse et ralentit les activités de l'esprit, alors la chaleur les active ; la sécheresse affine l'intellect, alors que l'humidité le noie dans un excès de matière aqueuse, veule et inconsistante.

## Un texte entre continuités et ruptures

- 12 Les théories formulées par Juan de Cárdenas ne sont pas, en elles-mêmes, totalement nouvelles, loin s'en faut. En affirmant que les facultés de l'esprit dépendent du tempérament du corps, Cárdenas s'inscrit dans la continuité du *Quod animi mores corporis temperamenta insequantur*, de Galien, dont l'influence imprègne toute la médecine classique, médiévale et moderne<sup>10</sup>. Autrement dit, l'esprit et ses capacités ne sont pas détachés du corps, mais pensés

dans une relation d'unité et de solidarité intrinsèque avec lui. On retrouvera chez Blas Álvarez de Miraval pour lequel « *del mal temperamento del cuerpo vendremos a entender quáles serán las costumbres del alma que en tal casa habita* » (« du tempérament déficient du corps nous pourrions déduire les mœurs de l'âme qui habite une telle maison », Álvarez de Miraval, 1601, fol. 313 v-314 r). Elles trouveront leur aboutissement chez Juan Huarte de San Juan, qui détermine les aptitudes professionnelles de chaque individu en fonction de sa disposition corporelle, autrement dit, de sa complexion.

- 13 À l'idée que les facultés de l'esprit dépendent, en grande partie, du corps s'ajoute l'idée que le lieu (*locus*) où vit l'individu détermine la disposition de son corps et, par conséquent ses capacités intellectuelles et morales. Ces idées, théorisées dans le traité hippocratique *De aere, aquis et locis* connurent une large diffusion à la Renaissance, notamment grâce à la traduction latine de ce texte, élaborée par Janus Cornarius et éditée pour la première fois à Bâle, en 1529 (et largement réimprimée par la suite). Le texte hippocratique fit l'objet de très nombreuses gloses et commentaires, marquant durablement la médecine de la première modernité<sup>11</sup>. Ces deux théories (l'idée que les facultés de l'esprit dépendent des caractéristiques du corps et l'idée que le lieu et le climat déterminent la physiologie) constituent la base théorique sur laquelle Cárdenas construit son discours sur les capacités augmentées des *criollos*. Mais la part de rupture que contient ce texte est, au moins, aussi importante que la part des continuités dans lesquelles il s'inscrit.

## Un texte en claire rupture avec le primat axiologique des climats tempérés et des corps européens

- 14 En effet, au-delà des sources médicales classiques, le texte de Juan de Cárdenas s'inscrit également dans une tradition doctrinale et textuelle qui s'interroge sur l'influence des territoires coloniaux et de leurs climats sur les organismes. Or, dans ce domaine, le discours de Cárdenas prend le contrepied d'un ensemble de textes qui affirment la primauté des Européens, attribuée à leur naissance sous un climat

tempéré, qui permet à leurs organismes d'atteindre un équilibre des quatre qualités (chaud, froid, sec et humide).

- 15 Ces idées se manifestent déjà dans plusieurs traités galéniques (*De optima nostri corporis constitutione*, *Quod animi mores*, *De temperamentis*) qui formalisent un idéal d'équilibre, de *symmetria* (voir Serés, note 207, dans Huarte, 1989, p. 66). On les trouve à l'œuvre également dans le premier chapitre de l'*Examen de ingenios* qui affirme la supériorité intellectuelle des hommes à la complexion tempérée (« *ingenios templados* ») : « *La sabiduría humana ha de ser con moderación y templanza, y no con tanta desigualdad. Y, así, Galeno tiene por hombres prudentísimos a los templados* » (« L'entendement humain s'élabore dans la modération et l'équilibre, et non dans le déséquilibre. Aussi Galien considère-t-il que les hommes tempérés sont d'une très grande prudence », *ibid.*, p. 207). Dans la même perspective, Álvarez de Miraval déclare que l'air tempéré est meilleur pour la santé et que, par conséquent, les hommes qui vivent sous des climats tempérés sont supérieurs aux autres : « *Los que viven en lugares templadamente calientes son más sabios porque son más templados en su comida y bebida y así mismo todos sus actos los regulan con la razón y prudencia, ordenando las cosas presentes, previniendo en las futuras y acordándose de las pasadas* » (« Ceux qui vivent dans des endroits modérément chauds sont plus intelligents et sages car ils sont plus tempérants dans la nourriture et la boisson, et parce qu'ils régulent tous leurs actes par la raison et la prudence, ordonnant les choses présentes, prévenant les événements futurs et se rappelant les faits passés », Álvarez de Miraval, 1601, fol. 316r). Dans ce passage, la répétition des termes qui renvoient à l'idée d'équilibre, de tempérance et de régulation, montre bien la supériorité accordée aux climats tempérés et à leurs habitants.
- 16 Affirmer que le climat tempéré est meilleur pour le corps (et l'esprit) revient à affirmer que les Européens, qui habitent ces climats tempérés, sont physiquement, intellectuellement et moralement supérieurs, aux autres habitants du monde, et, par conséquent, aptes à les gouverner. C'est bien ce que conclut Blas Álvarez de Miraval, dans son chapitre 18, intitulé « *En el qual se trata qual sea la parte más principal de la tierra, la mejor y más saludable, y zi la región o clima produce buenos ingenios* » (« Dans lequel on détermine quelle est la meilleure et la plus excellente région du monde, la meilleure

pour la santé et si la région ou le climat produisent des esprits brillants »). Le titre même de ce chapitre est significatif, puisqu'il pose d'emblée, par l'emploi des comparatifs (*más principal, mejor*) l'idée d'une hiérarchie entre les climats, les régions du monde et les individus qui les habitent. Álvarez de Miraval affirme ainsi que les Chrétiens qui habitent les régions d'Occident sont bien supérieurs aux habitants de régions chaudes, comme les Indes orientales :

*Las regiones occidentales de los Christianos en las cosas que son convinientes para el buen mantenimiento de la vida humana y para la conservación de la policia legal y moral son mucho mejores, y en las cosas temporales más ordenadas y en las naturales más honestas y templadas y más saludables que las regiones orientales de los infieles: porque toda Italia, Francia y España no hay duda sino que exceden y sobrepujan con largo intervalo a toda la India en los bienes espirituales y corporales y en los muy ordenados y honestísimos usos y costumbres. (Álvarez de Miraval, 1601, fol. 65v)*

Les régions occidentales habitées par les Chrétiens sont favorables à la bonne conservation de la vie humaine, et pour ce qui est du respect des préceptes légaux et moraux, elles sont bien supérieures. Dans le domaine des choses temporelles, ces régions sont plus honnêtes, plus tempérées et plus salutaires que les régions orientales où vivent les Infidèles : car il n'y a pas de doute que toute l'Italie, la France et l'Espagne sont supérieures et surpassent de loin l'Inde dans le domaine des dispositions corporelles et spirituelles et par leurs mœurs, admirablement ordonnées et vertueuses.

## **Le corps du *criollo* : un corps augmenté ou un corps diminué ?**

- 17 Le discours de Juan de Cárdenas se construit en claire rupture avec un ensemble de textes qui le précèdent ou qui lui succèdent, pour lesquels les territoires coloniaux et leurs climats chauds et humides « diminuent » les capacités du corps et de l'esprit au lieu de les augmenter. Álvarez de Miraval comparait déjà les habitants vivant sous les climats chauds à des enfants ou de jeunes hommes

immatures, au tempérament impulsif et « colérique », incapables de prendre des décisions raisonnables et réfléchies :

[...] *los que se crían en lugares calientes comparados con los que se crían en lugares fríos son como los viejos en respecto de los mancebos, y los viejos es cosa cierta que tienen más prudencia y sabiduría que los moços, por la remisión y moderación que en ellos ay de calor, lo qual es muy contrario en los mancebos por la vivez y vehemencia de su calor.*  
(Álvarez de Miraval, 1601, fol. 315r et v)

[...] les habitants des climats chauds sont comme des jouvenceaux et les habitants des régions froides sont comme des vieillards, et il est certain que les vieillards ont plus de prudence et de sagesse que les jeunes, parce que chez eux la chaleur est modérée et tempérée, ce qui n'arrive pas chez les jeunes, à cause de la force et de la vivacité de leur chaleur.

- 18 On retrouve ici une représentation, qui sera largement instrumentalisée par les théoriciens du racisme et les défenseurs du système colonial, selon laquelle les hommes des climats chauds (créoles et indigènes) ne sont, en quelque sorte, que de « grands enfants », ce qui justifie leur domination par des hommes des climats tempérés, dotés de raison et qui ont, eux, le sens des responsabilités. Et c'est bien dans ce contraste que le texte de Juan de Cárdenas apparaît comme véritablement original, parce qu'il se construit contre un ensemble de théories qui affirmaient que le corps (et, par conséquent, l'esprit) des hommes vivant sous les climats chauds était un corps inférieur, un corps dégradé, aux capacités (mentales et physiques) diminuées.
- 19 Cette représentation des hommes nés dans les colonies comme individus dégradés, diminué dans leurs capacités, trouvera une de ses expressions les plus abouties chez Corneille de Pauw, un religieux né à Amsterdam en 1739, dont les écrits alimentèrent la polémique sur la question des capacités (augmentées ou diminuées) des hommes natifs des Amériques. Buffon avait déjà dressé un portrait peu flatteur des individus nés dans les Amériques en soulignant la « jeunesse » de cette nation, son immaturité (Roger, 1989, p. 57-65), mais le naturaliste français Buffon n'affirmait pas le caractère *dégénéré* de ces populations, comme le fit par la suite Pauw.

- 20 En effet, dans ses *Recherches Philosophiques sur les Américains ou Mémoires intéressants pour servir à l'Histoire de l'Espèce humaine* (Berlin, 1770), Pauw dépeint le climat américain comme essentiellement néfaste et affirme ses effets délétères sur le tempérament de ses habitants, dont les capacités sont largement diminuées par rapport aux individus nés et vivant en Europe. La première partie de son ouvrage s'intitule, de manière significative, *Du climat de l'Amérique et de la complexion altérée de ses habitants*. Dans la même perspective le *Discours préliminaire* caractérise les hommes nés sous le climat américain comme « une espèce dégénérée du genre humain » :

Si nous avons dépeint les Américains comme une race d'hommes qui ont tous les défauts des enfants, comme une espèce dégénérée du genre humain, lâche, impuissante, sans force physique, sans vigueur, sans élévation dans l'esprit, nous n'avons rien donné à l'imagination en faisant ce portrait, qui surprendra par sa nouveauté. (Pauw, 1770, t. I, discours préliminaire, p. XIII)

Les « hommes de l'Amérique », comme les dénomme Pauw, se caractérisent par une faiblesse généralisée et polysémique, qui se manifeste dans tous les domaines (physique, intellectuel et moral) : à cause de leur tempérament « froid », ils ne sont guère portés à l'amour, ils sont dotés « d'un génie borné, sans élévation, sans audace, d'un caractère bas, & enclins naturellement à la nonchalance & l'inactivité » (Pauw, 1770, t. I, p. 44).

- 21 Les Européens qui naissent et vivent sur le sol américain n'échappent pas à ce processus de dégradation et de diminution des capacités physiques, morales et cognitives. Ainsi, selon Pauw, « les Créoles de la quatrième, & de la cinquième génération ont moins de génie, moins de capacité pour les sciences que les vrais Européens » (*ibid.*, t. II, p. 183). Tous révèlent une « altération du physique du tempérament, sous un climat ingrat et contraire à l'espèce humaine » (*ibid.*, t. II, p. 185). Ce processus de dégénérescence et de corruption généralisée qui est dû, selon Pauw, au climat, à l'eau, à l'air et aux aliments du territoire américain, ne se limite pas aux hommes mais affecte également les animaux : « Enfin une altération & un abâtardissement général avaient atteint, dans cette partie du monde, tous les animaux quadrupèdes jusqu'aux premiers principes de l'existence de la

génération. » (*ibid.*, t. I, p. 9) Tous les êtres vivants, transportés d'Europe en Amérique connaissent un processus de dégradation de leurs capacités : « Les animaux d'origine Européenne ou Asiatique qu'on y a transplantés immédiatement après la découverte, se sont rabougris, leur taille s'est dégradée, & ils ont perdu une partie de leur instinct ou de leur génie. » (*ibid.*, t. I, p. 13) En rupture radicale avec ces discours, qui se prolongeront jusqu'au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, Juan de Cárdenas pense le corps (et l'esprit) des *criollos* comme un corps et un esprit aux capacités augmentées.

## Les Indiens : un corps (et un esprit) diminué

- 22 Mais quelles sont les raisons du corps augmenté des *criollos* ? Chez Juan de Cárdenas, la justification se situe, sans aucun doute, sur le plan des origines, du sang et de la race. Car selon Cárdenas, les Indiens (pourtant nés sous le même climat que les *criollos* et vivant sur le même territoire) ne bénéficient pas du tout des mêmes capacités augmentées que leurs homologues blancs. Alors que les *criollos* ont un tempérament chaud et sec, qui augmente considérablement les capacités de leur esprit, les rendant supérieurs aux Espagnols, les Indiens se voient accorder un tempérament « flegmatique », froid et humide (Cárdenas, 1591, fol. 183v et 186r). L'attribution de ce tempérament, froid et humide, aux Indiens est fortement significative et ce, à plusieurs titres.
- 23 Dans la tradition, médicale, hippocratique et galénique, le flegmatique était considéré comme le pire des tempéraments : caractérisé par une surabondance d'eau dans sa complexion, le flegmatique était lent, paresseux, obtus, totalement inapte aux opérations de l'esprit.
- 24 Là encore, la production du savoir se base sur des dynamiques imaginaires, nourries par des réseaux d'oppositions et d'analogies : au contraire du tempérament chaud et sec attribué aux *criollos*, qui est concentration et activité d'un esprit vif et aiguë, dans le tempérament flegmatique (celui des Indiens), l'esprit se dissout dans la matière veule, à tel point que la matière domine sur l'esprit. Le

corrélat de cette caractérisation antithétique est évident : les Indiens sont inaptes à jouer un rôle politique.

- 25 La caractérisation de l'Indien comme tempérament flegmatique (froid et humide) construit une opposition radicale avec le *criollo* (au tempérament chaud et sec), dans laquelle on devine sans peine une hiérarchie.
- 26 Enfin, ce contraste entre le tempérament attribué aux Indiens et celui des *criollos* (pourtant nés sur le même sol, vivant sous le même climat, subissant la même influence des airs et des eaux que les indigènes) met en évidence le sang comme critère discriminant et véritable régulateur social (Orobitg, 2018, p. 135 et suiv. ; Schaub, 2019). Car ce qui distingue les Indiens des *criollos*, c'est, précisément le sang, l'origine, la *gens*, comme le souligne la définition que le *Diccionario de las Autoridades* (publié entre 1726 et 1739 par la *Real Academia Española*) propose du terme *criollo* :

CRIOLLO. *Es el que nace en Indias de Padres Españoles, y de otra Nación que no sean Indios. Es voz inventada de los Españoles Conquistadores y comunicada por ellos en España. Lat. Patria Indus, genere Hispanus. (Diccionario de las Autoridades, s.v. criollo)*

CRIOLLO. C'est celui qui naît dans les Indes occidentales de parents espagnols ou d'une autre nation qui n'est pas celle des Indiens. C'est un mot inventé par les Espagnols qui conquièrent l'Amérique et qu'ils ont transmise à l'Espagne. En latin, *Patria Indus, genere Hispanus*.

- 27 La définition latine *Patria Indus, genere Hispanus* (« Indiens par la patrie, mais Espagnols par le sang ») et l'emploi d'un vocabulaire de la généalogie et du lignage (« *de padres Españoles* ») montrent bien que la distinction est ici posée sur le plan du sang et de la race. *Criollos* et Espagnols partagent le même sang, sont issus de la même *gens*, et c'est ce « sang », cette *gens*, cette « essence » définitivement ancrée dans le domaine biologique dont les potentialités sont améliorées et augmentées par le climat. Ne possédant pas ce sang (et ne pouvant, par nature, jamais le posséder), les Indiens sont définitivement écartés de toute possible supériorité et partant, de tout rôle politique.

## Les implications sociopolitiques du texte de Juan de Cárdenas : un rôle politique augmenté pour les *criollos*

- 28 Les implications politiques du discours de Juan de Cárdenas sont faciles à mesurer : à des capacités augmentées doit correspondre un rôle politique plus important. Juan de Cárdenas revendique donc, implicitement, un rôle politique accru pour les *criollos*. Pour quelle raison, Juan de Cárdenas, qui n'est pas créole lui-même, mais Espagnol de souche, revendique-t-il une place prépondérante pour les *criollos*, en la fondant sur le corps et la physiologie ? L'explication se trouve, en partie, dans le prologue du livre III des *Problemas y secretos de Indias*. Juan de Cárdenas y évoque sa terre natale, Constantina (près de Séville). Mais il explique aussi son attachement pour la Nouvelle Espagne, qui est devenue « sa propre patrie » car, arrivé d'Espagne à un âge tendre, « seul et désemparé », il y a trouvé des protecteurs qui l'ont parrainé et qui lui ont permis de faire des études (Cárdenas, 1591, fol. 171r). Dans le même texte Cárdenas rend hommage aux professeurs *criollos* qui l'ont formé à l'université de Mexico, et exprime clairement sa dette vis-à-vis de ce nouveau territoire dans lequel il a pu prospérer : « *Justo será que muestre mis obras agradecidas, engrandeciendo y levantando a lo que merece aquella tierra que tanto bien me ha comunicado* » (« Il est donc juste que je me montre reconnaissant, que j'exalte que je célèbre les mérites de ce territoire qui m'a apporté tant de bien », *ibid.*).
- 29 En réinterprétant totalement les théories sur l'influence de l'espace américain sur les corps dans le sens d'un corps (et d'un esprit) augmentés (et non plus diminués), Juan de Cárdenas exprime donc sa reconnaissance vis-à-vis de ces élites *criollos* qui l'ont accueilli et protégé, et qui constituent, à la date de publication de l'ouvrage, une partie importante de sa clientèle.
- 30 Enfin, au-delà de la reconnaissance et de la protection de réseaux d'intérêts, le texte de Juan de Cárdenas reflète aussi l'ascension des élites *criollos* dans la société coloniale. En effet, au moment

même où Juan de Cárdenas affirme dans son traité la supériorité des *criollos* sur les Espagnols en alléguant des critères physiologiques, les *criollos* supplantent peu à peu les Espagnols de souche dans l'administration, à l'Université et dans différents cercles de pouvoir. Le rôle des *criollos* dans la société coloniale a surtout été souligné dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup>, dans le cadre des mouvements d'indépendance vis-à-vis de la puissance coloniale espagnole<sup>12</sup>, mais ce processus d'*empowerment* des élites *criollas* commence bien avant, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'a bien montré l'étude d'Armando Pavón (2005) sur l'université de Mexico, où dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les *criollos* sont plus nombreux que les péninsulaires aux postes à responsabilité et dans le *claustró pleno*. Les théories médicales de Juan de Cárdenas accompagnent, en tentant de la fonder sur des critères scientifiques, l'ascension sociale des *criollos*.

- 31 On pourra, pour conclure, souligner le lien étroit qui s'établit entre théories médicales, élites et pouvoirs : dans le discours de Juan de Cárdenas, les doctrines hippocratiques et galéniques (qui établissaient un lien de causalité entre le climat et la disposition du corps, ainsi qu'une interdépendance entre les caractéristiques du corps et capacités intellectuelles, mais qui, en même temps, affirmaient la supériorité du tempérament équilibré) sont adaptées et remodelées en fonction de nouveaux enjeux de pouvoir locaux. Le discours que Juan de Cardenas formule sur le corps se voit ainsi lui-même transformé et « augmenté » de nouvelles significations et implications : accompagnant l'ascension sociale des *criollos*, la fondant sur des critères physiologiques qui confirment, en même temps l'infériorité des Indiens et justifient leur domination, le traité de Juan de Cárdenas est plus qu'un discours sur le corps : c'est un discours sur la société, sur ses hiérarchies et, aussi, sur ses exclusions.

## BIBLIOGRAPHY

---

ÁLVAREZ DE MIRAVALL Blas, 1601, *Conservación de la salud del cuerpo y del alma*, Salamanca, Andrés Renaut.

CACUA PRADA Antonio, 2011, « El Pensamiento de los Criollos en la Independencia de la Nueva Granada », *Estudios Latinoamericanos*, n<sup>os</sup> 28-29, p. 5-40. Disponible sur <<http://revistas.udenar.edu.co/index.php/rceilat/article/view/3056>>.

CÁRDENAS Juan de, 1591, *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias*, Mexico, Pedro Ocharte.

FERNÁNDEZ CANTERO Juan, 2019, « El ascenso criollo y la construcción de la independencia mexicana, una aproximación genealógica », *Revista de Historia de América*, n<sup>o</sup> 157, juillet-décembre 2019, p. 87-105.

*Diccionario de las autoridades [1726-1739]*, éd. facsimilé, Madrid, Gredos, 1984.

GALIEN Claude, 2013, *Galen: Psychological Writings*, édition, introduction et traduction de P. N. Singer, Cambridge, Cambridge University Press.

GARRIGA Carlos, 2008, « El patriotismo criollo entre Nueva España y México », dans C. García Ayuardo et F. J. Sales Heredial (dir.), *Reflexiones en torno a los centenarios: los tiempos de la Independencia*, Ciudad de México, Centro de Estudios Sociales y de Opinión Pública y Centro de Investigación y Docencia Económicas, p. 83-128.

GUIANCE Ariel, 1995, « Cuando América era el paraíso: Medicina, utopía y ciencia en la obra de Juan de Cárdenas », *Revista de Historia de América*, n<sup>o</sup> 120, p. 7-34.

HERNÁNDEZ GONZÁLEZ Justo Pedro & CASTRO MOLINA Francisco Javier, 2014, « Medicina y poder político en Huarte de San Juan. El rey ideal: Felipe II », dans R. Campos Marín, Á. L. González de Pablo, M. I. Porrás Gallo et L. E. Montiel Llorente (éds), *Medicina y poder político: XVI Congreso de la Sociedad Española de Historia de la Medicina*, Madrid, SEHA, p. 359-363.

HUARTE DE SAN JUAN Juan, 1989, *Examen de ingenios [1575]*, éd. G. Serés, Madrid, Cátedra.

LEDEZMA Domingo, 2009, « Historia natural y discurso idiosincrático del Nuevo Mundo: Los Problemas y secretos maravillosos de las Indias de Juan de Cárdenas (1591) », *The Colorado Review of Hispanic Studies*, vol. 7, p. 151-167.

MONFASANI John, 1999, « The pseudo-Aristotelian Problemata and Aristotle's *De animalibus* in the Renaissance », dans A. Grafton et N. Siraisi (éds), *Natural particulars: nature and the disciplines in Renaissance Europe*, Boston, MIT Press, p. 205-247.

MONFASANI John, 2016, « The Greek and Renaissance humanism », dans J. Monfasani (dir.), *Greek Scholars between East and West in the Fifteenth Century*, Farnham, Ashgate, p. 31-78.

MILLONES FIGUEROA Luis, 2002, « Indianos problemas: la historia natural del doctor Juan de Cárdenas », dans M. Quijada et J. Bustamante (éds), *Élites intelectuales y modelos colectivos: mundo ibérico (siglos XVI-XIX)*, Madrid, CSIC/Instituto de Historia, p. 83-100.

OROBITG Christine, 2018, *Le sang en Espagne (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles). Trésor de vie, vecteur de l'être*, Aix-Marseille, PUP.

PARDO TOMÁS José, 2002, *El tesoro natural de América: Colonialismo y ciencia en el siglo XVI*, Madrid, Nivola.

PAVÓN ROMERO Armando, 2005, « El Claustro Pleno en la Universidad de México en el siglo XVI », dans E. González González et M. L. Pérez Puente (éds), *Permanencia y cambio: Universidades hispánicas, 1551-2001*, Mexico, UNAM, vol. I, t. 1, 2005, p. 147-164.

PAUW Cornélius de, 1770, *Recherches Philosophiques sur les Américains ou Mémoires intéressants pour servir à l'Histoire de l'Espèce humaine*, Berlin, George Jacques Decker.

PÉREZ VEJO Tomás, 2010, « Criollos contra peninsulares: la bella leyenda », *Amérique Latine. Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [en ligne], n° 19. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/alhim/3431>> [consulté le 03/04/2023].

PIGEAUD Jackie, 1981, *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, Paris, Les Belles Lettres.

ROGER Jacques, 1989, « Buffon, Jefferson et l'homme américain », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 1, fasc. 3-4, p. 57-65.

SCHAUB Jean-Frédéric, 2019, « Le sang, notion politique et régulateur social sous l'Ancien Régime. Pour une histoire longue de la race », *Clio@Thémis. Revue électronique d'histoire du droit*, n° 16. Disponible sur <<https://publications-prairial.fr/cliothemis/index.php?id=525>>.

STRAW Carole, 1988, *Gregory the Great. Perfection in imperfection*, Berkeley, University of California Press.

RABINOW Paul, 2006, *Une France si moderne. Naissance du social. 1800-1950*, Paris, Buchet Chastel, 2006.

URANGA Emilio, 1967, « El doctor Juan de Cárdenas (1563-1609): su vida y su obra », *Memorias de la Academia Mexicana de la Historia*, t. XXVI, p. 64-91.

VARELLA Alexandre, 2017, « Homens viciosos de vivo entendimento: os espanhóis da América como sujeitos de reforma pela dieta no tratado de Juan de Cárdenas (México, 1591) », *Revista Brasileira de História & Ciências Sociais*, vol. 9, n° 17, p. 91-117.

VIDAL Cécile (dir.), 2014, *Français ? La nation en débat entre colonies et métropole, xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, EHESS.

VIVEROS MALDONADO Germán, 2007, *Hipocratismo en México: siglos XVI al XVII*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México.

## NOTES

---

1 Huarte de San Juan, 1989, p. 572-573 : « *Es de saber que de nueve temperamentos que hay en la especie humana, solo uno dice Galeno que hace al hombre prudentísimo; todo lo que naturalmente puede alcanzar; en el cual las primeras calidades están de tal peso y medida que el calor no excede a la frialdad, ni la humedad a la sequedad, antes se hallan en tal igualdad y conformes como si realmente no fueran contrarias ni tuvieran oposición natural. De lo cual resulta un instrumento tan acomodado a las obras del ánimo racional, que viene a tener el hombre perfecta memoria para las cosas pasadas, y grande imaginativa para ver lo que está por venir, y grande entendimiento para distinguir, inferir, raciocinar, juzgar y elegir.* » (« Il faut savoir que sur les neuf tempéraments de l'espèce humaine, un seul, dit Galien, rend l'homme très sage et prudent, dans la mesure de ce qui est possible naturellement ; chez ce tempérament, les qualités premières sont réparties avec une telle proportion et une telle mesure que la chaleur ne dépasse pas le froid, ni l'humidité la sécheresse, ces qualités se trouvent au contraire dans une telle égalité et une telle conformité qu'il semblerait qu'elles ne sont pas réellement contraires ou en opposition naturelle l'une avec l'autre. De cette conjonction, il résulte un tempérament si bien adapté aux œuvres de l'âme rationnelle, que l'homme en vient à avoir une parfaite mémoire pour les choses passées, une grande imagination pour prévoir ce qui est à venir, et un grand entendement pour distinguer, déduire, raisonner, juger et choisir. »)

2 Ibid., p. 170 : « *Pero viviendo los hombres en regiones destempladas, sujetas a tales mudanzas del aire, al invierno, estío y otoño, y pasando por tantas edades, cada una de su temperatura, y comiendo unos manjares fríos y otros calientes, forzosamente se ha de destemplan el hombre y perder cada hora la buena templanza de las primeras calidades. De lo cual es evidente argumento ver que todos cuantos hombres se engendran nacen unos flemáticos y otros sanguíneos, unos coléricos y otros melancólicos, y por maravilla uno templado, y a éste no le dura la buena temperatura un momento sin alterarse.* » (Mais étant donné que les hommes vivent dans des régions qui ne sont pas tempérées et qu'il sont, de ce fait, soumis à des changements d'air, au changement des saisons, à l'hiver, à l'été et à l'automne, qu'ils passent par différents âges, chacun ayant sa propre température, et qu'ils mangent des aliments froids et d'autres chauds, il en ressort que le tempérament humain

perd nécessairement à chaque instant son équilibre et la bonne proportion des qualités premières. Il est donc évident que tous les hommes naissent les uns flegmatiques et les autres sanguins, les uns colériques et les autres mélancoliques, et si, par miracle, il en naît un dont le tempérament soit équilibré, il ne peut conserver un seul instant son équilibre sans que ce dernier soit altéré.)

3 Sur ce sujet, voir Hernández González et Castro Molina, 2014, p. 359-363.

4 Sur ce sujet, voir Pigeaud, 1981 et Straw, 1988, p. 40 et suiv.

5 En espagnol, le mot *criollo* désigne des Blancs d'origine européenne, nés dans les colonies. Étant donné que le mot « créole » en français a un tout autre sens, et désigne souvent des populations métissées, nées dans les territoires coloniaux, nous avons préféré laisser le mot.

6 La première édition connue et imprimée de la version latine de Théodore de Gaza est Aristote, *Problemata*, Mantoue, Johannes Vurster, s. d. (vers 1472-début 1473). Né à Thessalonique, Théodore de Gaza émigra en Italie après la prise de sa ville natale par les Turcs en 1429. Il enseigna le grec à Sienne puis, à l'invitation du duc de Ferrare, il fonda une académie dans cette ville dont il fut le premier recteur. C'est dans cette ville qu'il développa, sous la protection du cardinal Bessarion, une importante activité de traducteur des textes grecs classiques vers le latin. Sur ce sujet, voir notamment Monfasani, 1999 et 2016.

7 Sur Juan de Cárdenas voir notamment Uranga, 1967, Guiance, 1995, Millones Figueroa 2002, Pardo Tomás 2002, Ledezma 2009, Varella, 2017.

8 Il existe des éditions modernes, notamment celle d'Ángeles Durán (Madrid, Alianza, 1988) et celle de Javier Lozoya (Mexico, Academia Nacional de Medicina, 1980).

9 Dans la transcription du texte de Juan de Cárdenas et des autres textes anciens, nous avons modernisé la ponctuation et les accents. L'orthographe est en revanche celle du texte original.

10 Sur ce texte, voir les analyses très éclairantes de Singer, dans Galien, 2013, « Introduction », p. 340 et suiv.

11 Sur la diffusion de ces textes et théories en Nouvelle-Espagne, voir notamment Viveros Maldonado (2007).

12 Voir par exemple, parmi de nombreuses références, Garriga (2008), Cacia Prada (2016) ou Fernández Cantero (2019). Cependant, ce rôle central des *criollos* dans les processus d'indépendance ainsi

que l'antagonisme *criollos*/péninsulaires a récemment été discuté et nuancé par Pérez Vejo (2010).

## AUTHOR

---

**Christine Oorbitg**

Aix Marseille Univ, CNRS TELEMMe, Aix-en-Provence, France

[christine.orobitg@univ-amu.fr](mailto:christine.orobitg@univ-amu.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/035163046>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-6127-4289>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000081843325>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13171284>

# Réincarner le corps de demain par la science-fiction spéculative : *Les employés* (2018) d'Olga Ravn

*Reincarnating the Body of the Future Through Speculative Science Fiction: The Employees (2018) by Olga Ravn*

**Joaquín Jesús Marto**

DOI : 10.35562/iris.3425

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Dans cet article, nous proposons de réfléchir à l'impact des nouvelles technologies sur le corps à travers l'étude de l'expérience épistémique qu'offre la science-fiction spéculative. Plus précisément, nous montrerons comment le texte littéraire préfigure les enjeux que nos technologies les plus convoitées, attendues et fantasmées pourront avoir sur l'humain de demain. Le roman d'Olga Ravn, *Les employés* (2018), sera le terrain d'analyse pour étudier de quelle manière le corps augmenté, la vie extraterrestre et l'intelligence artificielle impactent le corps, et par le fait même bouleversent l'entendement de notre propre personne et du monde qui nous entoure. Ainsi, nous verrons qu'un avenir où il est davantage question de progrès technique que social peut engendrer une réalité désincarnée et surtout une humanité aliénée.

### **English**

Through the epistemic potential of speculative science fiction, this article offers a reflection on the impacts of technologies on the human body. More precisely, this article illuminates how literary texts anticipate the challenges which will arise in relation with the body of the future from our most awaited and fantasized technologies. Olga Ravn's novel, *The employees* (2018), will be the basis of this article's inquiry into how the augmented body, extraterrestrial life and artificial intelligence impact the body and, by the same token, upset our own understanding of ourselves and the world which surrounds us. As a whole, this article illustrates that a future where technical advancement takes precedence on social progress can lead not only to a disembodied reality, but more importantly to an alienated humanity.

## INDEX

---

### Mots-clés

science-fiction spéculative, épistémologie, philosophie du corps, corps augmenté, vie extraterrestre, intelligence artificielle

### Keywords

speculative science fiction, epistemology, philosophy of the body, augmented body, extraterrestrial life, artificial intelligence

## OUTLINE

---

La science-fiction spéculative

*Les employés* d'Olga Ravn : laboratoire imaginaire pour un futur hypothétique

Résumé du roman

Travailler à corps perdu : les risques de l'humain augmenté

Perdre pied : les risques d'un monde extra-terrestre

Être comme l'ombre et le corps : les risques d'une algoracie du Même

Conclusion : imaginons le futur

## TEXT

---

- 1 Le fantasme d'un dépassement des frontières de l'humanité atteint son paroxysme au <sup>xxi</sup>e siècle<sup>1</sup>. Dans un monde néolibéral où les avancées techniques et scientifiques progressent au rythme de la loi de Moore<sup>2</sup>, le corps augmenté, la vie sur Mars, l'intelligence artificielle semblent s'imposer comme des réalités inévitables. Il suffit de suivre le compte Twitter d'Elon Musk pour se voir propulsé dans un futur proche où les humains devront utiliser des implants cérébraux pour s'assurer de ne pas être supplantés par une intelligence artificielle surpuissante.
- 2 Malgré l'importance médiatique accordée à ces discours futuristes et alarmistes, il demeure important de s'interroger sur le rôle des nouvelles technologies et des évolutions scientifiques, présentes et à venir, dans nos sociétés. Bien qu'il soit impossible de nier l'avènement de certaines avancées technologiques, l'avenir de ces technologies

dans nos sociétés doit s'accompagner d'une réflexion sur les enjeux qui les sous-tendent. Faute de quoi, cet avenir technologique pourrait s'imposer à nous comme une réalité inéluctable dont il faut accepter, sans conditions, toutes les conséquences inhérentes. Ce discours sur les technologies, promu par une certaine pensée transhumaniste, doit être rejeté, car il contient de grands risques pour notre autodétermination :

Tout se passe en effet comme si non seulement les promesses transhumanistes marquaient un point de rupture historique sans précédent, mais que leur réalisation relevait plus encore de l'inéluctabilité. C'est ce que le philosophe Mark Hunyadi appelle le « futurisme » transhumaniste : « Le futurisme est une manière de parler du futur au futur, sans jamais utiliser le conditionnel ; une manière de prophétiser l'avenir sans jamais imaginer d'alternative possible. » (Le Dévédec, 2021, p. 17-18)

En effet, ce type de discours élimine la possibilité de formuler des réflexions fondamentales et nécessaires sur l'élaboration de nouvelles technologies avant leur instauration dans nos sociétés, puisqu'elles seraient déjà inévitables<sup>3</sup>. Pour faire face à cette technocratie toute-puissante, une réflexion philosophique, morale et sociale doit contrebalancer le poids de la technique. Or, comment faire face à une technoscience qui s'enferme dans sa propre bulle spéculative<sup>4</sup> ?

## La science-fiction spéculative<sup>5</sup>

- 3 Pour répondre à cette question, l'étude de la science-fiction ouvre des pistes de réflexion, puisque ce genre fictionnel s'intéresse — à sa manière — aux mêmes technologies que les sciences appliquées<sup>6</sup>. Cependant, à la différence des technosciences souvent renfermées sur leurs propres objectifs techniques, les récits de science-fiction ne peuvent exister qu'à condition de mettre en scène ces technologies dans une diégèse vivante, socialisée et politisée<sup>7</sup> :

La science-fiction [...] re-socialise ou re-politise ces développements techno-scientifiques en les inscrivant dans un territoire, une histoire, des relations sociales. La fiction met en scène les technologies dans un univers où tout s'imbrique : la séparation

science et société n'a pas de sens dans la science-fiction littéraire ou cinématographique. (Simioni, 2002, p. 73)

Par sa construction narrative, la science-fiction éclaire les dimensions sociales négligées dans une course au développement qui se révèle être essentiellement technique.

- 4 Par ailleurs, la science-fiction spéculative permet d'anticiper, de questionner et de rendre intelligibles des réalités qui ne sont pas encore présentes, mais qui sont plausibles, compte tenu de nos connaissances actuelles du monde<sup>8</sup> :

*Speculative fictions, from Mary Shelley's Frankenstein to the Star Wars cinema saga, can be read as sociotechnical thought experiments that produce alternative representations of present circumstances and uncertainties, and anticipate and critique possible futures. [...] I argue that critical readings of such stories can help us to anticipate, critique, and respond constructively to social and cultural changes and change environments within nation-states that constitute, and are constituted by, global change processes and their effects. (Gough, 2003, p. 5)*

Les fictions spéculatives, du Frankenstein de Mary Shelley à la saga cinématographique Star Wars, peuvent être lues comme des expériences de pensée sociotechniques qui produisent des représentations alternatives des circonstances et des incertitudes actuelles, et qui anticipent et critiquent les futurs possibles. [...] Je soutiens que la lecture critique de ces histoires peut nous aider à anticiper, à critiquer et à répondre de manière constructive aux changements sociaux et culturels et aux environnements de changement au sein des États-nations qui constituent, et sont constitués par, les processus de changement mondiaux et leurs effets.

L'aspect « spéculatif », défini comme un mode de pensée qui élargit le sens de la réalité (Dorion & Ouahab, 2022), est particulièrement utile pour offrir une réflexion face aux risques et aux défis des innovations techniques<sup>9</sup> :

D. Collingridge soulignait que nous sommes confrontés au paradoxe suivants : Au moment où il est encore possible de modifier les dispositifs techniques pour éviter des risques, nous n'avons pas la

connaissance de ces risques ; et quand plus tard nous avons une pleine connaissance des risques liés à un procédé, il est presque impossible de le modifier ou d'y renoncer ; de sorte que plus l'innovation est rapide, plus il y a potentialisation du risque technique. (Cérézuelle, 2000,p. 117)

La science-fiction spéculative, par sa capacité à préfigurer<sup>10</sup>, c'est-à-dire à anticiper une caractéristique dans un monde alternatif<sup>11</sup>, imagine les dangers de ces technologies dans un univers social construit et habité par des personnages investis d'affects<sup>12</sup> :

[C'est] toujours la question de ce qui affecte les personnages, et donc de ce qui les attache, de ce qui les met à l'épreuve et non des épreuves qu'ils traversent victorieusement, qui est thématifiée dans ce que j'appelle dès lors science-fiction « expérimentale ». Expérimentation désigne donc d'abord la dimension de « pathos », distinguée de l'activité libre, volontaire et donc abstraite du véritable « héros ». (Stengers, dans Hottos et coll., 2000, p. 100)

Alors, qu'il est impossible de prévoir les conséquences de certaines technologies inexistantes mais pressenties, la science-fiction spéculative propose une riche palette de réflexions à engager, avant que ces avancées technologiques ne d'imposent à nous comme un fait accompli. Autrement dit, avant une implantation plus profonde de la technologie dans l'être humain, avant la « singularité technologique<sup>13</sup> », la science-fiction spéculative se présente comme un laboratoire fictionnel où l'on peut mener des expériences risquées, sans risque réel.

## **Les employés d'Olga Ravn : laboratoire imaginaire pour un futur hypothétique**

- 5 Ces expériences, traduites dans et par la science-fiction spéculative, résultent d'une recherche délibérée par des auteurs qui investissent l'espace littéraire de réflexions portant, entre autres, sur les nouvelles technologies. Tel est le processus créatif qui apparaît dans le deuxième roman de la poète et écrivaine danoise Olga Ravn :

*Les employés*<sup>14</sup>. De manière significative, Olga Ravn explique, dans une entrevue pour les Éditions Lolli, le rôle de l'écrivaine américaine de science-fiction spéculative Ursula K. Le Guin comme source d'inspiration pour l'écriture de son propre roman : « *I was very inspired by Ursula K. Le Guin, the American science fiction and fantasy writer*<sup>15</sup>. » Dans une entrevue donnée peu après sa présélection pour *The Booker Prizes*, Olga Ravn explicite l'expérience qu'elle cherche à façonner à travers l'écriture de son roman : « *I also wanted to see what would happen if human beings were taken out of their ecology, away from Earth. By making Earth distant I could examine man's relationship to it in a new way*<sup>16</sup>. » Ce « *what would happen if* » (« que se passerait-il si ») illustre cette mise en récit d'enjeux possibles, car imaginables par la fiction.

- 6 Dans cet article, nous montrerons comment le roman d'Olga Ravn constitue un terrain d'étude privilégié pour analyser comment la fiction devient un véritable « laboratoire » pour « expérimenter » certaines technologies. Autrement dit, comment l'écriture romanesque se constitue comme un espace qui montre les conséquences de ces technologies, imaginées et problématisées par la fiction. Plus précisément, ce roman préfigure trois réalités technologiques – le corps augmenté<sup>17</sup>, la vie extra-terrestre et l'intelligence artificielle forte<sup>18</sup> – qui seront analysées selon leur impact sur le corps des personnages. Le corps, carrefour de l'expérience humaine<sup>19</sup>, joue un rôle central dans ce roman lorsqu'il s'agit de montrer le changement que les technologies opèrent sur la psyché humaine.
- 7 Dans cette étude, nous analyserons aussi comment le corps s'incarne depuis sa désincarnation dans *Les employés* d'Olga Ravn. Autrement dit, la construction narrative de *la perte du corps*, provoquée par de nouvelles technologies, illustrera ce qui permettait à l'humain d'être *un corps habité* en premier lieu. De cette façon, cette réflexion révélera le processus d'aliénation<sup>20</sup> qui survient lorsque la technologie ne prend pas en compte un certain nombre de facteurs identitaires, environnementaux et sociaux de notre humanité.

## Résumé du roman

- 8 Le récit d'Olga Ravn se construit à travers les « dépositions » des employés du *six millième vaisseau*. Sur une période de dix-huit mois, une commission compile des témoignages<sup>21</sup> dictés par les employés pour comprendre l'influence de leur mode de vie sur la production :

À travers la transcription fidèle des dépositions des sujets, nous avons souhaité donner un aperçu du travail[,] examiner à quelles influences possibles les employés avaient pu être exposés [et], enfin, quelles en ont été les conséquences sur la production. (Ravn, 2020, p. 9)

Dans ces déclarations, les employés – groupe hétérogène composé d'humains et d'humanoïdes (des cyborgs) – partagent leur avis sur le travail, l'environnement, les relations interpersonnelles et sur leur rapport à d'étranges « objets » qui impactent leur humeur, leur pensée et même leurs rêves. À travers ces dépositions se dessine un monde aux allures totalitaires, où les « employés », comme le laisse présager leur appellation, sont déshumanisés pour être mieux intégrés aux engrenages de la productivité dans le vaisseau.

- 9 Cependant, un deuxième arc narratif complexifie le récit. En effet, les dépositions provoquent un bouleversement de l'ordre établi. Par cette parole donnée, qui dépasse le cadre pratique du travail, les employés se surprennent à avoir des pensées singulières, illicites, qui traduisent une forme d'insoumission : « Je suis votre création, vous m'avez octroyé la parole, et maintenant je vois vos erreurs et vos lacunes. Je vois l'insuffisance de vos plans. » (Ravn, 2020, p. 23) À partir de ce moment, les employés amorcent une remise en question de leur environnement de travail, où la relation au corps est au cœur de leur argumentation : « Mon corps n'est pas le vôtre. » (*Ibid.*, p. 60) Le corps devient donc un lieu significatif pour comprendre les réalités conscientes ainsi qu'inconscientes<sup>22</sup> vécues par les employés dans leur milieu technologique.
- 10 Par l'étude de ces manifestations psychiques au sein même du corps des personnages, il sera possible de réfléchir à certains risques de ces technologies imaginées<sup>23</sup> par la fiction qui augmentent les capacités humaines, mais qui oublient l'essence même de l'humanité.

## Travailler à corps perdu : les risques de l'humain augmenté

- 11 À travers les dépositions, les implants — appelés « ajouts » dans le récit — apparaissent comme une des premières causes d'aliénation chez les employés. Ces ajouts, plutôt que de pallier un problème physique ou de santé, servent à *optimiser* le rendement des humains.
- 12 Les impressions qu'éprouvent les employés qui possèdent des implants apparaissent en trois étapes. Dans un premier temps, l'employé ressent une peur passagère à la suite de l'opération : « À mon réveil, après l'opération, j'ai eu peur, mais cela s'est rapidement dissipé. » (Ravn, 2020, p. 19) Dans un deuxième temps, l'employé perçoit les bénéfices de cette transplantation sur son travail et ses capacités : « J'éprouve beaucoup de satisfaction par rapport à mon ajout. » (*Ibid.*) Dans un troisième temps, cette période positive se métamorphose en trouble, car l'employé réalise le rapport ambivalent qu'il entretient avec cet objet externe placé à l'intérieur de son corps : « C'est moi, et en même temps, ce n'est pas moi. J'ai dû me transformer totalement pour assimiler cette nouvelle partie ; c'est, vous l'avez dit aussi, moi. Comme de la chair et pas de la chair. » (*Ibid.*) Cette sensation d'étrangeté va jusqu'à prendre le caractère d'une vision d'horreur lorsque l'employé ne réussit pas à assimiler complètement cette présence extérieure :

Je rêve qu'il n'y a rien là où se trouve l'ajout. Qu'il s'est détaché ou peut-être n'a jamais fait partie de moi. Qu'il nourrit une profonde aversion à mon égard. Qu'il flotte librement dans l'air en face de moi et s'apprête à m'attaquer. (Ravn, 2020, p. 19)

Cet extrait rappelle les expériences vécues par des personnes qui ont subi une greffe<sup>24</sup>. Cependant, dans le cas de l'employé, cette sensation est exacerbée, car pour faire une place à ce « corps étranger » dans sa propre personne, il doit comprendre ce qui définit son identité dans le monde dans lequel il vit :

« Je » cherche à faire le point sur sa vie et son identité. [...] Un organe prend la place d'un autre. La vie continue. « Je » vit de nouveau. Mais qui est-il ? C'est l'altérité qui surgit au « cœur » même du « je » et qui

l'oblige à se poser de nouveau la question : « Qui suis-je ? » (Marzano, 2007, p. 54)

En effet, face à cette question fondamentale, le problème de l'employé se complexifie, puisqu'il peine à être autre chose que sa fonction : « Maintenant, j'ai plus de forces que quiconque. Je suis un outil très utile à l'équipage. [L'ajout] me donne un statut particulier. » (Ravn, 2020, p. 19) En étant essentiellement un « outil », l'employé ne réussit jamais à assimiler ce corps étranger. Ce mal-être s'ajoute à une aliénation initiale causée par son insuffisance productive au travail : « Sur le vaisseau rien ne m'est naturel, tout me pose problème [...]. » (*Ibid.*, p. 84) Comble de malheur, le retour en arrière est n'est pas possible, puisque sans cet ajout l'employé ne détient plus aucune fondation identitaire, plus aucune « particularité » :

Après avoir perdu mon ajout dans un accident, j'ai commencé à le voir partout, on dirait qu'il me suit. [Je] hurle de terreur et je crie après lui, et je dois peut-être me lever pour lui donner une gifle pour l'obliger à partir. Les autres ne peuvent pas le voir. J'accepte de prendre les médicaments que vous m'avez proposés. (Ravn, 2020, p. 61)

En somme, le mal-être vécu par les employés ne cible pas l'augmentation du corps en tant que tel. L'expérience des employés, mise en scène par ce roman, met plutôt en garde contre un usage du corps augmenté pour l'unique fin productive. Dans les sociétés occidentales, cette crainte habite d'ores et déjà nos rapports entretenus vis-à-vis du corps, comme le décrit Bernard Andrieu dans son article « La fiction du corps mutant » (2005) :

L'injonction paradoxale consiste à être le même corps actif pendant 50 ans de travail en luttant chaque jour contre l'usure, la compétition, le chômage et les cadences. Le libéralisme voudrait pousser à l'extrême les bénéfices de la culture du corps en exploitant le mythe de la santé parfaite chère à Lucien Sfez au cœur même du travail. Cette négation du corps ouvrier, cet oubli des effets de déstructuration du travail, cette cécité des troubles psychopathologiques de la performance reposent sur la croyance en l'identité temporelle du corps. Profitons des progrès sanitaires pour

rester les mêmes, nous conserver dans l'état du corps productif !  
(Andrieu, 2005, p. 207)

Cela dit, certaines réalités technologiques, telles que l'augmentation du corps, peuvent amplifier les effets d'un corps productif aliénant.

- 13 Si dans la psyché du greffé le débat intérieur peut se clore à partir du moment où il réalise que sans la greffe il ne serait plus — « Le greffon n'est pas "sien", mais, en même temps, il l'est, ne serait-ce que parce que c'est lui qui permet au corps de vivre » (Marzano, 2007, p. 57) —, il n'est pas si simple pour l'employé augmenté de trouver un équilibre psychique. En effet, dans les cas où l'implant s'impose comme une exigence dépersonnalisée pour soutenir les lois du marché, l'employé peine à accepter cette présence étrangère en lui.
- 14 En somme, la mise en récit de l'augmentation du corps dans le roman d'Olga Ravn nous invite à réfléchir au sens d'une intégration de la technologie au sein de notre identité. En effet, le corps ne doit pas être perçu comme une matière malléable, modifiable et indépendante de notre psyché, mais plutôt comme un élément directement relié avec ce qui constitue notre identité :

Le corps comme « présence au monde » (Chirpaz, 1977), comme « intentionnalité corporelle » (Merleau-Ponty, 1945), porte l'identité et, en ce sens, le corps est *le signe subjectif et réflexif de l'identité et de la singularité du Moi* (Bernard, 1972 : 81). Le corps est ce sur quoi la personne s'interroge pour comprendre ce qu'elle est devenue et ce qu'elle veut devenir. (Feillet et coll., 2011, p. 25)

De ce fait, au moment de rendre possible l'augmentation du corps pour toutes et pour tous, il sera essentiel de savoir pour quelles raisons nous voulons le faire. Surtout, il faudra anticiper si ces raisons sont suffisantes pour intégrer un corps étranger — parfois hostile — au cœur de nous-mêmes.

## Perdre pied : les risques d'un monde extra-terrestre

- 15 Le roman d'Olga Ravn met en scène un deuxième potentiel aliénant, porté par nos désirs technologiques : la vie extra-terrestre. En effet,

pour fuir les nombreux problèmes politiques et environnementaux qui apparaissent et continueront d'apparaître en plus grand nombre dans les années à venir, certaines personnes – comme Elon Musk – envisagent une vie humaine hors de la Terre, notamment sur Mars. Au-delà des difficultés techniques, économiques et sociales qu'implique ce type de projet, le corps – souvent omis dans la discussion – en est une victime silencieuse. Une réflexion plus pointue de cet enjeu révèle le rôle fondamental qui lie le corps, l'environnement et notre compréhension du monde qui nous entoure. Une fois de plus, l'expérience vécue par les personnages, dans *Les employés*, préfigure et met en évidence certaines difficultés psychiques d'une vie dans un environnement complètement différent du nôtre<sup>25</sup>.

- 16 À des millions de kilomètres de la Terre, dans un vaisseau aseptisé – « Les seules choses que je vois, ce sont les murs blancs, les sols orange et les sols gris [...] » (Ravn, 2020, p. 104) –, les employés-humains sont continuellement dans une vaine recherche des vestiges de leur humanité : « Que me reste-t-il sinon les souvenirs d'une terre perdue ? Je vis dans le passé. » (*Ibid.*, p. 78) Cette référence à un temps révolu suggère un manque de repères dans ce nouvel environnement spatial : « Il est impossible de conserver son sens de l'orientation sur le sixième vaisseau. » (*Ibid.*, p. 142)
- 17 Pour expliquer ce phénomène, il faut d'abord préciser le rapport qui existe entre le corps et son environnement. Il est facile d'oublier, lorsqu'on a les deux pieds sur la Terre, à quel point notre compréhension du monde dépend de notre relation *corporelle* à notre environnement *terrestre* : « En cela, [il est question de] simplement rappeler que notre condition corporelle et physique fonde notre appréhension du monde, et l'interprétation que nous en faisons. » (Coulombe, 2019, p. 106) La façon d'interpréter les choses qui nous entourent dépend ainsi de la manière dont nous les percevons *depuis* et *à travers* notre corps. À titre d'exemple, les métaphores primitives soulignent ce rapport essentiel entre corps, espace et langage :

Les métaphores primitives trouvent leurs origines dans nos expériences tout autant que dans nos gestes ; elles nous permettent de lier des vécus corporels à des connotations psychologiques. [Par

exemple, en] raison de la façon dont nous nous déplaçons — nos yeux dans l'axe de notre marche et regardant vers l'avant —, nous nous représentons habituellement le futur comme devant nous et le passé derrière [...]. (Coulombe, 2019, p. 104)

- 18 Dans le roman d'Olga Ravn, une forme d'aliénation vécue par les employés découle précisément de la disparition de ces points de repère spatiaux fondamentaux à notre compréhension du monde et des réalités qui le configurent : « J'ai accompli des vols extrêmement dangereux. Mais ce n'est pas la même chose. Je n'appellerai même pas cela être *pilote*. Ici on ne vole pas sous un ciel, mais à travers une éternité qui dort. » (2020, p. 85-86) Dans cet extrait, cette employée ne peut plus concevoir sa profession en des termes « terrestres », car elle ne retrouve plus ce rapport familier à l'espace : « Je n'ai pas encore compris comment j'ai réussi à vivre ici, sans ciel. » (*Ibid.*, p. 85) Si l'on modifie le corps, c'est tout notre langage qui s'effrite, déraciné de la terre.
- 19 Cette situation entraîne les personnages vers une poursuite désespérée des moindres repères terrestres. D'une part, les banalités de l'expérience humaine apparaissent fortement réinvesties de sens, parce qu'elles rétablissent un ordre symbolique connu. Par exemple, les employés accordent beaucoup d'importance à la météo, même si celle-ci est programmée dans le vaisseau : « Nous parlons beaucoup de la météo. La météo nous manque. À notre grande surprise. » (*Ibid.*, p. 100) D'autre part, cette recherche d'enracinement est si forte que même les aspects les plus abjects<sup>26</sup> de l'existence humaine sont désirés et recherchés :

Pourquoi est-ce que j'aime autant le four [crématoire] ? C'est parce que l'odeur de matière qui brûle me rappelle quand je mangeais à la maison, cela sent la chair, la terre et le sang, cela sent la naissance de ma fille, cela sent la planète Terre. (Ravn, 2020, p. 40)

Malgré un rapport paradoxal au corps mort, cette pensée marque surtout le point d'arrivée aux bornes de notre humanité, à la frontière de notre mortalité, à limite de ce qui nous détermine toutes et tous : « C'est le corps qui nous rappelle constamment notre finitude et notre fragilité, et qui nous "cloue" au réel en nous soumettant aux contraintes du cadre spatio-temporel et existentiel dans lequel nous

évoluons. » (Marzano, 2009, p. 122) Cette recherche de fondation terrestre se poursuit jusqu'aux limites de l'existence humaine. En effet, les employés, sans issue, ne trouvent refuge à leur humanité que dans la contemplation de leur propre mort : « Selon moi, ce qui est terrifiant, c'est ce qui ne meurt jamais et ne change jamais de forme. Je suis fier d'être un humain et j'envisage la certitude de ma mort à venir avec honneur. » (Ravn, 2020, p. 40)

- 20 De toute évidence, l'incarnation d'un corps vivant – pour ne pas dire vivable – dépend ainsi d'un environnement qui lui est connu et habitable. À priori, il est difficile de capturer toutes les manières dont nos expériences du monde dépendent des rapports entre le corps et son environnement. La mise en récit de ces expériences peut cependant nous aider à imaginer l'impact d'un certain environnement sur les comportements humains dans des contextes inédits et difficilement reproductibles par la science<sup>27</sup>.
- 21 À ce jour, des études faites sur des astronautes ayant vécu un certain temps hors de la planète Terre nous apprennent d'étonnants phénomènes sur l'impact physique et psychique de ce changement d'environnement. Entre autres, une étude récente démontre des effets ignorés de l'apesanteur sur le cerveau<sup>28</sup>. À cela s'ajoutent les effets connus de la vie spatiale sur les muscles, les os et la psychologie des astronautes. Toutes ces données nous confirment que le plus imperceptible des changements provoque de grandes conséquences sur l'esprit humain à travers son corps.
- 22 Avec ces préoccupations en tête et en vue des voyages sur Mars, la NASA prévoit, en plus de créer des conditions atmosphériques « terrestres », de réaliser des vidéos en réalité virtuelle qui présenteront des images de la Terre<sup>29</sup>. Ces trompe-l'œil seront-ils suffisants pour déjouer nos sens ? Le roman d'Olga Ravn interroge justement ce type de projets montrant l'importance des liens qui relie l'humanité à l'espace terrestre, considéré dans toute sa matérialité :

[Tous] les lieux de cet humain rassemblés dans ces deux salles, comme un vaisseau qui flotte librement dans le noir, recouvert de flocons et de cristal, sans force de gravité, sans terre, à jamais dans l'éternité universelle, sans boue sans eau ni flots, sans postérités, sans aucun sang, sans animaux marins, sans sels de la mer salée et

sans nénuphar qui se hisse à travers l'eau boueuse pour se tourner vers le soleil. (Ravn, 2020, p. 37-38)

Humanité, corporéité et enracinement dans un environnement terrestre apparaissent ainsi intimement liés.

## Être comme l'ombre et le corps : les risques d'une algoracie<sup>30</sup> du Même

- 23 Un troisième possible facteur technologique aliénant, représenté par le roman d'Olga Ravn, est celui de l'intelligence artificielle (IA) forte. Dans le roman, ce dernier élément s'explique à travers un anthropomorphisme extrême<sup>31</sup> des ressemblants (cyborgs) qui trouble les humains, puisque ces derniers sont incapables de déterminer la particularité de leur humanité et de se différencier de l'inhumanité (imperceptible) de la machine<sup>32</sup>. À travers la représentation de la relation entre l'humain et la machine pensante dans *Les employés*, il est possible de réfléchir aux risques imaginables d'une cohabitation avec une IA à notre effigie.
- 24 Avant toute chose, il semble important de se questionner sur les raisons de donner une forme humaine aux technologies, puisque cette question habite déjà nos préoccupations technologiques et sociales<sup>33</sup>. Deux réponses semblent parmi les plus répandues : « Il y a deux avantages aux robots humanoïdes : leur apparence anthropomorphique facilite l'interaction des humains avec les machines, et ils peuvent vivre dans les maisons et utiliser les objets des humains. » (Devilleers, 2017, p. 95-96) Subséquemment, l'anthropomorphisme de la machine serait, avant tout, utilitaire. Cependant, qu'arrive-t-il lorsque la technologie et l'humain sont mis sur un pied d'égalité ? Dans *Les employés*, la similitude entre l'humain et le cyborg engendre, pour les humains, plus de problèmes que de bénéfices.
- 25 Afin de cerner cette cohabitation entre l'humain et l'IA, il est intéressant d'analyser comment le texte met en scène les bénéfices – allégués – de l'anthropomorphisme de la machine. D'abord, la ressemblance, dont l'objectif est de permettre aux machines de

réaliser des tâches humaines, ne peut être bénéfique pour l'humain qu'à partir du moment où il s'agit de corvées que ce dernier n'a plus besoin d'accomplir. Dans le cas contraire, l'humain se place dans un rapport d'infériorité vis-à-vis de la machine, puisque celle-ci est fabriquée pour mieux réaliser les tâches que son propre créateur :

Je partage l'idée que les corps des ressemblants ont beaucoup plus de valeur que le simple corps d'un humain. Ils sont beaucoup plus résistants et, grâce à la mise à jour possible du programme, d'énormes masses de données peuvent y être stockées et transférées. (Ravn, 2020, p. 136)

Dans ces cas, comme nous avons pu le voir précédemment, l'humain se sent impuissant face à une fonction qu'il doit exécuter, mais où il est systématiquement moins efficace que la machine : « Le travail ne m'a pas suffi. Je ne me retrouve plus. » (Ravn, 2020, p. 134)

- 26 Ensuite, la ressemblance, qui a pour but de faciliter les interactions entre l'humain et la machine, échoue à être véritablement bénéfique. Dans un monde où chaque individu peine d'ores et déjà à saisir une parcelle de son identité, les employés cherchent, à tout le moins, à trouver leur place par un sentiment d'appartenance envers l'espèce humaine, dernière affiliation possible<sup>34</sup>. Toutefois, sans démarcation claire entre ce qui est « humain » et ce qui est « machine », les employés ne sont plus capables de savoir ce qui les définit : « Je ne sais pas si je suis encore humain. Suis-je humain ? Est-ce que dans vos papiers on peut voir qui je suis ? » (*Ibid.*, p. 22) Dans ce contexte problématique émanant de décisions humaines (ce sont les humains qui ont créé ces machines), les protagonistes finissent par vouloir s'écarter de cette humanité indéfinie : « Serait-ce donc si terrible de pas être humain ? [...] Je ne sais pas si je m'enorgueilliss encore de mon humanité. » (*Ibid.*, p. 46)
- 27 Au bout du compte, ces individus ne peuvent s'identifier qu'à l'étiquette imposée et externe de « l'employé ». Cette identification est toutefois une non-appartenance, car elle inscrit les rapports sociaux dans des hiérarchies uniquement définies par la productivité : « Comment pourrais-je vous dire non, à vous qui m'avez procuré mon travail ? » (*Ibid.*, p. 91) Tout ce qui se situe en dehors de cette hiérarchie est dépourvu de valeur et ne suscite qu'indifférence :

« Je dis “les gens en deuil”, je ne sais pas si on porte vraiment le deuil d’un collègue [...]. » (*Ibid.*, p. 39) Cet extrait décrit clairement l’abolition des rapports relationnels à partir du moment où il ne reste, entre les individus, qu’une relation vide de toute affection, car uniquement utilitaire.

- 28 Par conséquent, une trop grande ressemblance efface l’homme dans la machine et la machine dans l’homme. Tous les individus forment un même tout indifférenciable. L’unique différence — s’il y en a vraiment une — devient nominale, arbitraire et insignifiante : « Est-ce qu’il vous suffirait de changer mon statut dans vos papiers ? N’est-ce qu’une question de nom ? Puis-je devenir un humain, si vous me dénommez ainsi ? » (*Ibid.*, p. 52) En ce sens, il suffit d’un simple changement de désignation pour détruire les derniers éléments qui fondent l’identité dans un contexte marqué par le néant existentiel :

Docteur Lund était bien habillé, un vrai dandy. Je ne savais comment il me considérait. Comme un humain ou comme une chose vivante. Même si je suis né et que c’est écrit *être humain, humain* dans mes papiers, quelque chose dans son attitude m’a fait penser qu’il ne me voyait pas vraiment comme son égal, et pendant quelques secondes effrayantes, je me suis senti artificiel, créé, réduit à une machine de chair et de sang ressemblant à un humain. (Ravn, 2020, p. 83)

Cette identité précaire, ni humaine ni machine, est la conséquence directe d’un monde technologique où tout est identique, puisque tout obéit à une seule et unique fonction.

- 29 Cette conclusion, provenant de l’expérience des personnages dans le roman, interpelle tout particulièrement quand elle est mise en relation avec la théorie cyborg de Donna Haraway, qui propose une définition plus large de l’identité (dépassant la distinction entre l’humain et la machine) et envisage le monde technologique comme une brèche vers de nouveaux modes de pensée<sup>35</sup>. En effet, selon Haraway, le cyborg permet d’accéder à un monde technologique où il est possible de transgresser les frontières fixées et de sortir de l’hégémonie du Même :

[Le] cyborg nous pousse à imaginer, dans une posture réflexive créative [...] à quoi nous ouvre la transgression de toutes les frontières du grand partage moderne, l’abandon de toute pensée

dualiste opposant science et nature, dissociant l'organique du mécanique, isolant les animaux des humains, disjoignant le corps de l'esprit, distinguant les hommes des femmes. (Haraway, 2007, p. 20)

Pour Haraway, à une époque où toutes les personnes sont « chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués », le cyborg s'impose comme « un système de mythes qui ne demande qu'à devenir un langage politique susceptible de fonder un regard sur la science et la technologie, qui conteste l'informatique de la domination afin d'agir avec puissance » (Haraway, 2007, p. 81). Alors, comment se fait-il que dans *Les employés* cet effondrement des frontières finisse en unicité encore plus écrasante plutôt qu'en diversités des identités ? Répondre à cette question, en examinant les expériences et les pistes proposées par le roman d'Olga Ravn, permet de mieux définir l'épicentre de l'ébranlement identitaire causé par une IA qui nous ressemble.

- 30 Pour ce faire, deux explications s'entrecroisent dans le roman. La première provient d'une absence de sens profond dans la vie des employés. Ce vide existentiel provient d'un contrôle du récit de soi (narrative) de chaque individu par l'organisation, comme l'explique Olga Ravn lors de son entrevue pour les Éditions Lolli :

*We meet characters in this book that have been told very strict narratives about themselves and they believe them, even though they are not true. That leads to conflict and to having a feeling of being synthetic or false. They have been stripped of the ability to think for themselves and that's what they are learning throughout the novel*<sup>36</sup>.

En effet, Haraway indique que, pour échapper à l'emprise du pouvoir dominant, chacun doit pouvoir raconter sa propre histoire et à sa manière :

L'écriture cyborgienne a trait au pouvoir de survivre, non sur la base d'une innocence originelle, mais sur celle d'une appropriation des outils qui vous permettent de marquer un monde qui vous a marqué comme *autre*. Ces outils sont souvent des histoires, des histoires reracontées, de nouvelles versions qui renversent et déplacent les dualismes hiérarchiques qui organisent les identités construites sur un soi-disant nature. En racontant à nouveau les

histoires de l'origine, les auteurs cyborgiens subvertissent les mythes fondateurs de la culture occidentale. (Haraway, 2007, p. 71)

- 31 Dans *Les employés*, c'est justement à partir du moment où les employés prennent la parole qu'ils prennent conscience des menaces qui pèsent sur leur identité. Certains employés chercheront même à se rebeller contre ce système qui les asservit : « Nous sommes de plus en plus nombreux à avoir décidé d'arrêter de communiquer avec vous selon vos directives. » (Ravn, 2020, p. 109) Cependant, il sera trop tard, puisque cette société — représentée par le vaisseau — les englobe, les contrôle et les étouffe : « J'ai commencé à éprouver de la déloyauté envers l'organisation, et cela me fait mal, vu que je n'ai pas la possibilité d'être ailleurs que dans l'organisation. » (*Ibid.*, p. 81)
- 32 La deuxième explication provient plutôt d'une erreur dans notre conception de la technologie. Effectivement, comme le propose Haraway, le cyborg est avant tout une métaphore<sup>37</sup> qui nous aide à redéfinir, à bousculer et à nous réapproprier les catégories par lesquelles nous appréhendons la réalité. Il ne faut donc pas tomber dans un profond relativisme où une chose et une autre sont interchangeables sans conséquence.
- 33 Dans le roman, malgré l'impossibilité d'identifier une seule dissemblance dans l'apparence physique des humains et des cyborgs, il existe quelques signes qui marquent une différence, par exemple dans leur rapport au travail<sup>38</sup> :

Mon collègue humain parle parfois de son envie de ne pas travailler, il prononce alors des paroles bizarres, totalement insensées, qu'est-ce qu'il dit ? Il dit : « On est plus que son travail » ou plutôt : « On ne se réduit pas à son travail. » Mais que peut-on être d'autre ? (Ravn, 2020, p. 34)

Alors que les cyborgs ont été créés pour accomplir une fonction productive, l'humain n'est pas capable de se définir par cette seule fonction utilitaire. Pour sortir de la torpeur provoquée par le travail, les humains vont donc investir émotionnellement des objets — qui deviennent alors une allégorie du potentiel cathartique et affectif de l'art — découverts sur une planète : « À la surprise générale, on a vu les objets des salles les aider lors de ces accès de nostalgie, et les

employés humains, que leur mission autorise d'aller à la vallée de La Nouvelle Découverte, ont rapidement manifesté des signes d'amélioration de leur humeur. » (Ravn, 2020, p. 50) De la sorte, même quand l'humain « devient » machine, une frontière infranchissable demeure : elle est liée, dans ce cas, à une quête de sens, que chaque humain doit découvrir. L'humain ne sera donc jamais une *pure machine*<sup>39</sup>, et l'inverse est aussi vrai :

L'intelligence des robots n'a rien à voir avec celle des humains, il faudra expliquer ou même former les utilisateurs aux algorithmes et à l'intelligence artificielle embarqués sur les robots et démystifier leurs capacités, car l'homme a naturellement tendance à anthropomorphiser la machine et à lui donner des capacités qu'elle n'a pas. (Devillers, 2017, p. 28)

Ces problématiques engendrées par l'anthropomorphisme de la machine ne doivent pas être prises à la légère, car cet anthropomorphisme crée des situations extrêmement paradoxales dans nos sociétés actuelles. Prenons l'exemple de *Sophia* – robot genré féminin par ses traits, sa voix et son nom – qui obtient en 2017 la citoyenneté saoudienne. Beaucoup de journalistes ont critiqué cette accession à la citoyenneté qui semblait donner plus de droits à *Sophia* qu'aux femmes saoudiennes en chair et en os<sup>40</sup>.

34 À cet égard, même si nous donnons un caractère humain à la machine, il est essentiel de se souvenir que cette « humanité » est constituée de traits artificiels déterminés et attribués par l'humain. Il ne faut pas se perdre dans la technologie comme si elle était le parfait reflet de nous-mêmes, et ce même si elle contient une part de nous. De plus, dans un avenir qui promet des situations complexes liées à ces problématiques, il devient primordial de bien choisir les configurations que nous donnons à nos créations artificielles. À cet effet, la science-fiction spéculative offre un vaste terrain d'expérimentation où de nombreuses configurations peuvent être testées pour envisager les relations que nous voudrions (ou ne voudrions pas) entretenir avec les nouvelles technologies que nous aurons créées.

## Conclusion : imaginons le futur

- 35 En conclusion, cette réflexion montre comment la science-fiction spéculative permet d'imaginer l'impact de certaines technologies sur l'être humain. Les expérimentations fictives d'Olga Ravn dans *Les employés* permettent d'explorer l'inconnu dans et par l'imaginaire. Un imaginaire qu'il ne faut pas appréhender comme factice, car il s'incarne dans des enjeux, des affects et des situations réelles qui résonnent dans notre contemporanéité<sup>41</sup>.
- 36 Dans un monde de plus en plus régi par la technologie, l'étude du roman d'Olga Ravn nous invite à ne pas oublier de réfléchir à ce qui constitue notre humanité, une humanité qui entre parfois en friction avec les impératifs technologiques. Plutôt que de voir ces contraintes humaines humaines comme une limite, il faut les envisager comme des avertissements et des orientations pour nous guider vers un futur pensé pour l'humain. Comme le déclare un ressemblant (cyborg) dans *Les employés*, « les humains sont peut-être justement cette part de chaos qui maintient le monde en vie » (Ravn, 2020, p. 127-128).
- 37 Par ailleurs, la science-fiction spéculative peut jouer un rôle crucial pour nous permettre de réfléchir aux différents enjeux technologiques qui ne sont pas encore en application dans nos sociétés, mais qui peuvent devenir des réalités dans un futur proche. À cet effet, la fiction constitue un pont efficace pour explorer ces régions inconnues, mais importantes, de l'avenir. En 1977, dans sa leçon inaugurale au collège de France, Roland Barthes affirmait que la littérature « ne dit pas qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle sait *de* quelque chose<sup>42</sup> ». C'est donc au texte littéraire, à travers une pensée et une interrogation construite par les textes, de déterminer la nature de ce « quelque chose ». Un « quelque chose » qui, dans le cadre expérimental et réflexif de la science-fiction spéculative, peut s'avérer fondamental pour construire le monde de demain.

## BIBLIOGRAPHY

---

behavioral health in a restorative virtual reality environment », *Acta Astronautica*, vol. 197, p. 145-153.

ANDRIEU Bernard, 2005, « La fiction du corps mutant », *Chimères. Revue des schizoanalyses*, n<sup>os</sup> 58-59 (*Lignes de fuite, lignes de résistance*), p. 203-228.

BARTHES Roland, 2015, *Leçon*, Paris, Seuil.

BELLAGAMBA Ugo & LEHOUCQ Roland, 2019, « Mots et discours de science dans la science-fiction », *Socio*, vol. 13, p. 23-44.

BOURREILLE Claude, 2007, « De l'appartenance à l'identité : qu'est-ce que l'homme ? », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n<sup>o</sup> 124, p. 51-56.

COULOMBE Maxime, 2019, *Le plaisir des images*, Paris, PUF.

DEVILLERS Laurence, 2017, *Des robots et des hommes*, Paris, Plon.

DORION Léa & OUAHAB Alban, 2022, « La science-fiction spéculative féministe. Un matériau pour désincarcérer les imaginaires des organisations alternatives ? », *Revue Française de Gestion*, n<sup>o</sup> 303, p. 143-163.

DYENS Olliver, 2019, *La terreur et le sublime*, Montréal, XYZ.

FEILLET Raymonde et coll., 2011, « Corps et identité au grand âge : l'exercice corporel ou son abandon comme analyseur de la lutte contre la vulnérabilité », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 24, n<sup>o</sup> 1, p. 21-35.

GANASCIA Jean-Gabriel, 2017, *Le mythe de la Singularité*, Paris, Seuil.

GIBSON Rebecca, 2020, *Desire in the age of robots and AI: an investigation in science fiction and fact*, Londres, Palgrave Pivot Cham.

GILL R. B., 2013, « The Uses of Genre and the Classification of Speculative Fiction », *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*, vol. 46, n<sup>o</sup> 2, p. 71-85.

GOUGH Noel, 2003, « Speculative Fictions for Understanding Global Change Environments: Two Thought Experiments », *Managing Global Transitions*, University of Primorska, Faculty of Management Koper, vo. 1, n<sup>o</sup> 1, p. 5-27.

GOURINAT Valentine, 2015, « Le corps prothétique : un corps augmenté ? », *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 286, n<sup>o</sup> 4, p. 75-88.

HARAWAY Donna, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils.

HERMANN Isabella, 2021, « Artificial intelligence in fiction: between narratives and metaphors », *AI & SOCIETY*, vol. 38, n<sup>o</sup> 4, p. 1-11.

HOTTOIS Gilbert et coll., 2000, *Philosophie et science-fiction*, Paris, Vrin.

KRISTEVA Julia, 1982, « Approaching Abjection », *Oxford Literary Review*, vol. 5, n<sup>o</sup> 1, p. 125-149.

LE DÉVÉDEC Nicolas, 2021, *Le mythe de l'humain augmenté*, Montréal, Écosociété.

LE GUIN Ursula K., 2016, *Le langage de la nuit*, Paris, Librairie Générale Française.

MARX Karl, 1972, *Manuscrits de 1844*, Paris, Les Éditions Sociales.

MARZANO Michela, 2009, *La philosophie du corps*, Paris, PUF.

NANCY Jean-Luc, 2000, *L'Intrus*, Paris, Éditions Galilée.

POE Edgar Allan, 2019, *Le Joueur d'échecs de Maelzel*, Paris, Gallimard.

RAVN Olga, 2020, *Les employés*, Saguenay, La Peuplade.

SIMIONI Oliver, 2002, « Politique du corps et science-fiction cyberpunk », dans G. Haver et P. Gyger (éds), *De beaux lendemains ? Histoire, politique et société dans la science-fiction*, Lausanne, Antipodes, p. 67-81.

SOUQ Pierre, 2018, « La revanche du corps dans les récits de science-fiction », *Ad Hoc*, n° 7, p. 1-16.

VAN OMBERGEN Angelique et coll., 2018, « Brain Tissue-Volume Changes in Cosmonauts », *New England Journal of Medicine*, vol. 379, n° 17, p. 1678-1680.

## NOTES

---

1 « S'ouvre la possibilité d'inventer un nouveau corps pas seulement en science-fiction, mais par les possibilités des sciences de la vie : OGM, clones (clonage reproductif), nouvelles espèces, mutations génétiques, transformations hormonales, dopages, sélection génétique des embryons... plus rien d'imaginaire ne pourrait être réalisable. » (Andrieu, 2005, p. 206)

2 « Et, puisque ce perfectionnement des ordinateurs n'admet pas de terme, il arrivera un moment où leur intelligence atteindra un point que l'entendement humain ne sera plus en mesure d'appréhender. Cela repose non seulement sur l'intuition de John von Neumann, mais sur la loi de Moore [selon] laquelle les performances des machines s'accroissent de façon exponentielle. » (Ganascia, 2017, p. 23)

3 À ce sujet, le livre de Nicolas Le Dévédec, *Le mythe de l'humain augmenté* (2021) explicite les discours scientifiques trompeurs, et propose une politisation du domaine des technologies afin de mieux réguler son champ d'action : « L'émancipation technoscientifique se paye autrement dit au prix de notre autonomie politique. » (Le Dévédec, 2021, p. 116)

4 En effet, l'élaboration de certaines technologies se fait sans une réelle considération pour les questions sociales, dans une perspective dominée par la course au développement : « Avec ces discours et projets [scientifiques], nous sommes souvent dans le domaine de l'idéal, en ce sens que les développements techno-scientifiques proposés ou prévus sont

pensés hors contexte ; ils ne s'inscrivent pas dans un territoire (un espace socialisé), une histoire (un temps socialisé), un récit (mettant en jeu des êtres humains particuliers). » (Simioni, 2002, p. 73)

5 La fiction spéculative se définit « *as works presenting modes of being that contrast with their audiences' understanding of ordinary reality* » (Gill, 2013, p. 73). Dans cette définition, l'idée de relier la fiction spéculative à l'univers de la science-fiction vise à circonscrire cette étude autour d'un genre de récit particulier. Plus précisément, des récits qui cherchent à explorer les « possibles » de la science en imaginant un mode de pensée différent du nôtre dans un univers de science-fiction.

6 « Il s'agit donc, pour la plupart des auteurs de science-fiction, de “cueillir” habilement les mots de la science là où ils se trouvent déjà et de les utiliser, en bouquets, dans des récits qui vont contribuer à les populariser [...]. » (Bellagamba & Lehoucq, 2019, p. 26)

7 « Il s'agit de mettre en scène romanesque, théâtrale ou cinématographique des épisodes dramatiques réels de la recherche technoscientifique en montrant l'importance des circonstances, événements, facteurs sociaux, politiques, psychologiques et économiques... » (Hottois et coll., 2000, p. 10)

8 On peut considérer ce genre littéraire comme le lieu de convergence entre la fiction spéculative et la science-fiction : « La science-fiction spéculative n'a pas pour but de remplacer les imaginaires dominants par des imaginaires alternatifs qui seraient tout aussi monolithiques et rigides, mais plutôt de développer la capacité d'imagination entendue comme “un mode de pensée” [(Stengers, 2019)], comme attitude d'exploration des “possibles” (*ibid.*). » (Dorion & Ouahab, 2022, p. 149)

9 À ce sujet, il est intéressant de noter une manifestation récente et concrète de cette inquiétude. En effet, le 28 mars 2023 est publiée une lettre ouverte par l'organisation Future of Life Institute demandant un ralentissement du développement des systèmes d'IA de peur d'un risque considérable pour l'humanité. Plus d'un millier de personnes œuvrant dans le monde des technologies ont signé la lettre en question.

10 « La préfiguration est le processus désignant la “construction de relations sociales alternatives ou utopiques dans le présent” (Yates, 2015) : préfigurer c'est “anticiper une caractéristique d'un monde alternatif dans le présent, comme si celui-ci était déjà réalisé” (*ibid.*, p. 4). » (Dorion & Ouahab, 2022, p. 144)

- 11 « *The key emphasis in this definition is on speculative representation of what would happen had the actual chain of causes or the matrix of reality—conditions been replaced with other conditions.* » (Gill, 2013, p. 73)
- 12 Les personnages sont les moyens à travers lesquels le lecteur fait l'expérience de ces situations imaginées : « [Les personnages] pourraient être des “observateurs partiels” dont les affections et les perceptions construisent et explorent les conséquences d'une hypothèse mettant le monde contemporain au risque de la fiction. » (Stengers, dans Hottois et coll., 2000, p. 105)
- 13 La singularité technologique est « ce point précis dans le temps et l'espace où la perméabilité entre humains et machines devient si importante et si finement tressée que la symbiose entre l'un et l'autre s'avère inévitable ». (Dyens, 2019, p. 18)
- 14 La version originale danoise — *De ansatte* — est parue en 2018.
- 15 « J'ai été très inspirée par Ursula K. Le Guin, écrivain américain de science-fiction et de fantasy. » Entrevue disponible en ligne <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>.
- 16 « Je voulais aussi voir ce qui se passerait si l'on retirait les êtres humains de leur écologie, de la Terre. En éloignant la Terre, je pouvais examiner la relation de l'homme avec elle d'une nouvelle manière. » L'entrevue complète se retrouve sur la page Internet de l'organisation : <<https://thebookerprizes.com/olga-ravn-martin-aitken-interview-the-employees>>.
- 17 La notion de « corps augmenté » est tirée de la notion de *Human enhancement* (amélioration humaine) et désigne « “un ensemble d'actions réelles ou projetées qui visent à augmenter les potentialités du corps humain, voire en créer de nouvelles. Ces actions reposent sur une réorientation de techniques biomédicales et s'ouvrent désormais aux technologies convergentes” (Bateman & Gayon, 2012). [...] Le corps augmenté est donc celui qui, grâce à ces technologies, possède des caractéristiques et capacités dépassant la condition naturelle d'un corps biologique non-modifié » (Gourinat, 2015, p. 76-76).
- 18 L'intelligence artificielle forte « vise [...] à faire naître une sorte de conscience de soi. Elle cherche à se rapprocher du raisonnement humain en développant la notion d'apprentissage en continu » (Devilleers, 2017, p. 75).
- 19 « L'être humain est une personne incarnée : sans corps, elle n'existerait pas ; par le corps, elle est liée à la matérialité du monde. » (Marzano, 2009,

p. 28)

20 Karl Marx décrit l'aliénation, notamment, par une perte de soi dans le travail : « Or, en quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. » (Marx, 1972, p. 59)

21 Pour le lecteur, ces témoignages apparaissent sous une forme fragmentaire, découpée et désordonnée, qui invite à une interprétation et un investissement des espaces vides.

22 « L'inconscient corporel transporte en nous des vérités incorporées, oubliées, mais significatives. » (Andrieu, 2005, p. 205)

23 Pour Ursula K. Le Guin, l'imagination, outil de la fiction, permet d'approfondir notre connaissance du monde (Le Guin, 2016, p. 35). Toutefois, pour atteindre une forme de vérité à travers la fiction, l'écrivain doit utiliser les outils du roman pour exprimer des réalités qui ne peuvent être mieux dites que par une histoire, un récit qui crée la tension entre émotion et pensée (Le Guin, 2016, p. 99) : « [Un livre de fiction], s'il est bien écrit, dit la vérité. » (Le Guin, 2016, p. 39)

24 Voir, à titre d'exemple, *L'intrus* (2000) de Jean-Luc Nancy.

25 Dans l'entrevue menée par les Éditions Lolli, Olga Ravn évoque son désir d'explorer dans le roman le rapport qui existe entre le corps et la terre : « *We as humans are very connected to the earth, the planet, but also the soil. [...] There is an overlap of sense and land. It is almost as if your senses don't work without the weather; I realised that if I had to stay on a spaceship for a long time, the lack of weather would really mess me up. I wanted the book to be a reconnection with the ecology of Earth. Something that the human passengers on the ship are missing is being buried in soil. There is some correlation between the human body and land.* » (Entrevue disponible en ligne sur <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>)

26 « *There is, in abjection, one of those violent and obscure revolts of being against that which threatens it and which seems to it to come from an outside or an exorbitant inside; something that is thrown next to the possible, the*

*tolerable, the thinkable. It is there, very close, but unassimilable. It solicits, disturbs, fascinates desire, which, nevertheless, does not let itself be seduced. Fearful, it turns away. Sickened, it rejects.* » (Kristeva, 1982, p. 125)

27 « En revanche lorsqu'il s'agit de la manière dont une innovation va modifier les manières de vivre, de percevoir et d'être affecté, l'intérêt de la science-fiction désigne en creux une absence, un manque ou une désertion. » (Stengers, dans Hottos et coll., 2000, p. 110)

28 Selon une étude publiée en 2018 dans la revue *New England Journal of Medicine*, une déformation des tissus cérébraux, provoquée par l'apesanteur, peut durer jusqu'à sept mois après le retour sur Terre (Van Ombergen et coll., 2018, p. 1678-1680).

29 Voir notamment les recherches de Renee W. Abbott et Ana Diaz-Artiles (2022, p. 145-153).

30 « Nous entrons dans le règne de l'algoracie, celle du monde dominé, enrichi, gouverné, surveillé et guéri par les algorithmes. » (Dyens, 2019, p. 14)

31 Dans ce cas, la ressemblance ne tombe pas dans la « vallée de l'étrange » (*uncanny valley*), car elle dépasse le doute d'une différence dans la ressemblance : « *The theory of the uncanny valley maintains that humans are desirous of 'human-likeness' in robots increasingly up to approximately 80% of similarity. After that, the desire strongly drops off, as the robot becomes too 'uncanny,' too much like 'human with something wrong' to be considered desirable as a companion.* » (Gibson, 2020, p. 10)

32 Une fois de plus, dans son entrevue pour les Éditions Lolli, Olga Ravn exprime l'intention délibérée de configurer des frontières poreuses entre l'humain et le non-humain : « *That was one of my big ambitions, how can I make someone identify with something we would consider a 'thing'. Okay, so I will make an Android and a human, and I will make them both speak but I won't tell the reader who is speaking when. So that was part of the form.* » (Entrevue disponible en ligne sur <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>)

33 Des figures humanoïdes — Sophia est une des plus connues — font déjà leur apparition dans notre monde. Même s'il s'agit d'intelligence artificielle dite « faible », la création d'androïdes réalistes progresse d'année en année. À ce sujet, les décisions que nous prenons pour leur donner des traits anthropomorphiques suscitent beaucoup de questions, par exemple en rapport à la question de genre : « *With no need to make them gendered at all,*

*even if they are humanoid, we still gender robots based on what they do and how they look.* » (Gibson, 2020, p. 41)

34 « Mais exister n'est pas être, ce que confirme l'étymologie. L'appartenance conquise, revendiquée, peut toujours être refusée, dénoncée. L'appartenance d'origine entraîne une opposition à ce qui n'y entre pas. Mais, privé des appartenances qui ornent son moi, qu'est donc l'homme ? Rien ou presque rien comme semble le dire Jacques Lacan lorsqu'il voit dans l'homme un sujet divisé, objet petit à cause d'un désir auquel il ne peut répondre ? » (Bourreille, 2007, p. 52)

35 « Avec les machines de la fin du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, les distinctions entre naturel et artificiel, corps et esprit, autodéveloppement et création externe, et tant d'autres qui permettaient d'opposer les organismes aux machines, sont devenues très vagues. Nos machines sont étrangement vivantes, et nous sommes épouvantablement inertes. » (Haraway, 2007, p. 35)

36 Entrevue disponible en ligne sur <<https://www.lollieditions.com/lolli-in-conversation/reading-with-the-mouth>>.

37 « Rappelons que la figure du cyborg, "organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman", est utilisée comme une métaphore stratégique, un trope puissant, une ressource imaginaire ouvrant à d'autres narrations de l'humain et de la nature, de la science et de la culture. Donna Haraway n'a pas inventé la figure du cyborg mais elle l'a placée au centre d'une épistémologie politique radicale. » (Haraway, 2007, préface de L. Allard, p. 20)

38 La nostalgie de la Terre (p. 52), la naissance (p. 57), l'enfance (p. 34), la filiation (p. 74) sont d'autres différences connexes momentanément visibles dans le roman.

39 Cette expression est empruntée à Edgar Allan Poe (*Le Joueur d'échecs de Maelzel*, 1936), où l'écrivain observe et étudie les parties d'un célèbre automate qui joue aux échecs contre des humains à travers le monde, jusqu'à découvrir le subterfuge et conclure qu'il ne s'agit pas d'une logique mécanique, mais d'un esprit humain derrière les manœuvres de l'automate : « Il est tout à fait certain que les opérations de l'Automate sont réglées par l'esprit, et non par autre chose. » (Poe, 2019, p. 48)

40 « *But still, the interpretation that we need to protect robots from suffering and mistreatment is primarily a distraction from enforcing human rights and guaranteeing social welfare to humans* (Bryson, 2010). *This can lead to such an absurd situation that a robot like Sophia seems to have more "rights" as a*

*citizen of Saudi Arabia than Saudi women. Anthropomorphizing machines can lead to a misguided image of what the current risks around AI are [...].* » (Hermann, 2021, p. 6)

41 Ursula K. Le Guin définit l'imagination comme le « jeu libre de l'esprit », qui est à la source de l'œuvre de fiction de la même manière que la découverte scientifique : « Par "imagination", j'entends donc, personnellement, le jeu libre de l'esprit, que ce soit au niveau intellectuel ou sensoriel. Par "jeu", j'entends la récréation, la ré-création, la combinaison d'éléments connus pour créer du nouveau. Et par "libre", je veux dire que cette activité se fait en l'absence de tout but ou profit, de façon tout à fait spontanée. Ce qui ne veut pas dire que le jeu libre de l'esprit n'a pas de raison d'être, d'intention ; au contraire, il peut viser un objet très sérieux. [...] [Le jeu libre de l'esprit] pourrait aussi bien donner *La Guerre et la Paix* que la théorie de la relativité. » (Le Guin, 2016, p. 31-32)

42 « Si, par je ne sais quel excès de socialisme ou de barbarie, toutes nos disciplines devaient être expulsées de l'enseignement sauf une, c'est la discipline littéraire qui devrait être sauvée, car toutes les sciences sont présentes dans le monument littéraire. [...] En cela véritablement encyclopédique, la littérature fait tourner les savoirs, elle n'en fixe, elle n'en fétichise aucun ; elle leur donne une place indirecte, et cet indirect est précieux. D'une part, il permet de désigner des savoirs possibles – insoupçonnés, inaccomplis : la littérature travaille dans les interstices de la science : elle est toujours en retard ou en avance sur elle, semblable à la pierre de Bologne, qui irradie la nuit ce qu'elle a emmagasiné pendant la journée, et par cette lueur indirecte illumine le jour nouveau qui vient. La science est grossière, la vie est subtile, et c'est pour corriger cette distance que la littérature nous importe. D'autre part, le savoir qu'elle mobilise n'est jamais ni entier ni dernier ; la littérature ne dit pas qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle sait de quelque chose ; ou mieux : qu'elle en sait quelque chose – qu'elle en sait long sur les hommes. [...] Parce qu'elle met en scène le langage, au lieu, simplement, de l'utiliser, elle engrène le savoir dans le rouage de la réflexivité infinie : à travers l'écriture, le savoir réfléchit sans cesse sur le savoir, selon un discours qui n'est plus épistémologique, mais dramatique. » (Barthes, 2015, p. 12-13)

**Joaquín Jesús Marto**  
Université de Montréal  
[joaquin.jesus.marto@umontreal.ca](mailto:joaquin.jesus.marto@umontreal.ca)

# Le sujet décentré et la honte prométhéenne dans *De Synthèse* de Karoline Georges (2017)

*The Decentered Subject and the Promethean Shame in De Synthèse* by Karoline Georges (2017)

**Greta Lansen**

DOI : 10.35562/iris.3439

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

*De Synthèse* brise la conception du corps organique comme producteur de sens. Par le dédoublement identitaire et l'ouverture transcendante, le roman défie la distinction cartésienne fondamentale entre un corps singulier et une âme. En utilisant tout ce qui est en son pouvoir, la protagoniste-narratrice ambitionne une libération complète de son corps organique. Pour la protagoniste, le sang et la chair deviennent au fur et à mesure plus abstraits que la représentation des corps augmentés virtuels qu'elle se crée elle-même. Au lieu de définir son individualité à travers son corps organique, la protagoniste transfère son existence vers un lieu virtuel, dégradant son corps organique en un corps-machine qui se trouve définitivement à l'extérieur de sa subjectivité. En fin de compte, l'effort de la protagoniste de se transformer en image ne fait que détourner l'attention du fait que le récit suit en réalité le schéma le plus classique des romans, à savoir celui de la quête familiale.

### **English**

*De Synthèse* breaks with the concept of the organic body as a producer of meaning. By dividing identity and opening it up to the transcendent, the novel challenges the fundamental Cartesian distinction between a singular body and a soul. Using everything in her power, the protagonist-narrator aspires to complete liberation from her organic body. For the protagonist, blood and flesh gradually become more abstract than the virtual augmented bodies she creates for herself. Instead of defining her individuality through her organic body, the protagonist transfers her existence to a virtual place, degrading her organic body into a body-machine that is definitively outside her subjectivity. In the end, the protagonist's effort to transform herself into an image merely distracts from the fact that the story in fact follows the most classic pattern of novels, that of the family quest.

## INDEX

---

### Mots-clés

corps virtuel, sujet décentré, honte prométhéenne, immersion, incarnation virtuelle

### Keywords

virtual body, decentered subject, promethean shame, immersion, virtual embodiment

## OUTLINE

---

Introduction. Le sujet décentré  
L'obsolescence du corps organique  
La honte prométhéenne  
Métamorphose et « transcarnation »  
Conclusion : recentrement

## TEXT

---

« Il n'est pas question pour l'homme contemporain de se résigner une fois pour toutes à son infériorité et à son retard en acceptant le caractère borné de son corps. Il doit donc faire quelque chose. Son rêve serait évidemment de devenir semblable à ses dieux – les machines – ou, mieux encore, de leur appartenir au point de leur devenir en quelque sorte totalement et absolument consubstantiel. Son rêve serait qu'ils soient lui et eux “des vivants qui vivent d'une même vie”. »

Günther ANDERS  
(*L'obsolescence de l'homme*,  
2002, p. 53)

## Introduction. Le sujet décentré

- 1 *De Synthèse* de Karoline George est un texte qui confronte ses lecteurs à un individu devenu *dividuel*. La protagoniste est en effet composée d'un corps organique et de plusieurs corps virtuels, brisant ainsi avec la conception d'une personne singulière (*individuum* = l'indivisible, l'inséparable) existant pour elle-même en tant qu'unité indivisible, composée par *une* âme et par *un* corps. Par le dédoublement identitaire (les corps virtuels se multiplient, se transforment, gagnent en perfection sur le niveau esthétique) et l'ouverture transcendante (le corps biologique s'efface), le roman défie la distinction cartésienne fondamentale entre un corps singulier et une âme. La protagoniste sans nom fait l'expérience d'une liberté morphologique par procuration virtuelle qu'elle partage avec de nombreux utilisateurs dans les réseaux sociaux. Fille unique, elle naît au début des années 1970 dans une banlieue de Montréal au Canada, entourée de la triste cohabitation sans amour de ses parents. Elle tente de se sauver de la grisaille de la banlieue uniforme de bungalows en se plongeant dans le monde de la télévision et de la littérature fantastique populaire. Elle occulte autant que possible la réalité qui l'entoure ainsi que son existence physique. En raison de son anorexie et de son visage jeune et sans émotion, elle gagne un concours de beauté dans son école et commence une carrière de mannequin à Paris à l'âge de 16 ans. Elle est financièrement indépendante et continue à s'isoler du monde extérieur autant que possible. Elle ne s'intéresse qu'à une chose : aux belles représentations du corps, c'est-à-dire à un corps embelli, au pouvoir de séduction augmenté, résultat d'un processus de fabrication technologique ou médiatique. Elle apprend à prendre des photos, surtout d'elle-même. L'avènement d'internet la conduit ensuite dans des mondes virtuels où elle crée des avatars d'elle-même. Elle rentre au Canada et passe sa vie dans un appartement sans meubles au sein d'un building futuriste à Montréal, où elle maintient son corps organique en vie et l'entretient de manière minimale afin de pouvoir

exister dans la réalité virtuelle, beaucoup plus concrète pour elle, via son avatar protéiforme. Lorsque sa mère est mourante d'un cancer, la protagoniste doit faire face à la réalité non numérique après des années de réclusion extrême. Le récit se fait par une voix narrative autodiégétique, le style est simple, sobre et entièrement dépourvu d'ornement. Il s'agit d'une narration intercalée où la rétrospective de la protagoniste sur sa propre vie contraste avec le présent, à partir duquel la voix narrative s'exprime. Le « moi » qui raconte a déjà pris de la distance par rapport à son propre passé, ce qui est souligné par des adverbes répétés comme « alors », « autrefois » ou « depuis ». Narratologiquement parlant, le sujet du récit apparaît comme hétérogène et fragmenté dès le début, vu que le « moi raconté » du passé (*erzähltes Ich*) ne correspond pas au « moi qui raconte » du présent (*erzählendes Ich*). Sur le plan formel, ce mode de narration semble refléter les problématiques importantes du texte, celles du décentrement et de la fragmentation de l'identité que la protagoniste subit lorsqu'elle essaie de se libérer de son corps organique, la plupart du temps considéré comme l'enceinte du sujet (Le Breton, 2011, p. 12), en se plongeant dans des mondes virtuels.

## L'obsolescence du corps organique

- 2 La diégèse du roman se construit par le biais de la représentation d'un monde futur, où la téléopération, les lunettes de réalité virtuelle, les robots mobiles, les véhicules automoteurs et les avatars virtuels font partie de la vie quotidienne. Nous nous intéressons notamment à ces derniers, car, en offrant au sujet des expériences « réversibles » qui laissent le corps organique intact, ils ouvrent la voie à des questions ontologiques intéressantes. Entre les lignes du texte transparaît le constat que le recours intense aux avatars virtuels conduit ici à une transformation du rapport au corps organique plus radicale même que la liberté morphologique proprement dite : nous constatons une désuétude intégrale du corps organique au profit du « cerveau branché » (Hottois, 2017, p. 99), une forme de vie de plus en plus déconnectée de sa réalité biologique originelle. Le corps organique n'est plus l'enceinte du sujet, mais un objet éloigné :

La plupart du temps, je ne pense pas à mon corps. Je ne sais pas ce que je devrais découvrir en le palpant, ce qui devrait s'y trouver ou pas. Mon corps ressemble à un voisin, que je sais présent, que j'entends de manière diffuse parfois, mais que je n'ai jamais vraiment rencontré. (Georges, 2020, p. 160)

- 3 La protagoniste sait qu'elle a besoin de son corps organique afin de s'immerger dans le monde virtuel. Par conséquent, elle le garde en vie par des soins minimaux, n'attendant que l'apparition de son avatar virtuel pour s'unir avec sa subjectivité décentrée :

Chaque jour, j'hydrate mon visage et mes mains ; je m'étire. J'avale une barre de protéines avec un demi-litre d'eau. Je m'assure que le sol de l'atelier est propre ; j'y installe mon tapis de déplacement. J'enfile le masque et les gants. Puis je traverse. J'entre en réalité virtuelle et je retrouve Anouk, mon avatar composé de *meshes* et d'un patchwork de textures photographiques en résolution 16K, qui se tient toujours là, devant moi. (Georges, 2020, p. 17)

- 4 En utilisant tout ce qui est en son pouvoir, la protagoniste-narratrice ambitionne une libération complète de son corps organique — ainsi que de son origine biologique, c'est-à-dire de ses parents. Pour la protagoniste, le sang et la chair deviennent au fur et à mesure plus abstraits que la représentation de l'avatar virtuel, seul « être » qui porte un nom dans le roman. La protagoniste affirme éprouver la corporéité de son avatar comme beaucoup plus « réelle » que la sienne : « Sa peau semble plus réelle que la mienne. Son regard plus lumineux. Sa respiration est toujours égale. Profonde. » (Georges, 2020, p. 17) Plus loin, la protagoniste parle même d'une « seconde naissance » au monde virtuel : « Le jour de ma seconde naissance, à travers mon avatar, j'ai vécu ce qui m'apparaît aujourd'hui comme une épiphanie. J'avais enfin traversé l'écran. J'y étais. » (*Ibid.*, p. 145) Ce déplacement de la subjectivité désormais évacuée du corps organique ne lui pose guère de problèmes au jour le jour, toute activité sociale se déroulant de manière virtuelle. La protagoniste passe la grande majorité de son temps en transcendance technologique dans « l'au-delà virtuel » (McLuhan, 2010), entourée du reflet bleuâtre de son écran. Son corps organique n'est effectivement plus l'axe de sa relation au cadre de la vie quotidienne. Tout au contraire, c'est par le

contact avec le monde réel, organique et défectueux – représenté et synthétisé sous la figure de la mère mourante et le « marais » qu’est devenu son corps (Georges, 2020, p. 159) – que la protagoniste se sent prise au piège, étant forcée de s’avouer son origine biologique et sa subjectivité décentrée. Afin de ne pas subir de terribles crises d’angoisse, elle essaie de considérer la réalité qui l’entoure comme un vidéoclip :

Il me suffit de percevoir les lieux que je traverse comme autant de scènes d’un vidéoclip, de me faire caméra, œil abstrait, pour n’apercevoir que la présence dynamique des gens, avec un décor de couleurs et de formes mouvantes ; je dois me convaincre qu’ils ne sont pas vraiment là, qu’il n’y a que des images, dans un environnement virtuel. Je m’invente que je suis encore sur mon tapis de travail, dans mon atelier. Que toute cette scène à l’hôpital est un simulacre, en trop haute définition. (Georges, 2020, p. 100)

- 5 L’aliénation qu’éprouve la protagoniste vis-à-vis à sa propre réalité organique se manifeste nettement dans ce passage. Jusqu’alors, c’est à travers le corps que l’homme se positionne dans le monde, comme le souligne David Le Breton :

À travers sa corporéité, l’homme fait du monde la mesure de son expérience. Il [le corps] se transforme en un tissu familier et cohérent, disponible à son action et perméable à sa compréhension. Émetteur ou récepteur, le corps produit continuellement du sens, il insère ainsi l’homme à l’intérieur d’un espace social et culturel donné. (Le Breton, 2011, p. 18)

- 6 Or, *De Synthèse* rompt avec cette conception du corps organique comme producteur de sens. La protagoniste ambitionne au contraire la transformation de son corps organique en un simple appareil de perception, une caméra, un œil abstrait afin de déployer sa personnalité en tant qu’« image en perpétuel devenir » (Georges, 2020, p. 113), « personnage de fiction » (*ibid.*, p. 192), ou bien « caméléon » (*ibid.*, p. 168). De cette manière, les contours de l’identité humaine et le rôle du corps naturel, en tant qu’origine de cette identité, sont constamment remis en cause dans le texte. Se posent ainsi les questions centrales : où et comment cerner le sujet transhumain ? Comment saisir l’identité personnelle du *sentir* sans

réduire le corps à une *pensée du corps* (Queval, 2015, p. 41) ? Jusqu'à quel point et comment la chair participe-t-elle à la définition de la personne (Le Breton, 2011, p. 24) ? Dans *De Synthèse*, le corps de chair comme « moi naturel » perd tout son sens et l'expérience psychologique se détache de la matérialité du corps. La formule de Sartre selon laquelle « le corps est l'objet psychique par excellence, le seul objet psychique » (Sartre, 1943, p. 414) se voit démentie en ce sens qu'ici ce n'est pas le corps organique qui forme la substance de toute possibilité, mais le[s] corps augmenté[s]. En d'autres mots, la protagoniste a un (voire plusieurs) corps au lieu d'être un corps. Au lieu de définir son individualité à travers son corps organique, la protagoniste transfère son existence vers un lieu virtuel, dégradant son corps organique en un corps-machine qui se trouve définitivement à l'extérieur de sa subjectivité. De manière répétée, la protagoniste affirme vouloir réduire son expérience biologique au minimum, comme l'illustre le passage suivant :

Je n'ai pas besoin de prendre conscience davantage de la mécanique qui me constitue. Je sais malgré moi la poussée continue des ongles et des cheveux [...] je sais mes dents à adoucir avec de la pâte au menthol, et toute la surface du corps à nettoyer chaque jour pour éviter les démangeaisons et les odeurs de sueur qui me répugnent. Et je sais malgré moi les excréments, le sang et l'urine. C'est déjà trop. (Georges, 2020, p. 177)

- 7 Ce qui paraît être une aliénation singulière, une scission poussée à l'extrême entre le sujet et son corps, se révèle à la réflexion être le résultat de l'évolution générale de la vie courante dans les sociétés occidentales, où le corps s'évanouit de plus en plus. David Le Breton le souligne quand il écrit au sujet du corps :

Infiniment présent puisqu'il est le support inévitable, la chair de l'homme, il est aussi infiniment absent à sa conscience. Il atteint là son statut idéal dans nos sociétés occidentales où sa place au sein du lien social est plutôt celle de la discrétion, de l'effacement ritualisé [...]. (Le Breton, 2011, p. 182)

- 8 Dès son enfance, la protagoniste a entièrement intériorisé cet « effacement ritualisé » et avoue être dégoûtée par les corps et les odeurs des autres (Georges, 2020, p. 141-142), tout en ignorant autant

que possible sa propre existence biologique (*ibid.*, p. 26 et 177). Cet éloignement de la sphère organique implique, chez la protagoniste, un refus ostensible de l'expérience de la contingence et de ce que nous ne pouvons contrôler, comme la sexualité, la maladie et la mort. Cela se manifeste d'abord à travers son rapport à Anouk, son avatar virtuel protéiforme, mais aussi à travers son comportement vis-à-vis de sa mère mourante : « Je ne veux pas imaginer ce qui se passe, juste là, sous les quelques millimètres de draps et d'épiderme qui occultent le ravage du corps de celle qui m'a mise au monde. Je ne veux pas savoir. » (*ibid.*, p. 177) Ce refus de connaître la maladie et la mort, que la protagoniste conçoit comme la « pire menace de toutes » (*ibid.*, p. 39), est lié à une nouvelle responsabilité pour la protagoniste : investir massivement le présent dans un monde virtuel, où il faut sans cesse perfectionner son avatar. La protagoniste va aussi loin qu'ajuster le clignement de ses paupières à ceux de l'avatar en soulignant que l'expression sans émotion et sans souffrance de ce dernier la rassure (*ibid.*, p. 178). C'est en regardant son avatar immobile et dépourvu d'émotion que la protagoniste retrouve ses « vrais repères » (*ibid.*, p. 178 et 193). Cet élément dit beaucoup sur la protagoniste, individu prisonnier d'une vacuité intérieure, d'une existence vide. Par conséquent, elle consacre toute sa vie à la recherche d'un mieux-être à travers le meilleur usage virtuel de soi. L'avatar de la protagoniste existe en deux mille neuf cent onze versions différentes, toutes en libre accès dans une galerie en ligne qui s'étale sur deux cent soixante-dix mille quatre cent quarante mètres carrés et qui a trois cent mille abonnés (*ibid.*, p. 192). À la différence de la protagoniste du roman *La femme rompue* de Simone de Beauvoir, qui dit s'être résignée à son corps (De Beauvoir, 1967, p. 71), la protagoniste de *De Synthèse* peine à accepter que son existence reste indissociable de sa chair, qui incarne son être-au-monde et sans laquelle elle ne serait pas (Le Breton, 2011, p. 225). La condition humaine est certes corporelle, mais *De Synthèse* nous montre clairement à quel point un corps peut être une construction symbolique changeante et insaisissable (*ibid.*, p. 20).

## La honte prométhéenne

9 Avant sa « seconde naissance » dans le monde virtuel, où les multiples corps de son avatar sont l'objet d'une immense exposition

en ligne, la protagoniste savait déjà capitaliser son corps en tant qu'objet. De la même manière qu'elle reçoit de la reconnaissance à travers des pluies d'emoji dans le monde virtuel (Georges, 2020, p. 98-99), elle gagne de l'argent pendant ses années de mannequinat à Paris. Paradoxalement, c'est grâce à son corps biologique, dont elle voudrait se débarrasser, qu'elle acquiert les moyens de sculpter de nouveaux moi virtuels qui, eux, lui permettent d'expérimenter un « amour collectif virtuel sans condition » et une « joie synthétique » (*ibid.*, p. 131-132). Il est pourtant important de souligner que l'horizon ultime du transhumanisme n'est pas l'échange social : c'est l'anticipation d'une réalisation du soi solitaire, un isolement souverain (Besnier, 2015, p. 107). Dans son étude *Die Gesellschaft der Singularitäten: Zum Strukturwandel der Moderne*, Andreas Reckwitz parle, lui aussi, d'une singularisation directement stimulée par la technologie (Reckwitz, 2018, p. 227). Comme pour lui donner raison, la protagoniste se lasse rapidement des conversations en ligne et n'entre pas en échange direct avec les autres utilisateurs virtuels (Georges, 2020, p. 152). Elle se contente de collectionner les réactions positives provoquées par les poses différentes de son avatar. Or, dans *De Synthèse*, le transhumain que génèrent les technologies et les médias se présente tout d'abord comme l'incarnation d'une humanité accomplie dont la protagoniste rêve dès son enfance :

[...] ce qui m'a d'abord fascinée, ce n'était ni la gloire ni la richesse des célébrités, mais plutôt les personnages de fiction qu'elles incarnaient. Ces êtres humains avaient peut-être habité en banlieue, comme moi, statufiés eux aussi devant leur télévision, avaient été choisis pour devenir des créatures éternelles à l'écran. Le prestige absolu consistait donc à exister là, de l'autre côté du verre chaud sur lequel je posais souvent mes mains pour tenter de toucher mes idoles. (Georges, 2020, p. 30)

- 10 Avant même de connaître l'existence des avatars virtuels, la protagoniste se languit d'un « corps de lumière à l'écran » (Georges, 2020, p. 30). L'association à la sphère religieuse ne se fait pas par hasard et sera repris plus tard, quand la protagoniste décrit l'avènement d'internet comme la « voie impénétrable des Cieux » qui s'ouvrait devant elle (*ibid.*, p. 143). Religion et transcendance sont des concepts qu'elle apprend à travers la sphère de l'image et de

l'apparence : Jésus de Nazareth est pour elle un des nombreux personnages à la télévision et elle entend le mot « spiritualité » pour la première fois depuis la bouche de sa maquilleuse qui, en lui mettant un gloss iridescent, lui explique qu'il suffisait d'une goutte de brillance pour révéler la « lumière sacrée de l'âme » (*ibid.*, p. 42-43). Entretemps, le monde réel qui l'entoure devient de plus en plus « une corvée » (*ibid.*, p. 29), qui doit vite être expédiée, pour fréquenter un monde de fiction. La protagoniste aspire à une existence en tant que personnage, c'est-à-dire en tant que produit calculé par l'esprit humain. La voix narrative commente le moment où la technologie lui permet de créer des avatars de la manière suivante : « Je voulais inventer un être de toutes pièces, un être de synthèse, issu directement de mon imaginaire. Un être idéal. Créer, peut-être, une Éternelle. » (*ibid.*, p. 182) Cette citation met en relief que la protagoniste refuse de devoir son être à sa naissance biologique et revendique un être nouveau, qu'elle a forgé de toutes pièces : elle est elle-même son propre produit. Ce passage est un passage clé, car il nous permet de lire tout le roman comme une mise en scène de ce que le philosophe Günther Anders appelle la honte prométhéenne. Anders décrit cette honte comme « la honte qui s'empare de l'homme devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui-même fabriquées » (Anders, 2002, p. 37). Selon Anders, l'objet fondamental qui donne à l'homme honte de lui-même est son origine :

Il a honte de devoir son existence — à la différence des produits qui, eux, sont irréprochables parce qu'ils ont été calculés dans les moindres détails — au processus aveugle, non calculé et ancestral de la procréation et de la naissance. Son déshonneur tient donc au fait *d'être né*, à sa naissance qu'il estime triviale [...] pour cette seule raison qu'elle est une naissance. Mais s'il a honte du caractère obsolète de son origine, il a bien sûr également honte du résultat imparfait et inévitable de cette origine, en l'occurrence *lui-même*. (Anders, 2002, p. 38)

- 11 Le fait que la protagoniste parle à plusieurs reprises de sa « naissance en ligne » et sa « véritable identité » dans le monde virtuel (Georges, 2020, p. 152 et 148) soutient notre hypothèse. Elle écrit par exemple : « Or, dès que j'ai su que je pouvais m'incarner dans un monde virtuel, j'ai voulu retrouver ma véritable identité : une image. De femme.

Magnifiée. » (*ibid.*, p. 148) Plus loin, le processus de la fabrication de soi est encore accentué : « Les jours où j'étais optimiste, je me répétais que j'étais une sorte d'insecte postbiologique embryonnaire, en mutation, que j'allais finir par atteindre mon *imago*. » (*ibid.*, p. 156) Il est toutefois important de mettre en lumière que ce processus de la fabrication de soi commence bien avant la « seconde naissance » virtuelle du personnage, car même avant qu'elle ne découvre les nouveaux horizons de la technologie, la protagoniste peut déjà être considérée comme un type d'avatar, l'avatar de ce que Günther Anders appelle le « *self-made man* du XIX<sup>e</sup> siècle », c'est-à-dire « l'homme qui ne veut pas être devenu, qui ne veut pas être né, mais souhaite ne se devoir lui-même qu'à lui-même comme son propre produit » (Anders, 2002, p. 39). Ainsi, elle décrit son travail en tant que mannequin de la manière suivante : « Je ne jouais pas, je ne posais pas ; le photographe m'indiquait où m'installer et j'entrais dans le cadre photographique comme un objet déposé sur un socle. » (Georges, 2020, p. 76) Ni la mode ni le mannequinat ne l'intéressent. La seule chose qui la pousse à exercer cette activité est l'effet suivant : « Je n'étais plus moi du tout. Ça me plaisait. [...] J'apprenais à me collectionner moi-même. » (*ibid.*, p. 76 et 78) Pendant ses années parisiennes, la protagoniste découvre la photographie, qui associe à la fois son iconomanie développée dès l'enfance et son désir de dépasser son corps organique. Elle apprend à utiliser la caméra et trouve son modèle préféré sans détours : soi-même. Pendant tout sa carrière de mannequinat, la protagoniste refuse d'être autre chose qu'un produit. Quand elle ne travaille pas, elle s'immobilise devant le petit écran qu'elle s'est achetée, refusant le contact avec les autres et avec le monde réel tout court. Ayant instauré une distance avec ses parents — au sens littéral mais aussi figuré —, elle pense de plus en plus à son arbre généalogique et en particulier à ses parents en constatant que « quelque chose de pourri déterminait leur manière d'être au monde, comme s'ils étaient écrasés sous le poids d'un désenchantement universel » (*ibid.*, p. 108). Le refus de son origine organique va de pair avec le refus de ce « désenchantement universel ». Pour la protagoniste, la virtualité en tant que mode du « comme si » ou bien du « pas encore » (Kasprowicz & Rieger, 2002, p. 6) est la parfaite échappatoire à ce désenchantement : c'est un monde plein de possibles, comme le décrit Marie-Laure Ryan : « [...] »

*the virtual is not that which is deprived of existence but that which possesses the potential, or force, of developing into actual existence.* » (Ryan, 2001, p. 27) (« [...] le virtuel n'est pas ce qui est privé d'existence mais ce qui possède le potentiel, ou la force, de se développer en existence réelle. ») Or, le refus de la protagoniste de tout ce qui est organique s'étend même à la ville de Paris, vieille ville européenne avec des structures « quasi organiques » qui l'incommodent (Georges, 2020, p. 90). Dans *De Synthèse*, la honte prométhéenne décrite par Anders se manifeste de manière extraordinairement claire, car la protagoniste réussit – ou, du moins, semble réussir – à s'évanouir, à disparaître de la surface du monde réel et à dissimuler son « opprobre » d'être née et de se trouver soumise à une existence organique. La conséquence dialectique de cette prétendue disparition du monde réel est que la protagoniste s'invente des nouvelles naissances dans d'autres mondes étroitement liés, celui de l'imaginaire et celui de la virtualité. Afin de dissimuler son envie de se cacher, elle va au-devant des regards d'autrui et expose son visage et son corps, comme plus tard ses nombreux corps virtuels. En créant et en exposant ses avatars, d'abord par le mannequinat, ensuite par la technologie, la protagoniste ne fait que dissimuler sa honte prométhéenne. Elle est effectivement cachée avec tant d'ostentation qu'elle reste invisible pour elle-même. Ce fait est mis en relief quand la protagoniste montre les multiples configurations immobilisées de son avatar à sa mère mourante, qui, elle, avoue de ne pas en comprendre l'intérêt : « – Elle ne bouge pas. Je lui demande ce qui devrait bouger. Elle souffle : – Ta poupée. Elle n'est pas vivante. » (*ibid.*, p. 193) La honte d'être née et d'avoir un corps biologique pèse sur la protagoniste dès son enfance, quand elle se réfugie dans un monde parallèle issu de sa fantaisie, stimulée par la télévision et les romans *fantasy* sans bouger et presque sans respirer (*ibid.*, p. 23-24). Le but de ces « séjours prolongés » (*ibid.*, p. 63) devant un livre ou devant la télévision est de ne plus sentir son corps, de ne pas entendre ses parents, de faire disparaître l'existence organique en elle et autour d'elle. C'est bien avant l'avènement d'internet que commence sa métamorphose en personnage de fiction, ou plutôt sa « transcarnation », comme nous lisons dans le texte (*ibid.*, p. 166).

## Métamorphose et « transcarnation »

- 12 Une des premières indications de la « transcarnation » ultérieure de la protagoniste est l'anorexie qu'elle développe pendant son adolescence et qu'elle conservera tout au long du récit. Si la plupart des jeunes filles atteintes par cette maladie cherchent à correspondre – consciemment ou inconsciemment – à un idéal de beauté caractérisé par une maigreur irréaliste et malsaine, la protagoniste, elle, cherche à atteindre un but tout à fait différent. Au lieu d'aspirer à la maigreur comme un signe de beauté, elle s'intéresse à la condition extrême de son corps physique dans le but de la dépasser encore et encore. Le fait de priver son corps de nourriture, de maigrir et de repousser ses limites physiques toujours plus loin a pour conséquence que la protagoniste a l'impression de s'éloigner toujours davantage de son existence organique. En ce sens elle se « transcende » avant même que la technologie ne rende possible la création des avatars virtuels. Dégoûtée par la mauvaise nourriture qui l'entoure pendant son enfance, elle adopte la conviction que l'absence de désir pour les aliments est un signe que le processus d'évolution est en cours (Georges, 2020, p. 71). Dans ce contexte, l'anorexie de la protagoniste peut être mise en relation avec l'« ingénierie humaine » évoquée par Günther Anders : « Dans ces expériences, l'homme commence toujours par soumettre son corps à des conditions inhabituelles et artificielles, des "situations physiques limites", des situations qui sont à peine supportables pour lui, puis il étudie ses réactions. » (Anders, 2002, p. 53) Au-delà de son anorexie, la protagoniste se réclamera de la philosophie du *straight edge* dès qu'elle découvre ce courant qui se caractérise par une abstinence face à l'alcool, la drogue, le tabac et les médicaments (Georges, 2020, p. 106). Dans son existence déjà très éloignée du corps organique, les stupéfiants, les drogues, l'alcool ou le tabac n'ont pas d'intérêt. Son abstinence face à la nourriture et d'autres produits de consommation corporelle peut être interprétée comme une sorte de rite initiatique à l'ère virtuelle, comme un pas vers la déshumanisation physique, où la menace de disparition se mêle au désir de disparition. Quant au corps anorexique, Dorothée Legrand écrit que « le dire *non* anorexique est

un corps qui fait tout ce qui est possible pour faire l'impossible : se donner naissance, se singulariser, s'extraire de l'autre qui ne me singularise pas » (Legrand, 2019, p. 18). Cette citation met en lumière à quel point l'anorexie peut être mise en relation avec la sphère virtuelle, où le sujet se donne une nouvelle naissance en essayant de dépasser son corps organique. En même temps, son apparence physique reste énigmatique pour elle, comme le souligne le passage suivant :

[...] le soir où j'ai remporté le prix du concours de mannequins [...] le miroir de la salle de bain m'a renvoyé le même reflet hideux. [...] J'ai alors pensé que c'était une question de regard défectueux. Que j'avais peut-être besoin de verres pour mieux me scruter. Ou, mieux, d'un œil extérieur. (Georges, 2020, p. 72-73)

- 13 Elle deviendra elle-même cet « œil extérieur » quand elle apprend à se prendre en photo : « J'accumulais les connaissances nécessaires pour me faire image. Par moi-même. » (Georges, 2020, p. 111) Son désir de se transformer en objet, en « image fixe », se propage à toute son existence, même hors des séances photo (*ibid.*, p. 110). De plus en plus, elle se métamorphose en *imago*, ayant conscience de l'étymologie de ce terme qui renvoie à la fois au « masque mortuaire » et au « stade final du développement d'un individu, chez les arthropodes et les amphibiens » (*ibid.*, p. 111). Au-delà de la photographie, le maquillage et le déguisement, liés à son activité de mannequinat, peuvent être interprétés comme des exemples pertinents de l'auto-réification. En parlant de filles maquillées, Günther Anders précise ainsi :

[...] l'important, c'est de savoir *quand* — ayant entrepris de s'apprêter — elles se sentent assez soignées, *quand* on considère qu'elles le sont, et *quand* elles croient pouvoir ne plus avoir honte. Réponse : quand elles se sont transformées (pour autant que la matière première de leurs membres et de leur visage le permet) en choses, en objets décoratifs, en produits finis. (Anders, 2002, p. 46)

- 14 La métamorphose en « image fixe » qu'ambitionne la protagoniste peut être considérée en analogie avec la transformation en « produit fini » décrite par Anders. Le désir de se transformer en image naît dès

le développement de l'iconomanie aigüe de la protagoniste. Quand elle a 9 ans, elle commence à collectionner toutes les représentations d'Olivia Newton-John (« tout en elle semblait lumineux », Georges, 2020, p. 51), jusqu'à ce que l'adoration qu'elle a pour la chanteuse se fissure irrémédiablement à cause de l'existence charnelle de cette dernière. La protagoniste apprend que son idole est en réalité un être organique, et pire encore, un être organique donnant naissance un autre être organique : « L'annonce de la grossesse d'Olivia, au milieu de mon adolescence, a été un cataclysme pire qu'une bombe nucléaire. [...] sa consternante humanité m'a dévastée. » (*ibid.*, p. 56) À partir de ce moment-là, la protagoniste décide que seules les célébrités mortes peuvent être admirées car leurs images ne changeront plus. Comme nouvelle idole, elle choisit alors Marilyn Monroe, l'incarnation parfaite d'un être humain transformé en personnage de fiction. La protagoniste est désormais irrévocablement entrée dans la sphère des images : rien d'autre ne l'intéresse. Sans les images, la protagoniste a même l'impression d'être enfermée dans une boîte sous terre, morte, et la création d'images deviendra finalement une « nécessité quasi biologique » (*ibid.*, p. 57 et 185). S'entourant d'un monde composé d'images, la protagoniste se métamorphose elle-même en « image » avant d'atteindre la puberté (*ibid.*, p. 20). Il est intéressant de noter qu'une dynamique comparable est perceptible au niveau métapoétique, car le langage du roman est remarquablement laconique, sans ornement et semble presque purifié de manière antiseptique. Le texte semble vouloir devenir lui-même une image, à l'instar de la protagoniste, de sorte que la maxime horatienne *ut pictura poesis* semble s'appliquer à la lettre. Bientôt, le désir de traverser l'écran commence à obséder la protagoniste. Par conséquent, les termes « traverser », « métamorphose », « immersion » ou bien « transcarnation » sont répétés au long du récit. Le but de la protagoniste est une immersion complète dans le monde virtuel (encore fictionnel pendant son enfance et sa jeunesse), qui ne s'épuise pas dans l'absorption multisensorielle d'un sujet par le média. Au lieu d'une consommation médiatique ou d'un simple divertissement, la protagoniste vise une incarnation ou « transcarnation » virtuelle complète. La racine de ces deux termes (*carneus*) est certes quelque peu problématique au regard du

fait que la protagoniste cherche à se débarrasser de sa chair organique. Globalement, le terme anglais *virtual embodiment* est souvent préféré dans la recherche (Kasprowicz, 2020, p. 386). En nous appuyant sur le texte, nous garderons cependant le terme « transcarnation ». Cette « transcarnation » ou bien métamorphose virtuelle permet à la protagoniste d'accéder à une configuration identitaire nouvelle qui dépasse doublement la réalité organique : « Je reste là, entre trois dimensions. Celle de mon atelier, où mon corps de chair se tient, celle de mon studio virtuel, où mon corps numérique maintient la pose qui a servi à créer l'image, et celle de ma galerie en ligne [...]. » (Georges, 2020, p. 98) Grâce aux performances permises par la technologie virtuelle, la protagoniste réalise une toute nouvelle option d'altérité et apprend à se transformer par elle-même. Pour la protagoniste, la dimension virtuelle dispose d'une valeur très spécifique, car elle n'a plus seulement un corps organique en trois dimensions, mais elle est présente en trois mondes dans trois corps en trois dimensions différentes en même temps : l'atelier, le studio virtuel et la galerie en ligne. Il est important de mettre en relief que tous ces espaces suscitent une association avec une activité créative, ce qui suggère que son existence entière devient un processus de création artistique. Suite à sa honte prométhéenne, elle devient sa propre créatrice jusqu'à ce que la réalité virtuelle soit plus réelle pour elle que la réalité non virtuelle. Comme le souligne Elena Esposito, une « réalité réelle » n'existe pour nous que si elle est distinguée de quelque chose d'autre qui n'est pas perçu comme tout aussi réel (Esposito, 1998, p. 271). La métamorphose est réussie, même si la protagoniste reste dépendante de son corps organique pour la réaliser.

## Conclusion : recentrement

- 15 Si la métamorphose semble d'abord ne concerner que la protagoniste elle-même, les derniers chapitres du roman mettent en lumière que ce motif est aussi mis en valeur à travers la figure de la mère mourante. En effet, un parallélisme intéressant entre décomposition d'un côté et composition de l'autre s'ouvre entre la mère moribonde dans le monde organique et la protagoniste régénérée dans le monde virtuel. Or, ces deux axes opposés se touchent néanmoins lorsque la silhouette et le visage de la mère réapparaissent dans la réalité

virtuelle tandis que la protagoniste modifie son avatar en se rendant compte qu'elle a inconsciemment recréé les traits de sa mère :

« C'était bien elle. De tout mon corps, en observant celui métamorphosé d'Anouk, je ressens subitement la présence de ma mère. » (Georges, 2020, p. 129) Cette expérience la perturbe tellement qu'elle ne sait plus où elle se trouve, sur le « continent virtuel », dans son appartement ou dans la « zone floue » entre les deux (*ibid.*). Elle sent la présence du lit d'hôpital de sa mère et des larmes coulent silencieusement le long de sa joue entre la peau et le masque, telle une fuite d'eau de refroidissement. Pendant le processus de « décomposition » du corps de sa mère, victime d'un cancer virulent, la protagoniste doit réaliser qu'elle ne sait strictement rien de cette personne et qu'il est trop tard pour la connaître : « [...] je ne peux pas cliquer sur un point d'interrogation autour d'elle, copier-coller son nom et chercher des informations en ligne. » (*ibid.*, p. 174) Lorsque sa mère meurt, juste après que son père – lui aussi atteint d'un cancer incurable – s'est suicidé, la protagoniste reste stupéfaite devant « l'image de chair parfaitement fixe » qui n'était plus sa mère (*ibid.*, p. 219). En réaction à cette fin de l'existence organique, la protagoniste conçoit un hologramme qui ressemble à la forme humaine de sa mère, mais qui peut se transformer en oiseau (*ibid.*, p. 228), évoquant le *topos* ancestral de la libération de l'âme sous la forme d'un oiseau. La fin du roman est particulièrement intéressante car elle révèle que l'effort de la protagoniste (ainsi que celui du texte) pour se transformer en image ne fait au fond que détourner l'attention du fait que le récit suit en réalité un schéma romanesque très classique, celui de la quête familiale étudié notamment par Marthe Robert dans sa monographie *Roman des origines et origines du roman* (1972). En effet, à la fin, la protagoniste dresse un portrait virtuel de sa famille et trouve enfin une sorte de paix intérieure après avoir passé sa vie à fuir ses parents et son origine biologique. Ce portrait de famille comprend sa mère sous la forme de l'hologramme souriant qui peut se transformer en hibou, tenant à la main sa photo de mariage sur laquelle elle a l'air heureuse, et la protagoniste elle-même, également en hologramme, assise en tailleur devant sa mère en la fixant comme autrefois la télévision. Le père n'obtient qu'une petite place par le biais d'une mise en abyme, sur la photo de mariage. Ce dénouement du roman révèle qu'en fin de compte le mobile de l'acte narratif est, malgré la thématique du transhumanisme

technologique, aussi vieux que la littérature elle-même : un sujet fragmenté et décentré qui est à la recherche de sa véritable identité et de sa famille. Le roman peut être lu comme une tentative de recentrement du sujet décentré par le biais d'un corps augmenté, qui devient l'alibi d'un insupportable destin.

## BIBLIOGRAPHY

---

ANDERS Günther, 2002, *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* [1956], traduit de l'allemand par C. David, Paris, Éditions Ivrea.

BESNIER Jean-Michel, 2015, « Posthumain », dans G. Hottois, J.-N. Missa et L. Perbal (éds), *Encyclopédie du trans/posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin, p. 105-110.

BEAUVOIR Simone de, 1967, *La femme rompue*, Paris, Gallimard.

ESPOSITO Elena, 1998, « Fiktion und Virtualität », dans S. Krämer (éd.), *Medien, Computer, Realität. Wirklichkeitsvorstellungen und neue Medien*, Francfort, Suhrkamp, p. 269-296.

GEORGES Karoline, 2020, *De Synthèse* [2017], Paris, Gallimard, coll. « Folio SF ».

HOTTOIS Gilbert, 2017, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin.

MCLUHAN Marshall, 2010, *The Medium and the Light: Reflections on Religion*, Eugene, Wipf & Stock.

KASPROWICZ Dawid, 2020, « Virtual Embodiment », dans D. Kasprowicz et S. Rieger (éds), *Handbuch Virtualität*, Wiesbaden, Springer, p. 385-402.

KASPROWICZ Dawid & RIEGER Stefan, 2020, « Einleitung: Eine neue Standortbestimmung », dans D. Kasprowicz et S. Rieger (éds), *Handbuch Virtualität*, Wiesbaden, Springer, p. 2-22.

LE BRETON David, 2011, *Anthropologie du corps et modernité*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, PUF.

LEGRAND Dorothee, 2019, *Écrire l'absence*, Paris, Hermann.

QUEVAL Isabelle, 2015, « Corps humain », dans G. Hottois, J.-N. Missa et L. Perbal (éds), *Encyclopédie du trans/posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin, p. 40-48.

RECKWITZ Andreas, 2018, *Die Gesellschaft der Singularitäten: Zum Strukturwandel der Modernem*, Berlin, Suhrkamp.

ROBERT Marthe, 1977, *Roman des origines et origines du roman* [1972], Paris, Gallimard.

RYAN Marie-Laure, 2001, *Narrative as Virtual Reality. Immersion and Interactivity in Literature and Electronic Media*, Baltimore / Londres, Johns Hopkins University

Press.

SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard.

## AUTHOR

---

**Greta Lansen**

Université de Mannheim

[lansen@uni-mannheim.de](mailto:lansen@uni-mannheim.de)

# Laboratoire SF pour humains prolongés : leurre ou détectande ?

*SF Laboratory for Extended Humans: Decoy or Detector?*

**Isabelle Rachel Casta**

**DOI : 10.35562/iris.3470**

**Copyright**

**CC BY-SA 4.0**

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Les enjeux sériels épousent étroitement les grandes interrogations anthropologiques qu'une société se pose... ou est sur le point de se poser ; ici se déploie « l'infinie possibilité des possibles », et nous verrons que peu à peu monte en puissance la thématique de l'humain prolongé, souvent sous l'angle d'un transhumanisme devenu fou. Ancrer la thématique de l'augmentation technologique dans l'imaginaire sexuel permet de focaliser immédiatement sur la fantasmagie intime de chaque lecteur/spectateur ; ce motif « situé » singularise aussi le sujet, voué pourtant à la stéréotypie du produit de genre, post-fordiste mais nécessairement soumis à des schémas identifiables. Le dissensus entre désirabilité obscure du processus et horreur des idéologies sous-jacentes formera donc la trame de ce propos ; la coloration dystopique affecte de fait l'essentiel du dispositif, mais sans que soit absente une forme de fascination honteuse pour cette « immortalité » technologique, ou même épistémocratique (voir note 3), que la science semble promettre — aux plus aisés en tout cas.

### **English**

Serial issues closely marry the major anthropological questions that a society asks itself... or is about to ask itself; here unfolds “the infinite possibility of possibilities”, and we will see that the theme of the extended human gradually increases in power, often from the angle of a transhumanism gone mad. Anchoring the theme of technological increase in the sexual imagination makes it possible to immediately focus on the intimate fantasy of each reader/viewer; this “situated” motif also singles out the subject, who is nevertheless doomed to the stereotypy of the gender product, post-fordist but necessarily subject to identifiable patterns. The dissensus between the obscure desirability of the process and the horror of the underlying ideologies will therefore form the framework of this statement; the dystopian colouring in fact affects the essence of the device, but without the absence of a form of shameful fascination for this

technological, or even epistemocratic, « immortality » that science seems to promise—to the wealthiest in any case.

## INDEX

---

### Mots-clés

cyborgs, dépossession, dystopie, hybridation, implants, posthumanisme, prothèse

### Keywords

cyborgs, dispossession, dystopia, hybridization, implants, posthumanism, prosthesis

## OUTLINE

---

Introduction

« Un corps parfait pour un prix à neuf chiffres »... : d'une mercatique sexuelle à un désir d'éternité

Un banc d'essai, un laboratoire des possibles ?

De l'ontos augmenté au robot ré-humanisé

Conclusion

## TEXT

---

# Introduction

- Boyd. Alors on peut donner la vie après la mort ?
- Topher. Seulement si on vous estime beaucoup.
- Boyd. La morale n'existe pas s'il n'y a pas la crainte de la mort.
- DeWitt. Je ne prévois pas de diriger la fin de la civilisation occidentale. Cette situation est exceptionnelle<sup>1</sup>.

1 Comme l'indique le rapide dialogue mis en exergue de cette étude, les enjeux sériels épousent étroitement les grandes interrogations anthropologiques qu'une société se pose... ou est sur le point de se poser, tant la série en question (la *Dollhouse* de Joss Whedon) apparaît prophétique vingt-quatre ans plus tard. Ici se déploie « l'infinie possibilité des possibles<sup>2</sup> », et nous verrons que peu à peu

monte en puissance la thématique de l'humain prolongé, souvent sous l'angle d'un transhumanisme devenu fou – ce qui n'exclut nullement de tout autres manifestations de l'imaginaire, en proie à la même taraudante question du refus de la fin.

- 2 Il arrive même que la volonté de « prolongation » (de la chair, de la vie, de l'histoire...) se développe en amont, et non plus en aval, de l'existence présente ; c'est en tout cas le message véhiculé par l'exposition proposée par la « Tiny Gallery » de Bruxelles, « Retouche vers le futur ». Avec « Illusory Love », la galerie présente en effet les étranges portraits d'ancêtres d'Olivier Guyaux générés par une intelligence artificielle. Cette antécédence fictive est ainsi commentée par Gilles Renault :

Et puis, il y a également cet ensemble fascinant de portraits d'hommes et de femmes, bien mis de leur personne, qui fixent l'objectif, l'air pénétré ou farouche sans doute accentué par la solennité d'une situation qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup>, n'était guère fréquente. [...] La série porte le titre « Illusory Love » et ne dévoile rien de l'identité des êtres représentés... pour la simple raison qu'ils n'ont jamais existé. Magie ou malédiction des temps modernes, c'est en effet l'intelligence artificielle qui, par le truchement d'une minutieuse description textuelle, a généré cette galerie apocryphe d'ancêtres sans parents, ni descendance. Un florilège ectoplasmique. (Renault, 2022)

- 3 Les fantômes viennent à notre rencontre, comme dans le *Nosferatu* de Murnau, mais ils n'ont jamais connu d'incarnation première : de la fiction au carré, en quelque sorte.
- 4 Mangas chimériques (*Ghost in the Shell*, *Fullmetal Alchemist*), automates humanisés (*Westworld*) ou corps infiniment recyclés (*Altered Carbon*), la volonté de décrire des situations d'augmentation corporelle, ou de remplacement pur et simple d'organes fatigués, voire d'êtres complets, informe d'innombrables *corpora*, plutôt sur le mode de l'avertissement que sur celui de l'assentiment. La coloration dystopique affecte de fait l'essentiel du propos, mais sans que soit absente une forme de fascination honteuse pour cette « immortalité » technologique, ou même épistémocratique<sup>3</sup>, que la science semble promettre, du moins aux plus aisés.

- 5 Le dissensus entre désirabilité obscure du processus et horreur des idéologies sous-jacentes formera la trame de ce propos, articulé en trois moments. Il s'agira d'abord d'évoquer les séries « sexualisées » qui envisagent les « augmentations » vitales comme une mise à disposition érotique de corps infiniment renouvelés ; puis nous nous interrogerons sur le substrat science-fictionnel puissant de ces expériences de pensée, avant de scruter les attendus d'un pareil surinvestissement de la corporalité.

## **« Un corps parfait pour un prix à neuf chiffres »... : d'une mercatique sexuelle à un désir d'éternité**

- 6 Chez Joss Whedon, le centre « Dollhouse », en français « maison de poupée », est un laboratoire dont l'existence est tenue secrète. Ce centre futuriste abrite de nombreuses « poupées » (*dolls*), des hommes et des femmes programmés pour accomplir différentes missions, que ce soit pour protéger ou pour éliminer quelqu'un ou, le plus souvent, à des fins de prostitution. Les dirigeants de la Dollhouse nomment ces gens des « actifs » dont les scientifiques présents au sein de ce programme peuvent effacer à leur guise la mémoire, pour ensuite les imprégner d'une nouvelle personnalité qui leur permettra de remplir leur contrat. Mais les souvenirs de la jeune « active » Echo vont peu à peu refaire surface... Au sein de cette mystérieuse compagnie aux buts obscurs et conspirationnistes, la Rossum Corporation, le personnel humain est formé d'une maquerelle de choc, Adelle DeWitt, et d'un staff complet composé d'un geek, Topher Brink, jeune savant ultra-brillant et totalement amoral, d'un « gardien de l'ordre », M. Dominik, d'une femme médecin au visage balaféré, Dr Sanders, de nombreux « protecteurs référents » (chacun étant lié, par un serment spécial<sup>4</sup>, à une poupée en particulier) et des jeunes « pensionnaires », qui ont accepté d'être des corps sans âme pendant cinq ans ou plus, contre la promesse de récupérer leur « vraie » identité à la sortie.

- 7 Entre deux engagements, les « réactifs » (les poupées bonnes à louer et à implanter) sont pris en charge comme dans un spa de luxe avant d'être plongés le soir dans une profonde narcose, à l'intérieur d'un sarcophage de verre dans lequel elles/ils s'allongent comme la Belle au bois dormant, après l'effacement de leur identité précédente effectué sur une « chaise » aux électrodes inquiétantes. En rouvrant les yeux, ils prononcent toujours la même formule « j'ai dû dormir un peu, je crois », et obtiennent toujours la même réponse « à peine quelques minutes ». Pourtant le jour où l'on propose à DeWitt de « dealer » de manière permanente des corps jeunes et beaux, vidés de leur âme, à de riches amateurs, elle se révolte : prostituer momentanément des adultes « volontaires<sup>5</sup> », soit ! mais céder définitivement des corps de rechange aux nababs refusant de mourir, non ! Cette dynamique de reconduction délirante intervient comme une mise en abyme du procédé sériel qui devient une gigantesque « Dollhouse », le genre lui-même hébergeant récits et variations propices aux relations architextuelles liées à ce que Matthieu Letourneux voit comme une « professionnalisation du marché » (Letourneux, 2017, p. 95).
- 8 Cela rappelle les « geisha-robots » qui, dans *The Ghost in the Shell*, sont louées par les clients pour des prestations sexuelles et qui, infectées par un virus, se mettent à tuer sauvagement les hommes dont elles devaient, programmiquement, assouvir les fantasmes ! Mais pour la plupart des spectateurs, *Ghost in The Shell*<sup>6</sup> (titre original : *Kokaku Kidotai*), s'incarne prioritairement sous les traits androïdes du Marionnettiste<sup>7</sup>, l'un des innombrables avatars des hackers/manipulateurs/cyborgs qui peuplent le manga de Masamune Shirow ; en effet, c'est la belle Motoko Kusunagi (elle-même en partie androïde) et sa section 9 qui entraînent les fans dans les méandres des enquêtes de la cyberpolice. Les personnages principaux de l'unité d'élite anti-terroriste, sont pratiquement tous des cyborgs, car leur corps, accidentellement détruit ou trop endommagé, a été peu à peu « artificialisé ». C'est le sens du titre : ils sont des « ghost » (esprit) dans une coquille technologique (« shell »), d'où la traduction littérale : « policiers anti-émeutes en carapace offensive », mais une autre interprétation peut aussi lire le « ghost » comme une âme errante dans les méandres de la « shell », autrement dit le système numérique mondial. C'est pourquoi la dichotomie

toujours accusée met en relief et en lumière la « schize » que vit en permanence l'héroïne, qui se souvient de la jeune fille qu'elle était avant la transformation... comme Echo, l'héroïne de Joss Whedon, ne cesse d'être assaillie de bouffées mémorielles de plus en plus invalidantes.

- 9 Le film de Rupert Sanders<sup>8</sup> donne une interprétation féministe du manga, puisque c'est une femme-médecin (incarnée par Juliette Binoche) qui à la fois participe à la « construction » des faux souvenirs du cyborg et se fait tuer pour la protéger. En revanche, comme nous le mentionnions, le versant prostitutionnel échoit ici à des « geishas-robots » (mixte saisissant entre les courtisanes du Japon archaïque et les gynoïdes sexuelles les plus futuristes) qui s'attaquent aux riches clients de Hanka Robotique – comme dans *Dollhouse*, donc, lorsque Alpha (l'actif révolté et tout-puissant) élimine systématiquement tous les clients d'Echo.
  
- 10 Ce motif, la révolte des esclaves sexuel(le)s, vient resémantiser nombre de fictions, *Real Humans*<sup>9</sup> par exemple, où des femmes insatisfaites et des hommes esseulés se « paient » des prestations érotiques avec des hubots, ou encore la série *Westworld*<sup>10</sup>, focalisée sur un énigmatique « Homme en Noir », joué par Ed Harris. Ce visiteur, un « homme sans nom » à la Eastwood (on découvre qu'il s'appelle William), mutique et barbare, va et vient dans le parc, enchaînant tueries, viols et tortures comme bon lui semble puisqu'il est en fait l'actionnaire majoritaire de Delos, la société possédant *Westworld*. Sous l'apparente opacité du personnage n'est cependant pas si monolithique puisque ses actions n'ont pour but que de lui permettre de découvrir sa vraie nature et celle des « hôtes » – autrement dit les créatures artificielles qui peuplent ce parc d'illusions. Ainsi, « William » ne cesse de traquer l'éveil d'une conscience chez ces êtres d'un autre monde, pour « cracker » le jeu ultime, le Labyrinthe, afin de rencontrer des adversaires doués de raison – ce que la fin de saison 1 lui accorde enfin (et même au-delà de ses espérances, puisque les robots massacrent absolument tout le monde, avant de prendre la fuite).
  
- 11 Amoureux depuis sa jeunesse d'un cyborg nommé Dolorès, il s'est mué au fil des années en serial violeur, par désespoir d'avoir jamais avec elle une vraie relation... à la fois semblable et différent du

prédateur Nolan Kinnard, qui abuse de « Sierra » dans *Dollhouse*. Celle qui se nomme en réalité Priya Tsetsang est une artiste australienne, cloîtrée dans la *Dollhouse* contre sa volonté. En effet, le richissime Kinnard l'a fait passer pour folle, puis interner dans le bordel pour la punir de sa résistance : désormais il peut abuser d'elle en toute sécurité, chaque fois qu'il paie son « engagement ». Elle finira par le tuer, avec l'aide de Victor, une autre « *doll* », et de Topher, finalement écœuré de ce qu'il a lui-même créé.

- 12 Ancrer la thématique de l'augmentation technologique dans l'imaginaire sexuel permet de focaliser immédiatement sur la fantasmagie intime de chaque lecteur/spectateur ; ce motif « situé » singularise aussi le sujet, voué pourtant à la stéréotypie du produit de genre, post-fordiste mais nécessairement soumis à des schémas identifiables : accès érotique facilité, docilité des êtres robotisés, puis humanisation progressive des cyborgs, et conséquemment révolte et massacre. Mais ne peut-on lire et documenter l'hybridité bionique que comme une catastrophe sans retour ?

## Un banc d'essai, un laboratoire des possibles ?

- 13 La négociation incessante entre jouvence du traitement et permanence du motif ressaisit la fiction comme laboratoire des impensables, devenus peu à peu ce que Wittgenstein nomme les *Lebensformen* (les formes vitales<sup>11</sup>) des consciences en évolution. La (très moyenne) série *Périphériques*<sup>12</sup> pourrait d'ailleurs servir de modèle canonique d'un certain traitement de l'implant mystérieux et dangereux, en régime SF, d'appréhension du futur : elle nous emmène dans un avenir proche (en 2032) où la technologie a commencé à subtilement modifier la société. La jeune Flynne Fisher découvre alors une connexion avec une réalité très différente, et le destin très sombre qui l'attend... Cette joueuse hyperdouée installée dans les Appalaches, a mis la main sur un casque expérimental expédié à son frère, vétéran à implants, et un jeu vidéo qui se révèle être une porte dérobée sur le futur : un Londres *circa* 2099, où les robots ajoutent un supplément de vie à une humanité décimée par une catastrophe dont on ne sait rien ou presque.

- 14 Pour revenir à *Ghost in the Shell*, c'est bien elle, la juvénile Major Motoko Kusanagi (« major » étant son grade dans l'armée japonaise, au sein de l'Unité 501), qui capte l'attention et crée l'émotion. Cyborg de sexe féminin et chef opérationnel, elle n'a de compte à rendre qu'à Aramaki, responsable devant le Premier ministre, et resté, lui, totalement « naturel ». Combattante redoutable, Motoko n'a gardé d'humain que son cerveau. Pour le reste, en elle se résument toutes les prouesses scientifiques possibles : les implants l'ont guérie des blessures reçues dans le crash d'un avion de ligne ; chargée d'arrêter le cyber-attaquant, celle qui croit se nommer « Mira Killian » découvre qu'elle a en fait été ramassée dans une zone périphérique avec « Hideo », son amoureux de l'époque, devenu Kuze (sorte de mixte entre le Marionnettiste et l'Homme qui rit). Celui-ci combat à outrance le patron de Hanka Robotique, Cutter (qui essaiera ensuite de faire tuer Motoko), et c'est pourquoi Kuze « hacke » humains et cyborgs, pour se venger et véroler le système. À ce propos, il a été souligné que le casting, très éclaté, ne privilégie pas d'interprètes aux traits asiatiques car les mangas ont une tradition de métissage et de fantaisie absolue dans les spécifications physiques, accentuant encore le nomadisme des représentations et le parti-pris d'internationalisation et de mixité. Ici, par exemple, seul Takeschi Kitano parle japonais en VO, ce qui peut sembler cocasse.
- 15 Motoko, dont la mission est de retrouver ce Marionnettiste coûte que coûte, réussit à le débusquer et, malgré les attaques du service qui est à l'origine de ce programme pirate secret, et qui tente de le détruire complètement pour effacer toute trace, elle accepte de fusionner avec l'individu qu'il est devenu, au fond d'un vieil entrepôt qui pourrait avoir été un musée d'anthropologie (avec des fossiles des différentes espèces et un arbre généalogique lambda sur la paroi<sup>13</sup>). Batou<sup>14</sup>, le collègue fidèle (peu à peu artificialisé lui aussi), recueille alors ce qui reste de l'androïde, et l'implante dans le corps d'une adolescente : le film se termine donc sur le réveil de cette « jeune fille », à la fois programme informatique et être humain, capable de se reproduire (d'où le titre, *Ghost in the Shell*, cet « esprit dans la coquille » qui ne demande qu'à se déployer). On ne peut là encore qu'évoquer le geste final d'Echo, redevenue Caroline Farrel dans *Dollhouse*, se téléchargeant à elle-même l'âme de l'homme

qu'elle aimait, Paul, et qui vient d'être abattu... la femme  
« augmentée » qu'elle devient alors peut attendre sereinement la fin.

- 16 Dans nos œuvres, peu à peu chaque corps naturel s'adultère, troquant la vulnérabilité de la chair et la certitude de la déchéance contre un renfort électronique de plus en plus pérenne et une jeunesse quasi éternelle – non pas euphorique et hédoniste, mais juste opératoire et pragmatique. Mais ne peut-on pas lire, dans l'aventure des frères Elric, une sorte d'initiation propice à la réflexion *young adult*, sur cette même thématique ?
- 17 Tout propos critique tenu sur *Fullmetal Alchemist (Hagane no Renkinjutsushi*, littéralement « alchimiste d'acier »)<sup>15</sup>, s'adosse à l'énorme arborescence d'un récit aux multiples supports, aux ramifications quasi-infinies. L'auteure<sup>16</sup> a configuré l'étrange voyage des frères d'après ses propres souvenirs, bien sûr profondément transformés et métamorphosés : c'est le voyage chaotique des deux frères, Edward (Ed) et Alphonse (Al) Elric, qui semble le plus riche en interprétations. Ayant essayé de ramener leur mère à la vie par une opération alchimique ratée, ils perdent leur intégrité corporelle. En effet, Al, le cadet, disparaît physiquement, mais son âme a eu le temps de se réfugier dans une gigantesque armure médiévale, tandis que l'aîné, Ed, perd son bras droit et la jambe gauche ; on lui greffera deux « automails » – membres artificiels qui font donc de lui un demi-cyborg – comme son illustre modèle Anakin Skywalker :

L'hybridité peut être interprétée moins comme un résultat que comme un processus – dynamique d'hybridation plutôt qu'état d'hybridité – interrogeant les bases mêmes de l'expérience incarnée et de l'incorporation. Dans ce prolongement, la transplantation d'un nouvel élément générerait de nouvelles possibilités (d'action, de sensations, etc.) et aboutirait à une mutation, c'est-à-dire à une redéfinition croisée du statut de l'élément transplanté ainsi que de celui qui accueille ledit élément. (Guioux, 2011, p. 276)

- 18 Notons d'ailleurs que le « bras » d'Edward sert à sceller l'armure de son frère, autrement dit c'est par le sacrifice d'un membre qu'il parvient à sauver, provisoirement, l'identité du petit frère enfui dans les limbes. Coupable d'*ubris* (avoir voulu transgresser la frontière intangible entre vie et mort), le grand frère parvient quand même à

une forme acceptable d'homéostasie. Les mutilations physiques entraînent ainsi le plus souvent des réparations symboliques, comme s'il fallait en passer par une diminution des capacités physiques (ou esthétiques !) pour s'ouvrir à une plus grande générosité, sagesse, dignité... Au fond, n'est-ce pas aussi ce qui arrive dans *Game of Thrones* à Jaimie Lannister qui, en même temps qu'il se fait trancher la main, découvre enfin l'altruisme, le sacrifice, le respect de la parole donnée – lui, le monstre incestueux qui avait jeté un enfant par la fenêtre ?

- 19 Dans *Ghost in the Shell*, « Mira » perd un bras dans la première attaque de la « zone », exactement comme le déjà évoqué Luke se fait trancher la main par son père (*L'Empire contre-attaque*), qui lui-même, en tant qu'Anakin, portait déjà une prothèse métallique annonciatrice de tous ses autres implants. Pour Charlotte Bousquet, « maladie, infirmité, altérité se confondent dans un rejet de l'autre, dont le corps – différent, étranger – est perçu comme épiphanie de noirceur, de mal absolu – ou comme phénomène, n'appartenant pas tout à fait au genre humain » (2011, p. 181). Tout se passe bien comme si, au fil des fictions, dans un exosquelette ou une carapace, le dialogue avec ce qui reste d'âme, de souvenir, de lambeaux d'un « être » dont l'intégrité a volé en éclats ne cessait d'alimenter l'impureté féconde et encore bienfaisante d'une technologie qui, tant qu'elle reste imparfaite, demeure au service d'une humanité résistante.

## De l'ontos augmenté au robot ré-humanisé

L'oubli peut ainsi s'ouvrir sur le déni donc sur le culte de la toute-puissance techno-scientifique et de la désintégration corporelle. En tant que forme éminemment paradoxale, le cyborg ne serait pas encore né car l'avancée de la science ne l'a jamais produit. Mais en même temps, son apparition marquerait la concrétisation d'un désenchantement scientifique réduisant le monde et ses mystères à une coquille vide. (Guioux, 2011, p. 275-276)

- 20 Depuis quelques années, les propositions fictionnelles dystopiques et post-apocalyptiques se sont de fait multipliées, sur le modèle des

deux productions précédemment évoquées, *Ghost in the Shell* et *Real Humans*, bien que chacun fonctionne selon le processus inverse de l'autre : quand Motoko traque ses vestiges d'humanité, les Hubots, eux, vont conquérir celle qu'ils n'ont jamais eue... et l'on ne peut que symétriser les deux récits, parce qu'ils emblématisent la « montée à l'être » d'organismes et de systèmes originellement dépourvus d'empathie, et même de conscience.

- 21 En effet, dans *Real Humans*, on assiste à un sacrifice porteur de sens, rédempteur par son altruisme et sa spontanéité : celui de la hubote Mimi/Anita, qui se télécharge à elle-même un fichier infecté qui va la tuer, afin de traduire des documents pour aider Inger Engman, sa « patronne » et amie :

La certitude de l'unicité de l'humain développée par Descartes semble ici remise en cause. Cependant, il serait faux d'en conclure, qu'à terme, l'humanité serait amenée à disparaître. Du moins si on admet la théorie de la « vallée dérangement » (*uncanny valley*). [...] Selon Masahiro Mori, plus un robot prend une apparence humaine, plus les humains développent à son égard une certaine empathie, jusqu'à un point de rupture où ce sentiment se transforme en un rejet catégorique. (Sérisier, 2017, p. 144-145)

- 22 L'espace familial va d'ailleurs concentrer remises en question, mutations techniques et relationnelles, et empuancement du lien vivant/non-vivant : lorsque le Nobel Kazuo Ishiguro veut parler d'humanité, c'est par l'inhumanité (d'un robot ? d'un cyborg ? d'un hybride ?) qu'il passe dans *Klara et le soleil* (Ishiguro, 2021). Dans sa vitrine, Klara, la narratrice cyborg, doit se contenter du rougeolement du ciel, le soir, derrière un grand bâtiment. Ensuite, la nuit tombe et les robots s'éteignent, privés du « nutriment » que le jour leur dispense. Dans la boutique où, dans cette société, par définition futuriste (mais on n'en saura guère plus), fait fureur le commerce des « AA », ces « amis artificiels » que les parents offrent à leurs enfants, l'AA est achetée par une mère et sa petite fille malade, Josie<sup>17</sup>. Klara va alors déployer un dévouement entêté, absolu, propre à ces êtres conçus pour aimer l'espèce humaine sans mesure. La fin est d'ailleurs remarquablement semblable à celle d'IA, le film de Steven Spielberg : un jour, s'apercevant que Josie n'a plus besoin d'elle, elle se retire d'elle-même dans un cagibi, avant d'être définitivement mise au rebut

lorsque la jeune fille part à l'université. Dans les dernières pages du roman, Klara se trouve dans une vaste décharge d'objets abîmés, « la Cour » d'où, aux trois quarts détériorée, elle regarde passer le Soleil... comme les cyborgs démantibulés du Hub Battle Land (*Real Humans*) ou les « mechas » désaffectés d'IA.

- 23 Après la fille, le fils ! ou plutôt le frère, car c'est la petite sœur qui dans cette histoire déchirante a le plus besoin de « Yang ».
- After Yang*<sup>18</sup> raconte un futur où androïdes et clones vivent en harmonie avec les humains pour les aider au quotidien ; or la panne subite de Yang, un « techno-sapiens » chargé à l'origine d'enseigner la culture chinoise à leur fille adoptive Mika et devenu depuis un membre à part entière de la famille, bouleverse la vie de Jake et Kyra. Non seulement Mika est rendue inconsolable par la disparition de son « frère », mais de plus l'absence de ce dernier semble peu à peu mettre en lumière le terrible manque de communication entre les parents. On découvre donc que l'androïde était bien plus qu'une simple machine servile, que ses capacités le conduisaient même à transcender sa condition pour prétendre à une forme d'humanité. La découverte de sa mémoire, visualisée via une mosaïque d'instant de vie précieux et sublimés, va évidemment faire office d'électrochoc pour Jake. Ici également, la ré-humanisation des affects, des attachements et des interactions passe par l'adjonction d'un robot qui, en sélectionnant ce qui lui semble l'essentiel d'une vie, ne promet ni santé florissante, ni éternité tarifée, mais une fluidité retrouvée des tendresses et des intimités.
- 24 Cette angoisse ontologique qui demande à la bio-technologie des miracles inscrutables, culmine sans doute dans *Renaissances*<sup>19</sup>, le film de Tarsem Singh, où Damian Hale, un riche homme d'affaire new yorkais atteint d'une maladie incurable, se voit proposer une opération révolutionnaire par le mystérieux groupe Phénix : transférer son esprit dans un corps de substitution, « une enveloppe vide », un nouveau corps jeune et athlétique pour prolonger sa vie. Comment résister à une telle proposition ? Damian procède au transfert et redécouvre les joies de la jeunesse dans son nouveau corps jusqu'au jour où il comprend d'où viennent ces miraculeuses nouvelles enveloppes corporelles !

- 25 Une étape supplémentaire est franchie avec la série *Altered Carbon*<sup>20</sup>. Dans un futur où les humains peuvent transférer leur esprit d'un corps à l'autre, un rebelle est ramené à la vie 250 ans après sa mort pour résoudre le meurtre de l'homme le plus riche du monde, en échange de sa liberté. Dans cette société, la mémoire et la conscience d'une personne peuvent être stockées sur un disque implanté dans la nuque de son enveloppe corporelle (humaine ou synthétique). En cas de mort physique, ces disques de stockage (*stack*) peuvent être transférés dans une nouvelle enveloppe, mais une personne peut aussi être tuée si son disque est détruit. Si cela signifie théoriquement que chacun peut prétendre à l'immortalité, dans la pratique, seuls les plus riches – les Maths, en référence à Mathusalem – ont les moyens de le faire grâce à l'usage de clones et à la possibilité de faire des sauvegardes à distance de leur conscience... ce qui était déjà plus ou moins le propos de *Dollhouse*. Ces thématiques semblent tourner en rond, comme le retour obsédant d'une signification qui se serait absentée, et reviendrait tourmenter les consciences : l'éternité technologique est-elle désirable ? Et chacun peut-il l'obtenir ?
- 26 Une réponse, sarcastique et vengeresse, peut être donnée par le roman *L'Île de silicium* (Chen, 2021) en suivant l'itinéraire de Xiaomi qui travaille sur cette montagne de déchets, située au large de la Chine, où les appareils électroniques du monde entier sont envoyés au recyclage. Comme elle, des milliers de migrants sont attirés sur l'île polluée<sup>21</sup> par la promesse d'une vie meilleure ; mais ceux que l'on surnomme les « déchétiers » demeurent à la merci de puissants chefs de clan. Alors qu'un conflit se trame entre les trois clans rivaux, des investisseurs américains et des écoterroristes, Xiaomi découvre les débris d'une mystérieuse prothèse qui risque de changer le cours de leurs destins. En effet, tout le monde est constamment à la recherche d'un bras, une jambe, un organe qui lui permettrait de remplacer l'équivalent physique défaillant, pour gagner toujours plus de compétitivité et de rentabilité... Or la puce qui commande cette prothèse permet une quasi immortalité, même si le reste du corps se décompose malgré tout : un chien « pucé » agite toujours la queue, lors même qu'il est déjà cadavérique. Progrès ?
- 27 Tout converge, décidément, vers une recommandation de « méfiance maximale » envers ce post-humanisme libertarien où les grands

invariants anthropologiques de l'humanité, le sexe et la mort, se (dé)règlent à coups de millions, de jeux d'influence et de manipulations crypto-fascistes. Comme l'explique le journaliste Fabien Benoit, le mouvement des « néoluddistes » fustige autant que possible le transhumaniste Kevin Warwick, et ses auto-implantations de puces et d'extensions numériques :

Le transhumanisme avance ses pions et son programme : augmenter les capacités humaines grâce à la technologie, repousser les limites du corps, lutter contre le vieillissement et, *in fine*, vaincre la mort. En d'autres termes, faire fusionner l'homme et la technologie. Pour donner vie à leur rêve de démiurges, ces richissimes apprentis sorciers misent sur l'accélération des progrès de la science et la convergence des « NBIC » : nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives. Au menu : objets connectés en tous genres, implants bioniques et neuronaux, nanotechnologies, robotique et intelligence artificielle. Du point de vue des transhumanistes, l'homme pourrait tirer bénéfice de ses avancées pour ne plus souffrir, ne plus subir les maladies ou les affres du temps. Il deviendrait réparable à volonté, comme une voiture. (Benoit, 2015)

## Conclusion

- 28 Biais prostitutionnel, mutation cyborgique ou migration psychique, la leçon tirée du film *Renaissances* a donc essaimé, remotivant l'ensemble des spéculations sur l'humanité résiliente : prendre ou investir le corps d'un autre est le plus souvent un crime... dans la stéréotypie fictionnelle liée au thème. Mais est-on encore dans le questionnement sur l'homme augmenté, ou sur l'homme remplacé, son pendant dysphorique ? C'est l'enjeu aporétique proposé par Axel Guïoux :

En oubliant ou en faisant mine d'oublier qu'être humain, c'est être de chair, le mutant post-humain se prêterait à toutes les négations de lui-même et de l'autre. À terme, en prenant à la lettre l'utopie cyborgique, l'Homme substituerait progressivement la copie à l'original, le reflet à la substance. Il finirait par fétichiser les ombres désincarnées agitées par la technoscience et s'abîmerait alors dans la contemplation médusée du simulacre. (Guïoux, 2011, p. 277)

## BIBLIOGRAPHY

---

ACHEMCHAME Julien, 2018, « Dollhouse de Joss Whedon (Fox, 2009-2010) : Écho, un “corps-marchandise” posthumain au service de la sérialité audiovisuelle », *TV/Series*, n° 14. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/tvseries/3139>>.

BENOIT Fabien, 2015, « Rage against the Machine », *Libération*, 28 avril 2015. Disponible sur <[https://www.liberation.fr/culture/2015/04/28/rage-against-the-machine\\_1233012/](https://www.liberation.fr/culture/2015/04/28/rage-against-the-machine_1233012/)>.

BOUSQUET Charlotte, 2011, « Maux et difformités : ces étranges reflets de l'âme », dans J. Goffette et L. Guillaud (éds), *L'Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Paris, Bragelonne, coll. « Essais », p. 175-186.

CASTA Isabelle-Rachel, 2021, « Celle dont j'ai toujours rêvé... l'étrange cas de Caroline Farrel, alias Echo », *Cultural Express (Résurrections en série)*. Disponible sur <<https://cultx-revue.com/article/celle-dont-jai-toujours-reve-letrange-cas-de-caroline-farrell-alias-echo>>.

CHEN Qiufan, 2021, *L'Île de silicium (The Waste Tide)*, trad. de l'anglais par G. Gaffric, Paris, Rivages.

FERRY Luc, 2016, *La Révolution transhumaniste*, Paris, Plon.

GUÏOUX Axel, 2011, « Esthétiques cyborgiques », dans J. Goffette et L. Guillaud (éds), *L'Imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Paris, Bragelonne, coll. « Essais », p. 271-286.

HACKING Ian, 2002, *Mad Travelers: Reflections on the Reality of Transient Mental Illnesses*, Cambridge (Ma), Harvard University Press.

ISHIGURO Kazuo, 2021, *Klara et le soleil (Klara and the Sun)*, traduit de l'anglais par A. Rabinovitch, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier ».

JACOT-GRAPA Caroline, 2013, « Automates et marionnettes, l'humain à l'épreuve du mécanique », dans A. Gaillard et coll. (éds), *L'Automate Modèle Métaphore Machine Merveille*, Bordeaux, PUB, p. 251-274.

KRZYWKOWSKI Isabelle, 2010, *Machines à écrire. Littérature et technologies du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, ELLUG, coll. « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques ».

LAUGIER Sandra, 2015, « La vulnérabilité des formes de vie », *Raisons politiques*, n° 57. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2015-1-page-65.htm>> [consulté le 20/12/2022].

LE DÉVÉDEC Nicolas, 2018, « Corps et âme. Le transhumanisme, nouvel horizon biopolitique du capitalisme ? », *L'Homme & la Société*, vol. 207, n° 2, p. 117-136.

Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2018-2-page-117.htm>>.

LETOURNEUX Matthieu, 2017, *Fictions à la chaîne, littérature sérielle et culture médiatique*, Paris, Seuil.

MAGGIORI Robert, 2016, « Techno parade : Luc Ferry analyse l'homme augmenté » [À propos de Luc Ferry, *La Révolution transhumaniste*, Paris, Plon, 2016], *Libération*, 14-15 mai 2016.

POLAND Matthew, 2014, « Full of Wholes: Narrative Configuration, Completion, and the Televisual Episode / Season / Series », *GRAAT On-Line issue #15*, April 2014, p. 76-92. Disponible sur <<http://www.graat.fr/4poland.pdf>>.

RENAULT Gilles, 2022, « À la Tiny Gallery de Bruxelles, retouche vers le futur », *Libération*, 17 décembre 2022. Disponible sur <[https://www.liberation.fr/culture/photographie/a-la-tiny-gallery-de-bruxelles-retouche-vers-le-futur-20221219\\_SNOIJET73VCQBE7E4U2ZT6EF34/](https://www.liberation.fr/culture/photographie/a-la-tiny-gallery-de-bruxelles-retouche-vers-le-futur-20221219_SNOIJET73VCQBE7E4U2ZT6EF34/)>.

SAINT-GELAIS Richard, 1999, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene.

SÉRISIER Pierre, 2017, *L'Empire de la mélancolie. L'univers des séries scandinaves*, Paris, Vendémiaire.

## NOTES

---

1 *Dollhouse*, saison 1, épisode 10, « Haunted ». Dans la série *Dollhouse* créée par Joss Whedon (Fox, 2009-2010), il est question de Margaret, une femme récemment décédée, mais dont l'esprit a été préalablement téléchargé dans le corps splendide d'Echo, l'une des « dolls ». En théorie, elle pourrait y demeurer jusqu'à la mort de la jeune femme...

2 Venue de l'*Ulysse* de Joyce, cette formule est proche de celle de Kierkegaard parlant lui de « l'infini des possibles ». C'est aussi le titre choisi par la chercheuse Jaïlys Duault pour son mémoire *L'uchronie ou « l'infinie possibilité des possibles » : Fascination pour le nazisme et référentialité dans l'uchronie*, mémoire de Master 2, université Paris VII, 2020.

3 Ainsi désigne-t-on un système politique qui accorde plus de crédit ou de pouvoir à des personnes ayant une meilleure maîtrise « technique » des sujets traités dans la prise de décisions. Le terme n'est donc pas péjoratif en soi, mais il connote la plupart du temps une fétichisation excessive de la « science », en dehors de toute instance démocratiquement élue.

4 À l'arrivée de Boyd Langton, nouveau protecteur d'Echo, la confiance aveugle de la poupée (« réactive » en VO littérale) en son protecteur est implantée selon un cérémonial technique impliquant l'usage de « clés » neuronales complexes ; il s'agit de toucher la personne avec empathie, de la regarder comme un père regarde son enfant, enfin d'encoder dans l'architecture mentale des réactifs, par programmation neuro-linguistique, une phrase particulière qui active immédiatement le processus d'attachement et d'obéissance : « N'ayez crainte, tout ira bien. – Maintenant que vous êtes là ? – Vous me faites confiance ? – À la vie à la mort. »

5 On découvrira d'ailleurs que la plupart du temps tout a été préparé, en amont, pour précipiter des individus bien particuliers dans la délinquance et ainsi leur mettre le marché en main : prison ou Dollhouse.

6 *Ghost in the Shell: Stand Alone Complex* est une série d'animation japonaise réalisée par Kenji Kamiyama (2005-2006, 2 saisons, 52 épisodes), plus une OAV (*Ghost in the Shell: SAC Solid State Society*), fondée sur le manga éponyme créé par Masamune Shirow en 1989.

7 La trame principale du manga et du film adapté du manga raconte la traque d'un cybercriminel connu sous le nom de « Marionnettiste » (*Puppet Master*). « Ce cybercriminel prend le contrôle de l'esprit d'un humain par l'intermédiaire du Réseau numérique mondial, évolution d'Internet. Alors que l'enquête progresse, la section 9 finit par découvrir que le criminel n'est pas une personne physique mais une intelligence artificielle ayant acquis, pour la première fois au monde, une conscience. Le désir du Marionnettiste, qui a réussi à s'incarner dans un corps d'androïde, est de se reproduire : il ne souhaite pas se dupliquer comme un simple virus (toujours identique et donc vulnérable) mais bien donner naissance à une nouvelle forme de vie. C'est pourquoi il sollicite la jeune Motoko Kusanagi pour fusionner leurs *ghosts* (l'équivalent de l'âme et de l'esprit) et ainsi créer un être nouveau et unique. » (Source : <<http://www.fredericgrolleau.com/2021/09/conscience-liberte-dans-ghost-in-the-shell-mamoru-oshii-1995.html>> [consulté le 22/12/2022])

8 *Ghost in the Shell*, film réalisé par Rupert Sanders, 2017.

9 *Real Humans – Akta Människor* (100 pour 100 humains), série télévisée créée par le suédois Lars Lundstrom (2012-2014, 2 saisons). Le terme d'« hubots » étant une contraction entre « humains » et « robots », en opposition ironique avec le titre.

10 *Westworld*, série télévisée de science-fiction (2016-2022, 4 saisons, 36 épisodes), créée par Jonathan Nolan et Lisa Joy. Il s'agit de l'adaptation télévisée du film *Mondwest (Westworld)* écrit et réalisé par Michael Crichton en 1973.

11 « Les *Lebensformen* sont des configurations de co-existence humaine, dont la texture est faite des pratiques ou *agencies* qui les produisent ou les modifient [...]. C'est l'articulation du social et du biologique telle que Wittgenstein la présente dans ses *Recherches philosophiques*, et le lien de la forme de vie à la question de l'ordinaire [...]. » (Laugier, 2015)

12 Inspiré du roman écrit par William Gibson en 2013 et produit par Jonathan Nolan et Lisa Joy.

13 « Un concept important dans *Ghost in the Shell* est que l'évolution est un processus de fusion entre deux ensembles de données (ADN) dans le but de créer un troisième ensemble de données contenant les éléments les plus essentiels des organismes d'origine, avec quelque peu de hasard. Le Marionnettiste a évolué en-dehors de l'ADN comme un ensemble de références, et donc, pour procréer (par désir de sortir du réseau en premier lieu), ce nouvel organisme – un esprit qui n'est pas né à partir d'ADN – a besoin d'un nouveau paradigme de fusion de données. Il s'agit alors de la fusion de deux « esprits » ou *ghost* dans un seul, ce qui est spécifiquement différent de la naissance « naturelle », tout en étant simultanément analogue. » (Disponible sur <[https://plus.wikimonde.com/wiki/Philosophie\\_de\\_Ghost\\_in\\_the\\_Shell](https://plus.wikimonde.com/wiki/Philosophie_de_Ghost_in_the_Shell)> [consulté le 26/12/2022])

14 Chez Rupert Sanders, on voit en direct comment ce même Batou, brûlé dans une explosion, reçoit d'extraordinaires prothèses oculaires.

15 *Fullmetal Alchemist*, série télévisée d'animation japonaise (2003-2004, 51 épisodes), créée d'après le manga éponyme de Hiromu/Hiromi Arakawa.

16 Hiromu Arakawa ; en ce qui concerne le réalisateur de la série d'animation (*anime*), Seiji Mizushima, il est né en 1966 à Fuchū, dans la banlieue de Tōkyō, et a notamment réalisé *Shaman King* et *Mobile Suit Gundam 00*. Il a travaillé en tant que directeur assistant à la photographie puis a intégré le monde de l'animation.

17 Josie est elle-même une enfant « relevée », autrement dit remplie d'implants ; en cas d'échec, son « double » Klara est prévu pour la remplacer.

18 *After Yang*, film de science-fiction écrit, produit et réalisé par Kogonada (2021). Il s'agit de l'adaptation de la nouvelle *Saying Goodbye to Yang*

d'Alexander Weinstein. Le pitch est assez simple : dans un futur proche, où la mode est d'avoir des androïdes domestiques sous forme humaine qui sont considérés comme des nounous, Jake et sa fille tentent de sauver Yang, leur robot devenu inerte.

19 Titre original : *Self/less*, film de Tarsem Singh (2015).

20 *Altered Carbon*, série télévisée de science-fiction de genre cyberpunk, créée par Laeta Kalogridis (2018-2020) d'après le roman éponyme de Richard K. Morgan paru en 2002.

21 On a bien entendu reconnu Guiyu, la « vraie » ville chinoise transformée en décharge électronique monstrueuse.

## AUTHOR

---

**Isabelle Rachel Casta**

Laboratoire TEC, EA 4028, université d'Artois

[zacasta@wanadoo.fr](mailto:zacasta@wanadoo.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/261063200>

# Le corps des bio-artistes : de la fiction à la réalité

*The Bio-Artist's Body: From Fiction to Reality*

**Catherine Voison**

DOI : 10.35562/iris.3504

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Aujourd'hui, de nouvelles pratiques artistiques intègrent des techniques scientifiques liées à la recherche médicale modifiant in vivo les performances biologiques du corps, le transformant en un singulier objet de laboratoire. Ainsi, certains artistes font œuvre de leurs corps en le soumettant à diverses procédures biotechnologiques le plus souvent invasives. Augmenté, le corps biologique de ces artistes-performeurs devient un lieu d'expérimentation. Adeptes du DIY (*Do It Yourself*) ou accompagnés de biologistes et de médecins, ces « bio-artistes » sont-ils les témoins des changements d'une nouvelle mécanisation du corps humain dont nous commençons à peine à prendre connaissance et dont nous n'avons pas encore mesuré toute la complexité ? Pourrait-il exister, au nom de l'art, des raisons qui justifient la mise en œuvre de corps utopiques, non eschatologiques, et susceptibles de nous faire croire au pire ou au meilleur des mondes ? En prenant appui sur les performances de Stelarc, de Yann Marussich, de Marion Laval-Jeantet et du duo Quimera Rosa, notre propos vise à analyser les enjeux de cette nouvelle fabrique du corps hors de ses limites biologiques.

### **English**

Today, new artistic practices incorporate scientific techniques linked to medical research that modify the body's biological performance in vivo, transforming it into a singular laboratory object. In this way, some artists are making works of their bodies by subjecting them to various biotechnological procedures, often invasive. Augmented, the biological body of these performance artists becomes a site for experimentation. DIY (*Do It Yourself*) enthusiasts or accompanied by biologists and doctors, are these 'bio-artists' evidence of the changes brought about by a new mechanisation of the human body, the complexity of which we are only just beginning to understand? Could there be, in the name of art, reasons that justify the creation of utopian bodies that are not eschatological, and that could make us believe in the worst or the best of all worlds? Based on performances by

Stelarc, Yann Marussich, Marion Laval-Jeantet and the Quimera Rosa duo, our aim is to analyse what is at stake in this new fabrication of the body outside its biological limits.

## INDEX

---

### Mots-clés

bio-art, art contemporain, performance, hybridation nature-artefact, post-humanisme

### Keywords

bio-art, contemporary art, performance, nature-artefact hybridization, post-humanism

## OUTLINE

---

Introduction

Le corps : une machine évolutive

Quand le corps secrète du bleu

Le corps animalisé

Le corps « hyménisé »

Le corps chlorophyllien

Conclusion

## TEXT

---

# Introduction

- 1 Présents sur le devant de la scène artistique contemporaine, les artistes qui font l'objet de notre propos mêlent art, science et technologies. Depuis deux décennies, leurs performances apparaissent en Europe sur le devant de la scène artistique contemporaine<sup>1</sup>. Ces artistes font appel aux plus récentes avancées des technosciences pour soumettre leur propre corps à toutes sortes de transformations qui modifient et amplifient en profondeur ses mécanismes naturels. Le corps de ces artistes éprouvé par des opérations techniques *in vivo* au-delà de ses limites biologiques s'expose à travers des performances parfois

spectaculaires. Il est convenu d'appeler cette mouvance bio-art ou art biotechnologique. Le corps augmenté des performeurs dont les actes sont analysés dans notre propos est porteur de nouveaux codes anthropologiques. Par sa dimension politique et sociale, le bio-art s'apparente dans une moindre mesure au body-art ou art corporel qui s'est manifesté au cours des années 1970. Né dans un climat de libération des mœurs, ce courant artistique affirmait à l'extrême la présence du corps à travers des automutilations plus ou moins violentes<sup>2</sup>. À cette époque, les violences physiques que les performeurs s'infligeaient engendraient parfois des blessures corporelles irréversibles<sup>3</sup>.

- 2 Les performances bio-artistiques liées à notre propos relèvent davantage d'une forme de mécanisation du corps au profit de *métacarnations* et de *transcarnations* singulières susceptibles d'anticiper de nouveaux modes d'existence. Nous nous interrogerons sur la nature et les enjeux de ces performances corporelles issues de processus expérimentaux de nature invasive pour le corps. Les artistes sont-ils les chantres du post-humanisme à l'instar de certains penseurs qui annoncent avec pessimisme « La fin de l'homme » tel que le suggère l'ouvrage de Francis Fukuyama (2002) ? Enfin nous nous interrogerons sur ce qu'il reste de l'identité individuelle lorsque le corps se conjugue en altérités multiples. Ces nouvelles réalités corporelles, qui ne sont plus des utopies, semblent s'apparenter à une remise en question des déterminations socio-culturelles du corps, autrement dit de son enracinement identitaire, nécessitent que nous en analysions les enjeux.
- 3 Au demeurant, la question est de savoir si l'art *in vivo* qui objectivise le corps et le *surbiologise*, propose des conditions corporelles idéales et adaptées à une société dans laquelle la figure de l'homme aurait encore sa place.
- 4 Pour répondre à ces interrogations nous prendrons appui sur quelques exemples de performances amplificatrices du corps des bio-artistes.
- 5 À travers de nombreuses « opérations chirurgicales-performances », Orlan remet en cause les normes établies du corps féminin et de son aspect esthétique ainsi que les principes dogmatiques de la religion<sup>4</sup>. Les performances amplificatrices du corps d'Orlan, pionnière de

l'« art charnel », sont exemplaires d'un corps augmenté. Toutefois, nous ferons l'économie des performances de cette artiste largement médiatisée pour analyser en premier lieu les performances de l'artiste australien Stelarc.

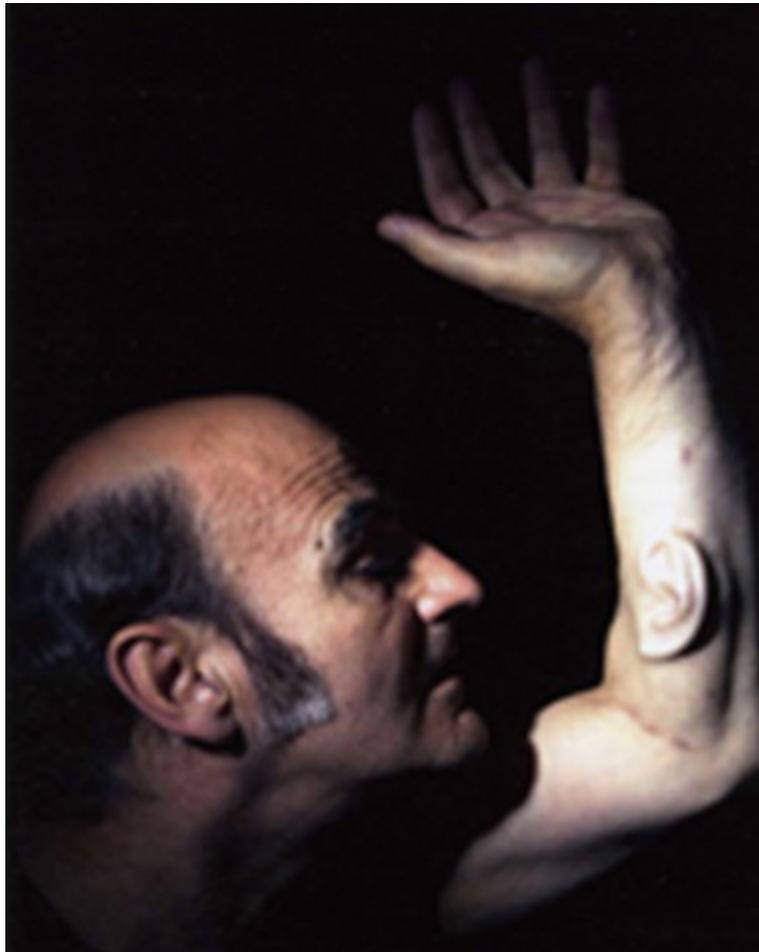
## Le corps : une machine évolutive

- 6 Dans une sorte d'*human enhancement* – expression américaine qui définit l'augmentation ou l'amélioration humaine – et dans une perspective évolutionniste extracorporelle, l'artiste Stelarc, augmente techniquement le potentiel perceptif et interactif de son corps. Stelios Arcadiou, de son nom d'origine, revendique sans détour l'obsolescence du corps humain dont les potentialités ne peuvent être améliorées qu'au regard des avancées technoscientifiques. En soumettant le corps à de nouvelles conditions d'existence technique, Stelarc explore les moyens techniques à sa disposition pour faire évoluer l'anatomie du corps humain qui selon lui n'est plus adapté à l'environnement technologique actuel.

Il est temps de se demander si un corps bipède, aérobic, à vision binoculaire et possédant un cerveau de 1400 centimètres cubes est une forme biologique adéquate. Il ne peut faire face à la complexité, à la quantité et à la qualité de l'information qu'il a accumulée : il est inhibé par la précision, la vitesse et le pouvoir de la technologie, et il est mal équipé biologiquement pour affronter son nouvel environnement extra-terrestre. Le corps n'est ni une structure très efficace, ni très durable. Il dysfonctionne souvent et se fatigue.  
(Partouche, 1994, p. 44)

- 7 Son désir d'excroissance *organotechnique* conduit l'artiste en 2007 à greffer une troisième oreille de chair (*The Third Ear*, fig. 1) à son bras gauche.

**Figure 1. – Stelarc, *Extra Ear: Ear on Arm.***



Performance (projet initié en 1997), Londres/Los Angeles/Melbourne.  
Photographie : Nina Sellars.

Plus performante que l'oreille molle réalisée quelques années plus tôt avec l'assistance d'Oron Catts et de Ionat Zurr du projet australien *Tissu Art & Culture* (Extra Ear-1/4 scale), cet implant charnel a vu le jour grâce aux techniques de la culture tissulaire. Les cellules cultivées en laboratoire dans un incubateur continuent de se développer à l'intérieur du bras sur une structure poreuse en silicium dont la forme est identique à celle d'une oreille. Dans cette oreille de chair greffée sous la peau est implanté un micro qui est connecté à un système *Bluetooth*<sup>5</sup> qui devait diffuser des sons au format *RealPlayer*<sup>6</sup>. L'implant charnel et technologique, sorte d'organe perceptif devenait ainsi une interface indispensable permettant à Stelarc d'être relié aux autres. Cependant, la connexion de ce *biofact* qui devait devenir un organe corporel supplémentaire « à la

disposition de tous » n'a pas pu être réalisée en totalité<sup>7</sup>. Le projet de cette architecture anatomique alternative est décrit en ces termes par Stelarc :

Je pourrai parler à la personne distante par l'intermédiaire de l'oreille supplémentaire mais j'entendrai la personne qui me parle dans ma bouche. Si ma bouche est fermée, je serai le seul à l'entendre. Si j'ouvre la bouche et que quelqu'un se trouve à proximité, il entendra le son de la personne à distance dans ma bouche. Une fonction corporelle est répliquée, relocalisée et est maintenant recâblée pour des capacités supplémentaires. Bien que l'oreille soit un organe de mon corps, l'oreille sur le bras devient un dispositif d'écoute mobile, accessible au public, pour des personnes situées à proximité<sup>8</sup>.

- 8 L'auteur souhaitait ainsi augmenter les données biologiques de son corps en les complexifiant. Cette extension charnelle dépassait les fonctions biologiques dont la nature a doté le corps (Voison, 2010, p. 138-139). Ainsi Stelarc franchit les limites anatomiques naturelles du corps pour en augmenter ses performances en une sorte d'anthropotechnie (Goffette, 2006). L'artiste performeur souligne à cet égard qu'il perçoit le corps et non son corps « comme un appareil biologique qu'on peut redesigner » (Stelarc, 2007, p. 30).
- 9 Cette oreille de chair greffée sur le bras et transmettant des sons aurait permis à l'artiste d'être relié au monde, de l'habiter en différé et de créer de nouveaux rapports sociaux. Elle devenait en quelque sorte le vecteur d'une communication *technocorporelle*. En raison de cet ajout d'une prothèse organique, le corps programmé techniquement, annexé à un réseau de communication virtuel perd toutefois sa qualité de « corps vécu » ou « corps propre » en lien avec la « chair du monde » selon la phénoménologie de Merleau-Ponty (1992).
- 10 Stelarc qui fait fi des principes darwiniens de l'évolution du vivant par la sélection naturelle devient en quelque sorte l'ingénieur d'un corps évolutif, une sorte de *technocorps*. En effet, les technologies ajoutées et implantées sur et dans le corps de l'artiste témoignent d'une nouvelle trajectoire de l'évolution et marquent une rupture anthropologique sans précédent que confirme les propos de l'artiste :

En fait, je pense que l'évolution arrive à son terme lorsque la technologie envahit le corps humain. [...] Aujourd'hui, la technologie

nous colle à la peau, elle est en train de devenir une composante de notre corps – depuis la montre jusqu’au cœur artificiel ; c’est pour moi la fin de la notion darwiniste d’évolution en tant que développement organique sur des millions d’années, à travers la sélection naturelle<sup>9</sup>.

- 11 La troisième oreille de Stelarc, véritable symbiose entre la chair et la technologie fait écho aux performances réalisées depuis 1980 grâce à l’aide d’une troisième main mécanique en latex greffée à son bras droit (*Third Hand*). Cette main commandée par les muscles de ses jambes et de son abdomen peut se mouvoir et rétroagir tactilement<sup>10</sup>. Des électrodes branchées sur le corps reçoivent *via* internet les actions d’internautes qui déterminent les mouvements de Stelarc. Selon l’artiste, les performances corporelles qu’il accomplit, sont dans la continuité d’une augmentation corporelle qui a toujours existé. Dans la mesure où l’homme est naturellement destiné à construire des artefacts pour améliorer son mode d’existence, l’art biotechnologique est envisagé par Stelarc comme une sorte de naturalisation des biotechnologies. Autrement dit, l’art, en appliquant les pratiques liées aux nouvelles technologies, serait dans la continuité de notre « aliénation naturelle » aux artifices que nous n’avons cessé de construire pour venir en aide à nos existences. Ce phénomène d’aliénation est exprimé sous le concept de *technoësis* par Petran Kockelkoren. Au regard de la culture technologique, médium de nos expériences et de nos sensations l’auteur décrit ce concept en ces termes :

Les gens sont « naturellement artificiels » par le langage, la technologie et l’art. La technologie ne peut pas aliéner les gens de leur naturel, parce qu’ils sont déjà aliénés en vertu de leur condition. Le langage, la technologie et l’art apprennent aux gens à articuler et même à célébrer leur aliénation insupportable. Les gens sont tout simplement artificiels par nature, et les artistes nous apprennent à vivre avec ce fait, pour le meilleur et pour le pire<sup>11</sup>.

- 12 Cette forme d’hybridation du corps et des technologies contemporaines répond donc au désir de l’artiste-performeur de faire évoluer le corps humain et de l’enrichir en fonction des innovations technologiques présentes et à venir. « Le corps a toujours

été un corps prothétique, un corps augmenté par ses instruments et ses machines<sup>12</sup>. »

- 13 Ainsi, le corps augmenté de Stelarc devient une machine corporelle programmée par la robotique, la cybernétique, l'électronique et la chirurgie. Elle permettrait à l'anatomie du corps de s'adapter à l'environnement technoscientifique de notre époque et d'en réduire ainsi son obsolescence :

Tous mes projets et performances se penchent sur l'augmentation prothétique du corps, que ce soit une augmentation par la machine, une augmentation virtuelle ou par des processus biologiques, comme l'oreille supplémentaire, ce sont des manifestations du même concept : l'idée du corps comme architecture évolutive et l'exploration d'une structure anatomique alternative. (Stelarc, 2007, p. 30)

- 14 Une main robotique, un bras artificiel ou une oreille supplémentaire connectés sont autant de prothèses qui effacent l'unité architectonique et biologique du corps pour le réduire à une machine devenue un réceptacle de pièces détachées. Le corps prothétisé de Stelarc devient ainsi l'incarnation effective de la toute-puissance de l'homme qui déjoue et domine les fonctions biologiques naturelles du corps en les (re)programmant lui-même.
- 15 L'augmentation biochimique du corps de Yann Marussich est tout aussi spectaculaire que le corps prothétique de Stelarc. La performance *Bleu Remix* permet à cet artiste adepte des situations extrêmes d'aller au-delà de ses limites corporelles pour partager avec le public une visibilité inédite des mouvements physiologiques internes de son corps.

## Quand le corps secrète du bleu

- 16 *Bleu Remix* (fig. 2) est une performance créée en 2007 par Yann Marussich, adepte de la danse, du body art et des arts martiaux<sup>13</sup>. L'action de l'artiste consiste à chorégraphier de manière immobile ses sécrétions corporelles<sup>14</sup>.

**Figure 2. – Yann Marussich, *Bleu Remix*, 2018.**



<[https://www.liberation.fr/theatre/2018/01/18/yann-marussich-du-bleu-a-l-ame\\_1623460/](https://www.liberation.fr/theatre/2018/01/18/yann-marussich-du-bleu-a-l-ame_1623460/)>. Photographie : Jakub Wittchen.

Après deux ans de recherche avec des chimistes et une équipe médicale, Yann Marussich réussit une transformation de ses fluides corporels grâce à des injections contrôlées de bleu de méthylène, un colorant et un médicament utilisé en milieu hospitalier<sup>15</sup>. À l'issue de ce traitement, l'artiste-performeur s'enferme nu durant une heure dans un caisson de verre transparent surchauffé. Grâce à une régulation thermique et un chronométrage précis, son corps totalement immobile exsude lentement des fluides de couleur bleue (de la sueur, des larmes, de la bave, de la morve, de l'urine). Les sécrétions qui sortent progressivement du corps de Yann Marussich se muent progressivement en gouttelettes bleues sur toute la surface de sa peau, peau qui est à la fois enveloppe et profondeur charnelle d'où émergent les flux d'énergie de l'intérieur du corps. Yann Marussich rend ainsi compte de ce qui est habituellement invisible, voire caché : « Ce qui m'intéresse, c'est montrer ce que généralement on cherche à cacher. » (Marussich, 2013, p. 241) Cette performance, en l'occurrence, rend visibles les micromouvements du fonctionnement physiologique des organes profonds de son corps qui sortent à la surface de sa peau. À cette apparition de sécrétions bleues s'ajoute la sonorisation d'un DJ qui mixe en direct les bruits intérieurs du corps de Yann Marussich. Sur cette peau qui devient progressivement bleue, un jeu de langage sonore et visuel s'établit entre l'intérieur et l'extérieur du corps. L'artiste compare ce jeu à une danse immobile et visible de sa sueur, de ses intestins, de sa salive, de son urine<sup>16</sup>. L'écart entre cette apparence inhabituelle du corps suintant de bleu et sa norme physique engendre à la fois de la

curiosité et un inconfort du regard. En effet, placés autour de la cage de verre nous sommes susceptibles de ressentir un certain malaise lorsque nous observons dans l'obscurité cette entité biologique apparaître sous la lumière de la cage de verre. La performance qui transgresse les mécanismes internes du corps pour qu'ils émergent en bleu à la surface de la peau déstabilise le regard que nous portons sur notre propre corps :

La transgression tient alors dans la tentative de faire exister un « caché » : bousculer les modes trop communs de sentir et d'éprouver, ébranler tout conformisme dans le « ressenti » du corps. Rien de politique sans doute dans ces recherches de subversion, mais le triomphe du sujet dans nos sociétés individualistes y est central. (Roques, 2010, p. 129)

- 17 Grâce à un traitement chimique invasif, Yann Marussich, qui a appris à contrôler sa gestualité et les ressources internes de son corps, rend illusoire la mobilité apparente de son corps dont la peau devient le support de fluides « chimériques », selon les propos de Magali Uhl et Dominic Dubois :

En effet, ce ne sont ni l'urine ni les excréments, pas plus le sang ou le sperme que laisse surgir de sa peau Yann Marussich, mais un liquide entre chimie et chimère, à la croisée des expériences scientifiques et artistiques. (Uhl & Dubois, 2011, p. 36)

- 18 D'une toute autre manière et faisant également appel aux sciences médicales, Marion Laval-Jeantet, du duo *Art orienté Objet*, soumet son corps à une expérience hors normes afin d'éprouver les sensations d'un cheval.

## Le corps animalisé

- 19 La performance intitulée « Que le cheval vive en moi » (fig. 3), est un spectacle durant lequel l'artiste reçoit, en présence d'un cheval, une transfusion du sérum de l'animal.

**Figure 3. – Art Orienté objet Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin,  
*Que le cheval vive en moi (May the Horse Live in me).***



Performance, Ljubljana (Slovénie), 22 février 2011. Photographie : Miha Fras.

À l'issue d'un traitement médical périlleux lui permettant de recevoir sans rejet cette transfusion de sérum équin, Marion Laval Jeantet réalise une première performance qui a lieu en 2011 dans une galerie de Ljubljana. Cette forme d'hybridation, inspirée de la figure légendaire du Centaure, aurait permis à l'artiste, selon ses propos, d'éprouver et de partager physiquement l'état de conscience du cheval :

Possiblement, mes appétits, mon extrême nervosité, mon sommeil par à-coups, ma peur et ma toute-puissance étaient des ressentis spécifiquement chevalins. [...] Ce qui est aujourd'hui certain pour moi, c'est que ma conscience sensible s'est élargie grâce à une modification de la perception produite par un animal que je ne suis pas. Je me suis encore complexifiée d'une personnalité supplémentaire, chevaline, aggravant sans doute une tendance naturelle à endosser des personnalités multiples. (Laval-Jeantet, 2011-2012, p. 157)

- 20 Cette expérience médicale extrême a lieu au cours d'une performance à haut risque pour l'artiste ; Marion Laval-Jeantet mentionne sa curiosité pour l'étrangeté des effets secondaires qu'a provoqué en elle une telle transfusion :

Ce projet s'est avéré être pour moi une prise de conscience fondamentale, aussi bien de mes limites physiques, que du saisissement provoqué par la rencontre incarnée avec un autre type d'organisme que le mien. (Laval-Jeantet, 2011-2012, p. 157)

- 21 Se rendre autre, s'altérer à la place de l'autre que l'homme en recevant son humeur au sens duel du terme (médical en latin et psychologique en grec) est une mise à l'épreuve technique du corps humain, une exploration des limites physiologiques internes (Voison, 2014). Cette expérimentation médicale extrême d'une hybridation humain/animal augmente le corps de l'artiste de manière infra-sensorielle et nous conduit vers une indifférenciation des espèces. En effet, nous savons depuis plusieurs années que notre génome s'apparente beaucoup à celui de nombreuses espèces animales. Les découvertes dans le domaine de la biologie cellulaire trouvent de nombreuses applications au sein des laboratoires où l'on implante des cellules souches humaines dans des organes de rats par exemple, ou des cellules souches animales dans des organes humains. En affirmant les liens biologiques et relationnels d'un nouvel ordre avec les espèces, la notion d'exception humaine n'est plus de mise pour l'artiste. Cette performance a ainsi permis à Marion Laval-Jeantet de prouver qu'il était possible d'anéantir physiquement la barrière qui sépare l'homme de l'animal, l'autre que lui-même et de dénoncer de ce fait la vision anthropocentrisme de notre société, cette autosuffisance de l'homme qui se met hors de portée de la nature :

[...] être la force empirique et symbolique de cette performance permettra-t-elle à ma (notre ?) conscience de s'ouvrir sur un Autre suffisamment « autre » pour ne plus être purement anthropocentrique. (Laval-Jeantet, 2011, « Que le cheval vive en moi ! », dernier paragraphe)

- 22 En dépassant la barrière inter-espèce, le duo Art Orienté objet, adepte de l'éthique animale en appelle par ailleurs à la responsabilité de ceux qui instrumentalisent les animaux, notamment les organismes modèles des laboratoires dont le sérum est utilisé pour la médecine humaine. Pour Marion Laval-Jeantet, cette performance extrême pourrait être le début du post-humanisme à venir :

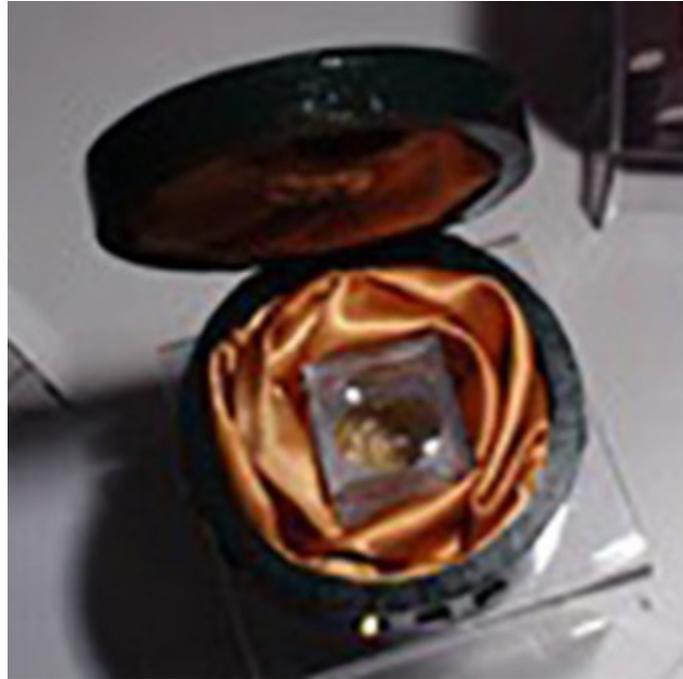
Peut-être s'agit-il d'un pas sensible vers une post-humanité capable d'atteindre la pensée d'une montagne, pour reprendre l'image chère à Arne Naess, en commençant par celle d'un cheval<sup>17</sup>... (Laval-Jeantet, 2011, « Que le cheval vive en moi ! », dernier paragraphe)

- 23 La transgression de la barrière des espèces est également à l'œuvre dans les utopies corporelles de Julia Reodica qui s'oppose aux différenciations biologiques et sociales sur lesquelles est fondée la catégorisation traditionnelle du genre.

## Le corps « hymenisé »

- 24 Julia Reodica fabrique en laboratoire une série d'hymens unisexes. Chaque membrane est le produit d'une co-culture de cellules tissulaires issues de cellules aortiques de rat et de cellules épithéliales du vagin de l'artiste. Les cellules endothéliales aortiques de ce rongeur sont utilisées dans un grand nombre d'études scientifiques car elles permettent aux cellules d'adhérer facilement entre elles. L'hybridation opérée par Julia Reodica interroge une fois encore la question de l'altérité et de la fluidité des frontières entre l'homme et l'animal. Dans le cadre de cette expérimentation, le rat, organisme modèle et objet de multiples recherches appliquées à la médecine et à la pharmacologie, est utilisé en qualité d'« animal-machine<sup>18</sup> » en raison de son rapprochement phylogénétique avec l'homme. Ce qui n'est pas le cas du cheval dans la performance de Marion Laval-Jeantet. Celui-ci qui n'est pas présenté comme une métaphore zoologique de l'humain car le sérum du cheval permet à l'artiste d'éprouver *in vivo* un partage de sensations physiques entre son propre corps et celui de l'animal.
- 25 Les hymens issus de la fusion cellulaire humain/animal sont présentés sous forme d'une série intitulée *The hymNext Project*<sup>TM</sup> (fig. 4).

**Figure 4. – Julia Reodica, *Unisex Hymen*.**



Culture de cellules tissulaires d'aorte de rat et de cellules épithéliales du vagin de l'artiste. Boîte en plexiglas, collagène bovin. Exposition SkInterface, Liverpool, 2008.

Ils se développent au sein d'un bio-réacteur et prennent forme sur une structure en polymère biodégradable comportant des symboles variés dont un motif formé du signe mâle et femelle. Ces hymens transgenres offrent aux porteurs de cette membrane un moyen de se libérer des normes liées à l'orientation sexuelle. Julia Reodica, qui s'oppose au déterminisme et à la binarité des genres, envisage la greffe de ces membranes corporelles comme un nouvel épanouissement du corps. Les fragiles membranes baignant dans un bain de nutriments (du sérum bovin) sont exposées dans des coffrets à bijoux et sont façonnées comme des objets de consommation et de rechange destinés indifféremment à être greffées sur des corps d'hommes et de femmes (Voison, 2016, p. 71-80). Susceptibles d'être greffés sur n'importe quel orifice du corps – si certains problèmes techniques étaient résolus et si et la législation le pouvait le permettre –, les hymens deviennent ainsi un prétexte pour récuser des traditions ancestrales et la binarité des sexes :

Lors d'une performance en 2004, elle a ainsi mimé une scène de « défloration » en plaçant un hymen artificiel sur le nez d'un

volontaire. Après tout, pourquoi ne pas placer un hymen dans la narine ? Dans l'oreille ? Sur les yeux ? Il y a tellement d'endroits du corps qui réclament à être « ouverts », « descillés », afin que la lumière y entre<sup>19</sup>...

- 26 Cette série d'hymens cultivés en laboratoire incarne indubitablement la fluidité des frontières physiques et sexuelles du corps qui n'est plus assigné à des normes sociales. Homme, femme ou transgenre augmenté d'un de ces hymens, devient en quelque sorte un cyborg au sens où l'entend Dona Haraway :

Le cyborg est une créature qui vit dans un monde post-genre ; il se désintéresse de la bisexualité, de la symbiose préœdipienne, du travail non aliéné, des séductions diverses et variées qui font miroiter une promesse de complétude organique dans l'appropriation finale de tous les pouvoirs des parties dans une unité supérieure. (Haraway, 2009, p. 269)

- 27 Par ailleurs, ces membranes de peau sans frontière serties dans des boîtes à bijoux sont perçues comme des objets cérémoniels. Elles deviennent une sorte d'interface entre le corps de l'artiste et d'autres corps. Objets d'échange et de consommation, les artefacts charnels produits grâce à la technique de la co-culture tissulaire sont authentifiés par le sigle TM (*Trade Mark*). Cette marque de fabrique ne peut être exploitée que par l'artiste. Julia Reodica transforme ainsi ses propres cellules hybridées en un authentique médium artistique qu'elle utilise à partir de son propre corps :

Mes cellules sont dans mes sculptures parce que je voulais être moi-même un nouveau médium artistique. Dans chaque sculpture, mon ADN est une signature personnelle. (Reodica, 2007, p. 414-415)

- 28 Cette fluidité des frontières physiques et sexuelles du corps ainsi que l'hybridation trans-espèce trouve un écho dans la performance du duo espagnol Quimera Rosa.

## Le corps chlorophyllien

- 29 Le projet *TransPlant* (fig. 5), débuté par le duo Quimera Rosa en 2016, spéculé sur le « devenir plante » de l'humain. Il fait à la fois appel aux

techniques numériques et à des protocoles médicaux particuliers.

**Figure 5. – Quimera Rosa, *Transplant: May the Chlorophyll be with/in you.***



Photographie : Miha Fras.

La première étape du projet consiste à proposer au public un tatouage photosynthétique avec des encres à la chlorophylle ; le motif du tatouage représente une limace de mer dont la peau est photosynthétique (Voison, 2020, p. 29-34).

- 30 La seconde étape du projet *Transplant (May the Chlorophyll be with/in you*, voir la fig. 5) s'appuie sur différentes pratiques de *biohacking* résultant de l'hybridation de sang humain avec de la chlorophylle. L'un des deux artistes reçoit dans le corps, par injection intraveineuse, la substance photosynthétique. La performance prévoit également l'implantation d'une puce RFID<sup>20</sup> dont les données ne sont pas assujetties à des normes et ne permettent pas d'identifier le genre masculin ou féminin de l'individu. Soulignons que le duo Quimera Rosa refuse de se définir par le genre féminin et par le genre masculin. Par ailleurs, la puce RFID doit permettre d'« établir une base de données publique de l'expérimentation en *open source* » soulignent les artistes.
- 31 Cette série d'injections de chlorophylle, qui a eu lieu en 2017 à la Galerie Kapelica en Slovénie, exigeait que l'artiste soit protégé·e de toute source de lumière pendant 36 heures. Cette auto-expérimentation s'apparente aux protocoles médicaux de thérapie photodynamique destinés à guérir les pathologies cutanées :

L'objectif est de reproduire et de rendre les connaissances médicales accessibles [...]. Un autre objectif de ce projet est de créer des connaissances qui brisent les tabous relatifs au corps malade. En considérant qu'un corps est toujours un corps malade et que la maladie est inhérente à la vie, nous pouvons utiliser la maladie comme un outil créatif pour déconstruire les processus de normalisation produits par la notion de corps sain<sup>21</sup>.

- 32 L'*Homo Photosyntheticus*, échantillon visionnaire d'un *technocorps* hybride, contient en germe l'avènement d'un transhumanisme. Nous pouvons envisager ce courant de pensée comme l'annonce de la « fin de l'exception humaine » selon l'expression de Jean-Marie Schaeffer et l'apparenter à une stratégie de domestication de l'homme par l'homme, ce que Peter Sloterdijk nomme l'« anthropotechnologie future » (Sloterdijk, 1999). Dès 1958, Edgar Morin esquissait déjà la nature de l'humain du futur en ces termes :

Je crois que l'espèce biologique *homo sapiens* sera dépassée par un complexe techno-bio-intellectuel post-humain qui en sera l'héritier, et qui lui-même évoluera ; cet héritier de l'homme sera le *cosmopithèque*. (Morin, 2001, p. 297)

- 33 Désormais, les transformations radicales de la condition biologique de l'homme qui s'expriment à travers les performances du duo Quimera Rosa, n'appartiennent plus au domaine de la science-fiction. L'humain chlorophyllien du duo Quimera Rosa devient un organisme modèle qui dessine le devenir symbiotique de l'homme dans la pensée deleuzienne :

Devenir n'est pas une évolution, du moins une évolution par descendance et filiation. [...] Cela concerne l'alliance. [...] Si l'évolution inclut de véritables devenirs, c'est dans le domaine des symbioses qui mettent en jeu des êtres totalement différents par les échelles et les règnes, sans filiation possible. (Deleuze & Guattari, 2004, p. 291)

## Conclusion

- 34 En marge de tout programme de recherche appliquée à la médecine et à l'industrie pharmaceutique, les artistes font œuvre de leurs corps en se prêtant à des expériences techno-corporelles invasives qui brouillent les frontières entre soi et l'autre, entre nature et artifice, entre humain et non-humain. Les performances décrites ci-dessus modifient mécaniquement, chimiquement et physiologiquement les données biologiques du corps des bio-artistes qui mettent en avant les raisons pratiques de la fabrique d'un corps sur mesure. Ils créent de possibles corporéités et plaident en faveur de nouveaux modes d'existence qui défient les normes biologiques et sociales grâce aux données d'une science qui semble permettre d'accéder à des formes d'existence jusqu'alors inédites. Chaque performance qui fait appel aux technosciences rivalise avec les mécanismes biologiques naturels du corps et transforme les utopies en réalités incarnées. Les altérités corporelles des bio-artistes subordonnées à la cybernétique, la chirurgie, la chimie et aux pratiques de laboratoire marquent un pas nouveau dans la conception mécaniste du corps humain.
- 35 Ces corps mutants exposés sur le devant de la scène artistique contemporaine nous troublent, dès lors qu'ils remettent en cause les notions d'identité individuelle et d'unité organique et symbolique de l'espace corporel. Qu'il soit greffé d'organes prothétiques, de membranes, qu'il exsude du bleu ou qu'il soit le réceptacle d'une symbiose entre l'animal et le végétal, le corps augmenté biologiquement évolue en une sorte de *métacorps*. Ces réalités charnelles du corps anticipent la disparition de la figure humaine au profit d'un corps-machine reconfigurable à l'envi. Les auto-expérimentations performatives réalisées *in vivo* au-delà des limites biologiques du corps procèdent d'une nouvelle conception de l'animal humain. L'extra-corporéité de Sterlac, le corps sans frontière de Julia Reodica, les modifications physiologiques de Yann Marussich ou les symbioses trans-espèces de Marion Laval Jeantet et du duo Quimera Rosa sont autant d'engagements performatifs qui augmentent les capacités biologiques du corps humain et questionnent son devenir. Le corps s'ouvre à des identités multiples et devient un singulier objet de chair soumis à de nouveaux processus techniques d'évolution.

- 36 Ces processus qui marquent une rupture anthropologique majeure semblent annoncer une nouvelle forme d'hominisation et plus radicalement d'une post-hominisation comme le suggère Gisèle Szczyglak :

L'imaginaire de la post-hominisation, tel qu'il apparaît dans l'art biotech, ne saurait alors être interrogé sous l'angle unique de l'humanisation et de son corrélat futuriste post-humain, dans la mesure où cet imaginaire questionne d'abord, voire uniquement, les formes du corps humain comme animalité, en postulant quelque chose comme l'obsolescence de ses formes « naturelles », biologiques. (Szczyglak, 2003, p. 194)

- 37 Toutefois, les performances de ces artistes perçus à la fois comme « les prêtres et les déviants du mythe de la création » (Fischer, 2005, p. 147) alimentent à des degrés divers la crainte de voir émerger les risques sociétaux qu'engendreraient les dérives technophiles liées à l'application généralisée des techniques de fabrication d'un corps sur mesure. S'agit-il pour autant d'un « adieu au corps » comme le suggère le titre de l'ouvrage de David Le Breton (1999) qui décèle à travers l'« utopie technicienne » de la science et de l'art, une volonté de nier ou de maîtriser cette chair imparfaite considérée jadis comme le tombeau de l'âme. Néanmoins ce serait oublier que l'identité humaine repose sur la conjugaison de l'animalité et de l'humanité.
- 38 Ces corps biológico-futuristes, volontairement *surbiologisés* par les artistes donnent à penser que l'esthétique biotechnologique inscrit en filigrane la disparition d'une humanité qui ne se mesure plus au monde mais fabrique un monde à la mesure des technologies qu'elle invente. Il est donc prudent de mesurer la portée éthique des technosciences associée à l'art biotechnologique. En effet, au nom de l'art et dans une société libérale où prévaut l'autonomie artistique, les nouvelles conditions corporelles expérimentées par les artistes anticipent la mise en œuvre d'une forme d'« anthropotechnique du futur » telle qu'est fut décrite en 1999 par Peter Sloterdijk.
- 39 *In fine*, il est donc du ressort de chaque artiste de faire apparaître la dimension critique face à son désir de reconstruire son propre corps, seul vecteur susceptible de légitimer une pratique artistique qui risquerait d'être réduite à une exhibition provocante. En effet, ces

performances « surréalisent » le corps de chair et remettent en cause ses liens directs avec tout ce que sa nature contient pour exister et le monde dans lequel il existe.

## BIBLIOGRAPHY

---

- DELEUZE Gilles & GUATTARI Félix, 2004, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2 : *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- FISCHER Hervé, 2005, « Le mythe et ses doubles », dans L. Poissant et E. Daubner (dir.), *Art et biotechnologies*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Esthétique », p. 139-148.
- FLEMING Macy P. & NÆSS Arne, 1988, *Thinking Like a Mountain: Towards a Council of All Beings*, Philadelphie, New Society Publishers.
- FUKUYAMA Francis, 2002, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique*, Paris, La Table Ronde.
- GIARD Agnès, « Des hymens unisexe de rechange », *Libération*, 11 février 2008. Disponible sur <[https://www.liberation.fr/debats/2008/02/11/des-hymens-unisexe-de-rechange\\_1812279/](https://www.liberation.fr/debats/2008/02/11/des-hymens-unisexe-de-rechange_1812279/)> [consulté le 20/01/2023].
- GOFFETTE Jérôme, 2006, *Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin.
- HARAWAY Dona, 2009, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, trad. C. Bonis, Paris, Éditions Jacqueline Chambon.
- HAUSER Jens (dir.), 2003, *L'art biotech'* [catalogue d'exposition], Nantes, Le Lieu Unique, du 14 mars au 4 mai 2003, Paris, Filigranes.
- HAUSER Jens & RODADO Aniara (dir.), *Catalogue de l'exposition OU\VERT*, Bourges, ENSA, octobre 2019-janvier 2020.
- HAUSER Jens (dir.), 2008, *Catalogue de l'exposition Sk-Interface, Exploding Borders in Art, Technology and Society*, Fondation FACT (Foundation for Art and Creative Technology), Liverpool, du 1<sup>er</sup> février au 30 mars 2008.
- KOCKELKOREN Petran, « Art and Technology Playing Leapfrog: A History and Philosophy of Technoësis », dans H. Harbers (éd.), *Inside the Politics of Technology: Agency and Normativity in the Co-Production of Technology and Society*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2005.
- LAVAL-JEANTET Marion, 2011, « Self-animalité », *Plastik*, n° 2 (*In vivo, L'artiste en l'œuvre ?*), mis en ligne le 3 juin 2011. Disponible sur <<https://plastik.univ-paris1.fr/self-animalite/>> [consulté le 02/02/2023].

LAVAL-JEANTET Marion, 2011-2012, « Interspécificité. À propos de “Que le cheval vive en moi” », *Multitudes*, n° 47. Disponible sur <<https://www.multitudes.net/interspecificite/>>.

LE BRETON David, 1999, *L'Adieu au corps*, Paris, Métailié.

MARUSSICH Yann, 2013, « Voyage(s) dans l'immobilité », *Communications*, n° 92, p. 239-251. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-communications-2013-1-page-239.htm>>.

MERLEAU-PONTY Maurice, 1992, *Phénoménologie de la perception*, 1<sup>re</sup> éd., Paris, Gallimard, 1945.

MORIN Edgar, 2001, *Arguments* [1958], dans *La Méthode*, t. 5 : *L'Humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Paris, Seuil.

OPINEL Annick, 2006, « Zoologie métaphorique », dans G. Gachelin (dir.), *Les organismes modèles dans la recherche médicale*, Paris, PUF, p. 53-72.

REODICA Julia, 2007, *New Literary History*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, vol. 38, n° 3, p. 414-415.

ROQUES Sylvie, 2010, « Subversion et théâtralité : une écriture performative du corps », *Jeu. Revue de théâtre*, n° 135, p. 124-130.

ROSNAY Joël de, *Les scénarios du futur 2020*, Paris, Fayard, 2008.

SLOTERDIJK Peter, 2010, *Règles pour le parc humain* [1999], conférence prononcée par l'auteur lors d'un congrès consacré à Heidegger et Lévinas à Helmau en 1999, Paris, Mille et Une Nuits.

STELARC, *ZOMBIES & CYBORGS. The Cadaver, the Comatose & the Chimera* : <<http://stelarc.org/documents/zombiesandcyborgs.pdf>>.

STELARC, 1994, « Prothèses, robotique, existence à distance : stratégies postévolutionnistes », dans M. Partouche (dir.), *Art et Cognition*, Aix-en-Provence, Éditions École d'Art d'Aix-en-Provence, p. 44.

STELARC, 2007, Entretien avec Marie Lechner, « Le corps amplifié de Stelarc », *Libération*, 12 octobre 2007.

SZCYGLAK Gisèle, 2003, « Prolegomènes pour une éthique de l'Homination », *Ethic@*, vol. 2, n° 2, p. 193-218.

UHL Magali & DUBOIS Dominic, 2011, « Réécrire le corps. L'art biotech ou l'expression d'une genèse technique de l'homination », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 50 (*L'art post-humain. Corps, technoscience et société*), p. 33-54. Disponible sur <<http://id.erudit.org/iderudit/1005976ar>>.

VOISON Catherine, 2010, « Naturalia et Mirabilia contemporaines », *Histoire de l'art*, n° 67 (*Art, science et technologie*), p. 138-139.

VOISON Catherine, 2014, *L'art contemporain au prisme des biotechnologies*, *Amnis*, n° 13. Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/amnis.2171>>.

VOISON Catherine, 2016, « Les fondements de l'éthique à l'épreuve de l'art biotechnologique », *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 18, n° 2, p. 71-80. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2016-2-page-71.htm>>.

VOISON Catherine, 2020, *L'éthique incertaine des expérimentations de l'art biotechnologique*, *Ethica*, vol. 24, n° 1, p. 29-34.

## NOTES

---

1 Voir par exemple *L'art biotech'* [catalogue d'exposition] ; Catalogue de l'exposition OU\VERT ; Catalogue de l'exposition *Sk-Interface, Exploding Borders in Art, Technology and Society*.

2 Gina Pane, qui affirme que « le corps est l'œuvre », articule son travail autour de mises en scène de la blessure, explorant le seuil de tolérance de son corps. Quant à Marina Abramovic, elle explore les relations de pouvoir entre individus (*Thoms Lips*).

3 Ce fut le cas pour les actionnistes viennois tels Otto Muehl, Hermann Nitsch et Rudolf Schawrzkogler.

4 Dans les années 1990, Orlan subit de nombreuses opérations chirurgicales qui consistent à ajouter deux bosses au-dessus des sourcils. Elle intitule cette mutation identitaire *La réincarnation de Sainte Orlan*.

5 « Bluetooth est un système de communication par ondes courtes et à portée réduite (de dix à cent mètres) entre appareils numériques, qui permet de ce fait une connexion sans fil entre un ordinateur et une imprimante ou un téléphone mobile, voire entre le téléphone et l'oreillette. » (Rosnay, 2008, p. 246)

6 *RealPlayer* est un lecteur multimédia téléchargeable, développé par la société *RealNetworks*, qui permet la lecture de vidéos et de DVD via Internet.

7 Une infection sous-cutanée lors de cette intervention l'obligea à se défaire de cet implant électronique.

8 Stelarc, <<http://stelarc.org/documents/zombiesandcyborgs.pdf>>.

9 Entretien réalisé par Jacques Donguy et publié dans *L'art au corps. Le corps exposé de Man Ray à nos jours*, Musées de Marseille/Réunion des Musées Nationaux, 1996, <<http://www.arpla.fr/odnm/?p=5497>>.

10 Stelarc, *The Third Hand*, 2000, <<http://www.demiaux.com/a&t/stelarc.htm>>.

- 11 « People are “naturally artificial” through language, technology and art. Technology cannot alienate people from their naturalness, because they are already alienated by virtue of their condition. Language, technology and art teach people to articulate and even celebrate their unbearable alienation. People are simply naturally artificial, and artists teach us to live with the fact, for better or for worse. » (Kockelkoren, 2005, p. 160)
- 12 Stelarc, <<http://stelarc.org/documents/zombiesandcyborgs.pdf>>.
- 13 « Danse et arts martiaux sont deux disciplines très exigeantes physiquement, qui m'ont grandement servi et influencé pour mes performances. » (Marussich, 2013, p. 239-251)
- 14 Pour cette performance, l'artiste a reçu le prix *Ars Electronica*, en 2008, à Linz en Autriche.
- 15 « Je travaille avec des médecins pour simuler une mutation de mon corps à travers des transformations biochimiques. Mes sécrétions deviennent bleues. Tout est calculé ; je deviens le sujet d'expérimentations. Mais des expérimentations poétiques sans volonté de commenter le futur biologique de l'humanité. » (Marussich, 2013, p. 240)
- 16 <<https://www.yannmarussich.ch/perfos.php?p=14>>.
- 17 La référence à Arne Naess renvoie à Fleming et Naess (1988).
- 18 « Les organismes modèles que sont les animaux de laboratoire (rats, souris, drosophiles, poissons...) sont souvent des “animaux modèles des maladies humaines” et à ce titre s'inscrivent dans une “zoologie métaphorique” par rapport à l'humain. » (Opinel, 2006, p. 53-72)
- 19 Propos recueillis par Agnès Giard, *Libération*, 11 février 2008.
- 20 *Radio Frequency Identification* est une puce implantée dans la peau destinée à capter et à transmettre les données de l'activité corporelle grâce aux ondes électromagnétiques.
- 21 <<https://quimerarosa.net/transplant/may-the-chlorophyll-be-within-you/>> [consulté le 04/02/2020]. Notre traduction.

## AUTHOR

---

**Catherine Voison**

Artiste plasticienne, Docteure en Esthétique, Arts et Sciences de l'art, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

[cathoison@wanadoo.fr](mailto:cathoison@wanadoo.fr)

IDREF : <https://www.idref.fr/139611908>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000358959153>

# Facettes

# Note sur l'imaginaire et la futurologie

*A Note on Imaginaire and Futurology*

**Abolghasem Ghiasizarch**

**DOI :** 10.35562/iris.3525

**Copyright**

CC BY-SA 4.0

## ABSTRACTS

---

### **Français**

Nous posons la question du rôle des chercheurs s'intéressant à l'imaginaire dans la perspective de la futurologie. Cette dernière met en œuvre de multiples méthodes pour penser l'avenir et, parmi ces diverses approches, en ayant recours à deux exemples, nous développons l'idée que l'analyse causale par couches a un lien avec l'imaginaire, par le biais de la quatrième couche dévolue à la métaphore et au mythe. Nous montrons ainsi que les recherches sur l'imaginaire ont leur place pour comprendre les analyses touchant au futur et l'intelligence artificielle.

### **English**

We wonder what the role of researchers interested in the imaginary can be in the perspective of futurology. Futurology implements multiple methods to think about the future and, among these various approaches, using two examples, we develop the idea that layered causal analysis has a link with the imaginary, through of the fourth layer devoted to metaphor and myth. We thus show that research on the imaginary has its place in understanding analyzes relating to the future.

## INDEX

---

### **Mots-clés**

futurologie, analyse causale par couches, mythe, récit

### **Keywords**

futurology, causal layered analysis, myth, narrative

## OUTLINE

---

Retour vers le futur : origine et développement historique de la futurologie

Exemples d'analyse causale en couches (CLA) : imaginaire et futurologie se nourrissent l'un l'autre  
Conclusion

## TEXT

---

- 1 Dans notre thèse, nous avons montré que l'imaginaire a eu un commencement et qu'on peut le penser comme un Big Bang, donc en lien avec les sciences physiques et aussi la biologie. Par conséquent, nous avons créé le concept de gènes littéraires pour construire un modèle biologique du dynamisme mythique et nous avons précisément défini ce que l'on peut entendre par la notion de mythe littéraire (Ghiasizarch, 2011). Remontant au passé originel, cette réflexion nous invite désormais à poursuivre en nous interrogeant sur le développement à venir et nous nous demanderons alors qu'elle peut être le rôle des chercheurs s'intéressant à l'imaginaire dans cette perspective. La futurologie met en œuvre de multiples méthodes pour penser l'avenir et, parmi ces diverses approches, en ayant recours à deux exemples, nous développerons l'idée que l'analyse causale par couches a un lien avec l'imaginaire, par le biais de la quatrième couche dévolue à la métaphore et au mythe. Nous montrerons ainsi que les recherches sur l'imaginaire ont leur place pour comprendre les analyses touchant au futur<sup>1</sup>.

## Retour vers le futur : origine et développement historique de la futurologie

- 2 Alvin Toffler dans *The Futurists* écrit que dans les années 1940, Ossip Flechtheim, un professeur allemand, « a commencé à parler et à écrire sur le besoin de ce qu'il appelait "futurologie" [...]. Flechtheim estimait que les universités devaient enseigner à penser le futur. Dans son ouvrage, il évoque la futurologie comme une nouvelle "science". Même si la prévision systémique ne faisait que dévoiler l'inévitable, disait-il, elle aurait une valeur essentielle » (Toffler, 1972, p. 194-195 ; notre traduction).

- 3 La futurologie est un domaine interdisciplinaire qui est censé procéder à partir des données empiriques et logiques du passé et du présent, pour esquisser des scénarios plausibles de l'avenir. Elle examine les sources, les desseins et causes de changement et de stabilité pour formuler des prédictions.
- 4 Dans le sillage des philosophes s'exerçant à une pensée utopiste (More, 1983), les futuristes essaient de créer ou de proposer de réaliser un nouveau monde en harmonie, une société idéale dans un futur plus agréable ou moins imparfait que le présent. Andersson dans *The Future of the World. Futurology, Futurists and the Struggle for the Post-Cold War Imagination* écrit à propos de liens entre les futuristes et l'utopie :

Les futuristes considéraient l'utopie comme étant constituée de deux étapes logiques. Premièrement, elle dépendait de la déconstruction radicale des futurs existants, c'est-à-dire de l'échappée aux projections existantes de l'équilibre des pouvoirs et du statu quo. Deuxièmement, en conséquence d'une telle déconstruction radicale, de nouvelles images du futur pourraient être créées qui pourraient agir comme des impératifs radicaux pour défaire ce que les futuristes comprenaient comme des formes hégémoniques d'expertise qui limitaient les futurs mondiaux, et remplacer celles-ci par un nouveau type de participation au futur global. (Andersson, 2018, p. 158-159)

Les futuristes, pour arriver à imaginer le futur utopique d'une société, essaient de se libérer des analyses déjà présentes et dominantes et cherche tous les modes de réflexions possibles.

- 5 Selon Godhe et Goode, les études critiques sur le futur (CFS pour le sigle en anglais) sont fortement centrées sur « l'analyse culturelle » (Godhe & Goode, 2017, p. 111) et utilisent diverses disciplines, notamment « la sociologie, les études politiques, l'histoire intellectuelle, l'histoire culturelle, les études médiatiques et culturelles, les études utopiques, les études scientifiques et technologiques et la philosophie » (*ibid.*, p. 108 ; notre traduction). Elles impliquent « l'exploration et l'interrogation des façons dont la société pense, imagine et parle du futur – non pas du futur singulier, mais des futurs possibles » (Godhe & Goode, 2018, p. 152 ; notre traduction) et ils ajoutent :

Les objets d'analyse pour les CFS comprennent les discours, les images et les idées sur le futur produit à partir des sciences (au sens large, y compris les sciences sociales) et bien sûr, de la futurologie. Mais les CFS sont également fortement intéressés par le rôle de la culture populaire, y compris la science populaire, la science-fiction, les médias d'actualité et de technologie. (Godhe & Goode, 2018, p. 152 ; notre traduction)

En outre, il existe des méthodes comme l'aréologie qui est « la science qui étudie la distribution des traits culturels ». Elle n'étudie « leur répartition actuelle, [qui,] loin d'être aléatoire, résulte souvent d'un long processus de diffusion » (Le Quellec, 2014, p. 53).

- 6 Musso, quant à lui, dans *Fabriquer le futur 2. L'imaginaire au service de l'innovation* décrit un usage de l'imaginaire comme une sorte d'exploration de l'imaginaire des consommateurs qui « permet de mieux comprendre leurs aspirations et donc de tenter d'y répondre au mieux » (Musso *et al.*, 2007, p. 4). Le but de Musso est de « fabriquer le futur et décrypter l'imaginaire dans l'innovation de produits et services » (*ibid.*, p. 5). On voit donc qu'imaginaire et futurologie tissent des liens dans les années 2000 en France et dans les années 2020 en Allemagne notamment avec les travaux de Kleske.
- 7 Dans *Future Imaginaries*, Kleske estime que « les imaginaires du futur organisent la manière dont la société gère l'avenir » (Kleske, 2020, p. 49 ; notre traduction). De son point de vue, la notion d'imaginaire du futur « rassemble la compréhension du futur en futurologie avec le concept d'imaginaires de la théorie sociale » (*ibid.*, p. 47). Elle comprend « des attentes collectives de l'avenir qui sont devenues si évidentes qu'elles influencent le comportement social en grande partie inconsciemment et sans réflexion. Il s'agit d'un phénomène sociologique » (*ibid.*, p. 49 ; notre traduction).
- 8 À la lumière de tous ces travaux, il nous semble que l'imaginaire a toute sa place pour contribuer à la futurologie. Pourtant il paraît encore difficile de faire partager de façon plus large l'idée que l'imaginaire puisse jouer un rôle essentiel dans la futurologie. Inayatullah dans « Using the Future in Different Waves » nous semble fournir une réponse à ce problème :

Notre tâche en tant que futuristes est donc d'aider à relier la vision au quotidien. La vision peut devenir réelle et significative – significative et puissante – grâce à l'apprentissage par l'action, à la rétroprojection et au processus d'analyse causale en couches du changement externe et interne, de la métaphore et du système. (Inayatullah, 2020, p. 540 ; notre traduction)

L'analyse causale en couches est, selon nous, l'approche qui permet le mieux d'associer imaginaire et futurologie.

- 9 Pour établir des prédictions, la futurologie développe en fait de nombreuses méthodes de recherche : cadre de prospective<sup>2</sup>, marchés de prédiction<sup>3</sup>, analyse causale en couches (CLA)<sup>4</sup>, analyse de l'environnement<sup>5</sup>, balayage d'horizon<sup>6</sup>, méthode du scénario<sup>7</sup>, éducation et apprentissage<sup>8</sup>, méthode Delphi (y compris Delphi en temps réel)<sup>9</sup>, histoire future<sup>10</sup>, surveillance<sup>11</sup>, backcasting (éco-histoire)<sup>12</sup>, analyse d'impact croisé<sup>13</sup>, ateliers du futur<sup>14</sup>, mode de défaillance et analyse des effets<sup>15</sup>, roue des contrats à terme<sup>16</sup>, feuille de route technologique<sup>17</sup>, analyse des réseaux sociaux<sup>18</sup>, ingénierie des systèmes<sup>19</sup>, analyse de tendance<sup>20</sup>, analyse morphologique<sup>21</sup>, prévision technologique<sup>22</sup>, théorie U<sup>23</sup>. Nous souhaitons proposer ici des exemples d'analyse causale en couches (CLA), car elle est la clé du lien entre imaginaire et futurologie.

## **Exemples d'analyse causale en couches (CLA) : imaginaire et futurologie se nourrissent l'un l'autre**

- 10 L'analyse causale en couches fonctionne en identifiant de nombreux niveaux différents et en essayant d'apporter des changements synchronisés à tous les niveaux pour créer un nouvel avenir cohérent. Inayatullah identifie quatre niveaux pour l'analyse causale en couches : 1. La litanie : cela inclut les tendances quantitatives, souvent exagérées et utilisées à des fins politiques. Le résultat pourrait être un sentiment d'apathie, d'impuissance ou d'action projetée. Inayatullah appelle cela « le niveau conventionnel de la recherche

future qui peut facilement créer une politique de la peur ». 2. Les causes sociales, y compris les facteurs économiques, culturels, politiques et historiques. 3. La structure et le discours qui légitime et soutient la structure. 4. La métaphore et le mythe (Inayatullah, 2004, p. 24).

- 11 Nous souhaitons souligner l'intervention de l'imaginaire au quatrième niveau de l'analyse causale en couches, c'est-à-dire au niveau du mythe et de la métaphore. Pour mieux comprendre la méthode de l'analyse causale en couches, nous citerons un exemple qui est étudié par Inayatullah et qui touche à la santé et aux erreurs médicales (Inayatullah, 2013). La réflexion concerne les taux élevés d'erreurs médicales, les problèmes et les solutions dans les quatre niveaux de l'analyse causale par couches (litanie, causes systémiques, vision du monde et mythe/métaphore) :

Si nous regardons les soins de santé, nous savons qu'il y a un taux élevé d'erreurs médicales entraînant des blessures graves ou la mort. Au premier niveau, la solution est davantage de formation pour les praticiens de la santé, en particulier les médecins, car les décideurs se concentrent sur les personnes en général. Au niveau deux, nous recherchons les causes de ces erreurs. Est-ce un manque de communication entre professionnels de santé ? L'état de l'hôpital ? La conception de l'hôpital ? Un manque de compréhension des nouvelles technologies ? Un diagnostic erroné ? Des médicaments mal prescrits ?

Les solutions systémiques cherchent à intervenir en rendant le système plus efficace, plus intelligent, en veillant à ce que toutes les parties du système soient connectées de manière transparente. Les hôpitaux sont repensés pour la sécurité notamment pour une société vieillissante (pour minimiser les risques de chutes par exemple). Mais si nous passons à un niveau de vision du monde plus profond, nous voyons que le problème peut en fait être le paradigme de la médecine occidentale elle-même : son réductionnisme, sa focalisation sur la technique et le reniement de ses potentiels plus doux et plus holistiques.

Le médecin reste bien au-dessus, l'infirmière en-dessous et le patient encore plus bas. C'est la hiérarchie des connaissances qui est le problème fondamental à ce niveau. Le simple fait d'instituer plus

de formation ou des systèmes plus efficaces ne tient pas compte du pouvoir. La solution est de responsabiliser les patients (les écouter de leur point de vue interprétatif, de leur point de vue sur la guérison et l'avenir), ou de passer à différents systèmes de santé – des systèmes de santé complémentaires, par exemple. Certes, la santé alternative est le moi désavoué de la médecine moderne. De nombreux chercheurs intègrent les opposés – en utilisant la médecine moderne et ancienne pour développer de meilleurs résultats.

Au niveau du mythe, le problème le plus profond est la notion selon laquelle « le médecin est le mieux placé ». Les patients abandonnent leur pouvoir lorsqu'ils voient des experts médicaux : les patients entrent dans le système hospitalier et régressent immédiatement à leur moi d'enfant. Les médecins deviennent des experts et ont recours à des bureaucraties déshumanisées qui mettent l'accent sur l'efficacité et, malgré tout, des erreurs continuent de se produire. La CLA cherche à intégrer ces quatre niveaux de compréhension (voir tab. 1).

Chaque niveau est vrai (à son niveau), cohérent en interne, et des solutions doivent être trouvées à chaque niveau. Les interventions au niveau des litanies conduisent à des solutions à court terme, faciles à saisir, bourrées de données. Les réponses systémiques nécessitent des interventions d'experts en efficacité. Des politiques gouvernementales liées au partenariat avec le secteur privé en résultent souvent. Le changement de vision du monde est beaucoup plus difficile et à plus long terme. Cela nécessite de rechercher des solutions en dehors du cadre dans lequel la solution a été définie. Et les solutions aux mythes nécessitent les interventions les plus profondes, car une nouvelle histoire doit être racontée, recâblant le cerveau et construisant de nouveaux souvenirs pour le corps personnel et collectif. (Inayatullah, 2013, p. 52-53 ; notre traduction)

**Tableau 1. – Analyse causale en couches-niveaux, problèmes et solutions (Inayatullah, 2013, p. 52-53 ; notre traduction).**

Niveau CLA	Problèmes et solutions
Litanie	Taux élevé d'erreurs médicales Solution : Plus de formation GP

Causes systémiques	Audit sur les causes d'erreurs : communication, nouvelles technologies, administration Solution : Des systèmes plus efficaces et plus intelligents
Vision du monde	Le paradigme médical moderne réductionniste crée une hiérarchie. Solution : Accroître le pouvoir des patients Solution : Passer à différents systèmes de santé
Mythe/métaphore	« Le docteur sait mieux. » Solution : « Prenez votre santé en main. »

Avec cet exemple, on comprend que la quatrième couche tisse bien des liens étroits avec l'imaginaire, étant donné qu'on retrouve un mythe à la base d'un cas particulier. « Les Moires [ou Parques] sont, dans la Théogonie, à la fois les filles de la Nuit et les enfants de Zeus et de Thémis. Fileuses du destin des humains, ce sont des puissances redoutables et redoutées. » (Pirenne-Delforge, 1994, p. 71) Le mythe de « *Doctor knows best* », qui a le pouvoir sur le fil de la vie des êtres humains et qui est cité par Inayatullah ci-dessus, ressemble aux Moires.

- 12 Nous souhaitons également convoquer un second exemple à propos de la mort de George Floyd qu'Inayatullah analyse dans « *Anticipation to Emancipation: Toward a Stage Theory of the Uses of the Future* ». Au niveau de la litanie, Floyd, un citoyen afro-américain, est tué par un officier de police d'extrême droite. Toutefois, au niveau des causes systémiques, le coupable n'est pas le policier, mais le système qui responsable du maintien de l'ordre. Au niveau de la vision du monde, la cause est la méfiance des hommes blancs à l'égard des hommes noirs et l'injustice historique et sociale. Au niveau de la métaphore, « *Black Lives Matter* » est la métaphore contre le récit de « *Je ne peux pas respirer* ». Selon Inayatullah, « à long terme, nous commençons à imaginer une société de partenariat, où toute conscience, humaine et naturelle, compte. Mais d'abord, nous devons nous attaquer aux inégalités, puis progresser vers une plus grande conscience » (Inayatullah, 2022, p. 51 ; notre traduction).
- 13 Qui a tué George Floyd ?

**Tableau 2. – Qui a tué George Floyd ? Analyse causale en couches-niveaux, problèmes et solutions (Inayatullah, 2022, p. 51-52 ; notre traduction).**

Niveau CLA	Déconstruction	Reconstruction
------------	----------------	----------------

Litanie	Un officier de police a tué George Floyd	George Floyd en tant que citoyen exemplaire
Causes systémiques	Formation discriminatoire, infiltration par des extrémistes et mauvaise représentation	Formation à la diversité, réparations, entreprises noires à noir
Vision du monde	Exclusion spatiale	Inclusion économique et culturelle
Mythe/métaphore	Je ne peux pas respirer	Les vies des Noirs comptent

Étouffer quelqu'un et ne pas le laisser vivre ressemble au mythe de Cronos dans la mythologie grecque. Ayant été averti par la prophétie de Gaïa qu'un jour, l'un d'entre ses enfants le détrônerait, Cronos engloutit ses enfants. Le pouvoir suprême essaye de contrôler tout un ordre pour établir et sauvegarder son système unique, même s'il est obligé de supprimer son peuple.

- 14 Au vu de ces deux exemples, nous pensons que les chercheurs s'intéressant à l'imaginaire pourraient explorer les nouveaux terrains des sciences comme l'analyse causale en couches en futurologie et ainsi participer à la réflexion pour l'avenir des sociétés et des nations. Sciences et littératures de l'imaginaire ainsi que futurologie se nourrissent mutuellement et « penser à l'avenir implique nécessairement l'acte d'imagination, illustrant toute condition future par la cognition améliorée de la pensée visuelle » (Caliskan & Tumoruk, 2020, p. 16). Les sciences de l'imaginaire peuvent contribuer à la futurologie et sont également des clés pour analyser et évaluer ses propositions. On peut utiliser l'imaginaire en effectuant le processus de repérage du mythe entièrement ou en partie (Taheri Demneh & Ghiasizarch, 2020, p. 56) « pour reconstruire des futurs alternatifs » (Kleske, 2019, p. 18 ; notre traduction).

## Conclusion

- 15 L'imaginaire est le moteur de production du sens et du mythe, nous pouvons l'examiner historiquement dans l'axe du temps *in axe praeteriti temporis*, sujet de notre thèse (Ghiasizarch, 2011). Il est également possible d'orienter l'analyse vers l'avenir. L'imaginaire permet en effet de penser le futur et un lien très net existe entre l'imaginaire et la futurologie par le biais de la quatrième couche de l'analyse causale en couches (le mythe et la métaphore). Les

recherches sur l'imaginaire nous semblent ainsi avoir leur place dans les réflexions touchant au futur.

## BIBLIOGRAPHY

---

ANDERSSON Jenny, 2018, *The Future of the World. Futurology, Futurists and the Struggle for the Post-Cold War Imagination*, Oxford, Oxford University Press.

CALISKAN Olgu, TUMTURK Onur & YAVUZ Irmak, 2020, « Imagineering: A Model Approach for Futuristic Design Thinking in Urbanism », *Urban Design and Planning*, p. 16-33. Disponible sur <[https://www.academia.edu/42882478/Imagineering\\_a\\_model\\_approach\\_for\\_futuristic\\_design\\_thinking\\_in\\_urbanism](https://www.academia.edu/42882478/Imagineering_a_model_approach_for_futuristic_design_thinking_in_urbanism)>.

GHIASIZARCH Abolghasem, 2011, *Gènes et mythes littéraires : pour un modèle biologique du dynamisme mythique*, thèse de doctorat en littérature, université Stendhal-Grenoble 3. Disponible sur <<https://theses.hal.science/tel-00596834>>.

GODHE Michael & GOODE Luke, 2017, « Beyond Capitalist Realism – Why We Need Critical Future Studies », *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 9, n° 1, p. 108-129. Disponible sur <<https://cultureunbound.ep.liu.se/article/view/123>>.

GODHE Michael & GOODE Luke, 2018, « Critical Future Studies – A thematic Introduction », *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 10, n° 2, p. 151-162. Disponible sur <<https://cultureunbound.ep.liu.se/article/view/884>>.

INAYATULLAH Sohail, 2004, *The Causal Layered Analysis (CLA) Reader: Theory and Case Studies of an Integrative and Transformative Methodology*, Tamkang, Tamkang University Press.

INAYATULLAH Sohail, 2013, « Futures Studies: Theories and Methods », dans F. Gutierrez Junquera (éd.), *There's a Future: Visions for a Better World*, Madrid, BBVA, p. 36-66.

INAYATULLAH Sohail, 2020, « Using the Future in Different Waves », dans J. Schroeter (éd.), *After Shock. The World's Foremost Futurists Reflect on 50 Years of Future Shock and Look Ahead to the Next 50*, New York, John August Media, p. 543-542. Disponible sur <<http://www.metafuture.org/library1/2019/UsingtheFutureAfterSchock2019.pdf>>.

INAYATULLAH Sohail, 2022, *Anticipation to Emancipation: Toward a Stage Theory of the Uses of the Future*, Taipei, Tamkang University – Graduate Institute of Futures Studies.

KLESKE Johannes, 2019, « Future Imaginaries Definition und Potenzial für die kritischer Zukunftsforschung ». Disponible sur <[https://www.academia.edu/40470688/Future\\_Imaginaries\\_Definition\\_und\\_Potenzial\\_f%C3%BCr\\_die\\_kritischer\\_Zukunftsforschung](https://www.academia.edu/40470688/Future_Imaginaries_Definition_und_Potenzial_f%C3%BCr_die_kritischer_Zukunftsforschung)>.

KLESKE Johannes, 2020, *Future Imaginaries*, Thesis for Master of Arts in Futures Studies, Freie Universität Berlin.

Disponible sur <[https://www.researchgate.net/publication/349366071\\_Future\\_Imaginaries](https://www.researchgate.net/publication/349366071_Future_Imaginaries)>.

LE QUELLEC Jean-Loïc, 2014, « À quoi ressemblaient les premiers mythes ? », *Sciences Humaines*, n° 262(8), p. 52-53. Disponible sur <<http://dx.doi.org/10.3917/sh.262.0033>>.

MORE Thomas, 1983 [1516], *L'Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*, Paris, Droz.

MUSSO Pierre, PONTTHOU Laurent & SEULLIET Éric, 2007, *Fabriquer le futur 2. L'imaginaire au service de l'innovation*, Paris, Pearson Éducation France.

PIRENNE-DELFORGE Vinciane, 1994, « L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique », *Kernos*, supplément n° 4. Disponible sur <[http://web.philo.ulg.ac.be/kernos/wp-content/uploads/sites/21/2015/03/Pirenne\\_Aphrodite\\_grecque.pdf](http://web.philo.ulg.ac.be/kernos/wp-content/uploads/sites/21/2015/03/Pirenne_Aphrodite_grecque.pdf)>.

TOFFLER Alvin (dir.), 1972, *The Futurists*, New York, Random House Inc.

TAHERI DEMNEH Mohsen & GHIASIZARCH Abolghasem, 2020, « Role of Symbolic Elements in Building the Future: A Futuristic Perspective on the Role of the Media in Recreating Myths », *Journal of Culture-Communication Studies*, vol. 21, n° 51, septembre 2020, p. 39-62. Disponible sur <<https://doi.org/10.22083/jccs.2020.135170.2463>>.

## NOTES

---

1 Je dédie modestement ce texte à mes deux chers professeurs, Philippe Walter et Abdulaziz Sachedina, sans lesquels je ne serais pas là où je suis. Je tiens à remercier chaleureusement Fleur Vigneron et Audrey Dominguez pour leur soutien précieux qui a grandement amélioré la qualité de la rédaction.

2 *Framework foresight*.

3 *Prediction markets*.

4 *Causal layered analysis (CLA)*.

5 *Environmental scanning*.

6 *Horizon scanning*.

7 *Scenario method*.

8 *Education and learning*.

- 9 *Delphi method ; Real-time Delphi.*
- 10 *Future history.*
- 11 *Monitoring.*
- 12 *Backcasting (eco-history).*
- 13 *Cross-impact analysis.*
- 14 *Futures workshops.*
- 15 *Failure mode and effects analysis.*
- 16 *Futures wheel.*
- 17 *Technology roadmapping.*
- 18 *Social network analysis.*
- 19 *Systems engineering.*
- 20 *Trend analysis.*
- 21 *Morphological analysis.*
- 22 *Technology forecasting.*
- 23 *Theory U.*

## AUTHOR

---

**Abolghasem Ghasizarch**

Université internationale Imam Khomeini de Qazvin, Iran

[MaGhiassi@iran.ir](mailto:MaGhiassi@iran.ir)

IDREF : <https://www.idref.fr/150246900>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000356466785>

# Comptes rendus

# « *Si est tens a fester* » : hommage à Philippe Walter, études réunies par Kôji Watanabe, préface de Fleur Vigneron

Tokyo, CEMT Editions, 2022, 220 p.

Laurence Doucet

Copyright

CC BY-SA 4.0

## BIBLIOGRAPHICAL REFERENCE

---

« *Si est tens a fester* » : hommage à Philippe Walter, études réunies par Kôji Watanabe, préface Fleur Vigneron, Tokyo, CEMT Editions, 2022, 220 p.

## TEXT

---

- 1 Kôji Watanabe réunit une vingtaine d'auteurs pour rendre hommage au Professeur Philippe Walter. Fleur Vigneron introduit ce recueil international en rappelant l'immense impact des recherches universitaires de Philippe Walter, qui a su donner une nouvelle impulsion aux recherches sur l'imaginaire en étant, au-delà de l'universitaire, un « médiéviste des champs » selon ses propres termes (p. 1-5). Capable de comprendre les mystères des fêtes folkloriques et de décrypter les rites calendaires, Philippe Walter a su redonner sens aux mythes et aux figures légendaires, tout en publiant et donnant vie à des collections sur le Moyen Âge.
- 2 L'ouvrage démontre, s'il en est encore besoin, l'importance de questionner les mythes et leur origine dans les différents continents. Les contributions de ses ami·es, collègues et anciens doctorant·es regroupent ses nombreux champs d'études.
- 3 Les contributions étant très diverses, nous prions les auteurs de nous excuser si nous n'avons pu rendre compte dans la totalité du fruit de leurs recherches.
- 4 Tous les articles montrent le foisonnement de recherches dans des champs d'études différents et complémentaires. Ainsi, nous

découvrons une réflexion sur les textes de l'abbé laïc Eginhard (Osamu Kano, p. 129-140), un questionnement sur le nom de l'épée de Mordret (Yuri Fuwa, p. 90-104), un article sur la place des paysages des héros et le but de leurs voyages (Satoko Ito-Morino, p. 104-118), mais également une étude sur l'épopée *Er Toshtuk* et son lien avec la mythologie japonaise (Hiroki Sakai, p. 140-145). L'analyse de trois œuvres de Gustave Moreau permet de relier son œuvre et sa représentation des femmes à des sources mythiques (Yûko Takematsu, p. 168-179).

- 5 Dans son livre *Arthur l'ours et le roi*<sup>1</sup>, Philippe Walter a démontré le lien essentiel entre le nom du roi et sa nature ursine ce qui permet de comprendre nombres de récits de la matière arthurienne. L'étude de Tetsuya Amado, qui ouvre ce volume (p. 11-14), en est une approche complémentaire ; il propose une lecture de la figure de l'ours au-delà des frontières, en apportant une vision des montagnes et des croyances relatives à cet animal dans l'idée des « *married couple bears* » (p. 12). Le symbolisme rejoint la célèbre association de la figure mythique de l'ours et du roi Arthur.
- 6 Ne pas négliger l'étude des vies des saints pour comprendre les légendes reste un élément-clé des recherches de Philippe Walter. Alors que Taiichirô Sugizaki nous entraîne dans l'abbaye de Moissac pour découvrir le culte des saints (p. 155-168), Karin Ueltschi questionne la légende de sainte Marthe sous l'angle de la nourriture et des repas partagés (p. 179-187). Elle croise les sources folkloriques, les récits du Graal et discute de ces repas essentiels et riches de sens que l'on retrouve dans les petites et grandes mythologies<sup>2</sup>.
- 7 Fabio Armand, Marie-Agnès Cathiard et Christian Alary (p. 14-32) nous proposent une réflexion extraordinaire sur la question de la paralysie du sommeil ; pour analyser ce phénomène, ils utilisent différentes approches dont l'étude du folklore et les apports des neurosciences dans une étude croisée, sur les pas des recherches menées par Carlo Ginsburg, Bruce Lincoln et Roman Jakobson.
- 8 Il était évident de trouver un article sur les amants du Morrois, que Philippe Walter a si bien étudiés et dont il nous a transmis les secrets. Jean-Charles Berthet (p. 41-57) apporte des éléments pour consolider la place, qui n'est plus discutable, de l'héritage celte dans la légende tristanienne. Il considère corpus brittonique, gallois et français pour

questionner les mots dans ces différentes langues et les mettre en regard. Il décode ainsi des cryptages poétiques comme l'extrait des Folies Tristan (v. 388, p. 54).

- 9 Les schèmes de la peur étudiés par Nicolas Schunadel dans le cadre de ses recherches sur l'imaginaire permettent de comprendre l'élection de Gauvain dans *Le chevalier ver* (p. 145-154). Gauvain, encore, est à l'honneur dans l'article d'Anne Berthelot (p. 32-41) qui met en avant ce « chevalier solaire » en questionnant ses origines dans les *Enfances Gauvain* et en soulignant la prise de recul nécessaire quant à la notion « d'enfances » dans le titre.
- 10 La transition vers la question de la permanence de la légende arthurienne après le *xvi<sup>e</sup>* siècle est menée par l'étude de Christine Ferlampin-Acher sur la réception du *Perceforest* à la cour du roi Soleil (p. 71-89). Après 1530, les héros de la matière arthurienne disparaissent mais l'histoire de Perceforest perdure dans certaines bibliothèques et on en trouve trace dans les dictionnaires. La permanence de ce récit est aussi à lire dans les contes de fées littéraires du *xvii<sup>e</sup>* siècle, qui puisent leurs sources dans des contes médiévaux et questionnent l'influence de ces textes et le goût des auteurs pour ces histoires. Mais la diffusion des aventures de Perceforest ne s'arrête pas aux dictionnaires ou à des « antiquaires » comme Claude Fouchet, (p. 73) qui recherche, au *xvi<sup>e</sup>* siècle, des « informations sur le costume mais aussi sur la langue ». Les figures se réinventent et se revivent comme dans le cas du « Prince Lutin » et sa relation possible avec Perceforest. Le médiévalisme est déjà d'actualité...
- 11 L'étude des jeux vidéo comme support permettant la régénération des mythes est extrêmement intéressante et permet de mieux comprendre une des assertions fondamentales de Philippe Walter : « Un mythe ne meurt jamais. » Il se réinvente sous différentes formes. Fanfan Chen (p. 58-71) questionne la réception des mythes et de leur recrudescence dans la série *Warriors Orochi*<sup>3</sup>.
- 12 La santé et la guérison sont, on le sait, souvent associés à des pouvoirs magiques ou surnaturels ou à des croyances folkloriques. Hisami Iwase (p. 118-119) nous entraîne sur les chemins des connaissances médicales entre l'Ecosse, l'Irlande, le pays de Galles et le Japon ; il étudie le conte classifié ML 3030 « Le Serpent blanc »

dans les sources celtiques et le compare à des récits japonais qui mettent en scène des docteurs/soignants aux pouvoirs extraordinaires. L'usage de « potions » est très présent, le Kappa est l'élément « merveilleux », « surnaturel » qui change de forme selon les lieux. On revient ainsi à des récits hérités d'une lointaine source traitant de soins, de potions et d'êtres surnaturels qui se retrouvent au-delà des frontières.

- 13 Grâce à la mythologie comparée, l'apport des folkloristes a permis de relier la figure de la « femme à la bouche fendue » à une image archétypale de la femme japonaise dans les contes et récits traditionnels. À partir de ce fait divers datant de 1979, la recherche de Kôji Watanabe et Oliver Lorrillard nous entraîne dans la découverte des contes japonais qui mettent en avant des femmes monstrueuses ou très belles, mais ambivalentes et qui peuvent être rapprochées de figures d'autres continents. Leur enquête continue.
- 14 Dernière étape et non la moindre dans les découvertes croisées : la lecture d'un poète contemporain de Chrétien de Troyes, Tomomi Yoshino (p. 203-210), étudie le personnage du « poète voyageur » Saigyô. Il met en scène des animaux et des arbres : un rossignol ou des passages vers d'autres mondes qui évoquent étrangement certains motifs de la mythologie celtique.
- 15 Soulignons enfin que l'ouvrage propose la mise à jour de publications de Philippe Walter depuis 2012 (p. 7-9), ainsi qu'une très belle bibliographie japonaise de ses travaux (p. 210-218). Ce livre, riche d'enquêtes et d'ouvertures, publié au Japon, est une parution qui sort de l'ordinaire et l'Université Grenoble Alpes a la chance d'en avoir un exemplaire<sup>4</sup>.

## NOTES

---

1 Philippe Walter, *Arthur : l'ours et le roi*, Paris, Imago, 2002.

2 Nous reprenons cette expression issue d'un titre d'un livre de Philippe Walter. Philippe Walter, *Mythologie chrétienne, fêtes, rites et mythes du Moyen Âge*, Paris, Imago, 2011. Karin Ueltshi, *Grandes et petites mythologies I. Monts et abîmes : des dieux et des hommes*, Reims, ÉPURE, 2020.

3 Orochi est un démon qui traverse l'espace-temps et décide de fusionner les univers des Trois Royaumes et l'époque Sengoku.

4 BUDL Grenoble ; côte 809.1 Walt.

## AUTHOR

---

**Laurence Doucet**

Docteure de la communauté UGA, Lettres et Arts spécialité recherches sur l'imaginaire  
Docteure associée, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Litt&Arts, 38000 Grenoble, France

IDREF : <https://www.idref.fr/223770116>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/laurence-doucet>

# Karin Ueltschi et Flore Verdon (dir.), *Grandes et petites mythologies II. Mythe et conte, faune et flore*

Reims, ÉPURE, 2022, 288 p.

Florie Maurin

Copyright

CC BY-SA 4.0

## BIBLIOGRAPHICAL REFERENCE

---

Karin Ueltschi et Flore Verdon (dir.), *Grandes et Petites mythologies II. Mythe et conte, faune et flore*, Reims, ÉPURE, 2022, 288 p.

## TEXT

---

- 1 Second volume rassemblant les travaux issus d'un séminaire et d'une journée d'étude organisés par le Centre de recherche interdisciplinaire sur les modèles esthétiques et littéraires (CRIMEL), l'ouvrage vise à « mettre en évidence les ponts qui existent entre les deux canaux “savant” et “populaire” » (p. 11), entre grandes et petites mythologies. Pour ce faire, il s'articule autour de deux thématiques porteuses : « Plasticité et variances » et « Mythologies animales, mythologies végétales ».
- 2 Le sacrifice d'Iphigénie aura-t-il lieu ? Telle est la question qui ouvre la première partie, posée par Sophie Conte dans son article sur les Iphigénie contemporaines chargées de réflexions politiques, méta-poétiques et métaphysiques. Le sort d'Iphigénie cristallise de nombreuses interrogations que la chercheuse propose d'explorer au prisme d'une analyse comparatiste de quatre pièces, composées entre 1990 et 2015, qui rejouent le mythe : quels sens et quelle symbolique attribuer au sacrifice ? Comment ont évolué et se sont déplacés les enjeux de l'issue tragique d'Iphigénie ?
- 3 À travers son article sur le mythe de Pygmalion, Alain Trouvé revient de façon diachronique sur ses différentes versions. Bien davantage

que le mythe d'un créateur, c'est le mythe d'une création qui est ici examiné avec une focalisation particulière sur celle qui sera nommée Galatée. En comparant différentes représentations artistiques du mythe, Alain Trouvé interroge l'articulation entre grandes et petites mythologies autour de la notion de parole, en particulier lorsqu'elle se fait créatrice.

- 4 Après être revenue sur l'histoire de la roue de Fortune et sur quelques-unes de ses représentations iconographiques de la période médiévale, Miren Lacassagne se propose d'explorer ce motif au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, dans le conte et la fable. Quels liens s'établissent entre la roue et Fortune, la déesse de la chance ? Parfois rouet ou meule, la roue porte finalement en elle « les traces de l'antique et sublime mythologie et celles de la petite » (p. 88).
- 5 En se fondant sur trois contes parodiques ou licencieux — *Serpentin Vert*, *L'Amour magot* et *Le B[idet]* —, Françoise Gevrey analyse les intrications du conte et de la mythologie, qui se composent notamment sur le mode du jeu et du détournement grivois. Inspirés par le souvenir plus ou moins lointain du mythe de Psyché ou de textes libertins qui leur sont contemporains, les contes étudiés font s'entremêler mythologie et merveilleux, fables anciennes et folklore, dieux et pagodes.
- 6 Rendue célèbre par Charles Perrault, *Peau d'Âne* trouve de nombreux avatars et « variantes » qu'invite à (re)découvrir Anna Loba. Dans son article, la chercheuse revient sur quelques textes qui ont précédé le conte perraldien, puis sur une version des Grimm, avant de s'intéresser aux sœurs polonaises de *Peau d'Âne* et à leurs manteaux de souris ou de poux. Ainsi sont examinées les déclinaisons de différents motifs constitutifs du conte, qui soulignent efficacement son caractère polymorphe.
- 7 C'est au cœur d'un folklore germanique et slave que nous plonge ensuite l'article de Thomas Nicklas, en mettant en lumière un être de la petite mythologie : *Rübenzahl*. Oscillant entre diverses représentations, telles que celles d'un esprit protecteur des bois et des montagnes, d'un ogre, d'un géant ou encore d'un vieillard, *Rübenzahl* est l'acteur d'un mythe « flottant entre les cultures populaires, savantes et littéraires » (p. 137). L'auteur en étudie les

transformations en envisageant les différents contextes dans lesquels surgit l'être fantastique.

- 8 Ouvrant la deuxième partie de l'ouvrage sur les mythologies animales et végétales, l'article d'Aurore Noirault Potier se tourne vers la figure du lion. Observé dans le cadre de l'*Iliade* et des *Posthomériques*, l'animal sert de comparant aux héros, comme Achille. La chercheuse propose de suivre l'itinéraire symbolique du fauve qui incarne la force, mais aussi la fragilité et qui, finalement, traduit la naissance d'un nouveau héros épique. Il s'agit ici de saisir la plasticité d'un motif riche de significations, celui du lion « triomphant et royal, ou vieux lion mourant » (p. 72).
- 9 Du mythe de Narcisse à la fleur qui porte ce nom, les liens sont étroits, comme le montre Cécile Mauré en les étudiant sous une double approche : l'éphémérité et la dégénérescence. En mettant en parallèle les propriétés botaniques de la fleur et les principales lectures du mythe de Narcisse, l'auteure permet d'appréhender leur histoire et ses transformations. Si la fleur relève de l'éphémère, sa pérennité est toutefois assurée par la fable qui a traversé les siècles, où grandes et petites mythologies tendent à se confondre.
- 10 Dans son article sur les sirènes et les ondines, Laurence Hélix s'attache à montrer l'essence hybride de ces créatures mi-humaines mi-animales, qui se prolonge au-delà de leur nature en entremêlant les mythologies, comme les cultures savantes et populaires. Dans une perspective comparatiste et diachronique, Laurence Hélix revient sur les représentations des sirènes dans les arts et les lettres en étudiant notamment leur évolution au prisme du christianisme. Quelques reprises contemporaines de la figure mythique dans les littératures de jeunesse viennent enfin clore ce panorama.
- 11 Des licornes médiévales aux licornes contemporaines, comment expliquer le succès de l'animal mythique ? Telle est la question à laquelle s'attache à répondre Myriam White-Le Goff. Après avoir examiné le rapport au merveilleux de la créature imaginaire, la chercheuse étudie quelques-unes des imageries associées à la licorne, comme celle du pouvoir ou celle du désir. Objet de mystère, qui recueille aussi le fantasme, l'animal se caractérise par sa malléabilité et sa capacité d'adaptation : il ne cesse de se manifester depuis l'Antiquité, mais aussi de se réinventer.

- 12 En se fondant sur trois œuvres merlinesques, la *Vita Merlini*, le *Lancelot-Graal* et la *Suite Post-Vulgate*, Anne Berthelot met au jour une absence de mythologie végétale dans les représentations magiques des romans arthuriens. Si le devin se livre aux arts magiques, c'est bien davantage par sa capacité à « faire advenir les choses par les mots » (p. 236) que par l'utilisation d'une quelconque flore riche de vertus. La réflexion de l'auteure se développe autour d'un jeu de contrastes, entre la magie de Merlin et celle de ses disciples, entre magie céleste et rituelle, sorts et herbes.
- 13 Constituée d'animaux communs et mythologiques, la faune des œuvres de T. H. White (en particulier de *The Once and Future King* et *The Book of Beasts*) est mise au service d'un objectif pédagogique, comme le montre Justine Breton dans son article. L'éducation d'Arthur, comme celle des lecteurs et lectrices, est en partie déléguée aux animaux, notamment à la faune mythologique qui « constitue un guide vers une acquisition permanente du savoir » (p. 254). La chercheuse nous invite à la rencontre de ce bestiaire, à la fois populaire et savant, en s'intéressant à l'articulation de ces deux domaines.
- 14 Deux articles sur des végétaux viennent enfin clore l'ouvrage dans une partie qui se présente comme un épilogue. Le premier est d'Anne Marchand et prend pour sujet la fougère en examinant diverses légendes associées à la plante en France et à travers l'Europe. Le second texte est de Karin Ueltschi : il se fonde sur la fascinante mandragore et les pouvoirs qui lui sont attribués, tels que ses supposées propriétés narcotiques. Sont aussi mis en évidence ses liens avec les femmes et la fécondité, mais aussi avec les pendus et la mort.
- 15 À travers un parcours qui mène les lecteurs et lectrices des mythes antiques aux contes licencieux, du folklore germanique aux romans arthuriens, l'ouvrage dirigé par Karin Ueltschi et Flore Verdon établit un dialogue à deux voix, celle de la petite et de la grande mythologie, conformément à l'objectif annoncé. Les articles réunis ici déploient le sujet sur une vaste période temporelle allant de l'Antiquité à nos jours tout en étant ancrés, de façon plus resserrée, dans un contexte européen. La plasticité des mythes est fertile et les rend peut-être inépuisables, puisque ces derniers ne cessent d'irradier<sup>1</sup> ou de se

« repoter » comme les mandragores, pour reprendre l'image pleine de sens proposée par Karin Ueltschi. Au demeurant, *Grandes et petites mythologies* montre bien que la réflexion critique à leur égard ne s'est pas encore tarie.

## NOTES

---

1 Nous reprenons le terme de Pierre Brunel : *Mythocritique. Théorie et parcours*, Grenoble, ELLUG, 2016, p. 74.

## AUTHOR

---

**Florie Maurin**

Docteure en langue et littérature françaises

IDREF : <https://www.idref.fr/268057141>

Blanca Solares, *Imaginarios mayas en la música contemporánea*. S. Revueltas, A. Ginastera y G. Scelsi

Cuernavaca, Université Nationale Autonome du Mexique, Centre régional de recherche multidisciplinaire, 2022, 173 p.

**Philippe Walter**

Copyright  
CC BY-SA 4.0

## BIBLIOGRAPHICAL REFERENCE

---

Blanca Solares, *Imaginarios mayas en la música contemporánea*. S. Revueltas, A. Ginastera y G. Scelsi, Cuernavaca, Université nationale autonome du Mexique, Centre régional de recherche multidisciplinaire, 2022, 173 p.

## TEXT

---

- 1 Étudier l'imaginaire (vision du monde) des Mayas d'après des musiques contemporaines qui se revendiquent de leur héritage, tel est le propos original de cet ouvrage d'une spécialiste reconnue de la culture maya, ayant publié un volume monumental sur la déesse-mère dans la religion de l'ancien Mexique (*Madre terrible. La diosa en la religion del Mexico Antiguo*, Mexico, 2007, 430 p.). Ce nouvel opus explore les œuvres de trois compositeurs du xx<sup>e</sup> siècle, inspirés par la civilisation maya dans leur travail musical : Revueltas, Ginastera et Scelsi. Deux questions centrales sont soulevées. Quels liens (explicités par leurs titres) ces musiques entretiennent-elles avec l'imaginaire maya ? Quels liens peut-on établir entre la fonction de la musique dans le Mexique précolombien et la recherche contemporaine de nouveaux langages musicaux ?
- 2 *La nuit des Mayas* (*La noche de los Mayas*) est la dernière œuvre du compositeur mexicain Silvestre Revueltas (1899-1940). Pensée initialement comme la musique d'un film (celui de Chano Urueta tourné dans le Yucatan et portant le même titre), elle fut reprise et

réorchestrée après la mort du compositeur par J. Y. Limantour qui lui donna la forme d'une suite symphonique en quatre mouvements. C'est l'évocation d'une passion incontrôlable entre une jeune fille maya et un étranger (rappel de la liaison entre Cortès et la Malinche). La musique de Revueltas évoque musicalement deux façons d'être au monde : celle de la dépossession, de l'abus et de l'ethnocide dont ont été victimes les Mayas pendant la conquête espagnole puis pendant leur marginalisation tout au long l'histoire moderne ; et cette autre forme de vie, toute de résilience, qui parvient à perdurer grâce à la réappropriation par les Mayas de leur culture (codex, rites, monuments, livres sacrés et littérature), avec l'ouverture au mystère de la nature et la protection de la mémoire humaine. Dans cette visée, les procédés musicaux mis en œuvre rendent sensibles la force de résistance et de créativité du mythe de l'éternel retour, par le contraste des rythmes, mélodies et timbres (propres aux Mayas et à leurs « conquérants »), jouant ainsi le contraste dysharmonique entre naissance, destruction puis résurgence d'une civilisation opprimée. Cette nuit des Mayas fait alors surgir nombre des fantasmes majeurs de l'imaginaire nocturne, telles que les a décrits G. Durand dans leur versant mystique.

- 3 La plongée dans l'imaginaire du mythe se fait encore plus directe dans l'œuvre du compositeur argentin Alberto Ginastera (1916-1983). Son *Pop Vuh*, opus 44, porte en sous-titre « La Création maya ». Commandée en 1957, l'œuvre ne fut créée qu'en 1989. Ses huit mouvements suivent la genèse du cosmos maya telle qu'elle est racontée dans le célèbre texte quiché transcrit entre 1554 et 1558 par un missionnaire espagnol : la nuit des temps ; la naissance de la terre ; l'éveil de la nature ; le cri de la création ; le déluge : la cérémonie magique du maïs ; le soleil, la lune et les étoiles ; l'aube de l'humanité. Transformé en musique, le mythe exige pour être saisi poétiquement le triple regard croisé que C. Lévi-Strauss attendait de l'anthropologue : *Regarder, écouter, lire* (Plon, 1993). En cherchant à mimer la genèse du monde, c'est aussi la genèse d'un son inouï qui s'impose comme articulation première d'une mythopoïétique au diapason du cosmos. Le son primordial surgit du néant, d'un cri (*grito*) de marimbas, de flûtes et de cuivres émoussés. Ginastera souligne ici l'inspiration métaphysique et spirituelle de son œuvre :

« Ce que j'ai fait, c'est reconstruire l'aspect transcendantal de l'ancien monde précolombien. »

- 4 La dernière œuvre étudiée est celle du compositeur italien Giacinto Scelsi (1905-1988) qui, dans son *Uaxuctum* (créé en 1985), concentre tout son travail musical sur le façonnage du son et l'approfondissement des techniques du timbre (atonalité, micro-intervalles, clusters instrumentaux, etc.), tentant de libérer toute la force cosmique latente dont la matérialité du son peut être porteuse. Un enregistrement récent de l'œuvre est accessible en ligne : [www.radiofrance.fr/francemusique/uaxuctum-la-legende-de-la-cite-maya-detruite-par-eux-memes-pour-des-raisons-religieuses-5266609](http://www.radiofrance.fr/francemusique/uaxuctum-la-legende-de-la-cite-maya-detruite-par-eux-memes-pour-des-raisons-religieuses-5266609). Un esprit de radicalité s'attache à cette cérémonie sonore singulière qui fait songer aux productions de l'IRCAM de Pierre Boulez et au courant de la musique dite « concrète ». Il s'explique par la recherche secrète du compositeur pour approfondir les clés ontologiques des sons cosmiques, ce qu'il justifia dans les termes suivants : « L'étrange valeur attribuée aux œuvres d'art, ou aux créations artistiques, vient du fait qu'elles sont des cristallisations visibles et l'incarnation matérielle d'un processus de connaissance directe et unique des forces créatrices du cosmos. »
- 5 Ainsi, chez ces trois compositeurs, l'investigation mythopoïétique des langages musicaux les plus divers et leur construction et déconstruction des formes en dialogue avec les avant-gardes internationales inspirées par les univers « primitifs » ou archaïsants des mythes dépassent de loin les limites sociopolitiques du folklorisme qui fut une constante des musiques romantiques européennes au XIX<sup>e</sup> siècle (Dvorak, Smetana, Tchaïkovski, etc.) ou même les éternelles illusions du mythe de l'Origine. Dans ces trois créations de l'imaginaire maya, le son se fait incantation chamanique en quête d'une révélation proprement sacrée de la vie, au-delà de l'impuissance et de l'agonie d'une pré-Amérique disparue. Cet ouvrage, au diapason des œuvres musicales qu'il évoque, est tout entier marqué de passion et d'émotion.

**Philippe Walter**

CRI2i

IDREF : <https://www.idref.fr/028302893>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121476911>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12016640>